TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10 720 — 24 PAGES — JEUDI 19 JUILLET 1979

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, $ 0,85; Côte-d'Ivoire, 180 F CFA; Danemark, 4 kr.; Espagne, 50 pes.; Grande-Bretagne, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 ris.; Italie, 500 l.; Liban, 250 p.; Luxembourg, 15 fr.; Norvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 160 F CFA; Suède, 3 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 15

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

AU SOMMET DE L'O.U.A.

Vif incident entre MM. Nyerere et Nemeiry à propos de l'Ouganda

LIRE PAGE 6

DÉTENTE EN ESPAGNE

Accord sur le projet d'autonomie entre le parti nationaliste basque et Madrid

Un accord a été conclu, mardi 17 juillet, à Madrid, entre le gouvernement espagnol et le principal parti politique basque sur le texte du projet d'autonomie qui doit faire l'objet d'un référendum. Cet accord prévoit notamment que le futur gouvernement autonome disposera d'importants pouvoirs en matière de fiscalité, de sécurité sociale, d'enseignement et de radio-télévision.

L'annonce du succès des pourparlers a provoqué une vive satisfaction dans la plus grande partie de la classe politique espagnole.

M. Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol, a notamment déclaré que l'autonomie ainsi rendue possible était devenue indispensable pour pacifier la région.

(Lire page 24 l'article de Charles VANHECKE.)

Traité de paix ?

L'accord signé à Madrid entre les représentants du gouvernement espagnol et ceux de la *principale formation politique* légale du pays basque marque un tournant important dans l'histoire des relations tourmentées entre les provinces d'Euzkadi et le reste du pays.

Rien n'était joué d'avance, mais, des deux côtés, on était condamné à aboutir. M. Suarez ne pouvait ignorer qu'en cas d'échec des pourparlers les séparatistes de l'ETA auraient gagné à leur cause une très importante majorité de leurs compatriotes — en particulier tous ceux qui, jusqu'au bout, ont voulu espérer qu'une issue négociée était encore possible. Quant au parti nationaliste basque (P.N.V.), il avait misé sur la concertation avec Madrid et la négociation, ce qui l'avait récemment conduit à se démarquer de plus en plus nettement de la stratégie violente suivie par l'ETA. Revenir devant ses mandants sans avoir pu obtenir l'accord souhaité eût été pour le P.N.V. un terrible constat d'échec.

A l'inverse, les négociateurs basques ne pouvaient pas non plus donner le sentiment de capituler devant les exigences de Madrid. De ce point de vue, l'accord conclu devrait rassurer ceux qui, en Euzkadi, redoutaient que le P.N.V. n'obtienne aucune concession importante du pouvoir central espagnol. Ces concessions sont réelles, même si elles sont aussi, comme dans toute négociation sérieuse, réciproques.

Qu'il s'agisse de la fiscalité — alignée il est vrai sur le système en vigueur dans le reste du pays — ou de la gestion des organismes de sécurité sociale, les pouvoirs du futur gouvernement autonome ne seront pas négligeables ni réduits à quelques gestes symboliques. Mais, surtout, les nationalistes ont obtenu à peu près ce qu'ils demandaient dans deux domaines essentiels, qui touchent à l'identité même (culturelle et linguistique notamment) de la « patrie basque » : l'enseignement et la radio-télévision locale. Or c'est à ce sujet principalement que Madrid était réticent. On craignait, dans la capitale espagnole, qu'un enseignement et un secteur audiovisuel entièrement contrôlés par les nationalistes basques ne servent principalement à « fabriquer » des indépendantistes. Au prix de quelques garde-fous constitutionnels, les négociateurs du P.N.V. ont finalement emporté la décision.

L'attitude de l'ETA dans les prochaines semaines permettra de mesurer si l'on peut partager l'optimisme de M. Juan Maria Bandres, député de la gauche nationaliste basque, qui a estimé que la conclusion de cet accord équivalait à « la signature d'un traité de paix ». Les « politico-militaires » s'étaient déclarés partisans de ces négociations. Après avoir suspendu la « guerre des vacances », entamée au début de la saison touristique, ils avaient laissé entendre que la reprise éventuelle des attentats dépendrait du sort réservé au projet d'autonomie. Comme le gouvernement espagnol parait également décidé à l'apaisement dans l'affaire des militants de l'ETA détenus à Soria, il semble bien qu'une détente réelle soit enfin sur le point d'être enregistrée sur le « front basque ».

A moins, bien entendu, que le noyau dur de l'ETA, constitué par la branche militaire de l'organisation séparatiste, ne décide de poursuivre sa stratégie de rupture avec Madrid malgré les importantes concessions du pouvoir central espagnol — ou justement à cause de ces concessions.

S'il revient aux Cortès de trancher constitutionnellement le débat et aux électeurs basques d'adopter définitivement le projet par référendum, la discussion qui va maintenant s'ouvrir dans les rangs du courant patriotique basque Abertzale, et singulièrement au sein de l'ETA, aura probablement pour l'avenir de ce texte une influence plus déterminante encore.

Démission collective à Washington

• M. Jimmy Carter va renouveler son cabinet et son équipe de conseillers
• L'or dépasse 300 dollars l'once

M. Powel, porte-parole de la Maison Blanche, a annoncé, mardi 17 juillet, que tous les membres du cabinet et les principaux collaborateurs de M. Carter avaient offert leur démission. « Le président va *étudier ces offres* de démission rapidement et avec soin, dans les prochains jours », *a-t-il précisé.* Une telle mesure prise pendant l'exercice d'un mandat présidentiel est sans précédent.

La cote de popularité du président a remonté de 11 points, après son dicours de dimanche, pour atteindre 37 %, selon un sondage de la chaîne de télévision C.B.S. et du « New York Times », publié mardi.

Ce même mardi, M. Miller, président du Federal Reserve Board, a affirmé que la récession et l'inflation aux Etats-Unis seraient plus sévères que ne l'avait prévu l'administration. Pour M. Miller, le produit national brut (P.N.B.) pourra cette année fléchir de 2 % en termes réels, alors que la hausse des prix se situerait entre 9,5 et 11 %.

Ces prévisions n'étaient pas de nature à soutenir le dollar. De fait, la devise américaine a de nouveau fléchi mercredi matin, dans le même temps où le cours de l'once d'or franchissait pour la premièr efois le seuil de 300 dollars pour s'inscrire à 303,85 dollars à Londres (lire page 24).

De notre correspondante

Washington. — L'anonce de la démission collective du cabinet et des principaux collaborateurs du président Carter, mardi 17 juillet après-midi, par une courte déclaration de M. Jody Powell, le porte-parole de la Maison Blanche, a fait l'effet d'un coup de tonnere à Washington.

Depuis plusieurs jours, des rumeurs couraient sur la démission probable du ministre de l'énergie, M. Schlesinger, et sur un remaniement de l'état-major du président avec de nouvelles promotions pour les « Géorgiens », mais personne n'avait prévu un pareil bouleversement de l'équipe présidentielle.

On a immédiatement rapproché l'événement de la décision prise par le président Nixon, au lendemain de sa victoire électorale de 1972, de demander la démission des principaux membres de son cabinet. Les commentaires vont bon train sur ce que certains appellent déjà l'« acte de leadership » le plus spectaculaire du chef de l'exécutif.

NICOLE BERNHEIM.

(*Lire la suite page 4.*)

Dans son discours inaugural de Strasbourg

Mme Veil invite les Européens aux « sacrifices nécessaires »

Après avoir été élue, dans la soirée du mardi 17 juillet, au deuxième tour de scrutin, président de l'Assemblée européenne, Mme Simone Veil a prononcé, mercredi matin, son discours inaugural.

L'ancien ministre de la santé a appelé les Européens aux « *sacrifices nécessaires* » et les a invités à « *réduire les inégalités sociales* ». *(Lire page 7.)*

LES DÉPENSES DE SANTÉ

Un train d'enfer

M. Jacques Barrot, ministre de la santé, poursuit ses entretiens avec les organisations syndicales et patronales sur le financement de la Sécurité sociale. Il devait rencontrer, ce 18 juillet, les représentants de la C.G.T., puis ceux du C.N.P.F., après avoir reçu, le 17, successivement les délégations de Force ouvrière, de la C.F.D.T. et de la C.G.C. M. Bergeron (F.O.), a tiré de cet entretien l'impression que le gouvernement n'a pas l'intention d'adopter un système dit « à minima », qui garantirait les assurés jusqu'à un certain niveau, le reste étant relayé par des assurances privées.

Mme Laot (C.F.D.T.), a réclamé un débat sur les responsabilités respectives de l'Etat et de la Sécurité sociale. Cette institution, rappelle-t-elle, est avant tout établie sur la solidarité nationale et non sur le principe de l'assurance. Pour M. de Santis (C.G.C.), au contraire, la Sécurité sociale est un système d'assurance et non de redistribution des revenus. Il ne semble pas, a-t-il dit, qu'on veuille s'en prendre aux cadres, sinon « ceux-ci sortiront leur couteau ».

par PIERRE DROUIN

La Sécurité sociale ressemble de plus en plus à cet édifice de l'*Imprécateur* de René-Victor Pilhes. On le croit raffermi sur ses bases parce qu'une injection d'argent frais a été opérée en début d'année et puis on s'aperçoit que les vieilles lézardes reparaissent. Plus tôt que prévu en l'occurrence, si bien que le gouvernement va se précipiter pour essayer de colmater la nouvelle brèche. Comme si un mal mystérieux rongeait l'institution.

Il est vrai que le phénomène contient une part d'étrangeté, un peu comme le comportement des courbes démographiques. Dans tous les pays développés, les dépenses d'assurance-maladie croissent à un rythme rapide. En France, elles ont augmenté de 27 % en 1975, de 19 % en 1976, de 13 % en 1977. On pensait alors avoir maîtrisé l'allure de cette expansion et l'avoir ramenée durablement à une pente honorable. Las ! Au cours du deuxième semestre 1978, c'est le dérapage, et la courbe redresse le nez selon une inclinaison de... 22 %. Le plus bizarre, au reste, n'est pas là, mais dans le fait que dans tous les pays européens de niveau de vie comparable au nôtre, les dépenses d'assurance-maladie ont augmenté moins vite en 1977, et ont repris ensuite leur train d'enfer.

Les vicissitudes actuelles de la Sécurité sociale ne s'expliquent donc pas seulement par le ralentissement des rentrées de cotisation dû à l'extension du chômage. Selon les experts du ministère de la santé (1), l'insuffisance des recettes n'intervient que pour un tiers dans le déficit, les deux autres tiers s'expliquant par la relance des dépenses. C'est donc là où le bât blesse le plus que le gouvernement va agir. Mais s'il pensa un moment « remettre à plat » le système de Sécurité sociale pour inventer une formule moins coûteuse, ces idées paraissent désormais bannies. Les Français ont prouvé leur attachement au type de protection de la santé tel qu'il a été choisi après la Libération, et il convient de le sauver, c'est-à-dire de ne pas toucher à cet équilibre entre la solidarité et l'assurance qui exprime la philosophie de l'institution.

(*Lire la suite page 22.*)

(1) Lire l'article de J.-P. Dumont « Le cercle vicieux » dans *le Monde* du 5 juillet 1979.

Confusion au Nicaragua

Les États-Unis désavouent le président intérimaire qui entend se maintenir au pouvoir

Des combats se poursuivent dans le pays

Malgré la démission et le départ pour les Etats-Unis du général Somoza, les combats n'avaient pas pris fin, ce mercredi 18 juillet, au Nicaragua, où le président intérimaire, M. Francisco Urcuyo, semble vouloir se maintenir au pouvoir.

Ami de longue date de l'ancien dictateur et élu, mardi, par le Congrès nicaraguayen, le nouveau chef de l'Etat bénéfice du soutien de la garde nationale, dont le commandant en chef a annoncé qu'elle continuerait son « combat contre le communisme ». Les membres du gouvernement provisoire formé au Costa-Rica par les sandinistes, n'ont pas encore gagné Managua, où ils étaient attendus dans l'après-midi de mardi. M. Urcuyo a, en revanche, demandé aux insurgés de déposer les armes.

Les Etats-Unis — qui s'étaient félicités du départ du général Somoza en exprimant leur confiance dans la modération du gouvernement sandiniste — se sont élevés avec fermeté contre l'attitude de M. Urcuyo : « Une telle initiative, *déclare le département d'Etat,* contredirait les accords réalisés avec le gouvernement Somoza et M. Urcuyo lui-même. »

Le somozisme sans Somoza

De notre envoyé spécial

Managua. — M. Somoza n'est plus, *en principe, qu'un millionnaire* latino-américain qui s'apprête à finir ses jours en Floride. Il a gagné la côte des Etats-Unis au petit jour, dans son avion privé, accompagné de ses plus proches parents, de ses objets les plus précieux, de malles et de valises pleines de dossiers. Il aurait même emporté avec lui le cercueil contenant la dépouille mortelle de son père et de son frère. Plusieurs autres avions étaient également prêts à décoller pour emmener ses proches collaborateurs. Une dicature plus que quadragénaire prenait apparemment fin en quelques heures, après des mois d'agonie.

Dans la partie du pays occupée par le Front sandiniste, les cloches sonnaient à toute volée et les guérilleros saluaient le départ du dictateur en tirant des coups de feu en l'air. Soumise au couvre-feu, Managua, en revanche, demeurait silencieuse, à part des fusillades intermittentes qui éclataient dans divers endroits de la ville. La garde nationale est restée derrière Somoza, et personne ne sait ce que va faire cette armée aux abois.

Toute la journée de mardi, la capitale a été d'un calme suspect. Contrairement aux rumeurs, la garde ne désarmait pas : elle se battait mardi à midi à 26 kilomètres au sud de Managua. Dans leurs opérations d'inspection dans la capitale, les troupes d'élite qui ont remplacé les patrouilles ordinaires se montraient particulièrement sévères. Le dictateur était parti, ses gladiateurs restaient.

Tout cependant avait paru habilement organisé. Après des retards compréhensibles, le Congrès se réunissait dans la nuit de lundi à mardi à 1 heure du matin à l'Hôtel Intercontinental.

ALAIN-MARIE CARRON.

(*Lire la suite page 3.*)

AU JOUR LE JOUR

Bonne chance !

Après l'Iran, le Cambodge et l'Ouganda, le Nicaragua est le quatrième pays depuis le début de l'année où le pouvoir détesté et détestable est abattu. Chaque fois que les anciens patrons laissent la place, les peuples soufflent, mais pas toujours pour longtemps si l'on en juge d'après ce qui s'est passé au Cambodge et en Iran à l'arrivée des nouveaux patrons, comme si la loi du balancier ne laissait d'alternative qu'entre l'enfer et le cauchemar.

C'est pourquoi, à l'heure où Anastasio Somoza va rejoindre le chah d'Iran, Amin Dada et d'autres au paradis des damnés, ceux qui, dans le monde, savent d'expérience qu'une dictature peut en cacher une autre doivent actuellement retenir leur souffle en souhaitant que les « libérateurs étrangers » et les ayatollahs soient des espèces inconnues au Nicaragua.

BERNARD CHAPUIS.

LES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Manuscrits de Barrès et de Colette

Une des missions essentielles de la Bibliothèque nationale est de concourir à la sauvegarde du patrimoine culturel en acquérant, dans le domaine qui lui est propre, des objets et des collections d'intérêt national. La présentation des plus importants de ses enrichissements au cours des huit derniers mois donne un aperçu de la diversité des documents qui entrent dans ses fonds et renseigne sur ses principaux modes d'acquisition : l'achat, la dation en paiement de droits de succession, la donation par des personnes physiques ou des personnes morales. M. Georges Le Rider, administrateur général de la Bibliothèque nationale, fait le point de ces enrichissements.

Il y a quelques années était découvert aux confins de la Normandie et de la Bretagne un important trésor de monnaies d'or enfoui pendant la guerre de Cent Ans et renfermant des pièces de Charles VI (1368-1422), du dauphin Charles, de Charles VII (1422-1461), d'Henri VI d'Angleterre (1422-1471), de Jean V, duc de Bretagne, d'Henri de Rivière, seigneur de Rummen dans le Brabant. Le département des monnaies et médailles souhaitait acquérir cinquante-huit exemplaires de ce trésor pour leur intérêt scientifique exceptionnel. Emises peu après la date à laquelle fut codifiée par une ordonnance royale de Charles VI (1389) la distinction des ateliers monétaires selon le procédé des « points secrets », les pièces françaises portent pour la plupart dans leur légende, sous une lettre déterminée, un globule dont l'emplacement indique le lieu de frappe. Cet ensemble important a été généreusement offert à la Bibliothèque nationale par le Crédit foncier de France.

Au XVe siècle appartient aussi la seconde acquisition remarquable de ces derniers mois : un missel d'Aix-en-Provence de 1466, commandé par Jean des Martins, conseiller du roi René d'Anjou. Il est composé de quatre cent trente-cinq feuilles de grand format en parchemin. Son écriture est superbe, comme sa décoration, qui se compose principalement de deux peintures à pleine page (un portrait de Dieu le Père et une Crucifixion) et de vingt-neuf miniatures.

GEORGES LE RIDER.

(*Lire la suite page 16.*)

Le Monde

idées

NOUVELLE DROITE

M. Yvan Blot, président du club de l'Horloge, nous adresse la lettre suivante :

« Dans son numéro du 7 juillet 1979, « le Monde » reproduit les déclarations d'un correspondant, qui semblent tirées d'un article publié dans le « Bulletin de l'Occident chrétien » (nº 40), sous le titre : « Faux dieux et authentiques démons — une horloge digne des loges ». J'ai déjà eu l'occasion de démentir ces allégations. Je n'y reviendrai pas, trouvant profondément regrettable qu'un débat d'idées soit ravalé au niveau des attaques personnelles et des procès d'intention.

» Nous adressons, aujourd'hui même à votre journal, une *tribune libre* exposant nos conceptions républicaines, signée par Michel Bauchot, membre du conseil d'administration du club de l'Horloge. Nous souhaitons, en effet, qu'un vrai débat s'institue : non sur des racontars, mais sur nos idées et nos ouvrages. »

M. Biot sera satisfait : nous publions ci-dessous l'article annoncé de M. Bauchot, ainsi que la critique par Albert Jacquard d'un ouvrage publié par le club de l'Horloge : « la Politique du vivant ».

La nouvelle tolérance ?

par MICHEL BAUCHOT (*)

LA « nouvelle droite » semble être *depuis quelques semaines* le sujet à la mode. La plupart des journaux, et *le Monde* en premier lieu, y ont consacré de nombreux articles.

Il est vrai que le « produit » a été bien lancé et la campagne rondement menée, car l'affaire n'était pas simple : il fallait repérer des hommes et des mouvements venus d'horizons différents et accréditer l'idée que, malgré cette diversité manifeste, ils étaient tous animés d'un même projet et travaillaient secrètement sous la direction d'un seul *homme*. Pour une telle entreprise, une campagne bien orchestrée était indispensable. Et les dénégations formelles de certains protagonistes, comme le CIEL, les *« nouveaux économistes »*, le club de l'Horloge, les nouveaux philosophes, ne facilitaient pas les choses. D'autant plus qu'il suffit de lire ce qu'ils produisent pour se rendre compte que ces hommes et ces organisations ont chacun leurs idées et leurs conceptions propres.

Pourquoi alors vouloir les regrouper et les confondre ?

C'est qu'ils ont tous deux traits en commun, celui de s'intéresser aux idées et de ne pas être de gauche.

Voilà le crime, voilà l'ennemi. Ils ont osé s'attaquer au monopole intellectuel de la gauche. Ce sont des hérétiques, des blasphémateurs, il faut les désigner à la vindicte publique et, puisqu'ils ne sont pas de gauche, c'est donc qu'ils sont fascistes...

Le procédé n'est pas nouveau : déjà, du temps du R.P.F., le général de Gaulle était accusé en ces termes, on lui reprochait même de vouloir prendre le pouvoir par des moyens illégaux.

Il est vrai aujourd'hui que la gauche a grand besoin de se défendre. Voilà des décennies qu'elle remâche les mêmes thèmes rassis, les mêmes doctrines éculées et voilà des années que la réalité coup sur coup dément ses prévisions et la met en accusation. *Après le génocide cambodgien*, voici l'exode des réfugiés indochinois. Après les échecs électoraux répétés, voici l'éclatement de la gauche et le morcellement du P.S. Après l'échec historique, après l'échec politique, voici maintenant qu'elle redoute l'échec intellectuel.

Eh bien, notre objectif, au club de l'Horloge, c'est le débat d'idées. Et les *nôtres ne sont* pas conformes à celles que l'on regroupe à tort ou à raison sous le titre de « nouvelle droite ». S'il nous fallait une étiquette et puisque tout est nouveau de nos jours, c'est celle de nouveaux républicains que nous choisirions.

Le club de l'Horloge a publié à ce jour plusieurs ouvrages : *les Racines du futur, la Politique du vivant* et *le Défi démographique*.

A travers ces écrits, trois préoccupations principales peuvent être mises en évidence.

Tout d'abord, notre premier souci est celui de l'homme. Car nous pensons comme Charles de Gaulle que « *la seule querelle qui vaille est celle de l'homme, c'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre, de développer* ». Il faut donc construire « *la société à partir de l'homme* », comme le dit Valéry Giscard d'Estaing. Et c'est pourquoi nous ne pouvons nous résigner à l'image qu'en donne aujourd'hui une certaine intelligentsia, celle d'un homme déterminé par son milieu et réduit à *l'état de pantin irresponsable*. La biologie nous enseigne au contraire que l'homme est un être doué de liberté et de volonté, car c'est un être autonome qui porte *en lui-même de nombreuses potentialités*.

Le besoin vital d'une civilisation

Mais, de même que l'homme n'est pas explicable par le seul *milieu, il n'est pas non plus réductible* à sa seule composante biologique. Il a le besoin vital d'une civilisation, c'est-à-dire d'une communauté, d'une culture, d'une *spiritualité*.

Et cela est le deuxième acte de notre réflexion. Pour exister, l'homme doit s'enraciner dans une communauté et s'intégrer à une civilisation.

Pour nous, cette communauté, c'est la République française ; *cette civilisation*, c'est la civilisation européenne. Il importe donc de les préserver et de les développer, et pour cela il est essentiel de reprendre conscience de cette formidable construction humaine qui puise ses racines loin dans le passé à travers l'Antiquité et le Moyen Age chrétien, la Renaissance et la Révolution française. Il importe aussi de savoir combien cette communauté, cette civilisation, sont indispensables à leurs membres, mais aussi au monde dans son ensemble, car ce *sont elles qui ont apporté* la liberté et la démocratie auxquelles nous sommes attachés.

Voilà pourquoi nous sommes las de les voir sans cesse dénigrées par une gauche intellectuelle décadente qui semble se complaire dans la destruction.

Dans cette optique, et tel est le troisième axe de notre ré*flexion*, il faut renforcer la liberté et la justice.

De même que Montesquieu a mis en évidence la nécessité de séparer les trois pouvoirs, exécutif, législatif et judiciaire, pour préserver la liberté du citoyen, il nous paraît nécessaire aujourd'hui de distinguer les trois fonctions sociales que constituent la souveraineté, la défense et l'économie. Si ces trois fonctions sont regroupées comme en U.R.S.S., c'est un système totalitaire qui s'instaure, si la fonction guerrière *domine, c'est le fascisme et* la dictature militaire qui s'installent. Il faut donc, pour préserver la liberté et conforter la République, assurer un équilibre convenable *de ces trois fonctions*.

Par ailleurs, la justice est aujourd'hui menacée par une idéologie de gauche pernicieuse et dangereuse, que nous appelons l'utopie égalitaire. Cet égalitarisme consiste à amalgamer les deux concepts d'égalité et de justice

Eh bien, cette conception nous paraît très largement erronée et contraire à la réalité du monde, et à la nature de l'homme. Ce que nous souhaitons c'est la justice et l'équité, qui passent par la suppression des privilèges et par des chances égales pour tous.

Voilà quelles sont les principales idées du club de l'Horloge. Elles tendent à restaurer la dignité de l'homme, en tant que tel et en tant que membre d'une communauté. Elles visent à renforcer la justice et la liberté.

Il n'est pas certain que le lecteur *y retrouve les thèmes* que lui a présentés la presse. C'est que le club de l'Horloge a été victime d'une méchante querelle digne de l'obscurantisme le plus noir.

Pourtant, nous sommes aujourd'hui dans une démocratie moderne. Il importe que le débat d'idées puisse s'ouvrir sans tabous ni *exclusive*.

(*) Membre du conseil d'administration du club de l'Horloge.

La « politique du vivant »

LE principal intérêt de *la Politique du vivant* que publie le club de l'Horloge est d'être significatif du courant de pensée de la « nouvelle droite ». Il est l'œuvre du club de l'Horloge, qui réunit quelques futurs hauts fonctionnaires, fraîchement sortis de l'X ou de l'ENA.

L'« utopie égalitariste », dont vient tout le mal, est leur cible constante. Ils ne précisent guère pour quoi ils sont ; mais, bien qu'ils s'en défendent, leur doctrine conduit à une société élitiste où les plus « doués » auraient les plus grandes responsabilités et, bien *sûr, le meilleur sort*.

Il est fort utile *que de telles* opinions soient exprimées, dans la mesure du moins où elles sont argumentées. Mais, dans ce livre, l'argument unique, *utilisé à chaque* page, est le recours aux « découvertes récentes de la biologie ».

Quels sont ces éléments « *contrôlés scientifiquement* » ? Le lecteur n'en est pas informé, il doit faire confiance ; l'argument biologique n'est ici que le masque de l'argument d'autorité.

Cette falsification n'est sans doute pas délibérée ; elle résulte d'une méconnaissance totale des « leçons » de la « biologie moderne ». Le résultat est étonnant. *Ainsi, le débat au sujet de l'évo*lution est centré depuis une quinzaine d'années sur l'opposition entre les modèles « sélectionnistes » et les modèles « neutralistes ». Ces discussions difficiles, sérieuses, ont donné lieu à une abondante littérature scientifique : elles ne sont évoquées ici qu'par une allusion à ces *« jeux mathématiques »* dont *« le succès vient probablement du désir inavoué de trouver une solution de rechange à l'hérédité des caractères acquis... »*, affirmation qui, à elle seule, montre combien les auteurs sont tombés dans le piège qui guette les autodidactes : *être totalement à côté du sujet*.

C'est à partir d'une compréhension erronée des observations et des modèles explicatifs de la biologie qu'ils élaborent leur doctrine.

Le problème est clair : la biologie nous apprend que tous les hommes sont différents. Cette différence évidente, la science nous montre qu'elle est plus importante *encore qu'elle n'apparaît*. Le réflexe de beaucoup est de conclure à une inégalité : les hommes sont différents, « donc » certains sont supérieurs, d'autres *inférieurs* ; les juifs sont *différents* des aryens, « donc » ils sont inférieurs et doivent être éliminés.

Les tragédies passées montrent combien il est nécessaire de dénoncer les contresens commis à propos des données de la biologie.

L'erreur permanente consiste à associer une différence de valeur à *une différence de nature*. Même la théorie darwinienne la plus classique s'oppose à cette démarche ; le mécanisme naturel aboutit simultanément à préserver la diversité et à égaliser les chances. La sélection naturelle elle-même serait-elle victime du « *préjugé égalitariste* » dénoncé par le club de l'Horloge ?

L'enjeu est si *grave* qu'il ne faut pas hésiter à se répéter : non seulement les différences existent, mais elles sont la richesse de tous. L'éloge de la différence *n'aboutit cependant* en aucune façon à l'éloge des inégalités économiques, tout au contraire.

Une véritable « politique du vivant », tenant *compte des leçons* de la nature, consisterait à égaliser les chances offertes à chacun de se déployer, d'épanouir et d'exprimer ce qui, en lui, réalise la *promesse de sa conception* : devenir, au profit de tous, un être exceptionnel.

ALBERT JACQUARD.

★ Le club de l'Horloge, *la Politique du vivant*, Albin Michel.

FEUILLETON

Nº 14

ATAR-GULL

•

LIVRE QUATRIÈME

CHAPITRE II

UNE RUSE

Le sinistre pirate Brulart, à bord de « la Hyène », s'est emparé du brick du négrier Benoît, « la Catherine », et de son « chargement » de « bois d'ébène ». Mais il est rattrapé à son tour par la frégate de Sir Edward Burnett, qui s'apprête à aborder les deux bâtiments. Brulart prépare une ruse infernale pour le recevoir.

ENFIN... frappant un grand coup de bâton sur le dos de Cartahut, il s'écria, joyeux et triomphant :

« J'y suis... j'y suis ! Ah ! dame frégate, tu veux manger dans ma gamelle... eh bien ! tu vas goûter de ma soupe !... Et vous autres, dit-il au Borgne et au Malais, qui causaient à voix basse de je ne sais quel meurtre ou quel vol, vous autres, imitez-moi... prenez des haches... *mais d'abord* descendons ces barils de poudre dans le faux-pont... »

Ce qui fut fait... puis ils enlevèrent avec précaution le dessus de chaque baril de poudre...

Puis ils agglomérèrent ces barils en les entourant de trois ou quatre tours de câbles et de chaînes... afin de les faire éclater avec une incroyable violence.

Puis Brulart mit au-dessus d'un des barils un pistolet armé et chargé, dont le canon plongeait dans la poudre.

Puis il attacha une longue corde à la détente de ce pistolet.

Pendant cette délicate opération, ses deux confrères se regardaient en frissonnant, il fallait un geste, un rien pour les faire sauter. Mais Brulart avait tant de sang-froid et d'adresse !...

« Montons là-haut, reprit-il en emportant le bout de la grande corde qui répondait au pistolet, et toi, Cartahut, tu resteras ici... »

Le malheureux mousse jeta un cri d'effroi.

« Allons, dit Brulart, non, je ne t'y laisserai pas tout à fait ; seulement, ferme et calfate bien l'entrée du petit panneau... Nous allons t'attendre sur le pont... », et il poussait du coude ses acolytes comme pour les prévenir d'une intention plaisante...

J'oubliais de dire qu'il restait une ou deux douzaines de nègres dans le faux-pont, de ceux que le Borgne n'avait pas désignés comme devant aller à bord de la goélette...

Cartahut ferma, verrouilla le petit panneau, et sortit par le grand...

Alors Brulart, avant de recouvrir cette ouverture avec la planche carrée destinée à cet effet, attacha au-dessous de cette planche, du côté qui donnait dans le faux-pont, attacha, dis-je, la corde qui répondait à son pétard, et replaça ce couvercle sur le panneau à demi ouvert.

« Comprenez-vous ? dit-il aux deux autres, qui suivaient ses mouvements avec une impatiente curiosité.

— Non... capitaine...

— Vous êtes des bêtes... je... Mais nous causerons de ça à bord de *la Hyène* ; toi, le Borgne, laisse le brick amuré comme il l'est, laisse-le en panne, et suis-moi »

Or, tous trois descendirent dans la yole amarrée aux *flancs du brick, suivis de Cartahut*, qui l'avait échappé belle... ma foi ; et, le Malais et le Borgne ramant avec ardeur, ils atteignirent *la Hyène* en un instant...

A peine Brulart fut-il sur le pont que, de sa grosse et tonnante voix, il cria :

« Brassez-moi bâbord, laissez arriver vent arrière, larguez toutes les voiles, toutes, à chavirer s'il le faut... mais filons vite, car la camarade... nous apprête une chasse ! »

Et, la nuit devenant plus claire, il montrait la frégate qui était à deux ou trois portées de canon...

La Hyène sentit bientôt cette augmentation de voiles, et vola avec une inconcevable rapidité (...).

« Eh bien !... vous abandonnez donc le brick, capitaine ? crièrent le Borgne et le Malais.

— Je le crois bien... mais voici la chose : comme vous voyez, il reste en panne dans l'aire de vent de la frégate ; nous sommes deux navires, elle est seule, il faut choisir ; elle pique d'abord droit au cul lourd, au bâtiment en panne, on ne se défie pas de ça, un vrai bateau marchand : elle s'approche à petite portée de voix... et se met à héler... pas un mot de réponse ; embêtée de ça, elle envoie du monde à bord, on monte... personne... on va au petit panneau... fermé, verrouillé ; on va au grand... « Bon ! » font-ils ; il est à moitié ouvert, ils veulent l'ouvrir *tout à fait*, *la corde* roidit, la détente part... et allez donc ! 600 livres de poudre en feu. Avis aux amateurs ! » (...)

« Vous voyez la chose : le brûlot éclate, désempare la frégate ou à peu près, lui tue un monde fou ; si proche, c'est une bénédiction ! elle ne pense pas à nous poursuivre ; nous profitons de ça pour filer, et dans deux jours nous sommes à la Jamaïque... à boire... »

Et il se dit en lui-même : « Quel vilain rêve ! »

Le pont de *la Hyène* offrait un singulier spectacle : encombré de nègres et de matelots, chargé de plus du double du monde qu'il n'en pouvait contenir ; vrai, c'était à faire pitié que de voir ces Noirs enchaînés, battus, foulés aux pieds pendants les manœuvres, ne sachant où se mettre et roués de coups par les marins.

« Avant qu'il soit dix minutes, murmura Brulart, vous verrez l'effet de ma mécanique. »

A peine achevait-il ces mots qu'une immense clarté illumina le ciel et l'Océan, une énorme *colonne de fumée blanche et compacte* se déroula en larges volutes, et la goélette trembla dans sa membrure au bruit d'une épouvantable détonation.

— C'était cette pauvre *Catherine* qui sautait en l'air en couvrant sans doute la frégate *le Cambrian* de ses débris enflammés (...).

Pauvre *Catherine, adieu !* Laissez-moi lui donner un regret ! Adieu, c'en est donc fait : aussi bien tu devais suivre la destinée de ton capitaine, du bon et digne Benoît, car sans lui que serais-tu devenu, pauvre et cher brick ?... quelque infâme bâtiment pirate... toi, accoutumée aux jurons si chastes, si candides, de Claude-Borromée-Martial, tu aurais peut-être retenti d'ignobles et crapules blasphèmes ! d'infâmes orgies eussent *souillé* la blancheur virginale de ton plancher, tes mâts en auraient frémi d'indignation, et, au lieu de voir pendre à tes jolies vergues luisantes l'habit et le pantalon de ton bon capitaine, qui soignait si bien sa modeste garde-robe, on les aurait peut-être vues fléchir, ces jolies vergues, sous les balancements de cadavres pendus çà et là.

Ainsi, repose en paix, *Catherine*, tu as trouvé un tombeau digne de toi ; mieux vaut cent fois pour tombe la profondeur transparente de l'Océan que les lourds et chauds estomacs des petits Namaquois...

Et, certes, Benoît le dirait, s'il vivait, s'il n'avait pas été digéré, le pauvre homme... (...)

On ne peut se *faire* une *idée* du *transport*, du délire que cet événement excita à bord de *la Hyène* : c'étaient des cris, des battements de mains à la faire sombrer ; *Brulart*, surtout, *ne se* possédait pas de joie (...).

Au lever du soleil, il avait perdu la frégate de vue.

Le surlendemain, sur les 4 heures du soir, il débarquait ses nègres à la *Jamaïque*, près de l'anse Carbet... sur l'habitation de M. Wil, brave colon, une de ses plus anciennes pratiques.

Par exemple, sur les Noirs sauvés du brick, il n'en restait que dix-sept, et Atar-Gull. La cargaison de la goélette avait moins souffert, il en restait les deux tiers ; somme toute : il jouissait de quarante-sept nègres ou négresses, qu'il vendit, l'un dans l'autre, quinze cents francs pièce, c'était donné...

Tom Wil le paya comptant, mais il s'engagea à ne pas faire un long séjour dans la colonie, par mesure de prudence...

Brulart goûta d'autant plus cet avis qu'il se souvenait de l'espièglerie *faite* à la *frégate* ; or, il mit bientôt à la voile pour Saint-Thomas, en se proposant de renouveler *sa tontine* s'il en trouvait l'occasion, car Tom Wil lui avait appris que, comptant marier sa fille, il faudrait alors monter l'atelier qu'il lui donnait en dot, et que lui, Brulart, étant raisonnable, il voulait le charger de cette fourniture.

Brulart *partit* donc, et de quelque *temps* on n'en entendit plus parler.

EUGÈNE SUE.
(A suivre.)

هكذا من الأصل

Le Monde

étranger

LA GUERRE CIVILE AU NICARAGUA

Les intentions du « président intérimaire » inquiètent les États-Unis

Washington. — L'évolution de la situation au Nicaragua est suivie avec attention à Washington, où le département d'État considérait dès mardi 17 juillet que « *le gouvernement provisoire conserverait des relations amicales et confiantes avec les États-Unis* ». Washington entend « *former de nouveaux liens de respect mutuel avec le peuple et le gouvernement du Nicaragua* » et s'apprête à organiser un pont aérien pour amener des vivres et des médicaments à Managua. Peu après, apprenant que le président intérimaire entendait rester à son poste, le gouvernement américain a fait part de sa « *profonde inquiétude* ».

Selon le porte-parole du département d'État, les États-Unis ont accordé à M. Somoza un visa de tourisme et d'affaires pour quatre ans. Washington a accepté d'accueillir l'ancien dictateur en Floride « *pour faciliter la transition avec le nouveau gouvernement nicaraguayen* ». Pendant les premiers jours qu'il passera aux États-Unis, M. Somoza, qui est accompagné de son fils aîné et de nombreux parents et amis, bénéficiera de la protection d'un service de sécurité. Le porte-parole a ajouté que la fin du régime avait été provoquée par « *une opposition grandissante au système de pouvoir personnel le plus long des temps modernes* ».

M. Somoza était arrivé avec une soixantaine de personnes mardi matin à la base aérienne militaire de Homestead, près de Miami. Il a gagné l'une des luxueuses propriétés qu'il possède à Sunset-Island. Devant sa résidence, gardée par un imposant service d'ordre, il a déclaré : « *Après la résolution de l'Organisation des États américains demandant mon départ, j'ai jugé que je ne pouvais plus continuer seul une lutte inégale. Je suis un réaliste, et j'ai pensé qu'il valait mieux pour mon peuple que je démissionne de façon que la résolution de l'O.E.A. puisse devenir réalité (...). Je suis très heureux d'être exilé politique aux États-Unis, le pays dans lequel j'ai passé de nombreuses années comme étudiant, puis comme homme d'affaires, avant de rentrer au Nicaragua.* »

De notre envoyée spéciale

Malgré une certaine inquiétude des milieux officiels et de vigoureuses prises de position de l'opposition républicaine contre les risques d'une « *mainmise cubaine* » sur le Nicaragua, les dirigeants américains espèrent que le futur régime de Managua restera modéré. On reste très prudent au Département d'État sur l'avenir de la junte, mais on fait valoir qu'elle compte dans ses rangs des éléments modérés, et même certains conservateurs. Elle s'est engagée à protéger les intérêts économiques américains qui se montent à plusieurs centaines de millions de dollars, et a annoncé qu'elle organiserait au plus tôt des élections libres.

On ne s'inquiète pas moins à Washington de l'influence des éléments « pro-cubains » dans les rangs des sandinistes. On craint surtout que le futur gouvernement, incapable de remettre de l'ordre dans le pays déchiré par plusieurs mois de guerre civile, ne se laisse déborder par ses éléments extrémistes et ne s'engage dans des purges « *à l'iranienne* », provoquant peu à peu une déstabilisation de la région.

Le navire amphibie de 30 000 t *Saipan* est ancré au large des côtes est du Nicaragua, prêt à évacuer les ressortissants américains si la situation devenait difficile pour eux, indique la Maison Blanche. Mais on fait remarquer qu'il n'y a aucun marine à bord du bâtiment qui peut en transporter mille deux cents. Le *Saipan* n'a à son bord que quatre hélicoptères capables de transporter chacun trente-cinq passagers, et dix-neuf militaires capables de prêter main forte aux treize marines qui gardent l'ambassade américaine de Managua.

« *La seule raison pour laquelle le* Saipan *est arrivé aux larges des côtes nicaraguayennes,* disent les milieux officiels, *est que les hélicoptères qui devaient évacuer les Américains du Nicaragua ont été obligés de quitter Costa-Rica. le* Saipan *est arrivé au large Guantanamo a été appelé pour les accueillir.* » — N. B.

LA DÉCLARATION DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT

A Washington, le département d'État a publié, mardi soir 17 juillet, la déclaration suivante : « *Nous avons appris avec une profonde inquiétude les déclarations attribuées à Francisco Urcuyo, le président de transition du Nicaragua, selon lesquelles il entend demeurer au pouvoir au-delà de la brève période nécessaire pour assurer la transition au gouvernement provisoire de reconstruction nationale.*

» *Une telle initiative contredirait les accords réalisés avec le gouvernement Somoza et avec M. Urcuyo lui-même, et elle priverait le peuple nicaraguayen d'une occasion historique de paix et de réconciliation.*

» *Nous pressons le gouvernement de transition du président Urcuyo de rencontrer d'urgence les représentants du gouvernement provisoire, de même que ceux des gouvernements membres de l'organisation des États américains pour élaborer les détails d'une transition rapide et pacifique à Managua.* »

Le somozisme sans Somoza

(Suite de la première page.)

La séance était levée une heure plus tard avec l'annonce que le Congrès avait accepté la démission du président et désigné à l'unanimité des élus présents M. Francisco Urcuyo Mariano pour lui succéder.

Dans l'esprit du public, M. Urcuyo, chargé en principe de gouverner jusqu'à la fin du mandat de M. Somoza en 1981, ne resterait en place qu'un jour ou deux et passerait le pouvoir à la junte de gouvernement du Front sandiniste, retour de Costa-Rica.

Mais les choses ont commencé à mal tourner mardi matin dès 8 heures. Alors que le nouveau chef de la garde (poste tenu jusqu'à la veille par Somoza), M. Frederico Merija Gonzales, devait s'entretenir très tôt avec la direction militaire du Front à la frontière du Costa-Rica, pour fixer les modalités d'un cessez-le-feu, le nouveau président Urcuyo faisait savoir qu'il ne lui paraissait pas possible que ces négociations aient lieu hors du territoire nicaraguayen. Il n'offrait pas pourtant de solution alternative, et l'ambassadeur américain à Managua, M. Pezzullo, était une nouvelle fois pressenti comme médiateur.

La garde, qui était censée rentrer dans ses casernes, restait à tout le moins sur ses positions et ne manifestait pas, bien au contraire, la volonté de déposer les armes. Dans sa première déclaration, le nouveau chef de la garde exaltait la nécessité de continuer à combattre le communisme et à remplir le rôle que la garde nationale avait si brillamment assumé jusque-là. Nommé la veille commandant de tout le front sud, le commandant Salazar, dit « Bravo », annonçait, lui aussi, que la garde allait continuer à se battre.

Le premier discours du nouveau président achevait d'écarter l'illusion d'un changement radical. Ce qui pouvait être retenu des envolées oratoires et patriotiques de M. Urcuyo, c'était qu'il était là pour rester, que les rebelles étaient appelés à déposer les armes, et que le pays devrait consentir à une « *fraternelle et réciproque amnistie* ». Il fut particulièrement applaudi quand il adressa des félicitations à la garde pour son rôle passé et pour les tâches importantes qui l'attendaient dans l'avenir. M. Urcuyo a « *invité, le plus formellement possible, la commission des droits de l'homme de l'O.E.A.* » à venir au Nicaragua pour constater la civilité des mœurs nicaraguayennes. Tous les jours, à Managua et autour de la capitale, on découvre des corps de jeunes gens fusillés sans jugement...

Devant un président aussi certain de son avenir, l'arrivée de la junte sandiniste, annoncée pour l'après-midi de mardi, avait peu de chances de se matérialiser. Les journalistes ont attendu vainement à l'aéroport de Las Mercedes, à Managua, l'arrivée du Jet, prêt pourtant depuis plusieurs heures, au Costa-Rica, à décoller pour amener les représentants du Front.

Le « somozisme sans Somoza » se prête à toutes les conjectures. Les uns pensent que le président Urcuyo et ses amis essaient de jouer un mauvais tour aux États-Unis, en cherchant à s'accrocher à un pouvoir qu'on leur avait accordé à titre tout à fait temporaire. D'autres ici pensent que Washington s'est peut-être moralement joué du Front sandiniste et des pays latino-américains qui l'ont appuyé dans les négociations. Si le gouvernement de M. Urcuyo peut rester au pouvoir assez longtemps pour qu'il soit reconnu par quelques États latino-américains, la prise du pouvoir par le Front peut être repoussée *sine die*.

Plus encore, une fois Somoza écarté, il est possible de présenter le Front sandiniste comme un mouvement subversif irrespectueux de la légalité et d'un nouveau régime plein de bonne volonté. Si les pays voisins du Nicaragua devaient se contenter de cette formule, qui remplace des somozistes connus par des somozistes obscurs, et retirer au Front leur appui diplomatique et financier, le pays aurait troqué un cauchemar pour un autre et s'installerait inévitablement dans la guerre. ALAIN-MARIE CARRON.

Quarante ans de dictature

1909. — Les Américains prennent le prétexte de luttes internes entre conservateurs et libéraux pour envoyer des forces navales qui contribuent au renversement du gouvernement Zelaya. Bluefields, sur la côte atlantique, est occupée l'année suivante.

1911. — Avec l'aide des Américains, Adolfo Diaz, conservateur, devient président.

1912. — Soulèvement des libéraux et de certains éléments conservateurs. Intervention des « marines » américains qui aident le gouvernement à réprimer le mouvement. Des unités d'infanterie de marine américaines sont stationnées à Managua. Elles y resteront jusqu'en 1933.

1916. — Traité Bryan-Chamorro : moyennant 300 000 dollars, les États-Unis obtiennent le droit d'établir une base navale dans le secteur nicaraguayen du golfe de Fonseca et de construire un canal interocéanique.

1926. — Nouvelles tensions entre libéraux, partisans de Sacasa, et conservateurs, partisans de Diaz. Après avoir quitté le Nicaragua, Sacasa, soutenu par le Mexique, fonde un gouvernement en exil. Adolfo Diaz, pro-américain, déjà président de 1911 à 1916, demande l'aide des États-Unis contre une éventuelle intervention mexicaine. Les forces américaines à Managua s'élèvent à six mille hommes.

1927. — Augusto César Sandino organise avec succès une guerre de guérilla contre les troupes d'occupation américaines et leur porte des coups sérieux.

1928. — Des élections générales ont lieu sous le contrôle des États-Unis et se traduisent par une victoire des libéraux.

1933. — Juan Bautista Sacasa, libéral, accède à la présidence. Une garde nationale, créée par les États-Unis, est commandée par Anastasio Somoza, un sous-officier, neveu du président, et qui est nommé général pour la circonstance.

1934. — Sandino est assassiné par des membres de la garde nationale sur ordre de Somoza.

1936. — Après avoir contraint le président Sacasa à la démission, le général Somoza quitte le commandement de la garde pour être candidat à la présidence.

1937. — Élu grâce au soutien des libéraux et des conservateurs, il élabore une nouvelle Constitution qui lui donne le pouvoir pendant dix ans. Pendant cette période, il collabore étroitement avec les Américains.

1947. — Leonardo Argüello est élu à la présidence. En raison de ses velléités d'indépendance envers les États-Unis, il est renversé par Somoza, qui confie le pouvoir à un ami, Victor M. Reyes.

1950. — Mort de Reyes. Somoza est désigné pour le remplacer. Une nouvelle Constitution proroge, en 1951, le mandat présidentiel de six années, mais sans possibilité de réélection. Cette clause étant « suspendue », Somoza accepte, en 1955, la prolongation de son mandat.

1956. — Assassinat de Somoza. Son fils aîné, Louis Somoza Debayle, lui succède, et il est réélu en 1957 pour six ans par le parti libéral, les deux partis de l'« opposition » (les indépendants libéraux et les conservateurs) ayant refusé de participer au scrutin. Son frère cadet, Anastasio Somoza Jr. « Tachito », prend le commandement de la garde nationale.

1963. — Les partis de l'opposition réclament sans succès un contrôle international des élections ; ils s'abstiennent de nouveau. Et un ami de Somoza, René Schick Gutierrez, est élu pour quatre ans.

1967. — Anastasio Somoza « Tachito » est élu président à l'âge de quarante-trois ans. L'opposition conteste la régularité des élections.

1972. — Un tremblement de terre détruit Managua, la capitale. Dix mille morts, trois cent mille sans-abri.

1974. — Anastasio Somoza est réélu président (son mandat devait expirer en 1981).

1978

10 JANVIER. — Assassinat de Pedro Joaquin Chamorro, directeur du quotidien « la Prensa », leader de l'opposition. L'opinion accuse le régime.

Des dizaines de milliers de personnes assistent aux obsèques. De graves incidents ont lieu après l'enterrement.

13 JANVIER. — Un des auteurs présumés de l'assassinat affirme que des « personnes très influentes » ont commandé le crime.

24 JANVIER. — L'opposition lance une grève générale pour protester contre la mort de Chamorro.

25 JANVIER. — Le parti conservateur demande la démission du président Somoza, rompant le pacte qui l'unit au parti libéral (au pouvoir).

2 FEVRIER. — Les guérilleros du Front sandiniste attaquent les casernes de la garde à Grenade et à Rivas (respectivement à 37 kilomètres à l'ouest et à 150 kilomètres au sud de la capitale). Une vingtaine de personnes sont tuées.

5 FEVRIER. — L'opposition boycotte les élections municipales.

27 FEVRIER. — Insurrection du quartier de Monimbo, à Masaya (à 30 kilomètres à l'est de la capitale), écrasée le 28 février par la garde.

12 MAI. — Assassinat de Pedro José Chamorro, un cousin de Pedro Joaquin Chamorro.

20 JUILLET. — Le palais présidentiel est attaqué à la roquette par les sandinistes.

3 AOUT. — L'archevêque de Managua demande la démission du président Somoza.

22 AOUT. — Un commando sandiniste s'empare de soixante députés, au Palais national, retenus en otages. Le commando se réfugie à Panama, le 24 août, avec cinquante-neuf prisonniers politiques, que le régime a dû libérer, et une rançon de 500 000 dollars.

25 AOUT. — Le Front élargi d'opposition appelle à la grève générale contre le président Somoza.

27 AOUT. — Les syndicats patronaux se joignent à la grève.

28 AOUT. — Le gouvernement affirme avoir déjoué un complot au sein de la garde nationale. Plusieurs officiers sont arrêtés.

29 AOUT. — Insurrection populaire à Matagalpa (à environ 120 kilomètres au nord de la capitale), qui est bombardée par l'aviation gouvernementale, et dans plusieurs autres villes du pays.

3 SEPTEMBRE. — Le général Ivan Alegrett, chef des opérations de la garde nationale, trouve la mort dans un accident d'avion en compagnie de trois mercenaires nord-américains.

9 SEPTEMBRE. — Les guérilleros sandinistes lancent une nouvelle offensive générale.

21 SEPTEMBRE. — La garde nationale reprend le contrôle des localités occupées par les sandinistes. Le département d'État s'inquiète des atrocités commises par la garde à Esteli et à Leon.

1979

19 JANVIER. — Le général Somoza rejette les propositions de la commission de médiation composée de représentants des États-Unis, de la République Dominicaine et du Guatemala.

10 FEVRIER. — Les États-Unis suspendent leur assistance militaire.

11 AVRIL. — Les sandinistes réoccupent la ville d'Esteli.

14 AVRIL. — Reprise d'Esteli par la garde, qui procède à des exécutions sommaires.

14 MAI. — Avec l'approbation des États-Unis, le Fonds monétaire international accorde un prêt de 65,7 millions de dollars au gouvernement Somoza.

20 MAI. — Le Mexique rompt ses relations diplomatiques avec le Nicaragua.

1er JUIN. — Nouvelle offensive sandiniste. Les insurgés attaquent au sud, dans le Nord et aussi, pour la première fois, dans la capitale.

14 JUIN. — Les sandinistes contrôlent une partie de Managua et sont les maîtres de Leon, deuxième ville du pays.

16 JUIN. — Formation d'un gouvernement provisoire sous l'égide du Front sandiniste.

17 JUILLET. — Le président Somoza quitte le pouvoir.

AMÉRIQUES

LA DÉMISSION COLLECTIVE DE L'ÉQUIPE CARTER

Une décision non conforme à la tradition

M. Carter n'a pas fait savoir qu'il avait demandé la démission de ses ministres et des membres de son équipe à la Maison Blanche. Mais deux des intéressés, qui ont préféré garder l'anonymat, ont révélé dans *la nuit de mardi 17 à mercredi* 18 juillet que c'était le président qui avait pris l'initiative.

Celle-ci est à bien des égards surprenante. Il serait cruel de rappeler ce que M. Carter disait, au moment de la campagne électorale, du rôle des ministres. N'avait-il pas affirmé, à plusieurs reprises, qu'il redonnerait un peu de lustre à leur fonction, *qui en avait beaucoup perdu au* cours des années de la « présidence impériale » de M. Nixon ? N'avait-il pas fait promettre à ses ministres de garder leur portefeuille pendant les quatre *années de son* mandat ?

La décision de M. Carter *ne* viole pas la Constitution, puisque les ministres n'ont de compte à rendre qu'au seul président, mais elle est *contraire à la tradition. Elle donne* l'impression d'une responsabilité collective du cabinet qui n'existe ni dans les textes ni *dans* la réalité, et, de fait, elle est sans précédent en cours de mandat présidentiel.

Les réunions des ministres (de façon significative on n'emploie pas le terme de « conseil ») n'ont pas, comme dans un régime parlementaire, de caractère institutionnel. En fait, chaque membre du cabinet traite directement avec le président *pour les questions importantes.* L'origine de la fonction ministérielle est assez modeste aux Etats-Unis, la Constitution mettant surtout 'laccent sur le rôle du président. George Washington n'avait que quatre « secrétaires » quand il forma le premier gouvernement fédéral en 1789 (le secrétaire d'Etat, les secrétaires au Trésor et à la guerre, et l'attorney *général, ministre* de la justice). Le département de la marine fut créé en 1798, celui de l'intérieur (qui s'occupe des ressources naturelles, en particulier minérales, du pays) en 1849, et celui de l'agriculture en 1889. Un secrétariat au commerce et *au travail vit le jour en 1903, mais* fut scindé en deux départements distincts en 1913. La marine et la guerre *fusionnèrent en 1947 pour former* le ministère de la défense.

Douze ministères

Quatre nouveaux départements seulement ont été créés depuis cette date : la santé, l'éducation et l'urbanisme en 1965, les transports en 1966, et l'énergie en 1978. Cette liste *de douze ministères est courte*, comparée à ce qui existe dans de nombreux autres pays.

M. Carter a également demandé la démission de MM. Young, l'ambassadeur auprès des Nations unies, Brzezinski, conseiller pour les affaires de sécurité nationale, et d'une façon générale de tous les collaborateurs importants de la Maison Blanche — une cinquantaine environ. Il a souhaité que les uns et les autres restent à leur poste pour remplir les tâches immédiates, mais l'incertitude qui plane sur l'identité des futurs responsables crée une impression de vacance partielle du pouvoir.

M. Carter avait, dimanche, mis en cause la « loyauté » à son égard de certains de ses collaborateurs. Il semble que ces propos lui aient été soufflés par le clan des « Georgiens », qui *forme un noyau compact* à la Maison Blanche, et n'a pas véritablement accepté les personnalités venues du monde politique traditionnel de Washington.

M. Carter va vraisemblablement se séparer de M. Schlesinger, malgré ses affirmations répétées qu'il ne voulait pas faire de celui-ci un bouc émissaire. M. Eizenstat, conseiller de la Maison Blanche pour les questions énergétiques, qui, dans un mémorandum, *demandait* à M. Carter d'adopter publiquement une stratégie « *anti-OPEP* », l'emporterait sur le responsable en titre du département de l'énergie, partisan d'une politique *d'accommodement.*

Un risque de dérapage

Il y a là un risque sérieux que le populisme de M. Carter n'aboutisse à une attitude de confrontation avec les pays producteurs. Le président flatterait sans nul doute l'électorat en critiquant plus ouvertement à la fois l'OPEP et les compagnies pétrolières, mais cette rhétorique, à laquelle il n'a que rarement cédé jusqu'à présent, présente des risques certains de dérapage.

L'influence croissante des « Georgiens » est peut-être ce qu'il y a de plus inquiétant dans le « coup de balai » de mardi. On sait que M. Haldeman, secrétaire général de la Maison Blanche à l'époque de M. Nixon, avait réussi à construire un « mur de Berlin » autour de ce dernier. M. Carter s'était bien gardé de pourvoir officiellement à ce poste. *On lui prête maintenant l'intention* de donner sinon le titre, du moins la réalité de la fonction, à son principal conseiller de politique intérieure, M. Jordan. Ce dernier, qui avait inspiré à M. Carter un thème majeur de sa campagne électorale de 1976, la *critique de l'* « establishment » washingtonien, ne cache pas que le président, pour l'emporter *en 1980, doit à nouveau frapper fort* et dur un certain nombre de pouvoirs établis. On verrait ainsi ce paradoxe, en partie réalisé avec la démission collective du cabinet, d'un président en lutte avec sa propre administration...

M. Carter sait-il où il va ? Ses conseillers ne cessent de lui répéter qu'il doit « diriger » et non pas seulement « gérer » le pays. Deux ans et demi après une inauguration triomphale, qui avait semblé ouvrir *une nouvelle époque aux* Etats-Unis, c'est l'aveu d'un échec. M. Carter, et lui seul, sera tenu, à tort ou à raison, pour responsable des malheurs actuels de l'Amérique.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Le « nouvel état du monde »

II. — Comment « faire face »

par ANDRÉ FONTAINE

On a vu hier (« le Monde » du 18 juillet) que « le nouvel Etat du monde » dont le *président de la République a fait* état au conseil des ministres du 11 juillet n'avait rien de particulièrement engageant. Comment donc « faire face », comme il nous y a invités ?

La liste des solutions imaginables n'est pas illimitée, mais rien ne justifie que l'on s'enfonce la tête dans le sable en accablant *un destin contraire ; la* France, l'Europe, l'humanité, ont surmonté des épreuves plus graves et qui, bien souvent, les ont *stimulées. De ce point de vue*, M. Carter n'a pas eu tort de rappeler à une nation menacée par le découragement avec quelle détermination elle avait su, il n'y a pas si longtemps, relever les défis des guerres mondiales, de la crise de 1929 et de l'espace. Le tout est de ne pas se payer de mots et d'utiliser à plein les atouts disponibles, en résistant aux tentations de la facilité.

1) *La principale de ces tentations, c'est évidemment la recherche d'un bouc émissaire.*

M. Carter en avait deux à sa disposition :

a) Les compagnies pétrolières, dont les bénéfices, qui insultent déjà à la misère des temps, vont se trouver encore accrus par la levée des contrôles sur le prix des hydrocarbures produits sur le sol américain : il va les soumettre à un impôt spécial destiné à financer la recherche d'énergies nouvelles ;

b) L'OPEP, contre laquelle un de ses principaux conseillers, M. Eizenstat, l'avait invité à requérir dans un mémorandum qui a fait du bruit. M. Eizenstat est coordinateur de la politique énergétique, ce qui n'a pas empêché le *Wall Street Journal* d'écrire aimablement de lui que, « *non seulement il ne comprend rien aux problèmes de l'énergie, mais qu'il n'essaye même pas de les comprendre* ». Le président a sagement choisi de ne pas trop l'écouter, et s'il a attribué aux décisions de l'OPEP la responsabilité essentielle de l'aggravation de la crise actuelle, il n'a pas pour autant appelé ses compatriotes à se mobiliser contre elle.

Quels que soient les griefs que l'on puisse nourrir envers certains des pays, arabes ou pas, membres de l'organisation pétrolière, le fait est que l'ensemble des hausses décidées depuis décembre dernier est de l'ordre de 50 %. Pendant un laps de temps comparable, en 1973-1974, les prix avaient quadruplé. Encore faut-il *déduire des majorations récentes*, puisque le pétrole est toujours facturé en dollars, ce qui est imputable à la constante dévalorisation de la devise américaine : 20 % *grosso modo* en cinq ans. Peut-être une augmentation brutale était-elle le seul moyen de rappeler les utilisateurs, lentement repris par l'euphorie, à la sombre réalité de l'épuisement progressif des ressources mondiales.

Pour ne parler que d'eux, ni l'Arabie Saoudite, ni les Emirats, ni même l'Irak, que les révolutions d'Afghanistan et d'Iran *font glisser de plus en plus du* côté des « modérés », ne cherchent de toute façon la mort du pécheur : ils savent trop bien que la survivance du système occidental *est* nécessaire pour les *préserver* de la contagion du radicalisme iranien ou prosoviétique. Aussi bien a-t-on vu la première nommée augmenter sa production de 1 *million de barils par jour* pour soulager le marché américain, et le régime de Bagdad donner toutes assurances à *M. Barre*, accouru en catastrophe au lendemain du sommet de l'OPEP à Genève, quant à l'approvisionnement de la France en 1979-1980.

La modération du ton de M. Carter vis-à-vis de l'OPEP est d'autant plus remarquable qu'on avait entendu depuis quelques mois, aux Etats-Unis et ailleurs, bien des déclarations *martiales.* Certains, aujourd'hui encore, seraient tout prêts à croire qu'il suffit de dépêcher quelques compagnies de « paras » *sur les champs d'or noir pour que* celui-ci se mette à nouveau à couler en abondance et à bon marché. Mais, pour compléter un mot célèbre, les baïonnettes ne sont pas sensiblement plus utilisables pour puiser du pétrole que pour s'asseoir dessus.

Certes, il est du devoir des gouvernements d'envisager toutes les hypothèses. Cheikh Yamani, ministre saoudien du pétrole, n'a pas hésité pour sa part à agiter celle d'un blocage du détroit d'Ormuz, qui commende le Golfe, au moyen de l'échouage de supertankers. Ne pas réagir serait se condamner à l'asphyxie : mais on serait alors devant un cas *indiscutable de violation* de la loi internationale. On peut aussi envisager l'hypothèse d'un appel au secours d'un gouvernement menacé par la « subversion » interne ou externe.

Réduire la dépendance

Le principe d'une intervention serait déjà plus discutable dans *le cas où l'arrêt du pompage dans* tel ou tel Etat gros producteur ferait subir à l'économie mondiale une tension insupportable : le droit *international* n'a jamais imposé à un pays de vendre ses produits. De toute façon, avant d'employer la manière forte, il existerait bien des moyens de rétorsion concevables : saisie des avoirs bancaires, arrêt des exportations de produits d'équipement, voire de consommation. Mais l'action armée serait tout à fait indéfendable si elle avait seulement pour objet de forcer tel ou tel pays à baisser son prix de vente : *on ne se lance pas à* l'assaut d'une crémerie parce que la patronne a décisé de vendre son beurre plus cher. D'autant plus que, jusqu'à plus ample informé, les hausses de tarifs décidées par les pays de l'OPEP l'ont été dans le cadre d'une organisation qui regroupe treize pays répartis sur trois continents, avec des régimes sociaux et politiques on ne peut plus différents. Les pays producteurs non membres de l'OPEP, de la Grande-Bretagne au Mexique, se sont empressés d'aligner leurs prix sur les siens, et pas au plancher. Non, on ne fait pas baisser les prix avec des mitraillettes, on les fait baisser en achetant *moins : et de toute façon* il ne faut pas sous-estimer le risque que l'Union soviétique, au cas où l'Occident s'engagerait dans quel*que aventure, élève suffisamment* la voix pour faire reculer, comme jadis à Suez, les matamores soudain pris de panique.

2) *La voie du salut passe donc d'abord par la réduction de la dépendance des pays industrialisés à l'égard des importations de pétrole.* C'est la voie dans laquelle se sont engagés — tardivement — le sommet de Tokyo, puisqu'il a *décidé un gel des importations* pour cinq ans, et M. Carter, puisqu'il a annoncé une réduction de *50 %*, d'ici à 1990, des achats américains à l'étranger. Cela dit, il ne suffit pas de prendre des engagements, il faut les tenir, et les leçons du passé ne sont pas à cet égard très *encourageantes. Les* Etats-Unis, la République fédérale, vont voter en 1980, la France, l'année suivante, le Japon peut-être dès cet automne. Nul ne peut garantir que ces élections n'entraineront pas ici ou là un chan*gement de cap. Jusqu'à présent*, la *pression des consommateurs* américains a toujours fini par avoir raison des tentatives de la Maison Blanche pour redresser la balance énergétique et commerciale. L'appel au sursaut de M. Carter sera-t-il, à terme, plus efficace ? Le fait est qu'il mise pour une large part *sur une modification* radicale des comportements individuels. Il faut souhaiter qu'il y parvienne, mais on ne peut tout à fait oublier que M. Ford, quand il était président, avait cru venir à bout de l'inflation en invitant les citoyens à se mobiliser contre elle grâce, notamment, au port d'un badge.

Nul ne peut dire non plus combien de temps le Japon et la République fédérale, à qui leurs excédents de change permettent d'absorber beaucoup plus *facilement* que la France ou l'Italie, la majoration de la facture pétrolière, continueront de jouer la carte de la solidarité. Reste qu'un pas a été *fait* dans la bonne direction, et qu'il faut continuer, ce qui suppose, comme on l'a cent fois dit, une lutte acharnée contre le gaspillage, un investissement massif dans les énergies de substitution comme dans les branches d'activité à faible *consommation* d'énergie : l'automobile ne demeurera pas éternellement la plus prospère des industries françaises avec la *fabrication d'armements.*

La voix de l'Europe

3) *Ce pas en avant est à inscrire, pour une bonne part, à l'actif de la Communauté européenne* qui a su, lors des deux sommets de Strasbourg et de Tokyo, surmonter ses divergences d'intérêts et parler d'une même voix non seulement à l'OPEP mais au Japon et aux Etats-Unis.

Elle ne doit pas en rester là. Aussi grave que la crise de l'énergie, *qui n'a fait que l'amplifier*, est la poursuite de l'inflation. L'Allemagne elle-même, qui y a résisté avec acharnement, commence à en être affectée, et le « barrisme » de Mme Thatcher ne l'empêche pas de s'attendre à un taux de quelque 15 % en fin d'année. Comme chacun sait, les causes de ce désordre-là sont d'abord américaines, et il serait grand temps que le président Carter, qui a abordé avec détermination le problème énergétique, en fasse autant pour la monnaie et pour l'inflation, dont il s'est bien gardé jusqu'à présent de parler.

Si les Neuf pouvaient employer leur cohésion retrouvée à le persuader amicalement de s'y décider enfin, ce serait pain bénit pour tout le monde. L'Assemblée européenne, qui vient de commencer ses travaux, serait de son côté bien inspirée de faire *entendre sa voix dans ce débat* fondamental pour l'avenir de la société libérale. De même serait-il grand temps pour l'U.E.O., qui a compétence pour en traiter, de se pencher sur les conséquences pour l'Europe de la transformation en profondeur des rapports stratégiques entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis, et de poser sérieusement la question de l'utilité et de la possibilité d'une défense européenne, maintenant que s'estompe progressivement la crédibilité de la garantie américaine.

Une réponse mondiale à des problèmes mondiaux

4) *Inflation, instabilité monétaire, crise de l'énergie, menaces sur l'équilibre des armements, ne sont que le reflet* des *bouleversements profonds d'une humanité qui n'a pas encore trouvé de réponse mondiale à des problèmes devenus mondiaux.* Celui d'une meilleure répartition de l'usage des matières premières et de l'énergie n'est pas le seul, mais il est central. On ne peut pas *s'accommoder impunément* d'un « ordre » mondial dans lequel 6 % de la population de la planète (les habitants des Etats-Unis) *consomment 35 % de ses produits* de base, où le revenu par tête de certains pays est *deux cent cinquante fois supérieur* à celui de ceratins autres, où l'on dépense *vingt-sept fois plus* pour s'armer défavorisés, où le produit des exportations de nombre d'Etats ne suffit pas à couvrir leurs besoins élémentaires de nourriture et le service de leur dette, où les surplus alimentaires s'accumulent ici tandis que là on meurt de faim, où la production industrielle ralentit faute de débouchés, alors que les deux tiers de l'espèce vivent dans une extrême pauvreté, où M. Hua Guofeng supplie les Chinois de faire moins d'enfants au moment *où* M. Michel Debré adjure les Français d'en faire davantage. Aucun dialogue, aucun « trilogue » si bien intentionné soit-il, ne remédiera à ces déséquilibres profonds aussi longtemps que l'on n'aura pas accepté d'aborder de front les deux ques*tions essentielles :*

a) Les Etats à qui leurs besoins d'énergie et de matières premières font si souvent perdre de vue les valeur sdont ils se réclament ne pourraient-ils entreprendre de dresser, produit par produit, nibles des investissements nécesl'*inventaire des ressources* dispo*saires à leur exploitation optimale et des moyens d'assurer une répartition équitable des uns et des autres ?* A défaut, la loi de la jungle, qu'une nouvelle école exalte sans oser l'appeler par son nom, a toutes chances de conduire à une multiplication des affrontements sanglants dans toutes ces régions qui ne sont « sensibles » que parce que les rivalités traditionnelles des Etats, des croyances, des ethnies y sont renforcées par la convoitise des puissances pour les richesses qu'elles recèlent.

b) Les peuples du monde développé, qui se sont habitués à juger « normales » des conditions d'existence dont la génération précédente *n'aurait pas seulement* oser rêver, sont-ils prêts à faire au profit des masses déshéritées de la planète un effort qui ne *soit pas seulement marginal* ? Autrement dit à accepter qu'un prélèvement soit opéré sur leur propre « niveau de vie » pour que *la* vie des autres soit un peu moins misérable ? Ce n'est pas seulement la morale la plus élémentaire qui devrait y pousser, mais aussi cette évidence qu'il n'y a aucune chance de relancer notre économie si ne s'étend pas le nombre de ceux qui sont susceptibles d'en acheter les produits. Notre dépendance énergétique rend vaine toute idée d'accroître la *consommation* à l'intérieur de nos frontières. C'est donc à l'extérieur qu'il faut s'employer à trouver de nouveaux clients. Pour ce faire, le discours sur le maintien du pouvoir d'achat est désormais hors de saison. Il faut savoir qu'à terme il est condamné à baisser, ce qui ne peut être supporté, bien entendu, que si l'austérité frappe d'abord et surtout les rémunérations — et pas seulement les salaires — les plus élevées.

N'y a-t-il pas là pour l'Assemblée européenne, un vaste thème de réflexions et de débats ? L'humanité a besoin d'idées neuves si elle veut sortir des impasses où elle s'est enfermée en trente ans de guerre froide, de détente et de dialogue de sourds entre le Nord et le Sud.

Strasbourg peut devenir, à condition de le vouloir et de ne pas se perdre dans des querelles institutionnelles hors de propos, le creuset où elles se dégageront comme le forum qui leur donnera le retentissement dont elles auront besoin pour s'imposer aux équipes fatiguées, *rongées* par la crainte, le scepticisme et l'égoïsme, qui tiennent dans leurs mains l'avenir de l'humanité.

FIN

Le président des États-Unis va renouveler les membres de son cabinet

(Suite de la première page.)

A ceux qui hésitaient à croire que M. Carter savait où il allait, le président aurait décidé de montrer, après le succès de son discours de dimanche et l'accueil triomphal qu'il a reçu, le lendemain, à Kansas-City et à Detroit, qui est le véritable « patron » de la Maison Blanche.

Plusieurs de ses interlocuteurs du sommet de politique intérieure de Camp David avaient cru comprendre que le président n'était pas satisfait de tous ses collaborateurs, et qu'il s'inquiétait du loyalisme de certains d'entre eux. L'impopularité de M. Schle*singer, personnage de talent mais* abrupt dans ses rapports avec les autres et partisan entêté de la priorité au nucléaire, alimentait *depuis des mois* les potins de la capitale fédérale. Ces jours derniers, le ministre de l'énergie avait fait plusieurs déclarations qui *jetaient* un doute sur son avenir politique. Mardi matin, il annonçait encore qu'il se retirerait avant les primaires de 1980, pour ne pas porter tort à la campagne présidentielle. Certains commentateurs suggéraient mardi soir que le président, n'osant peut-être pas « limoger » seul M. Schlesinger, de peur qu'il ne s'installe dans une opposition dangereuse, particulièrement à l'égard du traité SALT 2, aurait profité de ce remaniement en grand pour se débarrasser de lui sans trop de risque.

Il est probable que ni le secrétaire d'Etat, M. Vance, ni le ministre de la défense, M. Brown, ni le conseiller pour la sécurité nationale, M. Brzezinski, ne sont menacés. Mais il n'en serait pas de même pour le secrétaire au Trésor, M. Michael Blumenthal, le *ministre de la santé*, M. Califano, et le ministre du logement, Mme Patricia Harris, qui ne se sont jamais jamais bien entendus *avec les « Géorgiens ». M. Brock* Adams, le ministre des transports, serait lui aussi *sur* la liste noire qui court déjà à Washington.

En revanche, les positions de M. Jody Powell et surtout de M. Hamilton Jordan, l'assistant spécial *du président, pourraient* être renforcées. M. Jordan deviendrait une sorte de chef d'état-major de la Maison Blanche, avec des *responsabilités notablement* plus étendues. M. Stuart Eizenstat, chargé de coordonner la politique énergétique du président, *et apparemment plus ouvert* que M. Schlesinger aux idées du président en la matière, pourrait, lui aussi, voir ses responsabilités élargies. *M. Gerald Rafshoon*, qui était chargé de l' « image » présidentielle, pourrait quitter la Maison Blanche pour prendre une part *plus active* dans la nouvelle campagne présidentielle.

Le directeur de la C.I.A., M. Stansfield Turner, a précisé mardi soir que, n'assistant pas à la réunion du cabinet du matin, il n'avait pas eu à démissionner.

Tandis que les spéculations courent la capitale fédérale sur les véritables raisons de cette purge et sur ses effets possibles, l'un des proches du président a simplement déclaré mardi soir : « *Il s'agit de montrer au pays que nous allons changer.* »

NICOLE BERNHEIM.

UNE COMMISSION D'ENQUÊTE PARLEMENTAIRE ESTIME QUE JOHN KENNEDY ET MARTIN LUTHER KING ONT ÉTÉ VICTIMES DE COMPLOTS

Washington *(A.F.P., Reuter)*. — La commission d'enquête de la Chambre des représentants sur l'assassinat du président Kennedy, le 22 novembre 1963 à Dallas, et sur celui du pasteur Martin Luther King, le 4 avril 1968 à Memphis, a *publié ses* conclusions mardi 17 juillet. Dans les deux cas, la commission estime qu'il y a eu complot, même s'il reste impossible pour l'instant d'en identifier les instigateurs.

Elle souligne en particulier que ni le *gouvernement soviétique*, ni le gouvernement cubain, ni un groupe de Cubains anticastristes, n'ont été impliqués dans l'assassinat.

D'autre part, la commission estime que le « syndicat national du crime organisé » n'a pas trempé dans ces assassinats, mais elle n'exclut pas la possibilité que des membres de ce groupe y aient participé.

Enfin, la commission rejette toute participation des services secrets de la sûreté fédérale (F.B.I.) et des services de renseignement (C.I.A.) dans les deux attentats.

Elle estime néanmoins que ces différents services ont parfois fait preuve d'incompétence dans l'exercice de leurs fonctions et affirme, en particulier, que le président Kennedy n'a pas reçu la protection qui convenait.

Dans son rapport, la commission indique que l'enregistrement sonore de l'attentat de Dallas permet de conclure que deux tireurs, et non seulement Lee Harvey Oswald, ont tenté de tuer *le président. Sur ce point* au moins, les travaux de la commission parlementaire d'enquête sont en contradiction avec les conclusions du rapport Warren.

S'agissant du pasteur King, la commission retient aussi la thèse du complot. L'année dernière, le département de la justice avait exclu la participat'on d'une association de malfaiteurs dans ce *meurtre, pour lequel James Earl* Ray purge une peine de quatre-vingt-dix-neuf ans de prison.

LE SÉNAT AMÉRICAIN S'OPPOSE A UN MORATOIRE NUCLÉAIRE

Washington *(A.F.P.)*. — Le Sénat américain a refusé, le 17 juillet, d'imposer un moratoire de *six mois sur toute délivrance* de nouveaux permis de construire de centrales nucléaires.

Par 57 voix contre 35, les sénateurs ont repoussé une proposition de MM. Kennedy et Hart, tous deux démocrates, soulignant qu'un tel moratoire était nécessaire pour permettre la mise en application des leçons apprises lors de l'accident survenu le 28 mars à la centrale de Three Mile Island.

Le refus des sénateurs intervient vingt-quatre heures après que M. Carter *eut rappelé* que l'énergie nucléaire jouerait un rôle important dans la solution de la crise énergétique que traversent *les Etats-Unis.*

La proposition Kennedy-Hart n'aurait cependant porté que sur la construction de *six* nouvelles centrales nucléaires projetées pour le moment.

ASIE

LE SORT DES RÉFUGIÉS D'INDOCHINE

LES « MÉDECINS SANS FRONTIÈRES » VONT SECOURIR LES PERSONNES ENTASSÉES SUR DES ILES INDONÉSIENNES

Les équipes de Médecins sans frontières (1) qui tentent de répondre aux situations de catastrophe et de guerre comme, dans la mesure de leurs moyens, à des drames aigus du sous-développement sanitaire, multiplient depuis quelques semaines leurs efforts dans plusieurs directions.

En Indochine, l'organisation Médecins sans frontières entretient, depuis plusieurs années, un certain nombre d'équipes de soins : *cinq* d'entre elles travaillent dans les camps de Thaïlande (deux auprès de Cambodgiens, deux auprès de Laotiens, une dans un camp de Vietnamiens). Néanmoins, l'ampleur de la catastrophe actuelle a fait naître, en particulier, deux projets supplémentaires, l'un concernant les réfugiés vietnamiens, le second orienté vers le Cambodge.

Les responsables de M.S.F., tout d'abord, discutent avec les autorités de Kuala-Lumpur de la possibilité d'envoyer sur les côtes malaisiennes des équipes de soins mobiles. « *Les réfugiés regroupés sur les plages, avant d'être rassemblés dans des camps*, déclare le docteur Malhuret, secrétaire général de Médecins sans frontières, *ne disposent d'aucune infrastructure sanitaire. Nous attendons que les autorités malaises nous laissent organiser ces équipes mobiles.* »

Mais un flux très important de réfugiés se dirige en ce moment, dans des conditions d'insécurité totale, vers les îles indonésiennes Ananbas.

« *Il y avait*, dit le Dr Malhuret, *cinq mille réfugiés vietnamiens en Indonésie il y a deux mois ; ils sont aujourd'hui cinquante mille, dont quarante mille sur l'île de Jemaja, le reste s'étant regroupé sur les îlots environnants, où il n'y a pas d'eau potable. Les réfugiés vont à Jemaja chercher l'eau qu'ils rapportent à la nage, dans des bidons.* »

Pour ces réfugiés, qui seront vraisemblablement transférés d'ici à plusieurs mois dans l'île de Galang, proche de Singapour, que le gouvernement indonésien compte affecter à cette fonction d'accueil les Médecins sans frontières préparent un hôpital de campagne. Cette unité, qui comptera six tentes, une salle d'opération, le matériel nécessaire à des vaccinations de masse, et qui fonctionnera grâce aux services de quatre médecins, partira dès cette semaine, via Amsterdam et Singapour. Les frais que représentent cet hôpital volant et son transport ont été pris en chargée par le Comité national d'entraide franco-cambodgien, franco-laotien et franco-vietnamien (2).

Une autre intervention aura lieu au Cambodge. « *Nous pensons*, estime le docteur Malhuret, *que le plus grave problème de la péninsule indochinoise est posé par la population qui est restée à l'intérieur des frontières cambodgiennes, démunie de tout. On va tous se réveiller trop tard...* » Les Médecins sans frontières et le Comité français d'aide médicale et sanitaire à la population cambodgienne (3), vont envoyer début août 40 tonnes de médicaments, lait en poudre et matériel médical (*le Monde* du 1 4juillet) à Phnom-Penh, via le Vietnam. Deux médecins feront partie de cette mission.

Enfin, une équipe médicale de Médecins sans frontières vient de partir pour le Nicaragua, dirigée par le docteur Michel Gillet, qui y a déjà effectué plusieurs missions. Cette équipe, qui comporte *cinq médecins*, est partie pour un mois, faiblement chargée en matériel. Elle compte faire venir, dans un deuxième temps, un équipement supplémentaire, en fonction des possibilités de transport et d'implantation. « *Le Nicaragua*, nous a déclaré le docteur Gillet, *n'a plus de structures sanitaires...* »

Pour l'ensemble de ces missions, Médecins sans frontières a reçu, ces dernières semaines, beaucoup d'aide, disent ses responsables. « *Il faut à tout prix*, ajoutent-ils, *que ce mouvement de solidarité se maintienne et s'amplifie...* »

CLAIRE BRISSET.

(1) 19, rue Daviel, 75013 Paris. Tél. 589-95-63 et 589-95-64.

(2) Comité d'entraide, 42, rue Cambronne, 75015 Paris. Tél. 569-01-20.

(3) Mlle Bickart, C.C.P. 3942 01 K, Paris.

● *Une délégation du P.C. français*, conduite par MM. Paul Laurent, député, secrétaire du comité central, et André Lajoinie, vice-président du groupe communiste à l'Assemblée nationale; membre du bureau politique, se rendra à Genève jeudi 19 juillet pour y exposer les thèses du parti à l'occasion de la conférence sur les réfugiés.

La Thaïlande veut que le problème des Laotiens soit examiné lors de la conférence de Genève

L'U.R.S.S. participera à la conférence de Genève sur les réfugiés, a annoncé mardi 17 juillet, le porte-parole de l'ONU, à New-York. Moscou, qui, à l'origine, n'avait pas été invité, avait fait savoir lundi, à M. Waldheim, qu'il désirait « apporter une contribution positive au succès de la conférence ». Une invitation a été aussitôt envoyée aux Soviétiques. Mardi, trente-huit des soixante-douze gouvernements invités avaient envoyé une réponse positive.

De notre correspondant en Asie du Sud-Est

Bangkok. — Alors que va s'ouvrir la conférence de Genève, la Thaïlande poursuit sa campagne de critiques à l'encontre du Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) et du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (H.C.R.) et laisse à nouveau percer son intention de renvoyer dans leur pays quelque cent vingt mille réfugiés laotiens (*le Monde* du 29 juin). Les deux organisations humanitaires, qui jouent depuis quatre ans un rôle essentiel dans la protection, l'assistance et le financement des programmes pour les réfugiés, sont, depuis un mois, la cible favorite des autorités civiles et militaires, par diverses personnalités politiques et par l'ensemble de la presse locale. Elles sont accusées d'interférences dans les affaires de l'Etat chaque fois qu'elles tentent d'intervenir en faveur des nouveaux fugitifs ou de prévenir leur refoulement. La querelle reflète l'opposition de principe entre le devoir humanitaire — liberté d'action pour les organisations internationales — et l'impératif de la sécurité nationale rappelé par les militaires thaïlandais affrontés sur leurs frontières orientales à la présence des armées de Hanoï.

D'autre part, l'ancien ministre des affaires étrangères et actuel chef du parti démocrate, M. Thanat Khoman, a fait du problème des réfugiés son dernier cheval de bataille. M. Khoman préside une commission de l'Assemblée qui vient de soumettre au gouvernement un rapport demandant l'application de mesures sévères et discriminatoires à l'encontre de tous les réfugiés. Elle propose notamment : qu'ils soient systématiquement tatoués sur la main droite afin de pouvoir être facilement identifiés au cas où ils s'échapperaient des camps, qu'une politique forcée de contrôle des naissances soit appliquée aux femmes et que de lourdes peines soient imposées aux civils et officiels thaïlandais convaincus d'avoir aidé des réfugiés à entrer dans le royaume et dans les camps. Le rapport fait état d'« *explosions de violences dans les camps* » et note la corruption des fonctionnaires thaïlandais chargés des réfugiés. M. Thanat Khoman qui, comme d'autres responsables, fait vibrer depuis des semaines le sentiment national et anti-vietnamien, a déclaré mardi que le gouvernement n'aurait jamais dû permettre au H.C.R. de s'installer en Thaïlande. D'autre part, en ce qui concerne les réfugiés laotiens — de loin les plus nombreux en Thaïlande — le premier ministre, le général Kriangsak, a déclaré lundi à la presse : « *Un arrangement pourrait être obtenu pour qu'ils rentrent chez eux.* »

Le premier ministre a fait état d'une lettre de son homologue laotien, M. Kaysone Phomvihan, dans laquelle ce dernier se serait déclaré d'accord sur le principe d'un rapatriement « *sur la base de décisions individuelles volontaires* ».

D'autre part, le ministère des affaires étrangères a lancé un avertissement aux participants de la conférence de Genève, au cas où le problème des réfugiés laotiens ne serait pas abordé. Les Thaïlandais craignent, en effet, que la réunion ne tienne compte que des « *boat people* » vietnamiens. Le porte-parole du ministère a déclaré à ce sujet : « *Si le problème des réfugiés laotiens n'est pas pris en considération, nous les traiterons comme bon nous semblera.* »

Toujours dans la perspective de la conférence et vraisemblablement en vue d'éviter les accusations d'aide à la résistance khmère rouge, la presse gouvernementale affirmait mardi : « *Environ trente mille soldats du gouvernement de Pol Pot, qui se trouvaient à l'intérieur de la frontière thaïlandaise depuis deux mois, ont regagné le Cambodge pour se battre contre les Vietnamiens.* » La zone où ces combattants khmers rouges ont bénéficié d'un droit d'asile et d'une assistance de la Croix-Rouge thaïlandaise est strictement contrôlée par l'armée thaïlandaise, et il n'est pas possible de vérifier ces affirmations.

Enfin, la délégation qui représentera la Thaïlande à la conférence de Genève est dirigée par le maréchal de l'air Sithi Sawetsila, secrétaire du Comité de défense nationale. Ce choix reflète la primauté des militaires et celle des problèmes de sécurité dans la politique thaïlandaise à l'égard des réfugiés.

R.-P. PARINGAUX.

Libres opinions

Genève doit réussir

par PIERRE JUQUIN (*)

LA conférence sur les émigrés de l'ancienne Indochine qui s'ouvre vendredi est importante. Du point de vue humanitaire, il faut absolument qu'elle réussisse.

Les secours aux émigrés ne constituent qu'un palliatif en première urgence. Depuis le premier jour, le parti communiste français préconise la recherche d'une solution internationale concertée avec l'aide des instances compétentes de l'ONU. Les chances de ceux qui sont partis ou veulent encore le faire sont beaucoup plus grandes à la table de conférence que sur les radeaux de *la Méduse*.

La situation du Vietnam justifie à la fois de grandes espérances et des préoccupations. Ce pays a réussi à se libérer et à s'engager sur la voie du socialisme en infligeant au plus puissant des impérialismes sa première défaite historique. Mais les difficultés du sous-développement colonial, aggravées par une guerre d'une impitoyable violence, l'affligent encore. Au surplus, des calculs, des pressions de grandes puissances, s'exercent dans cette région du monde. Un ambassadeur américain ne vient-il pas de dire qu'il fallait « *faire saigner Hanoï* » ?

C'est dans cette situation que se pose le problème des émigrés. Des gens qui — pour des raisons diverses, pas toujours très morales — ne peuvent ou ne veulent participer au dur travail de reconstruction et de transformation du Vietnam... Les empêcher de partir ? Non : choisir son pays de résidence est un droit de l'homme. Le problème consiste donc à assurer l'exercice de ce droit dans des conditions décentes. En même temps, il faut aller au fond des choses en aidant le Vietnam à se reconstruire.

Une contribution française active et responsable à la conférence de Genève peut hâter cet aboutissement. C'est pourquoi une délégation du parti communiste français se rendra auprès des représentants de la France et leur présentera la proposition suivante en cinq points :

1) La délégation française doit agir pour que la conférence ne devienne pas une tentative de remporter au Palais des nations des victoires qui n'ont pas été obtenues par les armes ; que la réunion se consacre à son unique objet — la recherche d'une solution concertée du problème humain, — c'est la condition de la réussite ;

2) La délégation française doit contribuer à un programme d'accueil international sous l'égide du Haut Commissariat aux réfugiés. Ce programme doit mettre fin aux aventures dans lesquelles périssent des êtres humains ;

3) La délégation française doit se prononcer sans ambages contre le retrait de l'aide alimentaire au Vietnam décidé par la C.E.E. Elle doit exiger l'annulation de cette mesure ;

4) La délégation française doit exiger des Etats-Unis qu'ils respectent leur engagement — consigné à l'article 21 du traité de Paris et accompagné de promesses écrites ou verbales — de contribuer matériellement au redressement économique du Vietnam dévasté ;

5) La délégation française doit intervenir pour la mise en place d'un programme de coopération substantiel en faveur du Vietnam. Il s'agit là d'une dimension essentielle du problème. Il n'y a pas de tâche plus importante dans l'immédiat et à terme que d'aider à combler le gouffre qui sépare la richesse des anciens pays colonisateurs et la pauvreté des anciens colonisés.

Notre proposition est concrète. Il me semble qu'un peu de chemin a été fait dans ce sens au cours des derniers jours.

Nous ne nous bornons pas à dénoncer la scandaleuse campagne orchestrée contre le Vietnam et, à usage interne en France, contre le parti communiste français. A l'opposé de la démagogie et des manœuvres de partis politiques qui allèrent, en 1954, pendant la bataille de Dien-Bien-Phu, jusqu'à demander aux Etats-Unis de lancer une bombe atomique sur les Vietnamiens, nous cherchons une solution équitable au problème actuel. C'est l'essence même de l'attitude constructive que nous avons définie à nos vingt-deuxième et vingt-troisième congrès.

Je lance donc un appel à l'opinion française pour qu'elle joigne ses efforts aux nôtres auprès de la délégation du gouvernement de notre pays à Genève.

Les luttes du peuple français contre le colonialisme lui ont valu un grand prestige au Vietnam. Et le temps n'est pas si loin du discours de de Gaulle à Phnom-Penh. Or, à l'occasion du problème des émigrés, c'est en France que la campagne de calomnies contre le Vietnam, coordonnée par le pouvoir, a été la plus virulente. Ce même pouvoir a participé à la décision de blocus alimentaire de la C.E.E. Il serait dommageable qu'à Genève M. Giscard d'Estaing s'éloigne encore plus des traditions françaises de solidarité.

(*) Député, membre du bureau politique du parti communiste français.

Cambodge

DES REPRÉSENTANTS DE L'ONU ET DE LA CROIX-ROUGE SONT ARRIVÉS A PHNOM-PENH

Bangkok (*A.F.P.*). — Une délégation de personnalités représentant le secrétariat général de l'ONU, la Croix-Rouge internationale et l'UNICEF est arrivée à Phnom-Penh, annonce mercredi 18 juillet l'agence cambodgienne S.P.K.

Cette délégation comprend MM. Victor Umbricht, coordinateur du secrétariat général de l'ONU, François Bugnion, représentant la Croix-Rouge internationale, et Jacques Beaumont, membre du Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), chargé des questions du Laos, du Cambodge et du Vietnam. Selon S.P.K., les Khmers rouges avaient détruit le siège de la Croix-Rouge à Phnom-Penh et chassé de la capitale tous les membres de l'organisation de secours.

EUROPE

Italie

Arrestation de syndicalistes soupçonnés d'actions terroristes et d'activités subversives

De notre correspondant

Rome. — La lutte antiterroriste s'étend en Italie. Après les idéologues de l'Autonomie ouvrière, des responsables syndicaux doivent répondre de « *participation à bande armée et association subversive* ». Trois opérations de ce type ont été conduites au cours des dernières quarante-huit heures — à Bologne, à Cassino et à Turin — par la police et les carabiniers, qui se concurrencent pour marquer des points contre les auteurs présumés d'attentats.

A Bologne, deux syndicalistes de la C.G.I.L., MM. Paolo Serbatoli et Gilbert Veroneni, ont été arrêtés pour s'expliquer sur une explosion survenue en leur présence dans un grand hôtel d'Abano-Terme, près de Rome. La femme du premier et la fiancée du second, également syndicalistes, ont été écrouées pour la même raison, après des perquisitions dans leurs bureaux.

Ce sont des textes jugés subversifs qui ont fait écrouer un couple de syndicalistes des usines Fiat de Cassino, près de Naples, M. Alberto Armellino et Mme Lina Argetta. A la demande des enquêteurs, les suspects se sont soumis à une expertise calligraphique dont on ne connaît pas encore les résultats.

A Turin, deux ouvriers métallurgistes ont été arrêtés; un employés du secteur informatique de Fiat, M. Oreste Trozzi, délégué syndical de la fédération des métallos, a été écroué. On leur reproche des contacts avec un terroriste et un document secret sur le fonctionnement interne des carabiniers.

Quant à l'enquête sur l'assassinat du colonel de carabiniers Antonio Varisco, survenu le 13 juillet à Rome, elle se poursuit difficilement. On n'a retrouvé pour le moment que les deux voitures utilisées par les agresseurs. Ceux-ci appartenaient bien aux Brigades rouges, comme vient de le faire savoir un communiqué de l'organisation clandestine.

Deux informations préoccupantes sont contenues dans ce texte. L'une des raisons de l'élimination du colonel Varisco est qu'il participait à la recherche d'un espion des terroristes au palais de justice ; d'autre part, les Brigades rouges annoncent leur intention de harceler « *les policiers chargés de la lutte antiguérilla, les gorilles d'escorte et les carabiniers affectés aux camps de concentration* ». Jusqu'à présent, les forces de l'ordre n'étaient, pour elles, qu'un objectif secondaire. Mais il faut voir dans quelel mesure ces Brigades rouges, qui ont mis quatre jours pour revendiquer l'assassinat du colonel Varisco, existent encore comme organisation nationale structurée.

ROBERT SOLÉ.

Grande-Bretagne

Après la diffusion de l'interview d'un terroriste irlandais

Les menaces de Mme Thatcher contre la B.B.C. provoquent un certain malaise

De notre correspondant

Londres. — A la demande de Mme Thatcher, les autorités judiciaires, saisies par l'attorney général, auront à décider s'il y a lieu de poursuivre les auteurs de l'interview télévisée d'un terroriste de l'Armée nationale de libération irlandaise (INLA) ayant participé, de son propre aveu, à l'assassinat, en mars, de M. Neave, porte-parole conservateur pour les affaires de l'Ulster (*le Monde* du 14 juillet). Cette initiative a créé un certain malaise dans les milieux politiques, y compris parmi les conservateurs. Même si la réaction du premier ministre est compréhensible, étant donnés ses liens d'amitié avec la famille de la victime, la démarche de Mme Thatcher, critiquant les responsables de la B.B.C. et agitant les foudres de la loi, est critiquée par plusieurs journaux.

Le très conservateur *Sunday Telegraph* estime qu'elle a commis une « *erreur* » et « *réagi exagérément* ». L'*Evening Standard*, également favorable aux conservateurs, rappelle que la B.B.C. n'est pas « *un organisme de propagande au service du gouvernement* » et ajoute que, si la télévision s'est trompée, « *c'est, pour une fois, dans le sens de la véritable liberté d'expression* ».

Quant aux poursuites judiciaires éventuelles contre les auteurs de l'interview, elles ne peuvent être décidées que s'il est établi qu'ils ont enfreint l'article 11 de la loi sur la prévention du terrorisme, permettant d'arrêter et de poursuivre toute personne ayant « *retenu* » des informations qui auraient pu mener à l'arrestation du terroriste. Or l'équipe de la B.B.C. déclare avoir, dès l'organisation de l'interview, informé l'INLA de son intention de coopérer avec la police et de lui fournir les informations qu'on lui demanderait.

En fait, plusieurs membres de l'équipe de tournage ont été interrogés par Scotland Yard. Mais il ne semble pas que les auteurs de l'interview aient spontanément communiqué des informations, ce qui pourrait, par une interprétation très stricte de la loi, les exposer à des poursuites. Celles-ci créeraient toutefois un précédent grave et auraient, aux yeux de beaucoup de journalistes britanniques des conséquences fâcheuses pour le libre exercice de leur métier.

HENRI PIERRE.

AFRIQUE

L'OUVERTURE DU SOMMET DE L'O.U.A. A MONROVIA

Un vif incident a opposé les présidents Nemeiry et Nyerere à propos de l'Ouganda

De notre envoyé spécial

Monrovia. — Le seizième sommet de l'Organisation de l'unité africaine s'est ouvert, mardi après-midi 17 juillet, à Monrovia, en présence de vingt-cinq chefs d'Etat et des délégations représentant quarante-huit pays. Seuls les sièges du Tchad sont restés vides, la conférence des ministres des affaires étrangères de l'Organisation ayant contesté la représentativité des délégués envoyés par MM. Goukouni et Hissène Habré.

M. William Tolbert, hôte du sommet porté par acclamation à la présidence annuelle de l'organisation panafricaine, a demandé aux membres de l'O.U.A. de donner « *le maximum d'aide* » au Front patriotique de MM. Nkomo et Mugabe. Récusant les élections organisées en Rhodésie par M. Smith avec le concours de l'évêque Muzorewa, il a estimé que l'Afrique ne pouvait accepter « *ni la loi d'une minorité raciste ni celle d'une majorité fantoche* ». Si l'on en juge par les applaudissements qui ont salué ces propos, comme d'ailleurs ceux, extrêmement violents, tenus par M. Nkomo lui-même un moment plus tard, c'est là une analyse qui est partagée par une large majorité des participants au sommet.

De façon plus générale, M. Tolbert a mis en cause, non sans courage, le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats, dogme sacré de l'O.U.A., « *devenu une excuse pour notre silence devant des actions inhumaines commises par des Africains contre des Africains* ». Il a également évoqué le dramatique problème des réfugiés : « *Nous avons aujourd'hui,* a-t-il précisé, *plus de quatre millions de réfugiés sur notre continent. C'est là le résultat d'affrontements fratricides. La destruction de précieuses vies humaines aura d'incalculables conséquences pour le futur.* » Le président libérien a proposé la création d'une commission spéciale chargée de revoir la charte de l'O.U.A. dans deux directions : « *Il faut,* a-t-il dit, *que l'on explicite les dispositions concernant la protection des droits humains fondamentaux. Il faut aussi créer un mécanisme incluant une force panafricaine grâce à laquelle l'Organisation pourrait faire face rapidement aux problèmes, petits ou grands, qui menacent la paix, la stabilité et la sécurité en Afrique.* »

Le maréchal Nemeiry, président sortant de l'O.U.A., a également préconisé la constitution d'une force panafricaine et s'est prononcé pour une réforme de la charte de l'O.U.A. Dans le bilan de son mandat, il a estimé qu'il fallait renforcer les pouvoirs du président et du secrétaire général de l'organisation afin qu'ils puissent agir rapidement et avec efficacité en cas de crise. Ainsi qu'il s'y était engagé, il a longuement mis en cause l'action de la Tanzanie en Ouganda, où, a-t-il dit, « *la guerre sévit toujours* ».

Les vives critiques du chef de l'Etat soudanais devaient entraîner une riposte du président Nyerere qui a rappelé que la Tanzanie avait été initialement victime d'une attaque ougandaise et que toutes ses protestations auprès de l'O.U.A. étaient alors restées sans suites. Une intervention de M. Tolbert, proposant immédiatement une séance à huis clos, « *entre Africains* », a calmé les esprits. Le président soudanais paraissait toutefois, mardi soir, bien isolé.

Une quatrième conférence sur le Tchad

Deux questions vont dominer les débats : l'appréciation de la situation au Proche-Orient et le conflit du Sahara occidental (1). Sur le premier point, l'affrontement menace d'être très dur si l'on en juge par l'acuité de celui qui s'est déroulé lors de la conférence préparatoire des ministres des affaires étrangères, qui n'ont pu se mettre d'accord sur un projet de résolution. La Libye tient absolument à ce que soit dénoncée la « trahison » du président Sadate. Nombreux, en revanche, sont les délégués qui se contenteraient volontiers d'un rappel des principes : restitution des territoires occupés par Israël, reconnaissance des droits du peuple palestinien, soutien à l'O.L.P.

En ce qui concerne le Sahara occidental, les ministres ont suivi avec attention les différents « coups de théâtre » qui se sont déroulés ces derniers jours, et notamment la rupture par le Polisario du cessez-le-feu avec la Mauritanie et la décision prise à la dernière minute par le roi Hassan II de renoncer au voyage de Monrovia. Le président Nemeiry a déclaré que le sommet aurait à se prononcer sur des propositions « équitables » établies par le comité *ad hoc* chargé de de préparer un sommet extraordinaire sur la question.

A propos du Tchad, le président soudanais a annoncé que lui-même et le général Obasanjo, chef de l'Etat nigérian, s'étaient entendus pour convoquer à Kano, d'ici à deux semaines, une quatrième réunion des parties concernées.

DANIEL JUNQUA.

(1) *N.D.L.R.* — Au micro de France-Inter, le roi Hassan II a déclaré, mardi 17 juillet, qu'il avait renoncé à se rendre à Monrovia à la suite de l'attaque du Polisario du 14 juillet sur la ville marocaine de Foum Lahcen (*le Monde* du 17 juillet).

VINGT-CINQ CHEFS D'ÉTAT

Les vingt-cinq chefs d'Etat africains qui ont participé à l'ouverture du sommet de Monrovia sont : MM. Chadli Benjedid (Algérie), Neto (Angola), Kerekou (Bénin), Bagaza (Burundi), Ahidjo (Cameroun), Peirera (Cap-Vert), Abdallah (Comores), Denis Sassou N'Guesso (Congo-Brazzaville), Sadate (Egypte), Bongo (Gabon), Dawara (Gambie), Sékou Touré (Guinée), Cabral (Guinée-Bissau), Lamizana (Haute-Volta), Tolbert (Libéria), Machel (Mozambique), Obasanjo (Nigéria), Binaisa (Ouganda), Senghor (Sénégal), Pinto da Costa (Sao-Tomé et Principe), René (Seychelles), Stevens (Sierra-Léone), Nemeiry (Soudan), Nyerere (Tanzanie) et Eyadema (Togo).

***On comptait aussi* trois vice-présidents (Kenya, Guinée-Equatoriale et Rwanda), cinq premiers ministres (Lesotho, Mauritanie, Swaziland, Zaïre et Zambie) et les secrétaires généraux des Nations unies (M. Kurt Waldheim) et de la Ligue arabe (M. Chadli Klibi). L'Unesco était représenté par M. M'Bow, directeur général, la C.E.E. par M. Cheysson, commissaire européen au développement, et les mouvements de libération africains par MM. Nkomo et Mugabe, coprésident du Front patriotique (Zimbabwe), et M. Nujoma, président de la SWAPO (Namibie).**

UN VASTE COMPLEXE AU BORD DE L'OCÉAN

De notre envoyé spécial

Monrovia. — *En dépit de ressources modestes, constituées pour l'essentiel de plantations d'hévéas, et bien que sa population ne dépasse que de peu le million et demi d'habitants, le Libéria n'a pas ménagé ses efforts pour accueillir le sommet africain. Monrovia attend de cette réunion des retombées positives sur le plan intérieur, le régime de M. Tolbert ayant connu en avril de graves difficultés, à la suite d'une spectaculaire augmentation du prix du riz.*

Pour recevoir plus de trois mille personnes, les autorités ont construit, à une quinzaine de kilomètres au nord de la capitale, en bordure de l'océan, un vaste complexe : un centre de conférences, un hôtel de deux cents lits, et une cinquantaine de pavillons octogonaux destinés à héberger les chefs de délégations.

Pour transporter leurs invités, les Libériens ont acheté quelque deux cents voitures américaines et cinquante Mercedes réservées aux chefs d'Etat. Ces véhicules, affirme-t-on, seront ultérieurement cédés à la Sierra-Leone, qui doit accueillir le sommet de l'O.U.A. l'an prochain. Le président Sadate avait mis sa voiture blindée à bord de son avion.

La sécurité est le problème prioritaire. Les policiers, menottes pendues, chapeau de feutre sur la tête, revolver à la ceinture, paraissent sortir tout droit d'un western. Ils sont renforcés par des centaines de soldats brandissant d'impressionnants fusils d'assaut. Les contrôles se font cependant dans une atmosphère bon enfant. La France a mis à la disposition du gouvernement libérien trois hélicoptères Frelon avec leurs équipages. L'Institut d'études françaises de Monrovia a, d'autre part, formé ces derniers mois cinquante « officiers de liaison » chargés des contacts avec les francophones.

Le Libéria a cependant évité les dépenses d'apparat, et les installations construites pour la circonstance seront transformées par la suite en centre touristique.

Dans le même esprit, les autorités ont loué, pour 1 million de dollars par semaine, à une compagnie grecque, un paquebot, l'Italis, transformé en hôtel flottant, avec ses deux mille lits et ses cinq cent cinquante hommes d'équipage, il double la capacité d'accueil des hôtels de Monrovia. — D. J.

Ouganda

Chassé du pouvoir

M. LULE DÉNONCE L'ACTION DE LA TANZANIE

Ephémère successeur du maréchal Idi Amin, le professeur Yusuf Lule a gagné discrètement Nairobi, dimanche, après avoir été détenu pendant quinze jours à Dar-Es-Salaam, puis séjourné une semaine à Londres, où il a été hospitalisé. Chassé du pouvoir au *bout d'un mois par une* révolution de palais, l'ancien président ougandais n'a pas attendu pour dénoncer la Tanzanie, affirmant lundi 17 juillet, au cours d'une conférence de presse, que le président Nyerere avait tenté de le persuader de prendre comme vice-président M. Milton Obote, lui-même chassé du pouvoir par Idi Amin, alors général, en 1971. Il a affirmé que cinq ministres du gouvernement ougandais avaient été « directement » nommés par le chef de l'Etat tanzanien et que les troupes dépêchées par Dar-Es-Salaam « terrorisaient » la population ougandaise.

M. Lule n'ayant jamais accepté de renoncer à son mandat présidentiel — c'est ce qu'il affirme. — et encore moins de se taire, le président Nyerere se retrouve dans une situation embarrassante, surtout quand ses voisins kényans entendent, comme ils l'ont fait lundi, laisser un vieil universitaire ougandais la possibilité de s'exprimer. Prudent, M. Lule s'est prononcé contre toute action violente contre le président Binaisa, qui l'a remplacé au pouvoir. Mais il entend regagner son pays dès que les conditions le permettront et s'y présenter aux élections promises dans un délai de deux ans. Si ces dernières ont lieu. — J.-C. P.

A travers le monde

R.D.A.

● DES DOCKERS DU PORT EST-ALLEMAND DE ROSTOCK ONT FAIT GRÈVE début juin pour protester contre la pénurie de certains produits en R.D.A., apprend-on mardi 17 juillet de source informée à Berlin-Ouest. Certains travailleurs du port auraient refusé de charger des textiles et des conserves de viande à bord d'un cargo en partance pour le Vietnam, parce que ces produits étaient alors introuvables dans leur ville. Les opérations de chargement auraient été confiées à l'armée. — (*A.F.P.*)

U.R.S.S.

● UN DISSIDENT CESSE LA GREVE DE LA FAIM. — Le dissident Serge Kovaliev a mis fin au début de la semaine dernière à la grève de la faim qu'il avait entamée pour obtenir une visite de son avocat, ont annoncé les milieux dissidents de Moscou, mardi 17 juillet. Après vingt-sept jours de grève, M. Kovaliev, qui avait été condamné en 1975 à dix ans de détention pour « *agitation antisoviétique* », aurait obtenu la promesse que satisfaction lui serait prochainement donnée. On apprend, d'autre part, qu'un ouvrier d'Odessa, M. Sery, quarante-deux ans, qui demandait depuis deux ans à émigrer parce qu'il estime ne pas pouvoir subvenir, en Union soviétique, aux besoins de sa famille de huit enfants », a été arrêté, mardi, par le K.G.B. — (*A.F.P., U.P.I.*)

Gabon

● DEUX HOMMES ONT ETE PASSES PAR LES ARMES, mercredi 18 juillet, à Libreville (Gabon), en présence de dizaines de milliers de personnes. Les suppliciés étaient Jean-Pierre Mouemba, quarante ans, reconnu coupable de quatre homicides volontaires, et Jean-Baptiste Mendang, dix-neuf ans, accusé de deux meurtres et de vol à main armée. — (*Reuter.*)

Ghana

● DECES D'UN ANCIEN PRESIDENT. — M. Edward Akuffo-Addo, ancien président du Ghana, est décédé mardi 17 juillet d'une crise cardiaque à l'âge de soixante-treize ans. Elu président en 1970, il avait été chassé du pouvoir en janvier 1972 par le colonel Acheampong. — (*A.F.P.*)

PROCHE-ORIENT

Plusieurs millions d'Iraniens ont plébiscité à nouveau l'imam Khomeiny et la révolution islamique

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Avait-on vraiment besoin de remuer ciel et terre pour démontrer que la « révolution islamique » était unie face à *ses détracteurs de l'intérieur* et ses ennemis de l'extérieur ? On pouvait se poser la question devant les moyens considérables mis en œuvre pour inciter les Iraniens à manifester, mardi soir 17 juillet, leur solidarité. Outre le battage orchestré par la radio-télévision et les journaux, outre la mobilisation populaire prise en charge par les formations musulmanes, les administrations de l'Etat et les diverses hiérarchies des forces armées, l'imam Khomeiny est intervenu personnellement pour assurer le succès de l'entreprise. Pour la première fois depuis son retour en Iran, il a invité ses concitoyens à descendre dans la rue, faute de quoi il le sconsidérerait comme étant des « *soldats de Satan* ».

Que pouvait motiver tant de zèle passionné ? L'imam s'en est expliqué dans son manifeste. Il fallait démontrer que « *les opportunistes mentent quand ils prétendent que la population a cessé de soutenir la révolution* », que le peuple demeurait uni face aux complots fomentés par les impérialistes et les forces anti-islamiques.

On pouvait à la rigueur comprendre les préoccupations du chef d'une révolution qui s'enlise avant même de prendre un véritable départ. Le système économico-social du régime impérial est pratiquement intact. Le gouvernement de M. Bazargan est virtuellement paralysé face à une multitude de centres de décisions. Les forces armées sont en déliquescence et les milices islamiques se révèlent incapables, malgré leur brutalité, d'étouffer les mouvements *insurrectionnels dans* les provinces.

Le mécontentement populaire se reflète dans les critiques franches ou insidieuses dans une presse qui échappe largement aux pouvoirs islamiques. Tout cela est vrai. Mais il n'en demeure pas moins que, malgré son érosion, le prestige de l'imam Khomeiny demeure prédominant, du moins dans les populations de souche persane. Etait-il dès lors indispensable qu'il mette en jeu le capital de confiance qu'il détient à l'occasion d'une démonstration de force qui serait en tout cas diversement interprétée ?

Les absents

La manifestation de mardi n'a pas échappé à la règle, comme en témoignent les appréciations contradictoires des journaux. Elle pouvait être considérée comme un succès, puisque plusieurs millions d'Iraniens ont suivi bon gré mal gré les directives des dirigeants du mouvement islamique. Celle de Téhéran — qui a rassemblé de trois cent mille à cinq cent mille personnes, selon les estimations — a été appréciable, bien qu'elle n'ait pas atteint le niveau des grandes journées révolutionnaires de l'hiver, et même si la ferveur des manifestants n'était pas évidente. En tout cas, les femmes et les étudiants nous ont paru moins nombreux que lors de la manifestation du 1er mai, la masse étant essentiellement constituée par les *moustazafin* (déshérités) des quartiers sud de Téhéran.

La manifestation a-t-elle été « *unitaire* » ? Bien que les organisateurs aient décrété que les divers groupements devaient y participer sans leurs emblèmes *et sans leurs mots d'ordre, on* sait qu'aux formations islamiques de toutes tendances sont venus s'ajouter le Front national (de M. Sandjabi), le Toudeh (parti communiste) et l'Organisation pour l'unification de la classe ouvrière (maoïste). Ont refusé de prendre part, au risque de paraître des « *soldats de Satan* », les autres formations marxistes ou nationalistes, notamment le Front national démocratique (dirigé par le petit-fils de Mossadegh, M. Matine Daftari), de nombreuses associations professionnelles de tendance libérale, et la quasi totalité des syndicats *ouvriers.*

Les absents ne sont pas en principe hostiles à un front contre les menées révolutionnaires ou impérialistes, mais ils ont estimé que les conditions posées à leur participation étaient trop draconiennes. Les dirigeants du mouvement islamique ont, en effet, imposé leurs propres mots d'ordre, franchement opposés aux convictions laïques démocratiques ou de gauche de leurs rivaux.

Même les dirigeants des Moudjahidin-Khalq (les combattants du peuple) étaient sur le point de se décommander quand ils reçurent communication, mardi après-midi, des slogans qui devaient être obligatoirement scandés. L'un d'eux leur était tout spécialement destiné : « *Nous ne pactiserons pas avec les mounafikin* » (les intrigants, terme qui sert habituellement à les désigner). « *Les partisans de la gauche sont les agents de la Savak et les ennemis du Coran* » visait tout autant ces musulmans progressistes que sont les Moudjahidin-Khalq que les militants du Toudeh. Les slogans « *A bas la droite et la gauche* », « *Ni l'Est ni l'Ouest* » n'étaient conçus pour enchanter ni les communistes *pro-soviétiques, ni* les radicaux du mouvement musulman. Les partisans intégristes de l'imam Khomeiny ne cherchaient pas, c'est le moins que l'on puisse dire, à « *unifier la nation contre l'impérialisme* ».

Les Moudjahidin-Khalq ont fini malgré tout par se rendre à la manifestation en décidant d'observer le silence toutes les fois qu'un slogan ne correspondrait pas à leurs convictions. « *Allah Akbar* » (le Seigneur est le plus grand) était virtuellement le seul qu'ils pouvaient répéter sans se trahir. L'un de leurs dirigeants nous a expliqué : « *Nous ne voulons pas nous couper de l'imam Khomeiny et du mouvement populaire, car nous favoriserions une dangereuse polarisation que cherchent à cristalliser les éléments contre-révolutionnaires de ce mouvement.* »

Les communistes du Toudeh tiennent un raisonnement analogue. Leur seule consolation est que les organes d'information contrôlés par les dirigeants musulmans ont cessé depuis quelques semaines de les dénoncer nommément. Ils ont peut-être ainsi gagné un précieux répit, qu'ils mettent à profit pour s'implanter dans les diverses couches de la population. Le Front national de M. Sandjabi, pour sa part, a obtenu, en guise de compensation, que le mouvement musulman s'associe, vendredi et samedi, aux manifestations qu'il organise pour commémorer les « *martyrs du 30 tyr* » tombés il y a vingt-sept ans lors du soulèvement populaire qui ramena au pouvoir Mossadegh contre la volonté du chah.

Reste une question qui intrigue les observateurs : pourquoi l'imam Khomeiny a-t-il tenu à se faire plébisciter à une quinzaine de jours à peine de l'élection de la Constitutante, qui, selon toute probabilité, confirmera l'étendue de son influence ? L'urgence de sa démarche paraît s'expliquer par la situation explosive dans diverses provinces. Selon des voyageurs en provenance du Baloutchistan — où curieusement la presse iranienne ne compte aucun correspondant, — la population serait en pleine effervescence. Au cours de récentes manifestations, des portraits de l'imam, qui a été conspué, ont été brûlés sur la place publique. Au Kurdistan, où des miliciens des Gardiens de la révolution ont été massacrés ces derniers jours, plusieurs garnisons de l'armée sont en état d'alerte, prêtes à se lancer contre les guérilleros du mouvement autonomiste kurde.

Au Khouzistan, dans le Sud pétrolifère, un soulèvement de la population arabophone n'est pas exclu. Leur chef, le cheikh Shobeir Khaghani, a en effet mystérieusement disparu depuis les émeutes de dimanche dernier. Les autorités assurent qu'il a été « *mis en sécurité* », pour le protéger contre ceux qui lui avaient adressé des menaces de mort. Ses partisans soutiennent qu'il a été enlevé et séquestré par un comité khomeinyste, et menacent de passer à l'action s'il n'est pas libéré dans les quarante-huit heures.

Tandis que des rumeurs persistantes circulent sur l'envoi de renforts au Khouzistan et au Kurdistan, la radio s'en prend à l' « *attentisme coupable* » du gouvernement Bazargan, et la télévision diffuse des films d'archives montrant la « *puissance* » des forces armées, notamment des troupes défilant au pas de l'oie.

Détail remarquable : des formations de Phantom n'ont cessé, lors de la manifestation de mardi, de survoler à basse altitude la capitale, aux applaudissements frénétiques de la foule, dont on cherche à exalter le nationalisme. Tout aussi significative est l'une des résolutions adoptées à l'issue du rassemblement : « *Nous exigeons l'intervention de l'armée dans les régions où des ennemis locaux et étrangers œuvrent pour détruire notre révolution.* »

La grande mise en scène de mardi n'a peut-être pas d'autres objectifs que de préparer l'opinion à une guerre systématique contre les mouvements autonomistes, une guerre qui paraît de plus en plus inévitable et qui aurait de surcroît le mérite d' « *unifier le peuple musulman* » face aux « *intrigues des contre-révolutionnaires et des impérialistes* ».

ÉRIC ROULEAU.

MM. GISCARD D'ESTAING ET BARRE ADRESSENT LEURS « TRÈS VIVES FÉLICITATIONS » AU NOUVEAU CHEF D'ÉTAT IRAKIEN.

M. Valéry Giscard d'Estaing a adressé mardi 17 juillet ses « *très vives félicitations* » au nouveau président de la République d'Irak, M. Saddam Hussein, qu'il a invité à venir en visite officielle en France.

M. Barre, qui a assisté mardi *soir à la réception offerte par* l'ambassadeur d'Irak à Paris à l'occasion de l'anniversaire de la révolution du 14 juillet 1952, a adressé un message similaire au nouveau chef de l'Etat.

ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Manœuvres et incidents de procédure ont précédé l'élection

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — C'est mardi soir 17 juillet, au deuxième tour de scrutin, que Mme Simone Veil a été élue présidente de la nouvelle Assemblée européenne, par 192 voix — soit trois voix de plus seulement que la majorité absolue requise, — contre 138 au candidat socialiste et 47 au candidat communiste, MM. Zagari et Amendola, tous deux Italiens.

L'après-midi avait commencé par un incident. M. Klepsch (Allemagne fédérale), président du groupe démocrate-chrétien, proposa d'adopter une résolution portant à deux ans et demi la durée de la présidence, au lieu d'un an jusqu'à présent. C'était là faire avaliser un des éléments de l'accord électoral complexe conclu entre les groupes libéraux et démocrate-chrétien du temps de la précédente Assemblée. Les parlementaires non inscrits, notamment les actifs représentants du parti radical italien, s'insurgèrent contre cette tentative des *« partis dominants »* d'imposer leur loi. Ils furent suivis par les socialistes et le groupe des Démocrates européens de progrès (où sont inscrits les R.P.R.), qui estimèrent que le problème devait être étudié par la commission du règlement.

Mme Weiss, doyenne d'âge, qui présidait d'abord un peu troublée par ce litige, décida, après une suspension, que la demande de M. Klepsch n'était pas recevable et qu'il convenait donc de voter pour le président sans préjuger la durée du mandat. Conséquence pratique de cette escarmouche : Mme Veil, à moins que le règlement soit ensuite modifié, est élue pour un an, ce qui n'empêche pas que son mandat puisse être reconduit.

Cette affaire réglée, vint l'élection du président. Se présentaient : Mme Veil, MM. Zagari et Amendola, et deux autres candidats qui se mirent sur les rangs *in extremis* : M. de La Malène, R.P.R., présenté par le groupe DEP, et Mme Emma Bonino, un des trois élus du parti radical italien. M. Chirac ne cachait pas dans les couloirs que la candidature de M. de La Malène avait été suscitée pour obliger Mme Veil à compter les votes et les défections des groupes (libéral, démocrate-chrétien, conservateur) qui s'étaient prononcés pour elle.

« Les droites n'ont pas de majorité »

Chaque député vote tour à tour. L'opération est lente. Résultats : sur 380 suffrages exprimés, Mme Veil en obtient 183, M. Zagari 118, M. Amendola 44, M. de La Malène 26 et Mme Bonino 9. Il manque donc huit voix à l'ancien ministre de la santé pour obtenir la majorité absolue. Mais elle est largement en tête et son élection est certaine.

Comme prévu, il y avait eu, à la faveur du secret, un certain nombre de défections au sein de la majorité théorique de Mme Veil. Parmi les libéraux, les démocrates chrétiens et les conservateurs, environ vingt-cinq parlementaires, au lieu de lui donner leurs suffrages comme promis, avaient déposé un bulletin blanc ou voté pour un autre candidat. C'est là le résultat finalement assez limité de la fronde menée depuis une semaine au sein des groupes libéraux et démocrates-chrétiens à l'encontre de la candidature de l'ancien ministre français. L'opposition larvée apparue depuis qu'elle a été désignée comme candidate du groupe libéral, de préférence à M. Thorn, ancien premier ministre de Luxembourg, avait donc échoué.

Les parlementaires du groupe DEP estimaient qu'ils avaient bien joué en présentant M. de La Malène. S'il ne s'était pas mis sur les rangs, Mme Veil aurait eu toutes chances d'être élue au premier tour. Sa candidature avait permis de clarifier les choses, de compter les défaillants au sein des trois groupes soutenant Mme Veil et, comme l'expliquait M. de La Malène, de *« démontrer que la coalition des droites n'a pas de majorité ici »*, ou qu'elle est tout au plus une majorité très *« fragile »*. Bref, que les élus des DEP lui sont nécessaires à Strasbourg... comme les gaullistes sont nécessaires à la majorité à Paris.

M. de La Malène annonça ensuite son intention de se retirer. Mme Bonino fit de même. Dès lors, les jeux étaient faits, et, la fatigue aidant, c'est sans grande passion que les parlementaires attendirent le dépouillement du deuxième tour. Comme prévu, Mme Veil l'emporta. Elle améliorait son résultat précédent de 9 voix (de 183 à 192) et ne faisait donc pas, tant s'en faut, « le plein » des voix de M. de La Malène. Certains parlementaires DEP n'avaient donc pas reporté leurs voix sur Mme Veil, à moins que, hypothèse tout aussi plausible, le deuxième tour ait été l'occasion de quelques défaillances supplémentaires déomcrates-chrétiennes ou libérales.

Sitôt les résultats proclamés, Mme Weiss invitait Mme Veil à la remplacer à la présidence. Elles furent l'une et l'autre applaudies. Mme Veil remercia en quelques mots. Elle proposa de reporter au lendemain l'élection des vice-présidents et présidents de commission. Ce nouvel exercice parlementaire qui lui aussi promet d'être long, aura lieu mercredi après-midi. Aux journalistes qui observaient que son élection avait été *« un peu juste »*, elle fit valoir qu'elle avait été acquise à la majorité absolue et qu'il n'avait pas été nécessaire de prolonger le scrutin jusqu'à ce que, au quatrième tour, la majorité simpl esuffit. Il est vrai qu'au départ ce n'était pas évident.

PHILIPPE LEMAITRE.

LES DEUX SCRUTINS

Aux deux premiers tours de scrutin pour l'élection du président de l'Assemblée européenne, la majorité absolue des voies exprimées était requise. Sur 410 inscrits, 404 étaient présents.

PREMIER TOUR

Bulletins déposés	401
Voix exprimées	380
Bulletins blancs ou nuls	21
Majorité absolue	191
Ont obtenu :	
Mme Simone Veil (libérale, France)	183
M. Zagari (socialiste), Italie	118
M. Amendola (communiste, Italie)	44
M. de La Malène (Dém. europ. de progrès, France)	26
Mme Bonino (rad., Italie)	9

DEUXIEME TOUR

Bulletins déposés	400
Voix exprimées	377
Bulletins blancs ou nuls	23
Majorité absolue	189
Ont obtenu :	
Mme Simone Veil (libérale, France) *Elue.*	192
M. Zagari (socialiste, Italie)	138
M. Amendola (communiste, Italie)	47

M. GISCARD D'ESTAING : une élection qui symbolise « la réconciliation et le rôle des femmes en Europe ».

M. Giscard d'Estaing estime que l'élection de Mme Veil à la présidence de l'Assemblée européenne symbolise à la fois *« la réconciliation et le rôle des femmes en Europe »*.

Le président, parlant de Nouméa, s'est félicité, au micro d'Europe 1, de l'élection de Mme Veil, qui, a-t-il dit, *« représente, en raison de l'histoire de sa vie, la volonté de réconciliation et d'entente entre tous les Européens »* (M. Giscard d'Estaing faisait allusion à la déportation de Mme Veil pendant l'occupation).

« Je crois, a ajouté le chef de l'Etat, *qu'il est important de porter à la tête de cette Assemblée quelqu'un qui illustre cette volonté d'entente, et d'autre part, cette élection est aussi le symbole du rôle que les femmes peuvent jouer et doivent jouer dans l'organisation des progrès de l'Europe. »*

M. Barre a adressé à Mme Veil un message soulignant que *« les représentants de tous les pays européens ont compris la signification »* que revêt cette élection. M. François-Poncet a lui aussi félicité Mme Veil : *« L'Assemblée,* déclare le ministre des affaires étrangères dans son message, *a reconnu en vous le talent, le courage et l'indépendance d'esprit indispensables pour présider à ses destinées. »*

DANS SON DISCOURS INAUGURAL

Mme Simone Veil appelle les Européens aux « sacrifices nécessaires » et à une « authentique réduction des inégalités sociales »

Mme Simone Veil, présidente de l'Assemblée des Communautés européennes, a déclaré, dans son discours inaugural, mercredi 18 juillet, à Strasbourg, qu'elle s'efforcerait d'être *« la présidente de toute l'Assemblée »*.

Après avoir rendu hommage aux travaux du Parlement européen dans le passé, et noté l'*« influence croissante »* qu'il a ainsi acquise, Mme Veil insiste *« sur la novation profonde que constitue, au sein des Communautés européennes, la première élection au suffrage universel direct de son Parlement »*.

Mme Veil indique que l'Europe est confrontée à trois défis : *« Le défi de la paix d'abord (...). Comme celles qui l'ont précédée, notyre Assemblée est dépositaire de la responsabilité fondamentale de maintenir, quelles que soient nos divergences, cette paix qui est probablement, pour tous les Européens le bien le plus précieux.*

» Le second défi fondamental, c'est celui de la liberté. Sur la carte du monde, les frontières du totalitarisme se sont étendues si largement que les îlots de la liberté sont cernés par ces régimes où règne la force. Notre Europe est l'un de ces îlots. Il faut se réjouir qu'au groupe des pays de liberté qui la composaient soient venus se joindre la Grèce, l'Espagne et le Portugal aux vocations aussi anciennes que la nôtre. La Communauté sera heureuse de les accueillir. (...)

» Enfin, l'Europe est soumise au grand défi du bien-être, je veux dire à la menace que constitue, pour le niveau de vie de nos populations, le bouleversement fondamental dont la crise pétrolière a été depuis quelque cinq ans à la fois le détonateur et le révélateur. Après avoir connu pendant une génération une progression des niveaux de vie dont le rythme élevé et soutenu n'avait existé à aucune période de l'histoire, tous les pays d'Europe sont aujourd'hui confrontés à une sorte de guerre économique qui a débouché sur le retour d'un fléau oublié : le chômage, comme sur la mise en cause de la progression du niveau de vie. (...) Nous avons tous conscience que ces défis, ressentis d'un bout à l'autre de l'Europe avec la même acuité, ne peuvent être efficacement relevés qu'en commun. Seule l'Europe confrontée aux super-puissances a les dimensions de l'efficacité qui n'appartient plus isolément à chacun de ses membres. »

» Mais la mise en œuvre de cette efficacité implique que les Communautés européennes se consolident et se renforcent. Le Parlement européen maintenant élu au suffrage universel, est désormais porteur d'une responsabilité particulière. Pour relever les défis auxquels l'Europe est confrontée, c'est dans trois directions qu'il nous faut l'orienter : l'Europe de la solidarité, l'Europe de l'indépendance, l'Europe de la coopération.

» L'Europe de la solidarité d'abord. (...) Dans les rapports entre nos peuples, il ne saurait être question de mettre en cause ou d'ignorer les intérêts nationaux les plus fondamentaux de chacun des Etats membres de la Communauté. Mais il est certain que bien souvent les solutions européennes correspondent mieux à l'intérêt commun que les oppositions permanentes. Sans qu'aucun pays ne soit dispensé de la discipline et de l'effort qu'impliquent désormais sur le plan national les difficultés économiques nouvelles, notre Assemblée devra sans relâche recommander que soient réduites les disparités qui, si elles venaient à s'aggraver, condamneraient l'unité du Marché commun et, en conséquence, la situation des plus privilégiés de ses membres. »

Un effort de solidarité sociale

« Cet effort de solidarité sociale, c'est-à-dire de péréquation économique et parfois financière, il s'impose aussi pour réduire les disparités régionales. (...)

» Il faudra aussi adapter la politique mise en œuvre pour corriger la situation des régions traditionnellement déprimées ainsi que celle des régions considérées encore récemment comme fortes et prospères mais aujourd'hui frappées par des sinistres économiques. Enfin et surtout, c'est entre les hommes que les efforts de solidarité doivent être développés. (...)

» A une époque où sans nul doute il sera demandé à tous les citoyens d'accepter que le niveau de vie cesse de progresser ou progresse moins, d'accepter un contrôle dans la croissance des dépenses sociales, les sacrifices nécessaires ne seront acceptés qu'au prix d'une authentique réduction des inégalités sociales.

» La finalité principale des actions qu'il faut mener dans ce domaine tant au niveau communautaire qu'au niveau national, c'est l'emploi. Notre Assemblée devra consacrer une réflexion en profondeur à une situation nouvelle où la demande s'accroît plus vite que l'offre. (...)

Des recettes budgétaires propres

» Notre Europe doit être également l'Europe de l'indépendance. Non qu'il lui faille affirmer une indépendance agressive et conflictuelle, mais parce qu'il est nécessaire qu'elle puisse déterminer les conditions de son développement de manière autonome. Cette recherche s'impose avec une particulière clarté dans le domaine monétaire comme dans celui de l'énergie.

» Dans le domaine de la monnaie, nous soulignerons la signification politique majeure que revêt pour l'Europe la constitution récente du système monétaire européen. (...)

» Dans le domaine de l'énergie, les dépendances des producteurs de pétrole constituent pour l'Europe un handicap majeur. Pour rétablir les conditions de notre autonomie, l'Assemblée pourra utilement inviter les gouvernements européens à affirmer ici un souci de coopération et de concertation qui a commencé bien tardivement à se manifester. Il faudra aussi amplifier les efforts d'économies et la recherche des énergies nouvelles.

» Enfin l'Europe que nous souhaitons doit être celle de la coopération. Les communautés ont déjà mis en place dans ce domaine des relations avec les pays en voie de développement, une coopération souvent exemplaire et dont une nouvelle étape vient d'être franchie par la négociation récente avec les pays associés. La Communauté souhaite maintenant que la nouvelle convention de Lomé soit signées par tous les pays qui ont participé à cette négociation. (...).

» Parce qu'il est élu au suffrage universel et qu'il tirera ainsi de cette élection une autorité nouvelle, ce Parlement aura un rôle particulier à jouer pour permettre aux communautés européennes de parvenir à ces fins et de relever ainsi les défis auxquels elles sont confrontées (...). Je voudrais souligner combien à mon sens son autorité nouvelle le conduira à renforcer son action sur deux terrains : d'une part, exercer plus démocratiquement sa fonction de contrôle ; d'autre part, jouer plus vigoureusement le rôle d'impulsion dans la construction communautaire.

» Issu de l'élection directe, le Parlement européen sera en mesure de jouer pleinement sa fonction de contrôle démocratique et la fonction primordiale de toute assemblée élue (...). C'est désormais dans la Communauté, comme dans tous les Etats qui la constituent, l'Assemblée élue par le peuple qui vote le budget. Le budget est l'acte le plus important qui relève des compétences de ce Parlement qui a le pouvoir de l'amender, voire de le rejeter en totalité (...).

A propos des pouvoirs budgétaires, un point mérite, selon Mme Veil, d'être particulièrement souligné : *« Je veux dire qu'un Parlement responsable ne doit pas se borner, à l'occasion de l'élaboration du budget, à arrêter un montant des dépenses, mais doit aussi prendre en considération la perception des recettes. Cela n'est d'ailleurs que parfaitement conforme à la vocation démocratique qui est la nôtre. (...)*

» Le Parlement doit également être un organe de contrôle de politique générale au sein de la Communauté (...). »

Jouer un rôle d'impulsion

» Il appartient aussi à notre Parlement de jouer un rôle d'impulsion dans la construction de l'Europe (...). Nous n'ignorons pas, bien entendu, l'organisation des pouvoirs telle qu'elle existe dans la Communauté et confère à chaque institution son autonomie (...).

» La voix de notre Assemblée, forte de sa légitimité, portera dans toutes les instances de la Communauté, et notamment au niveau le plus élevé de la décision politique. Je pense en particulier, à ce sujet, au Conseil européen (...). Pour ce qui me concerne, c'est la totalité de mon temps et de mes forces que j'entends consacrer à la tâche qui est devant nous (...). »

LA SAISIE DE DEUX EXEMPLAIRES DE L'« ASSEMBLÉE EUROPÉENNE »

Usant de son droit de réponse, M. Jean-Pierre Haber, auteur de l'ouvrage l'Assemblée européenne, *mis en cause dans un article publié dans nos éditions du 4 juillet, nous prie d'insérer la mise au point suivante :*

Lorsqu'on se plaint d'un plagiat, il est particulièrement scandaleux de faire dire à une décision de justice ce qu'elle ne dit pas : le tribunal n'a en effet recensé qu'un seul plagiat d'article qui concerne sept pages et non quatre-vingt-douze, comme il est prétendu. L'auteur de ces sept pages est cité trois fois au cours de leur reproduction ; mais il est vrai qu'à la suite d'une erreur typographique, des guillemets mal placés peuvent laisser croire qu'une partie de la citation est l'œuvre de M. Haber, alors qu'elle est l'œuvre M. Burban. Le tribunal s'est contenté d'ordonner la saisie à titre de preuve de deux exemplaires.

● *M. Christian de La Malène,* président du groupe des Démocrates européens de progrès de l'Assemblée de Strasbourg, a déclaré mercredi 18 juillet, à France-Inter, après l'élection de Mme Simone Veil à la présidence de cette assemblée : *« C'est mon retrait au second tour qui a permis cette élection. (...) Il fallait montrer que nos voix sont indispensables, et que les gens qui prétendaient avoir la majorité dans cette assemblée ne l'ont pas. »*

● ERRATUM. — Un « mastic » a rendu inintelligible un passage du discours de Mme Louise Weiss devant l'Assemblée européenne dans notre première édition du 18 juillet. Il fallait lire : *« Aucune de nos moyennes démocraties ne pouvait rester seule. Entrez Konrad Adenauer de Cologne, aussi altier que la flèche de votre cathédrale »*, etc.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LE MATIN : un « coup » de prestige coûteux.

« (...) Cette promotion de Simone Veil oblige, de facto, la France à se montrer beaucoup plus modeste quant aux présidences des commissions techniques de l'Assemblée : économie et finances, agriculture, etc. C'est pourtant dans celles-ci que se fait le vrai travail et que s'élaborent les principaux textes, et donc les choix. Enfin, nos partenaires, comme la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, le Danemark et l'Irlande, dont le poids politique et économique est relativement modeste, n'apprécient guère que la première présidence soit confiée à un « grand ». Nous risquons donc de payer très cher, en intérêts économiques sacrifiés et en atermoiements, le « coup » de prestige que nous avons réalisé hier. »

LA LETTRE DE LA NATION : « coalition de droite ».

« Les élus de la liste DIFE se sont battus pour une conception de la construction européenne fondamentalement différente de celle qu'ont défendue Simone Veil et ses colistiers. Il aurait été pour le moins curieux qu'oubliant les divergences, ils entérinent par leur vote ces fameuses « convergences » dont la propagande officielle nous a rebattu les oreilles, des mois durant. (...) A la première conférence des présidents de groupe qui s'est tenue mardi matin, on a vu se créer une sorte d'intergroupe réunissant libéraux, démocrates-chrétiens et conservateurs, décidés à constituer une majorité pour manœuvrer ensemble et dominer l'Assemblée. Or celle-ci n'a pas de vocation politique et il est contraire à l'esprit même de l'institution que s'y forment une majorité et une minorité. Il ne pouvait être question pour le groupe DEP (Démocrates européens de progrès) ni d'entériner le procédé ni naturellement de s'associer à une telle coalition de droite. Il devait donc être souligné, par la candidature de Christian de La Malène, que le groupe entendait manifester son indépendance et que Simone Veil, si elle était élue, serait l'élue de cette coalition de droite. »

PIERRE CHARPY.

LE FIGARO : « le soutien appuyé de l'Elysée ».

« Nos compatriotes ne pourront que se réjouir de voir une Française présider cette première assemblée, surtout lorsqu'il s'agit d'une femme aussi éminente que Simone Veil. Mais il ne faut pas se dissimuler que cette candidature, le soutien appuyé qu'elle a reçu de l'Elysée, les pressions amicales mais fermes exercées sur les groupes de l'Assemblée de Strasbourg ont une coloration plus française qu'européenne. Tout s'est passé comme si l'élection de Mme Veil était un objectif majeur de la politique étrangère de la France et comme si — dans le petit monde politique français — on y voyait un nécessaire prolongement de nos querelles internes. »

SERGE MAFFERT.

L'AURORE : ces inévitables magouilles.

« Pour leur séance inaugurale, les députés européens se sont offert hier les plus rares plaisirs parlementaires que puissent rêver les nostalgiques de la IVe République. Mais derrière ces jeux, dont ils sont visiblement frustrés dans leurs hémicycles respectifs, Strasbourg a été le théâtre d'une véritable rébellion contre le « directoire » franco-allemand (...).

» Dans les couloirs de Luxembourg, puis de Strasbourg — où se sont déroulées ces inévitables magouilles, auxquelles Simone Veil, on le sait, est totalement allergique, — chrétiens-démocrates, conservateurs, démocrates de progrès, et même libéraux, ont fermement monnayé leurs voix. »

JEAN MIOT.

L'HUMANITE : à droite toute !

« S'adressant aux quatre cent dix nouveaux députés, aux nombreux diplomates et représentants étrangers, Mme Weiss s'est exclamée : « Mes Européens chéris », *en évoquant* « les étoiles du destin » *qui l'avaient conduite à assumer, pour un jour, la présidence de l'Assemblée de Strasbourg.* « La métropole symbolique de la réconciliation continentale. »

» Elle a osé accuser le Vietnam, victime de plus de trente années de guerres, de « génocide », *et elle s'en est prise aux pays producteurs de pétrole dans des termes franchement colonialistes, parlant d'*« une poignée de fils du désert *(qui)* peuvent, de l'extérieur, tuer une civilisation à laquelle ils doivent leur fortune »...

Singulière entrée en matière pour une Assemblée dont l'élection au suffrage universel devait, nous a-t-on rabâché, renforcer le caractère démocratique. Dès le premier jour et pour l'instant, c'est « à droite toute ! »

LAURENT SAUERWEIN.

LIBERATION : une peau de banane.

« Ainsi sont faites les choses, dans ce parangon de démocratie et d'avenir qu'est le Parlement européen, que les voix de presque trois millions d'électeurs sont restées lettre morte. La sauce juridique à laquelle ont été croqués les « petits » varie selon les pays, non le résultat. Ne faut-il pas voir dans ces exclusions un symbole de la drôle d'idée que les honorables ici présents se font des libertés en général et du suffrage universel en particulier ? (...) Il allait revenir au bras droit de Chirac, de La Malène, de jeter une peau de banane sous les pieds de la prétendante à la présidence, sa néanmoins collègue Simone Veil. La question était, au demeurant, fort sérieuse : le président, d'accord, mais pour combien de temps ? Rien n'était prévu dans les textes à ce sujet. En proposant une présidence de deux ans et demi, il n'était pas impossible de couper en deux le succinct succès de la sœur ennemie. »

GERARD DUPUY.

DIPLOMATIE

● *Les négociations SALT.* — Les premiers échanges de vues américano-britanniques en prévision de SALT 3 (qui affectera les armements nucléaires en Europe) ont commencé mardi 17 juillet au Foreign Office. Lord Carrington a conféré avec M. Aaron, adjoint du conseiller du président des Etats-Unis pour les affaires de sécurité nationale, arrivé de Bonn dans la matinée et qui doit se rendre à La Haye et à Rome. — *(A.F.P.)*

● *Les relations franco-algériennes.* — *« Je partage l'appréciation que vous portez sur nos récents entretiens à Alger, dont je conserve un souvenir très positif. Comme vous, je suis persuadé qu'ils ouvrent la voie au dialogue constructif que nos deux peuples appellent de leurs vœux »*, a répondu M. François-Poncet au message de félicitations adressé par son homologue algérien, M. Benyahia, à l'occasion de la fête nationale. Le ministre français des affaires étrangères ajoute qu'une *« concertation confiante »* permettra aux deux pays *« de résoudre les difficultés rencontrées dans le passé et de resserrer leurs relations »*.

ABONNEMENTS DE VACANCES

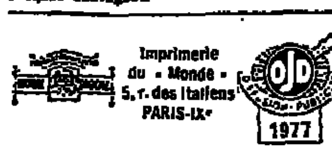
Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux, trop éloignés d'une agglomération, d'être assurés de lire le Monde, *nous acceptons des abonnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :*

FRANCE :	
Quinze jours	31 F
Trois semaines	40 F
Un mois	49 F
Un mois et demi	69 F
Deux mois	89 F
Deux mois et demi	108 F
Trois mois	128 F
ETRANGER (voie normale) :	
Quinze jours	46 F
Trois semaines	63 F
Un mois	83 F
Un mois et demi	119 F
Deux mois	155 F
Deux mois et demi	192 F
Trois mois	228 F
EUROPE (avion) :	
Quinze jours	57 F
Trois semaines	78 F
Un mois	103 F
Un mois et demi	150 F
Deux mois	197 F
Deux mois et demi	243 F
Trois mois	290 F

Dans ces tarifs sont compris les frais fixes d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandés et l'affranchissement. Pour faciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant une semaine au moins avant leur départ, en rédigeant les nom et adresse en lettres majuscules.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde.*
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Le Monde

politique

LA VISITE DE M. GISCARD D'ESTAING DANS LES TERRITOIRES DU PACIFIQUE

A Tahiti, une majorité en crise accueille le chef de l'État

Le président de la République devait quitter Nouméa jeudi matin 19 juillet pour l'île de Wallis, où il séjournera quelques heures avant de se rendre à Papeete. Son arrivée dans la capitale de la Polynésie française était, en raison du franchissement de la ligne de changement de date, prévue mercredi soir à 22 heures (10 heures jeudi matin, heure de Paris).

Avant l'arrivée de M. Giscard d'Estaing, les quotidiens « les Nouvelles » et « la Dépêche de Tahiti » ont publié une interview du chef de l'État dans laquelle il souligne que « la très large décentralisation » qui caractérise le statut du territoire « satisfait les responsables territoriaux » et confère aux relations de la France et de la Polynésie « un bon équilibre qui peut être durable ».

M. Giscard d'Estaing met l'accent sur la nécessité pour la Polynésie de « mettre en valeur ses propres atouts qui sont essentiellement le tourisme et la mer », après une période de prospérité fondée sur l'activité du centre d'expérimentation du Pacifique.

Le président de la République précise : « Par l'importance de sa zone économique qui couvre 5 millions de kilomètres carrés, par le nombre de ses lagons, par sa tradition maritime, la Polynésie doit tirer dans l'avenir des ressources considérables de l'exploitation de la mer. »

Aux difficultés économiques que connaît le territoire s'ajoute un climat de violence qui a pris récemment une dimension politique. La société qui accueille le président de la République est en effet menacée de graves déséquilibres. A cette menace s'ajoute la crise que traverse la majorité autonomiste que notre correspondant analyse ci-dessous.

De notre correspondant

Papeete. — On peint, on goudronne, on déménage, on taille, on fleurit, on nettoie, on ratisse. Tahiti se prépare avec fébrilité à accueillir le président de la République.

M. Valéry Giscard d'Estaing, qui est attendu le 18 juillet à Papeete, sera le premier chef de l'État à se rendre en Polynésie française depuis que le général de Gaulle, en septembre 1966, était venu inspecter les bases nucléaires françaises du Pacifique.

Entre ces deux dates, la situation a considérablement évolué. Il y a treize ans, les autonomistes luttaient pour obtenir des institutions plus libérales et l'arrêt des expériences nucléaires en atmosphère. Aujourd'hui, les essais sont souterrains et les autonomistes sont au pouvoir. Ils ont célébré, le 14 juillet, le second anniversaire du nouveau statut concédé par le gouvernement, en 1977, après une période de relations particulièrement tendues entre la métropole et les élus locaux. S'il doit donc s'attendre à un excellent accueil, y compris du R.P.R. local, qui est dans l'opposition, M. Valéry Giscard d'Estaing arrivera néanmoins au moment où la majorité qui le soutient ici traverse une grave crise politique.

Le premier symptôme récent de cette crise est apparu à l'occasion du scrutin du 10 juin, où les autonomistes, qui avaient défendu, sans enthousiasme il est vrai, la candidature de Mme Simone Veil, se sont fait battre par l'opposition conduite par M. Gaston Flosse, député R.P.R., qui faisait campagne pour la liste de M. Jacques Chirac, et cela malgré le soutien apporté à Papeete — et qui n'est pas passé inaperçu — par MM. Dijoud Poniatowski et Achille-Fould (1).

Tirant les leçons de cet échec qu'ils durent admettre non sans difficulté, les autonomistes ont d'abord découvert avec amertume que l'exercice du pouvoir leur avait fait perdre le contact avec la base. D'autre part, au lendemain de l'élection, chacun des deux partis autonomistes, le E'A Api et le Here Ai'A, qui forment la majorité, devait retrouver son identité perdue au sein du Front uni pour l'autonomie interne (F.U.A.I.). C'était, en quelque sorte l'annonce d'une rupture. Le 23 juin, au cours du congrès du E'A Api, dont il est le leader, le vice-président du conseil de gouvernement, M. Francis Sanford, ancien député, alla plus loin en reconnaissant qu'en voulant aller trop vite la majorité avait commis certaines erreurs, en particulier à l'égard de plusieurs projets grandioses concernant la Polynésie : l'ensemble hôtelier du golfe Datimaono, le complexe d'aquaculture de l'île de Fakarava et la raffinerie de pétrole située dans l'île de Makatea.

Un « scandale financier »

C'est à propos de ce dernier dossier qu'a éclaté, comme se plaît à l'a--eler M. Flosse, le « *scandale financier* » du Front uni qui a abouti, il y a quelques jours, à la suite de la campagne menée par le R.P.R. local, à la démission de M. Jean Amaru, suppléant de M. Francis Sanford, de son poste de conseiller de gouvernement. M. Jean Amaru, qui préside, par ailleurs, la Société polynésienne d'énergie (ENERPOL) était accusé de gaspillage de fonds publics et de manipulations bancaires frauduleuses par l'opposition. Cette dernière a demandé la création d'une commission d'enquête et l'ouverture d'une instruction judiciaire. La société Enerpol, créée pour résoudre le problème de l'énergie en Polynésie dans son ensemble, travaillait sur plusieurs projets : le rachat de la Société locale d'-tributrice de l'électricité — l'E.D.T. — abandonné car jugé trop onéreux, la construction d'un barrage dans la vallée de Papenoo (dont le prix est estimé à 1 milliard de francs et dont les études ont déjà coûté plus de 30 millions), qui se heurte, hélas ! à des obstacles géologiques insurmontables, enfin l'établissement d'une raffinerie de pétrole dont le coût d'implantation (7 milliards de francs) équivaudrait à lui seul au budget de la Polynésie. Enerpol, société d'économie mixte dont le territoire possède 93 % du capital, a déjà payé 4 millions de francs à une société privée pour une étude de « faisabilité » de ce complexe, qui, selon l'opposition, n'est qu'une compilation de données techniques recueillies dans des revues spécialisées. En janvier, le conseil de gouvernement avait demandé au président d'Enerpol, M. Amaru, de suspendre les opérations relatives à la raffinerie et ne pas s'engager pour une étude d'ingénierie de 17 millions. Or, de toute apparence, en violation de cette décision, des tractations bancaires ont eu lieu, en mars, entre Enerpol et la société britannique Chalo pour un même montant.

Instance de divorce

Tandis que l'opposition continuait de dénoncer les « *malversations* » d'Enerpol et la « *folie des grandeurs* » de la majorité, les conclusions du rapport de la Cour des comptes parvenaient dans le territoire, dénonçant les initiatives de la Société polynésienne d'énergie, prises en dehors de tout contrôle effectif du territoire, ayant engagé de lourdes dépenses et placé les autorités territoriales devant le fait accompli. La Cour des comptes, en se penchant sur d'autres dossiers (production et transformation de coprah, transports maritimes interinsulaires, opérations immobilières, travaux publics), était aussi amenée à dénoncer de nombreuses irrégularités et erreurs de gestion commises par les autorités territoriales.

Ses explications n'ayant pas réussi, semble-t-il, à convaincre son parti, le Here Ai'A, M. Jean Amaru dut remetre sa démission, suivie, quelques jours plus tard, par celle d'un second conseiller de gouvernement Here Ai'A, M. Teimoana.

Le 9 juillet, il fut donc procédé à l'élection de deux nouveaux conseillers de gouvernement à l'Assemblée territoriale. Or les deux candidats proposés par le Here Ai'A n'ont été élus, après une séance difficile, qu'avec les neuf voix de leur parti. En décidant de s'abstenir après que le leader du Here Ai'A, M. John Toariki, eut refusé une communication de M. Francis Sanford en provenance de Paris, où celui-ci était reçu par le président de la République, le E'A Api a fait ainsi apparaître publiquement le désaccord qui règne entre les deux partis composant la majorité de l'Assemblée territoriale, où l'on s'est séparé sur cette cassure.

Il semble que l'acord de majorité soit sur le point d'être rompu. On parle aussi de nouvelles démissions et d'une éventuelle motion de censure. C'est dire que la majorité est en instance de divorce à la veille de la visite de M. Valery Giscard d'Estaing.

PHILIPPE GUESDON.

(1) La liste U.F.E. de Mme Simone Veil, dans laquelle figurait M. Jean Juventin (apparenté U.D.F.), député, maire de Papeete, avait obtenu 16 496 voix, soit 40,87 % des suffrages exprimés. La liste DIFF de M. Jacques Chirac (venu à Tahiti en juillet 1978), dans laquelle figurait M. Flosse, député, maire de Pirae, avait obtenu 18 044 voix (44,70 %). Par rapport aux législatives de 1978, l'opposition R.P.R. (le Tahoe Raa Huiraatira) a gagné onze points, tandis que la majorité autonomiste en a perdu sept.

Le président de la République invite toutes les tendances politiques néo-calédoniennes à se mettre « loyalement à l'œuvre »

M. Valéry Giscard d'Estaing a achevé sa visite en Nouvelle-Calédonie par une tournée dans l'intérieur et aux îles Loyauté. A cette occasion, le chef de l'État a mis l'accent sur la promotion de la communauté mélanésienne, que doit favoriser une profonde réforme foncière. Il a invité toutes les tendances politiques du territoire à se mettre « loyalement à l'œuvre ».

De notre envoyé spécial

Nouméa. — Journée de la brousse et des îles, mercredi 18 juillet, pour M. Giscard d'Estaing, en Nouvelle-Calédonie. Journée mélanésienne aussi, pourrait-on dire. Le chef de l'État, parti tôt le matin de Nouméa, s'est tout d'abord rendu à Bourail, localité de la côte ouest de la « Calédonie des grands espaces », puis à Touho, sur la côte est, enfin à Lifou, une îles de l'archipel Loyauté, à une centaine de kilomètres de la Grande-Terre.

A chacune de ces trois étapes, le président de la République a rencontré une population en quasi totalité mélanésienne, et il a consacré une part importante de ses allocutions au sort de cette communauté.

A Bourail, il s'est félicité des résultats des élections territoriales, qui ont, a-t-il dit, « *témoigné de la volonté des habitants de vivre en Français* ». Il a promis que, grâce à des transformations « *rapides* », « *la brousse ne resterait pas en retard* ». Et il a estimé que, si la tâche est « *immense* », elle demeure « *à la portée de la France* ».

A Touho, comme il l'avait fait à Bourail et comme il devait le faire à Lifou, M. Giscard d'Estaing s'est posé en promoteur de la réforme foncière qui devrait permettre aux Mélanésiens de retrouver ce qu'il a lui-même nommé « *la terre de leurs ancêtres* ». Cette réforme soulève, bien sûr, d'ores et déjà des difficultés : les terres seront-elles attribuées aux tribus ou aux individus ? Le président de la République a fait allusion à cette question en laissant entendre à ses auditeurs qu'ils devraient savoir adapter certaines de leurs pratiques traditionnelles pour que les distributions foncières puissent répondre aux nécessités économiques.

Les avis sont en effet partagés sur les résultats d'une prise de possession des terres par les tribus qui ne seraient pas, selon certains, les mieux armés pour la mise en valeur. « *C'est à vous*, a dit le président de la République, *qu'il appartient de choisir librement votre mode de vie et de faire évoluer vos règles coutumières au rythme de notre temps.* »

Le chef de l'État n'a toutefois pas insisté sur ce thème, préférant vanter la richesse culturelle de la communauté mélanésienne : « *Vos traditions et votre culture*, a-t-il affirmé, *peuvent s'épanouir au sein de l'ensemble français pour le plus grand profit de votre population. La France est une vieille nation, nourrie d'histoire, qui s'est enrichie de la variété de ses cultures et de ses traditions populaires.* »

Des propos bien accueillis

Ces propos ont été bien accueillis par les populations rassemblées dans les trois communes. Il ne pouvait guère en être autrement. Toutefois, personne n'oublie ici que les Mélanésiens constituent la plus large part de l'électorat indépendantiste. Aussi M. Giscard d'Estaing qui s'était gardé jusqu'à mercredi de commenter l'attitude de boycottage *adoptée* par cette famille politique, a-t-il évoqué mercredi la nécessité, pour toutes les tendances, de se mettre « *loyalement à l'œuvre* » puisque des élections régulières ont tranché le débat démocratique.

Sans doute, cette réflexion lui avait-elle été inspirée lors du trajet à travers l'île de Lifou par la rencontre d'une quinzaine de militants indépendantistes qui avaient installé leurs pancartes et leurs banderoles sur le parcours du cortège : « *Le colonialisme français hors de la Calédonie !* », avait-on pu lire, ainsi que : « *Dehors le pouvoir giscardien, le peuple kanak vaincra, vive l'indépendance !* »

Ce fut une des rares manifestations perceptibles mercredi. La veille, les élus indépendantistes avaient refusé de participer aux manifestations officielles, et un petit rassemblement d'environ deux cents personnes avait parcouru certaines rues de Nouméa au début de la nuit. Quelques arrestations préventives de courte durée avaient été opérées dans l'après-midi. Une autre interpellation a eu lieu mercredi avant le retour du chef de l'État à Nouméa.

Une autre manifestation, pas plus importante que celle de la veille, avait eu lieu, mercredi soir, sur la place des Cocotiers, à Nouméa.

Pour le reste, les Mélanésiens venus à la rencontre du président de la République avaient bien fait les choses sous la conduite de leurs chefs coutumiers : démonstrations traditionnelles, danses, cadeaux, chants écrits pour la circonstance, manifestations d'attachement à la République. Une République dont le président était bien présent et bien proche, mais dont on se sentait tout de même à mille lieues sous le soleil de Lifou.

Avant de quitter la Nouvelle-Calédonie, M. Giscard d'Estaing a déclaré :

« *Je retire de ces deux jours un profond réconfort. J'ai pu constater que les sentiments exprimés au cours des consultations électorales reflétaient bien les sentiments de la population : celle-ci est décidée à construire son avenir dans le cadre de la démocratie française.* »

N.-J. BERGEROUX.

LE CONFLIT DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE CHERBOURG

La réélection d'un président n'entraîne pas celle de ses vice-présidents

estime le tribunal administratif

De notre correspondant

Cherbourg. — Evincé le 25 juin dernier du bureau de la communauté urbaine de Cherbourg, par la majorité socialiste d'un conseil au sein duquel il se trouve isolé depuis plusieurs mois (*le Monde* du 28 juin), un jeune élu du P.S., M. Jean-Richard Hélie, a été partiellement suivi, mardi *17 juillet, par le tribunal administratif* de Caen, auquel il s'adressait pour « *détournement de procédure, fausse démission du président et démission abusive des vice-présidents d'une communauté urbaine* ».

Le tribunal a considéré en effet que, si la réélection de M. Louis Darinot, député et maire socialiste de Cherbourg, ne donne lieu à aucune critique après sa démission, il n'en va pas de même pour ses vice-présidents. Les juges ont donc annulé la réélection des vice-présidents et sanctionné l'élimination de celui — M. Hélie — qui a refusé de quitter son fauteuil de deuxième vice-président.

M. Darinot et son bureau à majorité socialiste se sont appuyés sur le code des communes, qui indique qu'une nouvelle élection du maire entraîne une nouvelle élection de ses adjoints. M. Hélie estimait abusive cette procédure qui permettrait, si elle devait être validée, à un président de communauté urbaine « *de modifier à son gré la répartition et l'équilibre entre les différentes communes qu'elle représente* ». A cela, M. Darinot a fait répondre par son avocat que, au nom de l'unité nécessaire de l'équipe chargée de gérer une communauté urbaine, « *il était inadmissible qu'un vice-président refuse de démissionner lorsqu'il n'est plus d'accord avec la majorité du conseil* ».

Constatant que la volonté du législateur n'apparaît pas avec netteté dans les textes applicables aux communautés urbaines, le commissaire du gouvernement a noté pour sa part que rien ne démontre que l'on puisse assimiler celles-ci aux communes, en précisant : « *Il s'agit en effet d'une formule de regroupement en forme de fédéralisme, et la loi a accentué ce particularisme.* » Le tribunal a suivi cette argumentation en considérant comme régulière la réélection de M. Louis Darinot, qui était démissionnaire, mais en annulant la réélection de ses vice-présidents, car leur mandat prend fin, selon l'article L. 165-33 applicable aux communautés urbaines, « *en même temps que celui des membres du conseil* ».

Le tribunal estime qu' « *une nouvelle élection du président de la communauté urbaine n'a pas pour effet de provoquer une nouvelle élection des vice-présidents* ».

Ce nouvel épisode de ce que les Cherbourgeois appellent désormais le « feuilleton Hélie » ne contribuera pas à dissiper le malaise au sein de la muncipalité.

RENÉ MOIRAND.

RAPATRIÉS

APRÈS LA « BAVURE » DE CALUIRE

MM. Bounini, Kaberseli et le bachaga Boualem constituent un « front commun »

De notre correspondant

Lyon. — Soulignant que les circonstances dans lesquelles une jeune Française musulmane a été blessée par un policier, dans la nuit du 13 au 14 juillet, à Caluire (*le Monde* du 18 juillet) illustrent « *le drame* » des rapatriés de confession islamique, M. Hachemi Bounini, président de la F.N.R.C.I. (Fédération nationale des rapatriés de confession islamique), a annoncé mardi après-midi 17 juillet, à Lyon, au cours d'une conférence de presse la constitution d'un « *front commun* » regroupant son association, le Mouvement d'assistance et de défense des rapatriés musulmans, présidé par M. Ahmed Kaberseli et les partisans du bachaga Boualem, qui est, jusqu'à présent, l'un des principaux soutiens de la politique appliquée par le gouvernement.

« *Comme le bachaga Boualem, nous ne servirons plus d'alibi au gouvernement*, a notamment déclaré M. Bounini. *Nous ne pouvons plus tolérer de véritables ratonnades émanant des services officiels chargés de protéger les citoyens. Nous ne mettons pas en cause l'ensemble de la police, mais nous dénonçons ses brebis galeuses.* » (1.)

Commentant la « bavure » de Caluire, le président de la F.N.R.C.I. s'est « étonné » du « silence » observé par le secrétariat d'État chargé des rapatriés : « *Nous vivons le drame de la jeunesse musulmane en France, mal à l'aise et mal intégrée. Les jeunes sont les premiers touchés, en proie au chômage, aux brimades dès qu'on voit que leur nom n'est pas « catholique ». Ils sont excédés, et si nous n'obtenons pas une protection, alors nous réclamerons le droit à la légitime défense. Nous essayons de calmer cette jeunesse impatiente de passer à l'action. Mais on est en train de fabriquer de vrais Palestiniens.* »

Avec la LICA et le MRAP, la F.N.R.C.I. a porté plainte pour incitation au racisme. « *Quand on dit* « le 14 juillet, c'est pas pour les Arabes », *surtout à une veuve de guerre et à une pupille de la nation, alors nous devons réagir, et s'il le faut nous dirons aux Français musulmans de passer à l'action* », a ajouté M. Bounini.

Le parti communiste avait apporté son soutien à cette conférence de presse, à laquelle assistaient également Mme Boutchiche, gérante du café où se sont déroulés les incidents du 13 juillet, et sa fille aînée, Fadila. La version des faits présentée par la famille diffère assez sensiblement de celle de la police. Selon Fadila, jamais sa sœur, Ghoutia, vingt et un ans (1 m 50, 31 kilos), qui a été blessée par le policier, n'a cherché à donner des coups de pied à celui-ci. « *Lorsque Kakima (dix-huit ans) s'est énervée en disant : « Vous nous cassez les pieds, le 14 juillet on a le droit de s'amuser »*, explique-t-elle, *le chef de patrouille a répondu : « Le 14 juillet, c'est pas pour les Arabes », ajoutant : « Je vais te massacrer salope, tu vas goûter de ma matraque ». Puis il l'a entraînée vers le fourgon pour un contrôle. A ce moment-là, mon autre sœur, Gouthia, a voulu la suivre. Le policier a alors pris appui sur la barre du véhicule et lui a lancé un coup de pied en pleine gorge.* » « *En fait*, conclut-elle, *il voulait simplement nous dresser un procès-verbal pour fermeture tardive, alors qu'il savait que nous pouvions rester ouvert toute la nuit.* »

(Intérim.)

(1) Dans une déclaration publiée cette semaine par *le Point*, le bachaga Boualem indique notamment : « *Nous avons trop longtemps, nous, harkis, servi de « musulmans-alibi » à la France.* »

A propos de l'exposition « Paris-Moscou »

« LA NOUVELLE CRITIQUE » : l'idéologie antimoderniste fait encore partie de l'officialité soviétique.

Le mensuel *la Nouvelle Critique*, édité par le P.C.F. à l'intention des intellectuels, publie dans son numéro de juillet-août un article de Claude Frioux consacré à l'exposition Paris-Moscou, organisée au Centre Georges-Pompidou. L'auteur, qui est l'un des rédacteurs de l'ouvrage *l'U.R.S.S. et nous*, publié par les Editions sociales, constate qu'en 1917 la révolution soviétique « *a hérité d'une situation très avancée, a pu disposer d'emblée d'un immense bagage antérieur, où n'ont pas manqué les déterminations sociales, mais qui s'est constituée et prolongée selon une cadence et une chronologie propres* ». « *Et on voit à quel point doit être modulé le thème fameux de l'arriération russe en 1917, si commode pour tous les primarismes* », ajoute-t-il.

S'interrogeant sur les relations entre le socialisme et la culture, Claude Frioux poursuit :

« *Pendant des décennies, la plus grande partie des choses exposées aujourd'hui ont été reniées, vilipendées, tout simplement cachées au public soviétique. Jdanov a qualifié un jour globalement toute cette période de « honte de la culture russe ». De nombreux créateurs, et non des moindres, ont été persécutés, privés des moyens normaux d'expression et d'accès au public, condamnés à la misère et à l'obscurité. Le contentieux est terrible et ne doit pas être minimisé. D'autant plus que l'idéologie antimoderniste, si elle a cessé d'être toute-puissante, fait encore partie de l'officialité soviétique. D'autant plus que de graves atteintes à la liberté d'expression ont encore un rapport organique avec la réalité soviétique. Cette exposition donne en creux la mesure des ravages du dogmatisme. Et s'il est vrai que les toiles comme les manuscrits « ne brûlent jamais » et finissent par triompher, la durée de leur maintien forcé dans l'ombre et le mal fait à leurs créateurs de leur vivant ont quelque chose d'irréparable et d'impardonnable.* »



Mouvements ... de Georges V

هكذا من الأصل

S DU PACIFIQUE

le toutes les tendances politiques
tre « lavalement à l'œuvre »

ATRIÉS

Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

Au Festival de Carcassonne

« Le Prince de Hombourg », de Kleist et « En r'venant d'l'Expo », de Grumberg

Le Festival de Carcassonne se terminera le 1er août avec le « Lorenzaccio » mis en scène par Otomar Kreska, que l'Atelier théâtral de Louvain vient de créer à Avignon (« le Monde » du 18 juillet). En un mois, entre le Grand Théâtre de la Cité, la Cour du Midi, les Halles, le Petit Café-Théâtre, les différentes chapelles et églises de la ville, auront été présentées une quarantaine au moins de manifestations les plus diverses. Lionel Hampton et son orchestre ont attiré une foule le 12 juillet. La part belle a été faite à la danse et à la musique classique, mais aussi à l'Occitanie (chansons, spectacles, donnés par la troupe de la Carriera, entre autres). Soucieux de ne pas délaisser les compagnies qui, dans la région, à côté du Centre dramatique, font du théâtre, les organisateurs ont invité, par exemple, le Théâtre de la Rampe qui, le 16 juillet, a donné « Holocostum ou le Borgne », d'Eduardo Manet (« le Monde » du 17 février 1979). Robert Hossein est invité avec « les Loups », de Romain Rolland, les 27 et 28 juillet. A côté de tout cela, deux cycles de cinéma, des animations de rue, des stages variés.

Entre la dernière représentation du « Prince de Hombourg », le 13 juillet, et la première d'« En r'venant de l'expo » le 15, il y a eu, bien sûr, l'embrasement de la Cité — à la césure du Festival. Soir où, à travers toute la ville, se répercutent les « oh ! » et les « ah ! » et des milliers d'applaudissements venus des terrasses bien placées, des petites places ou de quelque pont noir de monde. Les Carcassonnais ne manqueraient sous aucun prétexte leur feu d'artifice. « Une année sans l'embrasement, ce serait comme de supprimer la fête de Noël ou le Jour de l'an ! » La cité carton-fantôme, pour un soir, plus que jamais muée en carte postale, est étonnante et belle, le 14 à la nuit, c'est vrai.

Mais, pour en revenir au Festival, il faut préciser que, avec un abonnement coûtant 120 francs, on peut assister à la totalité des spectacles. Chose appréciable. Il faut ajouter que l'« atmosphère », là, n'a rien à voir avec la foire sur la place d'Avignon, qu'elle est bon enfant et à la fois organisée. Il faut expliquer enfin que la programmation de cette année n'est pas due, comme les années précédentes, à l'équipe de Jacques Echantillon, directeur du Centre dramatique national « basé » à Béziers, mais à un « conseil communal de la culture » assisté par l'ONDA (Office national de la diffusion artistique). Les Tréteaux du Midi ont été accueillis en tant que tels, donc en tant que centre dramatique de la région, dans le grand Théâtre de la Cité, avec la pièce d'Heinrich von Kleist...

PETRIKA IONESCO, sollicité pour la mise en scène, a naturellement « exploité » la muraille, le rempart et son chemin de ronde, l'effet vieille pierre moyenâgeuse. L'avantage du lieu : son romantisme. Car Heinrich von Kleist figure parmi les premiers romantiques. Il est de cette « génération perdue » d'écrivains dont le rôle, l'importance, ont été le mieux soulignés par la romancière Anna Seghers. Ecrivains sacrifiés, fascinants. Lenz mourut fou en 1792. Bürger sombra dans l'aliénation mentale et mourut en 1794, Caroline de Gunderode se donna la mort, sans parler d'Hölderlin « malade » de 1804 à 1843. Kleist, lui, mit fin à ses jours juste après avoir donné la mort à sa compagne, Henriette Vogel, en 1811. Il avait trente-quatre ans.

Kafka, Fischer, comme Thomas Mann ou même Louis Aragon, ont parlé de la modernité de Kleist, ce témoin, ce miroir d'un temps à la charnière. Les uns et les autres ont expliqué cette brève et tragique existence. Selon Marthe Robert, il inventa le « dialogue de sourds » de notre théâtre contemporain. Le prince Frédéric de Hombourg est un sourd, en effet, pis — ou mieux — il est somnambule. Il n'est pas pareil aux militaires de sa famille, la famille régnante de Bavière : il ignore la discipline, il ne connaît pas l'art d'obéir aux ordres, même aux ordres stupides. Il ne sait pas donner les ordres et cependant, de par son rang, il commande à la cavalerie.

A cause de lui, l'armée a perdu deux batailles ; à cause aussi de son caractère impulsif la troisième sera gagnée. Pourtant... non. Encore une fois, le prince a commis la faute de déclencher trop tôt une manœuvre. Il n'a pas écouté le maréchal. Et cela, le Grand Electeur de Bavière — ne voulant rien entendre de plus — ne le pardonne pas. Frédéric de Hombourg, emprisonné, sera condamné à mort, puis gracié. Non point tant parce que sa fiancée intercède que parce qu'il est jugé « innocent » ; oui, somnambule, donc irresponsable. Hors du sens de la patrie et des règles de la guerre.

En définitive, manipulé peut-être par le Grand Electeur, le prince réclamera lui-même sa peine, suppliera qu'on l'exécute, préférant se savoir mort plutôt que coupable.

Il y a, dans les dialogues du *Prince de Hombourg*, mille choses magnifiques. Il y a d'abord cette langue étrange, la façon dont Kleist agence les phrases, les distord, les prolonge de propositions incises. Cela donne quelque chose de très forgé et de très libre à la fois : un lyrisme sensible, haletant presque. Et, à travers cette poésie singulière, se faufile l'humour, se glissent des sourires comme si à tout moment, revenant de ses songes, le prince Frédéric disait : « *Mais regardez-les, regardez comme ils croient avoir raison.* »

A Carcassonne, cette impression de l'isolement absolu du prince était renforcée. Exagérée mais pas à dessein : car Marcel Bozonnet, dans le rôle du prince, au centre de gravité de la pièce, s'est retrouvé cent coudées au-dessus des autres comédiens. Il était tellement meilleur que cela devait même pour lui en être gênant. Seul, peut-être, encore qu'avec beaucoup d'emphase, Jean-Claude Jay pouvait assurer la réplique, être à la hauteur — le « sentiment » en moins. Et cette disparité a fait boiter tout le spectacle. Aussi important que soit le personnage principal, il a besoin d'être soutenu, supporté. Faute d'étais, Bozonnet devait, en plus de sa partition, ardue et superbe, réussir un numéro d'équilibriste, une performance d'acteur sans pour autant écraser ceux des Tréteaux du Midi.

Seul un comédien...

Comme touché par une grâce insolite, il retenait l'ensemble, rattrapait à chacune de ses entrées l'ennui des moments où il n'était pas là. On l'attendait. Il est de ces hommes-lianes dont on dit qu'ils sont d'un « physique fragile » et qui ne deviennent jamais des vieux à cause de leur visage triangulaire, à cause de leur regard préservé d'enfant ; ou tout simplement d'une manière de bouger puis de s'immobiliser, avec ce geste brusque de la tête qui chasse d'éternels « cheveux dans les yeux ». Avec sa voix douce, comme une musique, jamais outrée, une manière intérieure, très simple, de poser les mots, de les laisser un instant en suspens. Marcel Bozonnet était là, « l'étranger », l'amoureux, le courageux, l'irrésolu, le rêveur, le paniqué devant la mort, le déterminé pour l'honneur, glissant d'un bout à l'autre de ce trop vaste plateau. Et personne vraiment pour lui répondre, pas même la princesse d'Orange (Anne Alvaro, alourdie dans ses habits et empêtrée dans son rôle, mal assortie). On leur avait demandé à tous de courir, semble-t-il, pour couvrir les distances.

France Dary, la Grande Electrice, en rajoutait au passage, afin probablement d'être remarquée. Et tout ce monde d'apparence martiale se précipitait de l'obélisque à l'échafaudage, de l'escalier à la palissade, dans un décor curieux comme une peinture de Balthus, et signé Radu Boruzescu.

Avec *En r'venant d' l'Expo*, ou *l'Histoire de Louis, comique troupier de 1900 à 1914*, cette pièce de Jean-Claude Grumberg, découverte au Théâtre Ouvert de Lucien Attoun à Avignon et qui fut, en 1975, un succès du Jeune Théâtre National à l'Odéon, a passé une bien meilleure soirée. La troupe du théâtre du Campagnol, dirigée par Jean-Claude Penchenat, propose avec enthousiasme un moment de vrai théâtre, spectacle ici donné en plusieurs étapes. L'Exposition universelle commence dehors, devant le stand de la fée électricité. Attroupement. On montre ensuite au public agglutiné divers produits des colonies, puis l'efficacité des lames allemandes. Numéros de foire.

On entre dans un hangar — les halles — pour admirer l'armée française. Tableaux muets parlant d'eux-mêmes. Et l'histoire se précipite. L'affaire Dreyfus est encore présente. Le mouvement socialiste français se scinde en 1902, 1906, les grandes grèves : la C.G.T. s'affirme et se sépare des partisans de Jaurès. La Belle Epoque finit... et l'aventure du petit Louis, l'employé du caf'conc' s'arrête le 3 août 14 avec la déclaration de guerre. Et dire que plus rien ne devait être comme avant... Les vingt comédiens du Campagnol, sautent d'un habit à l'autre, d'une chanson à la suivante. Il y a des pièces qui portent bonheur.

MATHILDE LA BARDONNIE.

PHIL OCHS

rebelle des années 60

LA période des années 60 a fait beaucoup de blessés parmi les auteurs-compositeurs-chanteurs américains qui chantaient que les temps allaient changer et ne sont pas parvenus, selon l'expression de Leonard Cohen, « à quitter des actes courageux » entrepris au moment de la lutte pour les droits civiques et contre la guerre du Vietnam, pour s'adapter à la période présente, à un monde plus complexe, à de nouvelles sensibilités. La vie de Phil Ochs, qui se donna la mort par pendaison à New-York à l'âge de trente-six ans il y a maintenant trois ans, est à cet égard exemplaire. Elle est aujourd'hui racontée par l'Américain Marc Eliot dans un livre qui se lit comme un roman, qui se voit et s'entend comme un « docu-drama » sur une époque particulièrement effervescente de la vie américaine.

Phil Ochs écrivait des chansons, qui, disait-il lui-même, avaient « trait à des événements du moment ». Ce qu'il faisait revenait à une forme de journalisme ; Ochs réagissait à l'intolérance, à la violence du quotidien et à celle de la guerre, participait à des combats d'ordre politique et social, agitait des idées nouvelles.

Ochs avait découvert la musique populaire américaine avec les chansons de Johnny Cash, qui racontaient une histoire en quelques mesures, avec celles aussi de Hank Williams, des Everly Brothers, de Gene Vincent, de Buddy Holly et d'Elvis Presley. Puis il avait entendu les ballades de Woody Guthrie sur les orages de poussière et sur le pauvre peuple du Middle West, tandis qu'à l'université de l'Ohio, où il étudiait, il était à la fois critique musical et commentateur politique contestataire dans le journal des étudiants.

Quelque chose d'irrémédiable

A New-York, au début des années 60, n'importe qui, possédant une poignée de chansons, une guitare et suffisamment de culot pour monter sur une scène, chantait. C'est alors la renaissance du folk-song. Au Gerde's viennent débuter Bob Dylan, Peter, Paul and Mary, Peter Yarrow ; au Gaslight apparaissent pour la première fois Tom Paxton, Buffy Sainte-Marie, Richie Havens et beaucoup d'autres. Les « Hootennanies » se multiplient.

Au Gerde's, le patron, un ancien petit cuisinier italien du Bronx, a mis au point un système respecté par les cinquante ou soixante chanteurs qui viennent s'inscrire : chaque postulant doit tirer une carte numérotée dans un sac. Les vingt premiers numéros parviennent généralement à se produire sur la scène — le patron, après la prestation, cochant parfois d'une petite croix un nom inscrit dans un gros carnet. Phil Ochs chante *Talking Cuban Crisis*, *Fifty Mile Hike*, *Billie Sol*, s'impose parmi les chanteurs de folk par la virulence de ses chroniques, par son courage, rencontre Bob Dylan, et se lie avec lui, avec Pete Seeger, Tom Paxton, Judy Collins, Joan Baez, Jerry Rubin, se produit au festival folk de Newport, mais aussi dans les nombreuses manifestations étudiantes qui explosent d'un campus à l'autre dans tout le pays.

En 1965, Dylan prend une guitare électrique, joue *Like a rolling stone* et change le cours du rock. Quelque chose d'irrémédiable s'est cassé dans ce qu'on appelle communément le « protest-song ». Avec d'autres, Phil Ochs n'abandonne pas pour autant sa route, continue à traiter les problèmes politiques nationaux, se passionne pour l'Amérique latine, organise même en 1974 à New-York un gala de soutien au peuple chilien avec la participation de Bob Dylan, venu, semble-t-il, plus pour aider son ancien compagnon du « village » que pour des motifs politiques.

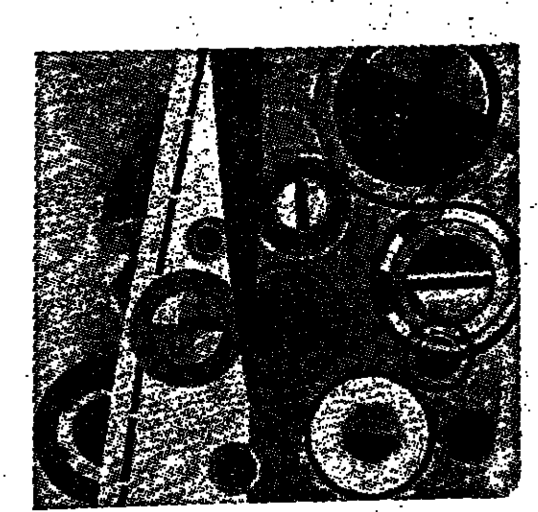
Car, avec les années, Ochs, qui n'est jamais arrivé à dépasser ses propres contradictions de rebelle, qui n'a pu surmonter certaines faiblesses et erreurs, perd progressivement le contact avec la réalité. Les frères Kennedy ont été assassinés ainsi que Martin Luther King ; la guerre du Vietnam a pris fin et le Watergate a contraint le président Nixon à la démission. Phil Ochs, qui n'a pas su vraiment maîtriser son aventure personnelle, ni celle entreprise avec les autres, paraît tout à coup préparer sa propre chute et la signer. La boisson l'use, et l'idée de suicide court dans sa tête. Il s'y abandonne un jour d'avril 1976, incompris et méconnu. Il reste de lui quelques albums que l'on peut trouver en import chez W.E.A. et chez C.B.S

CLAUDE FLÉOUTER.

★ 315 pages. Traduction française de Jacques Vassal. Collection Albin Michel. Rock and Folk.

PEINTURES DE L'EXPO 37 A BEAUBOURG

Formes, couleurs, rythmes



Mouvements synchronisés, de Georges VALMIER

IMPOSSIBLE de ne pas voir ces peintures. Elles trônent, immenses, dans le forum du centre Beaubourg. C'est bien ainsi. Elles ont été faites pour des espaces comme celui-là : de grands halls traversés par une foule estivale venue de partout pour visiter « l'expo ».

L'*Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne* de 1937, qui occupa et préoccupa beaucoup le gouvernement du Front populaire, n'était pas tout à fait prête le 1er mai (Thierry Maulnier de s'en réjouir), fut inaugurée en plusieurs fois, dura six mois, reçut plus de trente et un millions de visiteurs, eut du succès, et laissa des traces durables sur le pavé de Paris : outre un Trocadéro frais émoulu, des musées d'art modernes tout neufs, un Palais des travaux publics tout neuf (signé Perret), des souvenirs d'illuminations sur le pont Alexandre-III, de machine électrostatique géante, et de bien d'autres choses à la pointe du progrès, qu'on pouvait voir au Palais de la Découverte, et un peu partout dans les 85 hectares couverts de pavillons.

Pour les artistes, l'exposition fut une aubaine : une formidable commande publique, à un moment où tout allait mal pour eux (les effets de la crise économique sur le marché de l'art) et l'occasion de vérifier pour certains quelques grandes idées sur l'art mural, qui imprégnaient l'air du temps.

De ce point de vue, les peintures présentées à Beaubourg sont des morceaux de choix.

Sauf celle de Fernand Léger : *le Transport des forces*, qui décorait une salle du Palais de la Découverte (où l'on pouvait voir, réparties dans différentes sections, des peintures de Lurçat, Gromaire, Lapicque, Coutaud, Lhote, Cheyssal, Aujame et bien d'autres), elles avaient été faites pour le pavillon des chemins de fer, installé dans l'ancienne gare désaffectée des Invalides, et qui s'étalait en sous-sol sous l'esplanade, avec entrée camouflée par des fresques, non loin du spectaculaire pavillon de l'Aéronautique. Ici et là, on avait eu la bonne idée de faire travailler des peintres particulièrement branchés sur les formes mécaniques et aptes à faire rythmer les couleurs avec l'idée de progrès, de vitesse, d'envol, avec des locomotives grandeur nature, en coupe, la maquette d'un ferry-boat de 180 mètres de long, ou des modèles d'avions accrochés en l'air, dans une formidable monture spiralante.

Ce sont les Delaunay, Robert et Sonia, Félix Aublet, Pierre Hodé, Georges Valmier, Léopold Survage, Jean Metzinger, qui, à ce moment-là, s'ils ne font pas les mêmes choses, et viennent d'horizons différents, se retrouvent sur plusieurs points. Nés autour de 1880, ils ont tous été les témoins ou les participants actifs de la révolution picturale des années dix, et sont alors préoccupés de définir un art monumental proche du peuple, mais qui ne céderait en rien aux recherches plastiques novatrices ; un « nouveau réalisme », contre le réalisme social, qui privilégie le sujet, dont le chantre est Aragon.

Le « nouveau réalisme » d'avant-guerre

Pour le Palais des chemins de fer Robert Delaunay a projeté *Air, Fer et Eau*, une grande composition de 10 mètres sur 15, où l'on retrouve à très grande échelle les thèmes qu'il brasse habituellement : les disques simultanés, la tour Eiffel, la ville cubiste et les « trois grâces » de Paris ; l'œuvre, comme celle encore beaucoup plus gigantesque pour le pavillon de l'Aéronautique, a été réalisée en équipe, avec de jeunes artistes comme Estève, Bissière...

Sonia, avec *Portugal*, se situe dans une imagerie bariolée, plus populaire, tandis que Félix Aublet, dans *le Train va vite*, *le Train est à l'heure*, *Mécanicien et Chauffeur* réutilise les signaux de chemin de fer, associés à des emblèmes évidents (la pendule) et des lettres selon des compositions croisées en oblique, assez proches des affiches constructivistes. Pierre Hodé reprend lui aussi des éléments mécaniques : pistons, roues, signaux agencés à l'horizontale et à la verticale.

Valmier (ce sont ses dernières œuvres, il meurt en mars 1937) joue sur les roues dentées, les engrenages et les disques suspendus à un fond rose, que l'on retrouve chez Herbin, mais cette fois liés à des formes circulaires, lovées, enchevêtrées. Les œuvres de ces deux artistes venus du groupe « abstraction-création », se répondaient en vis-à-vis dans la salle de cinéma du Pavillon.

Survage, qui mêle dans ses rythmes un peu mous, aux couleurs pastel, objets volants, espace intersidéral, fragments d'images issues du surréalisme, est plus allégorique, plus proche de ce qui se fait généralement à l'époque. A côté, la toile de Léger, qui repose sur des rapports contrastés de formes géométriques échafaudées et d'éléments « informes », tonne très fort.

Tout ce qui est montré là, est en fait marginal et ne peut servir à l'illustration de ce qui était montré en général dans les pavillons de 1937. Si on retrouve ailleurs Delaunay et Léger, c'est noyés parmi d'autres. Un exemple significatif : celui du Pavillon de la solidarité nationale (architecte Mallet-Stevens), où côte à côte dans le hall étaient rassemblées des peintures de Yves Alix, Delaunay, Maurice Denis, Dufy, Brukhalter, Gromaire, Le Chevallier, Léger, Lurçat, Souverbie et deux autres qui n'ont guère laissé de marques : Villebœuf et Pauline Peugniez.

En fait, si l'on faisait l'inventaire de toutes les peintures qui ont été faites pour l'exposition de 1937, sans oublier d'un côté la *Fée électricité* de Dufy, et de l'autre le *Guernica* de Picasso, présenté dans le Pavillon de la République espagnole, on aurait de quoi faire un panorama très complet de la création artistique en France. Manqueraient toutefois, et ce n'est pas rien, les surréalistes, évincés de la vie intellectuelle française depuis le congrès pour la défense de la culture de 1935. Mais cela c'est une autre histoire, qui déborde largement le propos de l'exposition de Beaubourg, qui n'a guère plus d'ambition que de montrer quelques grandes œuvres retrouvées il n'y a pas si longtemps.

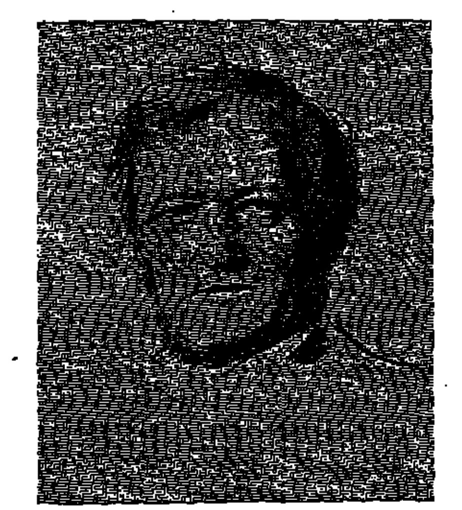
GENEVIÈVE BREERETTE.

★ Forum du Centre Georges-Pompidou. Jusqu'au 20 août

La Tétralogie au Festival de Seattle

Le réveil de la Belle au bois dormant

DANS son *Voyage artistique à Bayreuth* publié en 1894, mais qui reste le vademecum du wagnérien français, Albert Lavignac indiquait, avec leurs agréments particuliers, les diverses étapes du voyage : Strasbourg et sa cathédrale; Karlsruhe, Nuremberg, patrie de Hans Sachs; Bayreuth enfin, avec le folklore de la première époque... Aujourd'hui que le Festpielhaus n'est plus qu'à une demi-journée de Paris, le wagnérien authentique garde au fond de lui la nostalgie des pèlerinages d'autrefois, et si les représentations de la Tétralogie à Seattle, sur la côte ouest des Etats-Unis, ont attiré jusqu'ici un auditoire essentiellement américain, il est fort possible qu'au fil des années on y rencontre de plus en plus d'Européens heureux de profiter de l'occasion pour découvrir un peu l'Amérique.


Wagner, par Franz von Lenbach.

Les escales préliminaires sont d'ailleurs presque une nécessité puisque, à Seattle, on se lève neuf heures plus tôt qu'à Paris, et si quelques heures suffisent à compenser le décalage horaire, on n'aura pour les employer que l'embarras du choix. New-York, bien sûr, même si l'idée n'est pas originale en soi.

Mais New-York n'est pas l'Amérique, et il faut pénétrer plus avant : Chicago, par exemple, et, si l'on préfère la fraîcheur des montagnes pour se préparer spirituellement aux quatre journées du *Ring*, le Colorado, au centre du pays, semble tout indiqué.

Le rêve américain

Outre l'excellence du climat et la beauté des paysages, il y a une raison supplémentaire à le visiter : c'est en été qu'on y fait le plus de musique. Depuis 1970, de la mi-juin à début août, trois ou quatre opéras y sont représentés, généralement en anglais, de l'Armstrong Theater sur le campus de Colorado College à Colorado Springs. Le festival d'Aspen est beaucoup plus ancien : inauguré en 1949 pour le bicentenaire de la naissance de Goethe — Albert Schweitzer, Arthur Rubinstein, Dimitri Mitropoulos, Thomas Mann et Bruno Walter y participaient, — il s'est doublé depuis 1951 d'une académie d'été qui peut accueillir deux cents étudiants. Pendant deux mois, les stagiaires réunis en formation symphoniques ou en orchestre de chambre, les professeurs et les artistes invités donnent presque chaque soir un concert sous une vaste tente dessinée par l'architecte Hubert Bayer.

S'il est un festival idéal pour préparer aux péripéties de l'*Anneau du Nibelung*, c'est celui de Central City, la ville des chercheurs d'or, classée monument historique et qui n'a même plus un millier d'habitants. Mais chaque année depuis 1932, grâce aux efforts d'une association de Denver, le théâtre revit l'espace d'un été et s'est fait une spécialité des opéras chantés en anglais.

Si l'on veut enfin arriver à Seattle pour le *Ring*, il ne faut pas trop s'attarder, à moins que l'on n'ait succombé aux charmes de la belle « Madeline », un visage de femme au regard mystérieux, peint à même le plancher du bar de la Teller House à côté du théâtre.

Alors qu'il désespérait de voir s'édifier un jour le théâtre ideal où l'on pourrait représenter la Tétralogie telle qu'il l'avait conçue, *Wagner avait songé un moment à émigrer* aux Etats-Unis. Mais, dès que l'occasion s'est offerte de réaliser son projet en Allemagne, le rêve américain n'a pas résisté au bon sens du compositeur : il valait mieux tenir que courir... Depuis, les drames wagnériens ont été donnés sur toutes les scènes du monde et, en Europe, hors de Bayreuth, on a souvent pu voir la Tétralogie dans son entier sans que l'événement semble rompre réellement avec les habitudes de la vie musicale. Aux Etats-Unis, les choses sont bien différentes et, à l'exception d'un *Ring* sans coupure dirigé par Erich Leinsdorf au Metropolitan Opera pendant la saison 1961-1962, les représentations du Festival de Seattle 1979 semblent bien être les premières, absolument intégrales, réunies en l'espace d'une semaine.

Pour apprécier à sa juste valeur le caractère exceptionnel d'une telle entreprise, il faut savoir que l'Amérique n'est pas exactement le paradis de l'art lyrique, mais bien plutôt le château de la Belle au bois dormant, avec ses toiles d'araignée et ses laquais d'un autre âge assoupis sur leurs chaises ; les visites du prince charmant ou l'éclat de quelques fêtes isolées ne suffisent pas à effacer une impression générale de léthargie distinguée et satisfaite.

L'aventure du *Ring* à Seattle (*le Monde* du 8 août 1975) se confond totalement avec celle de Glynn Ross, directeur de l'Opéra depuis quinze ans et qui avait connu comme assistant de Wieland Wagner en 1953 les débuts du « nouveau Bayreuth ». *L'idée initiale remonte à 1968* ; peu à peu, grâce au soutien de la Gramma Fisher Foundation, qui avait déjà favorisé un certain renouveau du théâtre lyrique à travers le pays, le projet a pris forme : en janvier 1973, l'Opéra de Seattle a donné six représentations de *la Walkyrie* devant des salles pleines et enthousiastes ; l'année suivante, *Siegfried* et *le Crépuscule des dieux* rencontraient le même accueil chaleureux. En 1975, il ne restait plus qu'à ajouter *l'Or du Rhin* et, comme l'idée d'un festival, entre-temps, avait fait son chemin, que les propositions d'aides publiques et privées se multipliaient, Glynn Ross a reçu carte blanche pour tenter l'aventure.

C'est ainsi qu'en juillet 1975 l'Opéra de Seattle a pu proposer successivement un cycle en allemand et l'autre en anglais — selon un usage bien établi depuis 1966 — pour un public qui dépassait largement celui de l'Etat de Washington. A cette époque, les représentations comportaient « quelques coupures musicales judicieuses », pour reprendre le plaisant euphémisme du programme, mais à présent que le Pacific Northwest Festival — c'est son nom officiel — a acquis une renommée internationale et se tourne aussi bien vers le Japon que vers l'Europe, on a trouvé plus judicieux encore de respecter l'intégralité des œuvres.

Cela semble d'autant plus opportun que les pèlerins de Bayreuth les plus conservateurs, las de crier au scandale depuis trente ans, risquent bien d'aller se consoler à Seattle où ils sont sûrs de retrouver les peaux d'ours, les casques et les péplums qui leurs sont chers, et que ces gens-là ne plaisantent pas non plus avec les coupures... Sur ce point, personne ne songerait à leur donner tort, mais ils doivent se hâter, car le Festival, qui laisse espérer pour 1981 un ouvrage supplémentaire — *Tristan* sans doute, — annonce également une nouvelle mise en scène du *Ring* pour 1982, qui sera, forcément, un peu plus moderne.

D'ici là, si on a pu réunir les fonds nécessaires, toujours par souscription, le Festival quittera l'Opéra House pour se transporter dans la forêt, entre Seattle et Tacoma, au bord d'un lac : une salle de trois mille cinq cents places (plus trois mille sièges à l'extérieur) à côté de laquelle le Festspielhaus de Bayreuth apparaîtra pour ce qu'il est vraiment : un bâtiment provisoire que le déficit chronique des festivals a rendu définitif.

GÉRARD CONDÉ.

Dans les profondeurs du Rhin

LE premier tableau de *l'Or du Rhin*, comme l'indique *très clairement* Wagner, se passe dans les profondeurs du fleuve. A Seattle, ces régions humides sont figurées par des éclairages bleutés et verdâtres, des rochers peints derrière l'inévitable voile de tulle dispensateur privilégié des illusions lyriques. Poursuivies par Alberich (Malcolm Rivers), les ondines donnent l'impression de nager en agitant les bras comme de grands oiseaux égarés. Mais, bien qu'immergé *totalement lui* aussi, le Nibelung ne nage pas, il éternue, il court comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie ; c'est là une contradiction flagrante avec les intentions de *l'auteur, qui avait souhaité, sous les eaux, un espace abrité du flot*... Comment faire comprendre cela avec un rideau de tulle ? Peut-être le tulle n'est-il après *tout que la pire des solutions de facilité, un cache-misère qui*, en ôtant de la présence au chanteur, dont on distingue à peine les traits, atténue l'effet musical.

Le changement des décors se fait derrière une toile noire baissée pendant l'interlude ; on pousse les rochers de côté, on enlève le tulle et l'on projette sur un fond azuré la silhouette du Burg flambant neuf. Wotan (Rudolf *Holteman*), *habillé* en général romain, dort debout appuyé sur sa lance tandis que Fricka repose mollement sur un roc. Réveillé par son épouse, le maître de l'univers explique alors *ses desseins* avec de grands mouvements de bras, pliant les genoux sur chaque accent pour mieux se redresser ensuite. Cela oblige bientôt à fermer les yeux mais, même comme cela, la voix manque singulièrement de relief. Marvelle Cariaga (Fricka) l'emporte *facilement*, et ce sera plus sensible encore dans *la Walkyrie*, où la discussion devient beaucoup plus pathétique ; c'est *peut-être même, du point de vue* musico-dramatique, l'un des sommets de la Tétralogie.

Les voix d'abord

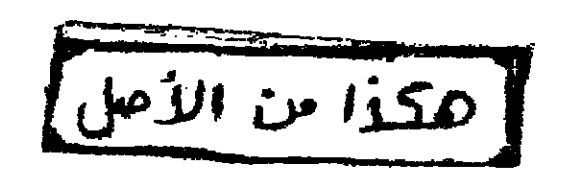
On allait oublier ce que la mise en scène de Lincoln Clark, les costumes et les décors de John T. Naccarato, ont de traditionnel et de finalement inefficace, quand l'arrivée des deux géants, vêtus en trappeurs, un pieu à la main, est venue rappeler qu'il fallait aussi payer un tribut au réalisme de convention, car Fasner et Fasolt, ici, ne sont géants que par les peaux de bête qui les étoffent un peu. *Pour la* taille, ils sont comme tout le monde, ils ont seulement des gestes un peu plus gauches, voilà tout.

Le voyage au Nibelheim — exception faite des transformations d'Alberich, qui n'auraient pas convaincu un enfant, et du retour à Walhalla, avec les effets d'orage et d'arc-en-ciel — ne réservait guère de surprise quant à ce que l'on nous donnait à *voir ; les jeux de lumière, enfin*, manquaient singulièrement de discrétion. Il fallait donc se contenter d'écouter : les voix d'abord, celles de Jean Cook (Freia), puissante et timbrée ; d'Emile *Belcourt (Loge)*, ténor léger, clair et malicieux ; et de Paul Crook (Mime), qu'on attend *de voir vraiment à l'œuvre dans Siegfried* — Erda (Geraldine Decker) n'était pas si convaincante ; l'orchestre aussi, un peu moins nombreux qu'à Bayreuth, mais très satisfaisant dans l'ensemble, excellent même à plusieurs reprises, sous la direction de Henry Holt. La fosse n'est pas couverte, mais les cuivres, placés au fond sous la scène, savent, lorsqu'il le faut, modérer *leurs* éclats ; la salle enfin, *malgré* ses trois mille places, possède une bonne acoustique.

Pourtant, quelles que soient *ses qualités purement musicales*, la première soirée laisse une impression *mitigée, le sentiment* que l'on est revenu brusquement en arrière, à l'époque où il suffisait de s'inspirer tant bien que mal des productions de Wieland Wagner. Mais il faut *bien se dire qu'à Seattle, où* tout est encore nouveau, il est peut-être nécessaire tout d'abord d'en passer par là. — G. C.

(Nous rendrons compte des trois autres soirées de la Tétralogie dans le Monde *du 20 juillet.)*





هكذا من الأصل

CHAILLOT *(Suite)*

NOTRE supplément « Arts et spectacles » consacré au Palais de Chaillot (« le Monde » du 5 juillet) a suscité des réactions nombreuses et diverses. En ce qui concerne le Théâtre national de Chaillot, son directeur, M. André-Louis Perinetti, nous a adressé une lettre dont nous publions ici quelques extraits significatifs.

Pour ce qui est du Musée de l'homme, la présentation que nous en avons faite est apparue, dans certains cas, comme une attaque contre cette institution et les chercheurs qui la gèrent. La description de ses problèmes financiers ou humains, de l'état vétuste des vitrines, bien que beaucoup d'entre elles aient fait l'objet de réaménagements intérieurs, l'évocation d'un certain sommeil sinon d'un repliement universitaire, ne doivent en effet pas masquer les remarquables travaux et recherches qui s'y font, et l'intérêt du public (trois cent mille visiteurs par an) pour le musée et ses expositions. Cela était nettement souligné, comme l'était la responsabilité de l'Etat dans la « fossilisation » que nous regrettions.

Quant à la promenade dans les coulisses du musée, précisons, s'il en est besoin, qu'il ne s'agissait pas d'un rapport ethnographique, mais simplement de fascination. Une fascination devant un univers spectaculaire qui fut après tout, celle, largement « anamorphotique », du moine André Thevet, un des grands ancêtres du Musée de l'homme au seizième siècle. Une approche d'ethnologue aurait été sensiblement différente, comme en témoigne l'entretien que nous a accordé Jean Guiart, directeur du Musée de l'homme, avant la publication de notre dossier.

En réponse aux articles de Frédéric Edelmann et de Hervé Guibert, nous publions enfin une lettre signée par plusieurs chercheurs du Musée de l'homme qui fait état du travail scientifique effectué dans cette vaste institution.

UN ENTRETIEN AVEC JEAN GUIART

Obstacles et transparence

LE Musée de l'homme, c'est la maison de la culture des cultures non françaises, un lieu où l'on essaye de montrer au public la complexité et la richesse de sociétés différentes, et l'extraordinaire effort intellectuel et technologique qu'elles fournissent pour survivre avec leurs problèmes et leur identité propres. Mais faire toucher du doigt la complexité de ces phénomènes est très difficile ; essayez, par exemple, de faire comprendre ce qu'est la vie d'un Anglais à travers un musée. Qu'est-ce que les gens comprendront, quelles images en retireront-ils ?

« Quel est le rôle d'un ethnologue à l'intérieur d'un musée ?

— Nous sommes des scribes. Si nous fournissons une information honnête, c'est déjà un grand pas. Le gros danger, c'est de « jouer », de forger une idée théorique et de l'illustrer. J'ai moi-même des chapitres entiers à réécrire, parce ce que je n'avais vu qu'une fraction de la réalité lorsque je les ai rédigés.

» Il faut avoir beaucoup d'humilité pour faire un travail où se reconnaissent les intéressés. Lorsqu'on recueille une tradition, il y a déjà une appropriation. Si en plus on « joue » avec, le problème augmente. Sans doute est-ce pour cela, bien souvent, que les gens trouvent sans grand intérêt les travaux des Blancs, ou qu'ils sont tirés par les cheveux. A l'extrême, ce que nous écrivons ne devrait être lisible que par eux.

» Avant la guerre, on faisait une enquête de six mois sur le terrain, puis on faisait carrière là-dessus, sans plus *jamais* y retourner. La nouvelle génération d'ethnologues s'arrange pour revenir montrer les manuscrits de leur travail, ou pour les rédiger sur place. De toute manière, pendant l'enquête, il *faut* montrer ses notes aux gens. Il faut être transparent. Si l'on veut avoir leur confiance. Pendant mes missions, je n'emmène rien. Je vis, je dors comme les gens. J'attends les événements, sans poser de questions. J'attends qu'on vienne me parler.

» Actuellement, les gens se débarrassent de l'image du Blanc tout-puissant. Ils s'en protègent et s'en méfient. Ce qui n'est pas contradictoire avec l'assimilation de la technologie moderne. Les anciennes méthodes d'approche doivent donc se transformer. Les gens ne seront plus nos informateurs, nous serons leurs collaborateurs, ce sont eux les plus compétents pour parler d'eux-mêmes.

L'ethnologue et l'explorateur

— Pourquoi alors ne parlez-vous pas de votre propre pays ?

— L'ethnologie est un moyen d'accéder à la connaissance d'une société qui n'est pas la société urbaine. C'est notre faiblesse de ne pouvoir nous regarder en face. Ce n'est pas faute de traditions, mais c'est dû aux structures du pouvoir. Qui, en France, oserait faire une analyse du système universitaire et des rapports de force à l'intérieur de ce système ? On y trouve des comportements codés complexes, mais ceux qui en connaissent les clefs ne sont pas prêts de les donner. Il faudrait aller au-delà des interdits, ce qui n'a rien à voir avec la « contestation », car la contestation est elle-même un langage codé.

» La sociologie a tendance à travailler sur des statistiques et sur des modèles mathématiques. Elle ne donne que des conséquences, non des causes ou des mécanismes, bien qu'il y ait des sociologues qui cherchent une approche plus qualitative. Elle tourne indéfiniment autour du pot. Et c'est regrettable, parce que si les sociétés occidentales étaient plus lucides avec elles-mêmes, il y a des choses qu'elles ne feraient pas.

— On devient ethnologue pour échapper à la société dans laquelle on vit, quelle qu'en soit la raison. C'est une recherche utopique. Autrefois, l'ethnographie, c'était un moyen de faire tenir les Noirs tranquilles. Aujourd'hui, l'ethnologie est dominée par deux problèmes. Celui de l'adaptation à la prise de conscience qu'ont les gens de leur propre culture, du fait que leur information leur appartient. Et celui du cadre conceptuel dans lequel on place cette information. C'est le problème de la théorie, que Lévi-Strauss a dominé dans l'après-guerre en lui apportant une réponse dont on ne connaît pas encore bien les limites. L'analyse structurale des mythes est un pas en avant, mais le structuralisme n'est pas tout-puissant.

— On parle actuellement d'un développement du racisme. C'est un problème auquel vous vous heurtez dans votre travail quotidien, mais peut-être a-t-il une solution ?

— Le plus grand inconvénient du racisme, c'est que ça rend les gens inintelligents : ils ne peuvent plus échapper à leurs a-priori, à leurs idées préconçues, car ils placent toute leur supériorité dans leur racisme, et ils ne peuvent perdre cette seule fierté. Mais ce n'est pas facile d'éliminer ses propres comportements arrogants. A commencer par le tutoiement, que je me suis forcé à abandonner. Les gens le ressentent comme un abaissement, et il entraîne, effectivement, la justification d'un certain nombre de comportements.

» Les tensions économiques entraînent toujours un développement du racisme, mais la rapidité avec laquelle ce phénomène croît à l'heure actuelle en France est inquiétante. On pourrait y pallier si cette attitude n'était pas entretenue par divers facteurs. C'est, par exemple, le cas des « explorateurs » de certains circuits de conférence, dont les images et le langage continuent d'affirmer : « *Nous sommes toujours supérieurs.* » La télévision pourrait jouer un rôle important si elle ne s'adressait pas justement, lorsqu'elle présente des documents, à ces « explorateurs », ou à des individus qui inventent tout ce qu'ils racontent. Ils inventent des cannibales là où il n'y en a pas, et que n'a-t-on pas dit sur l'île de Pâques ? Il y a pourtant des gens, comme ceux de Terre des hommes, qui rapportent la « réalité ». C'est une goutte d'eau dans l'océan.

» Je ne suis pas sûr, d'autre part, que toutes les formes de tourisme soient maniées de la manière la plus éducative. Certaines grosses boîtes fonctionnent dans les pays où elles s'installent comme un Etat dans l'Etat. On assiste, d'ailleurs, à quelques réactions contre cette forme de tourisme. Mais, pour les gens, il ne s'agit en général pas de savoir si le tourisme est aliénant ou non, mais s'il rapporte ou non des devises.

» C'est surtout au niveau scolaire qu'il faudrait essayer d'intervenir, et le plus tôt possible : dès le jardin d'enfants. En évitant les images toutes faites, les images brutes, et en apprenant aux enfants à respecter les autres.

» Nous aimerions travailler avec les enseignants à une plus vaste échelle, pour éviter au moins les comportements racistes induits par l'enseignement même. Il faudrait, en particulier, reconsidérer tous les manuels scolaires, vérifier tous leurs contenus, et faire les transformations nécessaires.

» Aux U.S.A., il y a eu des tentatives qui allaient dans ce sens. Si le problème noir s'est atténué, il s'est vu remplacé par celui des Mexicains et des Indiens. Les endroits où le racisme se montre le plus obtus, et pas seulement le plus brutal, c'est aux portes des réserves indiennes. »

Propos recueillis par
FRÉDÉRIC EDELMANN.

L'autre face de la colline

QUALIFIE récemment « d'organisme sans vie », le Musée de l'homme, qui regroupe *trois* chaires-laboratoires du Muséum national d'histoire naturelle — ethnologie, anthropologie, préhistoire — accueille chaque année entre trois cent *mille* et cinq *cent* mille visiteurs. Après Beaubourg et le Louvre, il est le musée le plus *visité* de Paris. En particulier, les groupes scolaires qui défilent dans ses galeries et bénéficient de visites guidées tout au long de l'année, rassemblent plus de cent mille enfants de Paris et de la banlieue parisienne.

Depuis une dizaine d'années, le Musée de l'homme n'a cessé d'organiser des expositions originales, parfois au rythme de deux par an, soit, grâce à ses propres collections, soit par la mise en valeur de collections étrangères. La Société des amis du Musée de l'homme a contribué à certaines de ces manifestations, qui, toutes, ont attesté une créativité muséographique toujours renouvelée. Parmi les expositions les plus brillantes, rappelons « Chefs-d'œuvre du Musée de l'homme », « L'art primitif dans les ateliers d'artistes », « Découvertes de la Polynésie », « Népal, hommes et dieux », « Les origines de l'homme », etc., et, actuellement, « Rites de la mort ».

A l'occasion de chacune de ces expositions, la salle qui leur est consacrée est entièrement transformée, voire recréée. Mais le Musée de l'homme utilise également le hall d'entrée pour des expositions « légères », plus thématiques : « Art populaire du Mexique », « Tangata, une vision maorie de l'homme », actuellement : « Art populaire de Turkménie ».

Bien qu'il n'ait pu encore rénover l'ensemble de ses galeries — faute de crédits — il est faux d'écrire que l'actuel Musée est ce qu'il était lors de son ouverture en 1937. La galerie d'anthropologie, une partie de la galerie d'Amérique, les travées et vitrines de la galerie d'Asie, récemment refaites selon des codes muséographiques modernes, la mise à l'étude de la rénovation de la galerie d'Afrique noire, témoignent d'une volonté, voire d'un désir de vie et du travail méticuleux, forcément long, des ethnologues de « terrain », lesquels ne se dissocient pas, en la circonstance, des chercheurs et muséologues du Musée.

La volonté de transmettre

Enfin, cet « organisme sans vie » ne se contente pas de mettre en œuvre ses collections à l'intérieur de ses propres murs. D'un bout de l'année à l'autre, il prête et organise à travers toute la France des expositions temporaires, dont certaines sont itinérantes. Ce fut le cas de « Présence de la Turquie », installée à la galerie de la Défense, à Saint-Rambert-sur-Loire, à Evreux, etc. Expositions africaines, asiatiques, océaniennes à Marseille, au Mans, à Rennes, au Havre, à Brest, etc., pour ne citer que quelques noms parmi beaucoup d'autres ; participation à d'innombrables manifestations extérieures, depuis la Fête de *l'Humanité* (« L'homme et le sport », « L'homme et l'outil ») ou l'aéroport d'Orly (« Le bois et l'homme ») jusqu'au musée de l'Orangerie où l'exposition d'art africain de 1972 comportait des collections provenant pour plus de la moitié des réserves du Musée de l'homme.

Que dire encore ? Enumérons les communes de banlieue qui ont sollicité et obtenu du Musée de l'homme des prêts partiels : Montreuil, Créteil, Vitry, Ivry, Gennevilliers, La Celle-Saint-Cloud, etc.

Toutes ces entreprises ont un but unique : faire rayonner le Musée de l'homme hors de ses murs *et*, du même coup, amener à lui un nombre toujours plus grand de visiteurs. C'est à ce prix d'efforts, de patience, de réflexions et d'interventions que les pas des visiteurs balaient — ou au contraire accumulent (selon les points de vue) — les poussières archaïques ou exotiques de nos objets. Elles attestent en tout cas une intention éducative et la volonté de transmettre un enseignement spécifique que nous sommes les seuls à pouvoir donner par les objets, les images, les textes, sans oublier les admirables recherches de nos musicologues et ethnographes, lesquels apprennent et communiquent ce que les autres sont ou furent...

Quant à nos publications, qu'il nous suffise de signaler leur diversité ! *Objets et Mondes*, revue dont les abonnés ont pratiquement doublé depuis la nouvelle présentation ; collections de l'Institut d'ethnologie, archives et documents, travaux et mémoires, livrets-diapositives, microfiches, etc. Ajoutons l'édition de disques du département d'ethno-musicologie, et, récemment, celle d'une recherche collective sur les rites de la mort *(« Les hommes et la mort »)*. N'oublions pas sans le panorama de nos activités de diffusion, l'institution des conférences du mercredi qui remplissent régulièrement la salle de conférences.

Pour terminer, soulignons deux faits : le musée de l'Homme est connu dans le monde entier, et entretient des relations scientifiques, des échanges de publications, un système d'accueil de stagiaires étrangers. Il est représenté dans les grands congrès, dans le Conseil international des musées.

« Il tourne »

Et il est le *seul* musée d'ethnologie générale en France. Tandis que la Hollande, à elle seule, en possède cinq, l'Allemagne plus d'une dizaine, la France ne peut proposer que le seul musée de l'Homme, riche de plus d'un million d'objets, riche de ses chercheurs et de ses techniciens, de sa vocation triple de musée, de centre de recherche et de transmission de ces recherches à un public toujours élargi.

Qu'il mérite des critiques, que son budget soit insuffisant, ce *sont* des évidences. Mais il « *tourne* », et cela grâce au dynamisme des équipes « d'êtres sans âge à l'allure incertaine de pithécanthropes » qui lui sont attachés, « pithécanthropes » qui ont eu ce maigre mérite de permettre l'*homo sapiens*... Qu'il soit urgent de l'encourager, de l'aider, et tout simplement de le *reconnaître* pour ce qu'il est, c'est-à-dire un grand musée et un musée vivant — dont le seul tort est d'être tournée vers l'ailleurs ou l'autrefois, — c'est là une nécessité qui s'impose à toute personne de bonne foi.

Ont signé :

Solange Thierry, *professeur* ; Jean Jamin, *assistant* ; François Lupu, *IT, C.N.R.S.* ; Dominique Champault, *maître de recherche C.N.R.S.* ; Teresa Battesti, *assistant* ; Annie Dupuis, *ITA, au nom du laboratoire d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle (Musée de l'homme).*

[Nous avions écrit : « (...) Si bien qu'à l'exception des nouvelles salles de l'Amérique du Nord, refaites en 1975, l'actuel musée est à peu près ce qu'il était alors. D'où la suspicion naturelle du public, même le mieux informé, qui s'arrête à ces vitrines inactuelles et en retire l'idée d'un musée-mouroir, d'un organisme sans vie. » Et dans les lignes qui suivaient aussitôt après : « Cette présentation caduque n'est pourtant bien que le témoin d'un moment précis de l'institution Musée de l'homme et non le reflet du travail et des recherches actuelles. »]

L'existence du théâtre

CE que je regrette, c'est de voir aujourd'hui réduire le problème du Théâtre national de Chaillot à des constatations techniques. Il serait bon d'élargir ou d'approfondir le débat. Chaillot n'est pas impossible à gérer à cause de sa rénovation. Il est temps d'en prendre son parti et nous l'avons prouvé. *Le vrai problème qui nous est posé est le problème de la création* et de la liberté laissée aux créateurs pour s'exprimer.

Doit-on remettre à ceux-ci le pouvoir de le faire ou doit-on toujours quadriller et contrôler leur action ? (...)

Fuite en avant

Il ne s'agit même pas de problèmes financiers. (Je refuse de lier systématiquement les problèmes de la création aux problèmes financiers et techniques). D'ailleurs, n'avons-nous pas terminé l'exercice 78 avec 2 millions 900 000 francs de bénéfice (290 millions anciens) ? Ce résultat concrétise la fréquentation retrouvée de nos théâtres (environ cent cinquante mille personnes).

On est loin de certains commentaires de la presse, voire des déclarations officielles à notre sujet.

Les collaborateurs du Théâtre national de Chaillot s'inquiètent également de la présentation de *la situation* de notre théâtre embourbée dans celle des différents musées implantés dans le Palais de Chaillot. N'est-ce pas déjà M. Lecat, ministre de la culture et de la communication, qui, au cours d'une interview donnée à la télévision française, parlait de la colline de Chaillot comme d'un ensemble comprenant quatre musées et deux salles de spectacle, niant en cela l'existence d'un Théâtre national.

Mais à qui sert cette globalisation de la « Colline de Chaillot » ? Il ne fait aucun doute que l'autorité de tutelle l'utilise comme une fuite en avant, un écran de fumée qui masque les problèmes essentiels, et qui permet ainsi une confusion bien entretenue sur les lieux et ceux qui doivent les utiliser. (Voir Béjart, les « Monuments Français » et le « Théâtre »).

ANDRÉ-LOUIS PERINETTI.

une sélection

expositions

DESSINS D'ARCHITECTURE
A L'HOTEL DE SULLY

Soixante dessins présentés de manière brute, sans théorie, sans commentaire. Soixante, pris dans le fonds du Royal Institute of British Architecture, qui en contient près d'un quart de million. Soixante dessins pour se reposer en été. Où l'on voit que *l'architecture, c'est* d'abord savoir dessiner.

MIRO
A SAINT-PAUL-DE-VENCE

La fondation Maeght a fait place *à Miro pour l'été ; Miro, qui, par* des œuvres, habite les lieux depuis leur création, il y a quinze ans. Mais, d'années en années, d'autres *sculptures, d'autres céramiques*, des dessins, des aquarelles, des gouaches, sont *venus* y renforcer sa présence.

L'ART RELIGIEUX A VENISE
AU MUSEE CHAGALL DE NICE

Pour le musée biblique, on a cherché à faire rimer Venise et spiritualité. Un angle d'approche de l'art vénitien qui n'avait jamais été risqué jusque-là. Les œuvres présentées convrent tout le seizième siècle.

NICOLAS MIGNARD
AU PALAIS DES PAPES
D'AVIGNON

Accompagnées d'études et de dessins préparatoires, une vingtaine de toiles, « grande machines d'église » de Mignard, ont été rassemblées dans la grande chapelle de Clément VI, où elles ont été restaurées et nettoyées.

RAUSCHENBERG
AU MUSÉE DE TOULON

Les travaux récents d'un artiste américain au nom indissociable du pop'art, mais dont on ne sait plus trop ce qu'il est devenu depuis les « combinaisons » de matériaux hétéroclites d'il y a vingt ans.

Paris-Moscou, au Centre Georges-Pompidou (un énorme rassemblement d'œuvres et de documents, la plupart venus des musées soviétiques, pour évoquer les échanges *culturels entre les deux capitales, entre 1900 et 1930)* ; **l'Art en France sous le Second Empire**, au Grand Palais (un nouveau regard sur une *période mal connue)* ; **Mer Egée, Grèce des îles**, au Louvre (de l'ère du bronze à la période classique).

théâtre

AVIGNON

Le trente-troisième round avignonnais est commencé, inauguré par Peter Brook au cloître des Carmes **(la Conférence des oiseaux et Certificat)**. A la cour d'honneur, *Krejca donne deux spectacles en* alternance : **Lorenzaccio** les jours pairs. **En attendant Godot** les jours impairs. Alternance également à l'Oratoire entre **Une fille à brûler**, avec Viviane Theophilides et Micheline Uzan. **On a feulé chez M. Sloop**, avec Rosine Favey et un *homme* : Jean Dasté. En même temps, Jean-Christian Grinewald donne, salle Benoît-XII, **Honorée par un petit monument**, jusqu'au 20, après *quoi il laissera la place* au J.T.N., à une pièce soviétique mise en scène par Gabriel Garran, **Anecdotes provinciales**, tandis que le *metteur en scène* soviétique Tovstonogov présente sa troupe pour la première fois en France dans **Histoire du cheval**.

A partir du 21 et jusqu'au 30, le Théâtre du Soleil installe **Mephisto** à Champfleury, à côté du **Moulin** *d'Ardus, où la compagnie de Benedetto* invite à pique-niquer. Et, naturellement, il y a le **Chêne Noir**, rue Sainte-Catherine, la rue des chansons tendres et des images *flamboyantes*.

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

Dans une architecture somptueuse et hors du temps, trois personnes seules et qui n'ont besoin de personne pour enchanter leurs fans : **Anna Prucnal, Jean-Paul Farré, Philippe Avron.**

VAISON-CARPENTRAS

Jean Marais revient dans **l'Alcade de Zalamea**, de Jacques Deval, d'après Calderon, *mise en scène* de Jean Le Poulain et Patrick Bourgeois (les 21 et 23).

cinéma

LE PARRAIN
DE FRANCIS FORD COPPOLA

C'était le retour de Marlon Brando dans une histoire de Mafia, belle comme un opéra italien, et qui ne peut pas vieillir.

LA MAISON DU DR. EDWARDS
D'ALFRED HITCHCOCK

Freud, Dali, l'humour noir, le sourire d'Ingrid Bergman et la virtuosité d'Hitchcock, ses variations fantaisistes autour de la folie.

CEDDO
DE SEMBENE OUSMANE

Charge violente et baroque contre les intolérances et les religions d'Etat. Cela se passe en Afrique, cela se raconte en images brillan*tes et poétiques par le plus doué* des réalisateurs du Sénégal.

Phantasm, de Don Coscarelli : les peurs et les désirs d'un adolescent arraché à l'enfance. **Now Voyager**, *d'Irving Rapper* : où Bette Davis n'est pas seulement une garce. **Dersou Ouzala**, de Kurosawa : sur le chemin de la sagesse à *travers la taïga sibérienne*. **Toto, misère et noblesse**, de Mario Mattoli : tradition de la farce napolitaine, génie comique de Toto. **Amour de perdition**, de Manoel de Oliveira : les feux barbares de la passion. **Les Demoiselles de Wilko**, de Wajda : mélancolie des *amours défuntes*. **Norma Rae**, de Martin Ritt : comment gagner le bonheur. **La Drôlesse**, de Jacques Doillon : la tendresse. **Les Moissons du ciel**, de Terrence Malick : les grands espaces. **La Honte** *de la jungle, de Picha : le cri* de Johnny Weissmuller dans un dessin animé iconoclaste. **Corps à cœur**, de Paul Vecchiali, **les Belles Manières**, de Jean-Claude Guiguet : les amours sulfureuses d'Hélène Surgère et de Nicolas Silberg.

musique

THÉATRE MUSICAL
A AVIGNON

Quatre œuvres très diverses seront présentées cette année par France-Culture au Festival d'Avignon : **les Choéphores**, du compositeur roumain Aurel Stroë, d'après Eschyle, un opéra rigoureux et sauvage (à partir du 19 juillet) ; **Un jour comme un autre**, de Globokar, évoquant *par des moyens uniquement musicaux* le drame d'une femme internée et torturée (du 24 au 27) : **Mario le magicien**, d'après Thomas Mann, une atmosphère étrange, au temps du fascisme, musique d'un jeune compositeur *fort intéressant*. Jean-Bernard Dartigolles (du 31 juillet au 4 août) ; et **le Cirque impérial**, d'un spécialiste du genre, Antoine Duhamel, sur la vie d'une famille de trapézistes sous le Second Empire (du 30 juillet au 4 août, aux Carmes).

PENDERECKI
A PARIS

La Fondation de France remet, cette semaine, le prix Honegger à K. Penderecki lors de la création en France de son **Magnificat** composé pour le mille deux centième anniversaire de la cathédrale de Salzbourg (Saint-Germain-des-Prés, le 19). On notera aussi au Festival Estival un concert Spohr, Saint-Saëns, Beethoven, par l'Orchestre philharmonique, dir. J.-P. Izquierdo, avec P. Amoyal (Saint-Merri, le 20), un récital du violoncelliste D. Simpson avec Ch. Ivaldi, comprenant une création de Capdenat (*hôtel Intercontinental*, le 21, à 18 h. 30) et le magnifique Ensemble Huelgas, de musique ancienne (Conciergerie, *le* 23, à 18 *h*. 30 et 20 *h*. 30 ; Sainte-Chapelle, le 24, mêmes heures). A Sceaux, un récital G. Kuhn (le 20, à 20 h. 45), le merveilleux Ensemble de musique baroque de Drottningholm, « costumes et instruments d'époque » (le 21, à 17 h. 30), et Beethoven, Françaix et Mozart par le Trio à cordes français (le 22, à 17 h. 30).

AUTOUR DU FESTIVAL D'AIX

Grande semaine à Aix avec les premières de **Werther** (les 21 et 24) et de **Porporino**, l'opéra des castrats (les 22 et 25), et de nombreux concerts. Le Festival de films d'opéra présente en même temps **l'Orfeo de Monteverdi** (Harnoncourt-Ponnelle), **Fidelio, Lucia di Lammermoor, Carmen** (Karajan), **Wozzeck, la Flûte enchantée, Boris, Paillasse, la Traviata, Caval*leria Rusticana* et *Carmina Burana***. Enfin, le Centre Acanthes ouvre ses portes à Ligeti, qui va diriger trois semaines de stage (du 19 juillet au 6 août), avec G. Amy, D. Masson, les sœurs Labèque, W. Pearson, etc.

FESTIVAL D'ALBI

Chaque année, le Festival d'Albi se développe et il présente, du 18 juillet au 9 août, *un ensemble* très remarquable de manifestations, dont Jean-Pierre Wallez est l'âme avec son Ensemble orchestral de Paris : **Sonates piano et violon**, de Beethoven, avec A. Ciccolini (les 20 et 21), l'Ecole de Vienne (les 24 et 25), l'Ensemble de cuivres G. Touvron (le 19), Secolo Barocco (le 22), qui seront suivis par des programmes fort attirants et la représentation du **Tom Jones**, de Philidor. Pendant le Festival se déroulent des stages de perfectionnement dans dix-neuf disciplines instrumentales.

A TRAVERS LA FRANCE

Innombrables *sont* les manifestations musicales ces jours-ci (voir *nos programmes*). Signalons l'ouverture du Festival de Châteauvallon, avec notamment le Sacre du *printemps par le Ballet - Théâtre* Russillo (le 22), le Théâtre du Silence (le 24) et **Cosi fan tutte** (les 26 et 28). Ce Cosi, qui donne beaucoup d'espoirs (avec Garcisanz, Papadjiakou, Nigoghossian, *Rodrigo, Reinemann et F. Loup)*, est celui que *monte* le Festival des Milelli d'Ajaccio (dernière le 19) ; on le retrouvera à Cannes (*el 24) et à Istres (le 2 août), puis à travers* la France (en octobre). A Menton, Ivry Gitlis ouvre son Festival aux noms prestigieux : Martha Argerich (le 19), Ray Charles (le 21), Stéphane Grappelli et Gitlis (le 24), S. Richter (le 30), etc. A Carpentras, on pourra voir **Roméo et Juliette**, de Gounod, avec une excellente distribution, sous la direction de P. Dervaux (les 20, 23 et 25), au milieu d'un programme de théâtre et de danse. A Saint-Maximin, la journée du 21 juillet sera entièrement consacrée à Maurice Ohana (de 10 heures à 24 heures). A Sophia-Antipolis, près de Valbonne, un récital Michael Rudy (le 19), le Multigravitional Aerodance Group (le 21), l'intégrale des trios de Beethoven par le Trio Borodine (les 26, 28 et 30). A la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, l'Esterhazy Baryton Trio (le 20), les Maî*tres musiciens de Jajouka (Maroc*, le 21), la Schola grégorienne de Senanque (le 24). A Saint-Rémy-de-Provence, un très original Festival de musique contemporaine, surtout électro-acoustique (du 18 au 29).

jazz

SUN RA
A LA GAITE-MONTPARNASSE

Pour la première fois à Paris, depuis trois ans, l'Intergalactic Research Arkestra, de Sun Ra. Vingt-deux musiciens, choristes et *danseurs, pour* le spectacle *le plus* coloré et le plus fou qui soit (dimanche 22 juillet, à 16 heures et 21 heures).

salsa

HENRI GUÉDON
A LA CHAPELLE DES LOMBARDS

Le principal (sinon l'unique) représentant antillais en Europe d'une musique *plus* que pimentée ! La salsa fait danser aujourd'hui des millions de personnes à Cuba, à Porto-Rico, dans les grandes villes américaines ; une musique chaude, *vivante*, qui non seulement s'écoute, mais se goûte. (Du 18 juillet au 28 août, tous les soirs, sauf dimanche, à 22 h. 30.)

danse

LA COMPAGNIE POPULAIRE FRANCAISE
AU PALAIS DES GLACES
DE PARIS

Branles, sarabandes, bourrées, fa*randoles... du temps* où chaque province dansait à son rythme, à son climat, à sa manière.

FESTIVALS DU MIDI

On danse partout sous *le* ciel *bleu* des vacances, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, qui accueille de jeunes troupes (Maguy Marin et le groupe Mœllus). A Châteauvallon, où le Théâtre du Silence succèdera à Russillo Danse dans la rue à Aix-en-Provence avec deux groupes dynamiques et gais : le Four solaire et Dominique Bagouet, et deux compagnies maintenant consacrées : les Ballets de Nancy et le Théâtre chorégraphique de Rennes. A Carpentras, les Ballets de Nancy et les Ballets de Marseille A Arles, également un « tremplin de la danse » dans la *cour de l'Archevêché* avec les lauréats de Bagnolet (19 juillet), Daniel Agerilas (21), le groupe Indépendanse (23) et, le 22, au Théâtre antique les étoiles et jeunes espoirs de l'Opéra de *Paris*.

Les festivals de province

ALSACE

REMIREMONT
(FESTIVAL D'ORGUE)

ABBATIALE SAINT-PIERRE, le 20, à 21 h. : Maîtrise de Notre-Dame de Paris, dir. J. Revert.

AQUITAINE

LE PYLA
(SEMAINES MUSICALES)

CHAPELLE DU SAINT-ESPRIT, le 21, à 21 h. : Quatuor Parrenin (Beethoven, Brahms, Bartok) ; le 25, à 21 h. : J. Quevedo (Pujol, Sor, Turina, Brouwer, Tarrega).

SAINT-EMILION
(ANIMATION 79)

EGLISE COLLEGIALE, le 20, à 21 h. 30 ; le 21, à 18 h. : Trio Clémencic (chants et danses de la Renaissance).

SAINT-SEVER
(Xe FESTIVAL DES ABBAYES)

CLOITRE DES JACOBINS, le 26, à 21 h. 15 : M. Larrieu, S. Mildonian.

BOURGOGNE

(XXIe FESTIVAL DES NUITS DE BOURGOGNE)
SAULIEU

EGLISE SAINT-ANDOCHE, le 21, à 21 h. : Ensemble de la chapelle royale (Rameau, Bach, Telemann).

CLOS DE VOUGEOT

CHATEAU, le 26, à 21 h : Orchestre de chambre de Stuttgart, dir. K. Munchinger (Bach, Mozart).

HERISSON-CHATELOY
(FESTIVAL DE MUSIQUE EN BOURBONNAIS)

Le 22 à 16 h. 30 : Ensemble instrumental de Provence, Cl. Zaffini (Haendel, Campra, Couperin, Britten).

BRETAGNE

QUIMPER
(FETES DE CORNOUAILLE)

PLACE DE LA RESISTANCE, le 21, à 21 h. 30 : Folklore international. ; *le 22, à 10 h. 30* : Défilé de soixante groupes bretons.

LA ROCHE-JAGU

CHATEAU, le 18, à 21 h. : Kadig, Chants et musique du pays vannetais ; le 19 : M. et W. Wyatt ; le 20 : B. Benoit ; les 21 et 22 : Nevenoe Storiok, M. Pavennec, P. Ewen, Y. Le Men, H. Lenoir, K. Nogues, G. Delahaye.

CENTRE

BLOIS
(ETE EN LOIR-ET-CHER)

CHATEAU, le 21, à 21 h. 30 : Golden Gate Quartet.

SULLY-SUR-LOIRE
(VIe FESTIVAL DE SULLY)

CHATEAU, le 20, à 21 h. : T. Vasary (Chopin, Liszt, Mozart). Le 21, à 21 h. : Orchestre Pro Arte de Munich, dir. : Kurt Redel. Sol. : T. Vasary (Friedrich II, Bartok, Mozart, Gluck, Mendelssohn).

VICHY
(FESTIVAL MUSICAL ET LYRIQUE)

THEATRE DU CASINO, le 18, à 21 h. : Silvestre, Ch. Debrus ; le 19, à 20 h. 30 : Vienne chante et *danse*.

CORSE

AJACCIO
(FESTIVAL INTERNATIONAL DES MILELLI)

DOMAINE DES MILELLI, le 18, à 21 h. 30 : Orchestre régional Provence Côte d'Azur, dir. : Ph. Bender (Mozart). Le 19, à 21 h. 30 : même orchestre : Cosi Fan Tutte. Le 21, à 21 h. 30 : A. Weissenberg (Bach, Schumann, Chopin). Le 25, à 21 h. 30 : B. Griffin.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

ALBI
(FESTIVAL DE MUSIQUE)

PALAIS DE LA BERBIE, le 18, à 21 h. 30 : J.-P. Wallez, A. Ciccolini (Beethoven) ; le 23, à 21 h. 30 : les Marionnettes d'A. Tahon. Les 24 et 25, à 21 h. 30 : l'Ecole de Vienne.

CATHEDRALE SAINTE-CECILE, le 19, à 21 h. 30 : Ensemble de cuivres G. Touvron.

CLOITRE SAINT-SALVY, le 22, à 21 h. 30 : Ensemble Secolo Barocco.

ALES
(IIe FESTIVAL DU JEUNE THEATRE)

THEATRE MUNICIPAL, 21 h. 30, le 19 : la Rencontre de G. Pompidou et de Mao Tse-toung. Le 20 : Saint Jean Bouche d'Or ; le 22 : Holocauste ; le 23 : la Famille Deschiens ; le 24 : le Naufrage ; le 25 : le Farré sifflera trois fois.

CORDES-SUR-CIEL
(VIIIe FESTIVAL DE MUSIQUE)

EGLISE SAINT-MICHEL, le 21, à 21 h. 15 : les Ménestriers ; le 26, à 21 h. 30 : J.-P. Brosse (Duphly) ; le 28, à 21 h. 30 : J.-C. Mara, J. Dahair.

LA GRANDE-MOTTE
(Ve FESTIVAL DE JAZZ)

PATIO DE L'EGLISE SAINT-AUGUSTIN, le 18, à 21 h. 45 : Sugar Blue. Le 20, à 21 h. 45 : Jimmy Gourley.

THEATRE DE VERDURE DE L'OVE, le 19, à 21 h. 30 : Wooden Ear Quintet, *Bill Connors et J.-F.* Jenny Clark, Jan Garbarek, Don Cherry Quintet, Charlie Headen ; le 21, à 21 h. 30 : Groupe Coïncidence, Tiempo Argentino, Martial Solal, Groupe Europa, John Abercombrie Quartet, Willem Breuker.

SAINT-GUILHEM-LE-DESERT
(SAISON MUSICALE)

EGLISE ROMANE, le 18, à 21 h. : A. Isoir (Titelouze, Grigny, Boyvin, Pachelbel).

Le 21, à 21 h. : Veda Reynolds, Noël Lee.

UZES
(NUITS D'UZES)

COUR DE L'HOTEL DE VILLE, le 18, à 21 h. 30 : Cl. Luter

EGLISE SAINT-THEODORIT, le 20, à 21 h. 30 : M. Guyard, A. Choquet.

EGLISE SAINT-ETIENNE, le 22, à 21 h. 30 : Chœurs et Orchestre de Heidelberg (Bach).

FESTIVAL MEDITERRANEEN DES JEUNES INTERPRETES
THUIR

Le 24, à 21 h. : Graeme Allright.

CERET

Le 26, à 21 h. : P Petit, M. Roux, M. Mellory (Offenbach).

NARBONNE

Le 22, à 21 h. : Memphis Slim.

CAP-D'AGDE

Le 19, à 21 h. : Golden Gate Quartet.

Le 23, à 21 h. : Quatuor de flûtes de l'Orchestre national, soliste : L. Laskine.

PORT-CAMARGUE

Le 23, à 21 h. : Memphis Slim.

SAINTES-MARIES-DE-LA-MER

Le 18, à 21 h. : Golden Gate Quartet.

Le 25, à 21 h. : A. et C. Moreno.

MIDI-PYRÉNÉES

MEYRALS EN PERIGORD
(MUSIQUE A LA ROUGERIE)

COUR DU MANOIR, le 19, à 20 h 30 : Quintette de Cuivres Ars Nova.

Le 21, à 20 h. 30 : Ensemble instrumental de Grenoble, dir. : P. Mule, sol. : A. Lagoya (Vivaldi, Sor, Diabelli, Tarrega, Villa-Lobos).

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES
(FESTIVAL DE COMMINGES)

EGLISE SAINT-JUST DE VALCABRERE, les 20 et 21, à 21 h. : J.-P. Brosse (Duphly).

NORD-PICARDIE

(FESTIVAL DE LA COTE D'OPALE)
HARDELOT

COUNTRY CLUB, le 19, à 21 h. : Sinfionnetta de Sofia, direct. : Tchakarov (Vladiguerov, Schubert, Beethoven).

Le 21, à 21 h. : même orchestre (Prokofiev, Mozart, Mendelssohn).

BOULOGNE

THEATRE, le 20, à 21 h. : Oscar Peterson.

EGLISE SAINT-NICOLAS, le 24, à 21 h. : Pro Cantione Antigua de Londres.

SANGATE-BLERIOT

V.V.F., le 20, à 21 h. : V. Ambroise, A. Marie.

MONTREUIL

ABBATIALE SAINT-SAUVEUR, le 21, à 21 h. : London Oriana Cholet Renaissance Players.

CALAIS

MAISON POUR TOUS, le 25, à 21 h. : Les Etoiles.

LE PORTEL

EGLISE, le 25, à 21 h. : Quatuor de clarinettes de l'Orchestre national de Radio-France.

ETAPLES

SALLE DES SPORTS, le 26, à 21 h. : Una Ramos.

NORMANDIE

DIVES-SUR-MER
(IIe FESTIVAL DE DIVES)

EGLISE, le 20, à 20 h. 30 : Francesca Solleville.

HALLES, le 21, à 20 h. 30 : Andrée Simons, Leny Escudero ; le 22, à 21 h. : Jacques Debronckart, Jacques Bertin.

HOULGATE
(FESTIVAL DE MUSIQUE)

Le 20, à 21 h. : Nouvel Orchestre de chambre français, dir. L. Corbey.

(ANNÉE DES ABBAYES NORMANDES)
SAVIGNY-LE-VIEUX

EGLISE, le 19, à 21 h. : Ensemble Musicalis 61 (Mozart, Haydn, Pleyel).

PORTBAIL

EGLISE, le 19, à 21 h. : Orchestre de chambre de Rouen (Bach).

VIEUX-BELLEME

EGLISE SAINT-MARTIN, le 20, à 21 h. : Orchestre de chambre de Rouen (Bach).

MONT-SAINT-MICHEL

Le 20, à 21 h. : Chœurs du Anhurt's College of Boston.

SAINT-PAIR

EGLISE, le 21, à 21 h. : Orchestre de Rouen (Bach).

CERISY-LA-FORET

EGLISE ABBATIALE, le 21, à 21 h. : Ensemble de cuivres de la Suisse normande (Gabrieli, Petzel, Dukas).

TOUQUES

EGLISE, le 21, à 21 h. : Cl. Kahn.

HONFLEUR

GRENIER A SEL, le 21, à 21 h. : Ph. Davenet (Satie).

PAYS DE LA LOIRE

AMBOISE
(FESTIVAL D'ORGUE)

COLLEGIALE SAINT-DENIS, le 18, à 21 h. : M. de Jouvencel ; le 25, à 21 h. : D. Nisse-Salvignol.

POITOU - CHARENTES

(VIIes NUITS MUSICALES D'OLERON)

SAINT-DENIS, le 18, à 21 h. : Trio J. Ibert ; le 23, à 21 h. : P. Bolbach.

CHATEAU, le 19, à 21 h. : J.-L. Masson, J.-F. Devilliers.

SAINT-GEORGES, le 22, à 21 h. : Orchestre de chambre B. Thomas.

SAINT-TROJAN, le 24, à 21 h. : P. Bolbach.

DOLUS, le 25, à 21 h. : A. Bernard, J.-L. Gil.

SAINT-GEORGES, le 26, à 22 h. : Pop' Hephaestus.

PROVENCE - COTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE
(FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE ET DE MUSIQUE)

THEATRE DE L'ARCHEVECHE, 21 h. 30 : les 19, 23, 26 : les Noces de Figaro ; les 21, 24, 27 : Werther ; les 22, 25 : Porporino.

COUR DE L'HOTEL DE VILLE, le 18, 21 h. 30 : B. Laplante (Hahn, Debussy, Ravel, Fauré).

CLOITRE SAINT-SAUVEUR, le 20, 18 h. : B. Laplante (Gounod, Duparc, Chausson, Françaix, Poulenc).

CLOITRE SAINT-LOUIS, le 20, 21 h. 30 : Academy Saint-Martin In the Fields (Mendelssohn, Mozart).

CATHEDRALE SAINT-SAUVEUR, le 22, 18 h. : Même orchestre, Chœurs E. Brasseur (Schubert). Le 23, 18 h. : James Bowman. Le 24, 18 h. : Samuel Ramey.

CHATEAU D'ANSOUIS, le 27, 21 h. 30 : James Bowman et André Raynaud.

(FESTIVAL DE DANSE)

ATELIER PLACE DES CHAPELIERS, le 19, 18 h. : Quatuor de la danse ; le 23, 17 h. : Ballet Théâtre Français de Nancy.

PARC JOURDAN, le 19, 21 h. 30 : Quatuor de la Danse ; le 20, 21 h. 30 : le Four solaire ; le 21, 21 h. 30 : Ballet du Conservatoire de la région de Grenoble ; le 24, 21 h. 30 : les Espoirs de l'Opéra ; le 25, 21 h. 30 : Aérodanse.

ATELIER RUE ANCIENNE-MADELEINE, le 19, 17 h., le 20, 10 h. : le Four solaire ; le 21, 10 h. et le 20, 17 h. : Ballet du Conservatoire de Grenoble ; le 24, 10 h. : les Espoirs de l'Opéra ; le 25, 17 h. : Théâtre chorégraphique de Rennes ; les 26 et 24, 17 h. : Aérodanse.

ANTIBES
(XXe FESTIVAL DE JAZZ)

LE 19 : Tony Williams, Mingus Dynasty, B. Brunel, J. Abercrombie.

LE 20 : Hommage à S. Bechet avec C. Luter, B. Wilbur, Jabo Smith and The New Orleans, J. Makers, F. Fields, E. Hines...

LE 22 : Max Collie, Ray Charles (Pinède de Juan-les-Pins).

LE 22 : De 0 h à 2 h., dans la rue : M Collie.

LE 23 : Count Basie, J. Pass, Nhop, Phineast Newborne.

LE 24 : C. Basie, Woodie Shaw.

LE 25 : Keith Jarrett.

ARLES
(FESTIVAL)

THEATRE ANTIQUE, 21 h. 45. Le 22 : Etoiles et solistes de l'Opéra ; le 24 : Paco de Lucia ; le 27 : A. Yupanqui.

COUR DE L'ARCHEVECHE, 21 h. 45, le 21 : Daniel Agesilas, Serge Chauffour ; le 23 : Indépendanse.

AVIGNON
(XXXIIIe FESTIVAL)

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES, les 20, 22, 24, 26 à 22 h : Lorenzaccio.

Les 19, 21, 23, 25, 27, à 22 h. : En attendant Godot.

CLOITRE DES CARMES, jusqu'au 26, 20 h. 30 : la Conférence des oiseaux ; l'Os.

PARC DE CHAMPFLEURY, du 21 au 30, à 21 h. : Méphisto.

Les 18, 20, 21, 24, 25, 27 à 21 h 30 : Pique-nique au moulin d'Ardus.

THEATRE MUNICIPAL, les 23, 24, 26 à 21 h 30 : Histoire de cheval.

SALLE BENOIT XII, les 18, 19 à 21 h. 30 : Honorée par un petit monument.

Les 24, 25, 26, 27, à 21 h. 30 : Anecdotes provinciales

CHAPELLE DES PENITENTS BLANCS, jusqu'au 23, à 21 h. 30 : Rue du Théâtre.

THEATRE DU CHENE NOIR (sf les 22, 29), 21 h. 30 : Lili Calamboula.

COUR DE L'ORATOIRE, les 20, 23, 26, à 21 h. : Une fille à brûler : Jeanne d'Arc.

Les 21, 24, 27 : 22 h. : On a feûlé chez Mr Sloop.

Les 19, 22, 25 à 22 h. : Récital.

METROPOLE N.-D. DES DOMS, le 22 à 10 h. : Messe de Detlef Kieffer.

THEATRE DU CHAPEAU ROUGE, les 23, 24 à 15 h. : Les Jolis Garçons, rock.

Les 25, 26 à 15 h. : Rimelle, rock.

Tous les jours à 17 h. 30 : Babylone. 20 h. : Amarna. 22 h. : La Tempête.

CLOITRE DES CELESTINS, les 19, 20 à 20 h. 45 : *les Choéphores*.

Les 24, 25, 26, 27 à 22 h. : Un jour comme un autre.

NOUVEL ATELIER THEATRAL (L) 18 h 30 et 21 h 30 : Lorsque cinq ans seront passés.

LA PENICHE, à 18 h. : Don Juan. A 21 h. : Naïves hirondelles.

MJC CROIX DES OISEAUX : Murielle ou l'âge d'aimer.

CHATEAU PAMARD A SORGUES, les 25, 26, 27 à 21 h. 30 : la Révolte des Cascaveus.

CARRY-LE-ROUET
(HEURES MUSICALES)

EGLISE, *le 20, à 21 h. : The Golden* Gate Quartet.

CHATEAUVALLON

Le 20, à 21 h. : ensemble instrumental de Provence, dir C Zaffini (Haendel, Vivaldi) ; le 22, à 21 h. : Ballet-théâtre J. Russillo (le Sacre du printemps) ; le 24, à 21 h. : Théâtre du Silence ; le 26, à 21 h. : Cosi Fan Tutte, dir. Ph. Bender ; Orchestre Provence-Côte d'Azur.

FREJUS
(IIes RENCONTRES MUSICALES ET CHOREGRAPHIQUES)

COUR DE L'EVECHE, le 19, à 21 h. 30 : Trio Risler (Donizetti, Schubert, Beethoven) ; le 20 : Ensemble quatre voix-quatre mains (Schumann, Schubert, Rossini, Brahms, Mozart ; le 21 : Quintette de cuivres de l'Orchestre national de France (Delerue, Lully, J. des Prés, Pesel...).

CATHEDRALE, le 22, à 21 h. 30 : Orchestre Provence-Côte d'Azur, dir. Ph. Bender (Mozart).

NICE

MONASTERE DE CIMIEZ, le 20, à 21 h. : L. Debray, J. Lancelot, J. Vorot (Mozart, Debussy, Wagner) ; le 24 : M. Larrieu, *C. Harms*, Orchestre philharmonique de Nice (Bizet, Devienne, Charpentier, de Falla).

(XIIe FESTIVAL DE PROVENCE)
SANARY

SALLE DE LA CITE DE LA JEUNESSE, le 24, à 21 h : Duo Billard-Azaïs, *piano* (Debussy, *Infante*, Liszt, Dvorak, Brahms, Schubert).

SAINT-REMY-DE-PROVENCE

Le 19, 21 h. 30 : Chants et Jeux des Inuits.

Les 20, 21, 21 h. 30 : Music for Tape (douze compositeurs québécois de musique électroacoustique).

Le 22, 18 h. : En attendant Enée, opéra audio-visuel.

SALON DE PROVENCE
(Xe FESTIVAL DE JAZZ)

CHATEAU DE L'EMPERI, GRANDE COUR, 21 h. 30, le 19 : Fats Domino Big Band. Le 20 : Lionel Hampton All Star Big Band.

XVIe Nuits de l'Empéri. Le 24, 21 h. 30 : Orchestre de Bordeaux Aquitaine (Beethoven)

SAUSSET-LES-PINS

Semaine Musicale de la Côte bleue. Le 23, 21 h. 30 : A. Ciccolini, piano. Le 25, 21 h. 30 : Sébastian Marotto, guitare.

SOPHIA-ANTIPOLIS

Le 19, 21 h. 30 : Michael Rudy ; le 21, 21 h. 30 : Multigravitational Aerodance Group ; le 26, 21 h. 30 : Trio Borodine (Beethoven).

LE VIGAN

Le 20 : B. Milosi, L. Wright (Vitali, Schubert, Beethoven, Brahms).

VAISON-LA-ROMAINE
CARPENTRAS
(XXVIIe FESTIVAL)

CARPENTRAS, les 23, 25 : Roméo et Juliette ; le 19 : G. Lenorman ; les 21 et 24 : Ballet Théâtre-Français de Nancy.

CATHEDRALE, le 22, 21 h. 30 : Chœurs et Orchestre de Heidelberg (Bach, Telemann, Barsanti).

VAISON-LA-ROMAINE, THEATRE ANTIQUE, les 21 et 23, 21 h. 30 : l'Alcade de Zalamea ; le 25 : Academy of Saint-Martin in the Fields (Mozart) ; le 26 : Gilbert Bécaud.

RHONE - ALPES

LES CARROZ
(VIIIe FESTIVAL)

Le 21, 21 h. : Ensemble vocal et instrumental, In dulci Jubilo, dir. R. Passaquet (Charpentier, Bach).

Le 22, Groupe folklorique des Contamines.

CHIRENS
(XVe FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DU PRIEURE DE CHIRENS)

Prieuré, le 20 : S. Kan et D. Berthet (Brahms, Mozart, Prokofiev, Debussy).

Le 22 : Y Boukoff (Bach, Beethoven, Moussorgsky).

SAINT-DONAT
(FESTIVAL INTERNATIONAL DE SAINT-DONAT J.S BACH 1979)

Collégiale de Saint-Donat, le 28 : Récital d'orgue (Bach).

SISTERON
(XXIVes NUITS DE LA CITADELLE)

Théâtre de la Citadelle, le 21, 21 h. 45 : les Danseurs de l'Opéra de Paris.

Cloître Saint-Dominique, le 26 21 h. 45 : Scottish Baroque Ensemble d'Edimbourg, dir. L. Friedman (Haydn, Bach, Mozart, Beethoven).

THONON-LES-BAINS
(IIes RENCONTRES MUSICALES INTERNATIONALES)

Les 19, 24 et 26 : L. Hiltbrand.

VALENCE
(FETE DE L'ETE)

Place des Clercs, le 18 : Danses folkloriques de Bulgarie.

Cour du musée, le 19, 21 h. 30 : Concert de musique de chambre.

Le 20 : Fête de la chanson.

Place des Clercs, le 21 : Max Collie Rhythm Aces.

Salle des fêtes, le 24 : Concert de musique de chambre.

VIENNE
(FESTIVAL D'ETE)

Théâtre antique, le 23, 21 h. 30 : Coluche.

Le 28, *21 h 30 : « l'Alcade de Zalamea »*, avec J. Marais

Le 19 : Les grands ballets canadiens.

(VIIIe ANNEE DE MUSIQUE SACREE)

Cloître roman, le 25, 21 h. 15 : Pro Cantione Antigua de Londres (G. de Machaut, W. Byrd).

هكذا من الأصل

Théâtre

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (073-57-50), les 18 et 21, à 19 h. 30 : les Noces de Figaro ; le 19, à 20 h. : Ballets ; les 20 et 23, à 20 h. : Nabucco.
COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), les 18 et 21, à 20 h. 30 ; le 21, à 14 h. 30 : le Misanthrope ; les 19, 20, 22 et 25, à 20 h. 30 : Dom Juan ; les 23 et 24, à 20 h. 30 : Ruy Blas.
T.E.P. (797-96-06) : Relâche.
CHATELET (233-40-00) : Relâche.
THEATRE DE LA VILLE (274-11-24) : Relâche.
CARRE SILVIA-MONFORT (745-31-43), Jardin d'acclimatation : les 18, 21, 22 et 25, à 15 h. et 18 h. 30 : Cirque Grüss à l'ancienne.

Les autres salles

AIRE LIBRE (322-70-78) (D., L.), 20 h. 30 : la Voix humaine.
ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-18) (D. soir), 20 h. 30 ; mat. jeudi et sam. 15 h. ; dim., 17 h. 30 : Jacques Thibault (dern., le 22).
BOUFFES DU NORD (239-34-50) (D.), 21 h. : la Coupe et les Lèvres.
COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41) (J.), 21 h. 10, mat. dim. 15 h. 10 : Boeing-Boeing.
DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir), 21 h., mat. dim. 15 h. : Remarie-moi.
ECOLE DE L'ACTEUR FLORENT (329-60-23) (D.), 18 h. 45 : Fin de jour ; 20 h. 30 : Palabres ; 22 h. : Pollufission 2000.
HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
IL TEATRINO (322-28-92) (D., L.), 21 h. : l'Epouse prudente.
LUCERNAIRE (544-57-34). — I (D.) : 18 h. 30 : Une heure avec Baudelaire ; 20 h. 30 : Supplément au voyage de Cook ; 21 h. 15 : Roméo et Georgette. — II (D.), 20 h. 30 : Un cœur simple ; 22 h. 15 : Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances.
MICHEL (265-35-02) (L.), 21 h. 15, mat. dim. 15 h. 15 : Duos sur canapé.
NOUVEAUTES (770-52-76) (J., Dim. soir), 21 h., mat. dim. 17 h. : C'est à c't heure-ci que tu rentres ?
PALAIS-ROYAL (297-59-81) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. 15 h. : Je veux voir Mioussov.
THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 21 h. : les Belges.
THEATRE DU MARAIS (278-03-53) (D.), 20 h. 30 : Arlequin superstar.
THEATRE MARIE-STUART (508-17-80) (D.), 22 h. 30 : la Forêt des âmes.
VARIETES (233-09-92) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : la Cage aux folles.

Dans la région parisienne

MELUN, Semaines musicales, Eglise Notre-Dame, le 18, à 21 h. : S. Snitkovsky (Vivaldi, Strauss, Chostakovitch, Grieg) ; église Saint-Aspais, le 21, à 21 h. : Orchestre de chambre de Budapest (Corelli, Vivaldi, Schutz) ; musée, le 22, à 18 h. : Y. Malinin (Rachmaninov, Liszt, Prokofiev).
SCEAUX (660-07-79), onzième Festival, Orangerie, le 20, à 20 h. : G. Kuhn (Chopin) ; le 21, à 17 h. 30 : Ensemble de musique baroque de Drottningholm (Schein, Albrici, Telemann) ; le 22, à 17 h. 30 : Trio à cordes français (Beethoven, Mozart, J. Françaix).

Festival estival de Paris

(227-12-68)

EGLISE SAINT-SEVERIN, le 18, à 20 h. 30 : Peter Dankelmaier, orgue (Bach, Ligeti, Kaufmann).
EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES, le 19, à 20 h. 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, chœurs et maîtrise de Radio-France, dir. O. Maga, sol. P. Lagger (Penderecki).
EGLISE SAINT-MERRI, le 20, à 20 h. 30 : Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direct. J.-P. Izquierdo, sol. J. Bernard et P. Amoyal (Spohr, Saint-Saëns, Beethoven).
HOTEL INTERCONTINENTAL, le 21, à 18 h. 30 : C. Ivaldi, piano, D. Simpson, violoncelle (Mendelssohn, Webern, Beethoven, Capdenat).
RADIO-FRANCE, studio 105, le 22, à 18 h. 30 : Alan Mandel, piano (Ives, Crumb).
CONCIERGERIE, le 23, à 18 h. 30 et 20 h. 30 ; le 24, à 18 h. 30 et 20 h. 30 (Sainte-Chapelle) : Huelgas Ensemble.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 21 h. : la Prostitution chez la limace ; 22 h. 15 : M. Bizet ; les mer., ven., sam., 23 h. 30 : Homoportrait.
LES BLANCS-MANTEAUX (887-97-58) (D.), 20 h. 30 : Au niveau du chou ; 21 h. 30 : Joue-moi un air de tapioca ; 22 h. 30 : P.-A. Marchand.
COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 22 h. : le Tour du monde en quatre-vingts jours ; 23 h. : Raoul, je t'aime.
CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.), I : 20 h. 30 : Signé E. Blanche ; 22 h. : Deux Suisses... ; II : 22 h. 30 : B. Garcin.
CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D., L.), 20 h. 30 : M. Sergent ; 22 h. 30 : le Bastringue.
CAMPAGNE PREMIERE (322-75-93) (L.), 20 h. 30 : Ah ! l'amour ! (jours impairs).
L'ECUME (542-71-16) (Ven., Sam.), 22 h. : M. Leho ; le 18, à 21 h. 30 : Chanson à voile ; le 19, à 22 h. : Cologe.
LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), 20 h. 30 : Une heure avec L.-F. Céline.
LA MIRANDIERE (033-66-59) (L.), 19 h. 30 : A la rencontre de M. Proust ; 20 h. 30 : Zéphir et Aquilon ; 22 h. 45 : l'Objet de mes hommages.
PETIT CASINO (278-36-50), 20 h. 45 : Douby ; 22 h. 15 : Eclimont et Dodane.
LES PETITS PAVES (607-30-15) (Mar.), 21 h. 30 : « Abel et Caïn » et G. Verchère.
SELENITE (033-53-14), (Mar.), I : 22 h. : Des chômeurs plein d'ambition.
SPLENDID (887-33-82) (D., L.), 20 h. 45 : Bunny's Bar.
THEATRE DES 400 COUPS (329-39-69) (D.), 20 h. 30 : les Yeux plus gros que le ventre ; 21 h. 30 : R. Mirmont, M. Dalba : On vous écrira ; 22 h. 30 : Cause à mon c... ma tête est malade.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : les Europophages.

Expositions

CENTRE POMPIDOU

Entrée principale, rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. ; sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

PARIS-MOSCOU, 1900 - 1930. — Jusqu'au 5 novembre.
EMILE GILIOLI. Sculptures. — Jusqu'au 3 septembre.
ENVIRONNEMENT DE SOTO. — Hall. Jusqu'à l'automne.
PEINTURES DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS, 1937. — Jusqu'au 20 août.
LES ENFANTS DANS LE PARIS DES REVOLUTIONS : 1789, 1830, 1848, 1871. — Jusqu'au 1er octobre.
ATELIER PHOTOGRAPHIES : Elizabeth Lennard. — Jusqu'au 26 août.
MUSEE DES SACRIFICES, MUSEE DE L'ARGENT. — Jusqu'au 24 septembre.
ATELIERS AUJOURD'HUI 16 : Tony Long - Guy Lozac'h. — Jusqu'au 3 septembre.
LES RUSSES A PARIS, 1919-1939. — Jusqu'au 3 septembre.
BERENICE ABBOTT. — Salle « Animation ». — Jusqu'au 24 septembre.

CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE

AFFICHES DE FILMS SOVIETIQUES ET FRANÇAISES. — Jusqu'au 17 septembre.

B.P.I.

EINSTEIN. — Jusqu'au 28 août.
PAROLES RESURGIES, contes et récits de vie. — Jusqu'au 29 juillet.
IL ETAIT UNE FOIS... L'ART DU CONTE. — Jusqu'au 29 juillet.
LA BIENNALE 78 DE BRATISLAVA. Dessins d'enfants. — Jusqu'au 30 juillet.

MUSEES

L'ART EN FRANCE SOUS LE SECOND EMPIRE. — Grand Palais, entrée Clemenceau (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h., mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F ; le samedi : 6 F. Jusqu'au 13 août. (L'exposition est complétée, le mercredi, à 18 h. 30, par des conférences (salle 404).
REBEYROLLE. Peintures 1968-1978. — Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 13 août.
AUBIGNY - ARCHITECTURES. — Galeries nationales du Grand Palais, porte A, entrée av. du Général-Eisenhower. Tous les jours, sauf mardi, de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 24 septembre.
CADILLAC : Aspects connus et inconnus d'un canton. — Grand Palais, porte D. Sauf samedi et dimanche, de 10 h. à 18 h. 30. — Jusqu'au 2 septembre.
PEINTRES DE FLEURS EN FRANCE, DU XVIIe AU XIXe SIECLE. — Petit Palais, avenue Alexandre-III (265-99-21). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 2 septembre.
GRAVURES DE GOYA (collection Dutuit) - **DESSINS DE PUVIS DE CHAVANNES.** — Petit Palais (voir ci-dessus). Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 septembre.
MER EGEE, GRECE DES ILES. — Musée du Louvre, entrée porte Denon (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 12 F ; le dimanche : 9 F. Jusqu'au 3 septembre. L'exposition est complétée, le mardi et le jeudi à 18 h. 30, par des conférences.
LE LOUVRE D'HUBERT ROBERT. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Entrée : 6 F ; gratuité le dimanche. Jusqu'au 29 octobre.
PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES DU MUSEE DU LOUVRE. — Tissages et vêtements de l'Egypte du désert ; Petra et la Nabatène ; Sculptures françaises de la Renaissance ; François Rude ; Théorie et pratique du paysage, de Corot à Bonnard. — Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. 15.
ATELIER LACOURIERE-FRELAUT, ou cinquante ans de gravure et d'imprimerie en taille-douce. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40 ; mercredi, jusqu'à 20 h. 30. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 7 octobre.
L'AVENTURE DE PIERRE LOEB. Galerie Pierre (Paris 1924-1964). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 30 septembre.
CHRYSSA. Peintures récentes. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.
HOMMAGE A GABBELL (1903-1976). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.
PIERO DORAZIO. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.
ANTOINE-PIERRE GALLIEN : peintre à la ligne noire (1919-1926) - **MARTIN BARRE - ROBERT DOISNEAU** : Paris, les passants qui passent. Photographies. — ARC-Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.
SACRE DRAGON. — Exposition-atelier. Musée en herbe. Jardin d'acclimatation, boulevard des Sablons (747-47-66), merc., sam. et dim., de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 21 décembre (sauf juillet et août).
DESSINS POUR LA MAISON POMPEIENNE DU PRINCE NAPOLEON. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Jusqu'au 1er octobre.
LA CARTE POSTALE D'AVANT-GARDE. — Hall du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 septembre.
LA PETITE REINE. Le vélo dans l'affiche à la fin du dix-neuvième siècle (110 affiches : 1890-1914). — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 23 septembre.
RODIN ET L'EXTREME-ORIENT. — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 6 F ; le dimanche : 3 F. Jusqu'au 20 août.
DIAGHILEV ET LES BALLETS RUSSES. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (266-62-83). Tous les jours, de 11 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 29 juillet.
LE CALOTYPE. A l'origine de la photographie. — Bibliothèque nationale, galerie de photographie, 4, rue de Louvois. Sauf dim., de 12 h. à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 24 juillet.
LE MUSEE DE L'OR DE BOGOTA. Antoine Poncet. — Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (224-07-02). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 31 août.
TROIS GENERATIONS D'ARTISTES : Maurice Denis, Marcel et Antoine Poncet. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Jusque fin septembre.
IMAGERIE DU TABAC ET DES ALLUMETTES. — Galerie du SEITA, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.
HEBERT ET LE SECOND EMPIRE. — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 5 novembre.
IMAGERIE DE JEANNE D'ARC. — **L'INVISIBLE DANS LA MEDAILLE** : la médaille religieuse autrefois et aujourd'hui. — Musée de la Monnaie, 11, quai de Conti. Sauf dim. et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 septembre.
VOYAGES EN MONGOLIE. Autochromes et films (1912-1913) des collections A. Kahn. Photographies prises en 1976 par C. Lepratte. — Musée Guimet, 6, place d'Iéna (723-61-65). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. 15. Jusqu'au 30 septembre.
MODES ENFANTINES (1750-1950). — Musée de la mode et du costume, palais Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (720-85-23). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 8 F. Jusqu'en octobre.
SE VETIR AU QUEBEC (1850-1910). — Musée national des arts et traditions populaires, 6, route du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 15. Entrée : 6 F ; dim. : 4 F. Jusqu'au 3 septembre.
POULBOT. — Musée de Montmartre, 17, rue Saint-Vincent (606-61-11). De 14 h. 30 à 17 h. 30. Dim., de 11 h. à 17 h. 30. Entrée : 5 F. Jusqu'en septembre.
ANNEE DE L'ENFANT. — Musée de l'Assistance publique, 13, rue Scipion. Mer., sam. et dim., de 10 h. à 17 h. ; jeudi et vend., de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.
TROIS MILLIONS D'ANNEES D'AVENTURE HUMAINE, le C.N.R.S. ET LA PREHISTOIRE. — Muséum national d'histoire naturelle, 38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (555-92-25, poste 2537). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.
RITES DE LA MORT. — Musée de l'homme (voir ci-dessus).
L'ART POPULAIRE DE LA TURKMENIE. — Hall du Musée de l'homme et salle publique d'Asie, palais de Chaillot. Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

EN PROVINCE

« Le Monde » daté 14 juin a publié une liste d'expositions en province, en voici de nouvelles et le rappel de quelques-unes déjà annoncées :

AIX-EN-PROVENCE. Traces et reliefs : Sheila Hicks et Daniel Graffin. — Musée des tapisseries (21-05-78). Jusqu'au 15 octobre.
AMBERIEU-EN-BUGEY. Tapisserie art majeur. — Château des Allymes. Jusqu'au 20 août.
ANCY-LE-FRANC. Les chemins de la création. - Dessins d'écrivains : hommage à R. Queneau en soixante-dix dessins. - Estève, œuvres de 1919 à 1978. — Château. Jusqu'au 16 septembre.
ANGERS. Les travailleurs du chanvre. — Musée des beaux-arts (88-64-65). Jusqu'au 15 octobre.
De la gravure à la tapisserie. — Bibliothèque municipale (88-08-19). Jusque fin août.
ARLES. Alechinsky et Reinhoud. — Chapelle de la Charité (96-49-76). Jusqu'au 16 septembre.
Pol Bury : œuvres de 1963 à 1978. — Cloître Saint-Trophime. Jusqu'au 30 septembre.
AVIGNON. Nicolas Mignard. — Palais des Papes. Jusqu'au 15 octobre.
BILLOM (Puy-de-Dôme). L'art dans la vie. Autour de Georges Bataille, Jacques Herold et Michel Butor. — Salle Saint-Loup. Jusqu'au 24 août.
BRAUX-SAINTE-COHIERE. Martine Boileau, sculptures. — Château. Jusqu'au 15 septembre.
CALAIS. Takis : signaux, œuvres magnétiques et musicales. — Musée. Jusqu'au 23 octobre.
CARROUGES (Orne). Lucien Bouvier, une certaine écriture dans la peinture. — Château. Jusqu'au 31 août.
CERET. Tapisseries de l'atelier d'Yvette Cauquil Prince. Peintures de Fernando Pelez. Sculptures de Patricia Rowland. — Musée d'art moderne.
CHATEAUROUX - Céramique française contemporaine. — Couvent des Cordeliers (755-71-40). Jusqu'au 30 août.
CLAMECY. Olivier Descamps, sculptures. — Musée municipal. Jusqu'au 30 août.
FONTEVRAULT. Les rois à Fontevrault. — Abbaye. Jusqu'au 31 octobre.
GINALS (Tarn-et-Garonne). Empreintes d'un territoire : aspects de l'art présent Midi-Pyrénées-Languedoc. — Abbaye de Beaulieu (30-76-84). Jusqu'au 16 septembre.
GORDES. Au temps des Gaulois, la vie quotidienne dans le midi de la France. — Abbaye de Senanques, Jusqu'au 30 septembre.
Musée, place de Verdun (54-09-82).
HONFLEUR, Charles Pecrus : 1826-1907. — Musée Eugène-Boudin (89-17-47). Jusqu'au 31 août.
LA ROCHELLE. Œuvres contemporaines des collections nationales. — Chapelle du lycée Fromentin. Jusqu'au 30 septembre.
LYON. Quatre peintres pour la ville : A. Avril, F. Benrath, J. Reudet, Rougemont. — De la place Carnot à la place de la Comédie. Jusqu'au 30 juillet.
MARCQ-EN-BARŒUL. Gromaire. — Jusqu'au 30 septembre.
MARSEILLE. Daumier et ses amis républicains : l'exposition du centenaire. — Musée Cantini. Jusqu'au 31 août.
MENTON : Daumier et la sculpture. — Palais Carnolès, avenue de la Madone. Jusqu'au 23 septembre.
MONTAUBAN. Ipoustéguy : sculptures et dessins. — Musée Ingres. Jusqu'au 9 septembre.
NANTES. Affiches et dessins de F. Starowieyski. — Château des ducs de Bretagne (47-18-15). Jusqu'au 7 octobre.
NICE. L'art religieux à Venise : 1500-1600. — Musée national. Message biblique Marc Chagall (81-75-75). Jusqu'au 1er octobre. — Le monde de Marcel Proust. Musée des beaux-arts (88-53-18). Jusqu'au 30 septembre. — Chers maîtres et Cie, peintures françaises de 1818 à 1914. Galerie des Ponchettes (85-65-23). Jusqu'au 30 septembre. — De l'or au bronze, monnaies françaises et européennes. Musée Masséna (88-11-34). Jusqu'au 30 septembre. — Fluxus international. Galerie d'art contemporain des musées de Nice (85-65-23). Jusqu'au 23 septembre. — Donation Jean Matisse. Musée Matisse.
RATILLY (Yonne) : André du Bouchet-Pierre Tal-Coat. — Château. Jusqu'au 15 septembre.
ROANNE, Marc Chopy et P. Roche-Ponthus. — Musée Déchelette. Jusqu'au 30 juillet.
LES SABLES-D'OLONNE : Le Tondo, de Monet à nos jours. Charles Simonds, évolution imaginaire d'un paysage ; Jean Champigné, photographies. — Musée de l'Abbaye-Sainte-Croix. Jusqu'au 30 septembre.
SAINT-GENGOUX (Saône-et-Loire). Scènes de vie d'animaux. — Foyer rural (08-01-11). Jusqu'au 15 août.
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes). Joan Miro. — Fondation Maeght. Jusqu'au 30 septembre.
SARLAT. Mouvement Cobra (Appel, Brands, Constant, Corneille, Lucebert, Rooskens, Wolvecamp). — Théâtre de Sarlat. Jusqu'au 12 août.
STRASBOURG. Vingt-cinq ans d'art en Bade-Wurtemberg. — Palais du Rhin.
TOULON. Le portrait dans les collections du musée de Toulon. — Musée (93-15-54). Jusqu'en avril. — Bob Rauschenberg. Travaux récents. — Musée. Jusqu'au 20 septembre.
TOURS. Recherches archéologiques sur le site du château de Tours. — Musée des beaux-arts.
VANNES. Centenaire Jean Frelaut. — Palais des arts. Jusqu'au 29 septembre.
VASCŒUIL (Eure). Fernand Léger, huiles, gouaches, dessins, tapisseries. — Château. Jusqu'au 20 septembre.

VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... h. ouvert jusqu'à heures

DINERS AVANT LE SPECTACLE

AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, faubourg Montmartre, 9e. T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.

DINERS... DANS UN JARDIN-TERRASSES

BRASSERIE DE L'ALMA 359-87-11 5, place de l'Alma, 8e. T.l.jrs	De 12 heures à 1 heure du matin. Vue magnifique sur l'avenue George-V, la place de l'Alma et la Seine.
LA CREMAILLERE 1900 606-58-59 15, place du Tertre, 18e. T.l.jrs	Huîtres et Coquillages toute l'année. Vivier d'eau de mer. Spéc. : Magret de Canard pommes rouergates. Dîners. Soupers. Amb. music.
LE MOULIN DU VILLAGE 265-08-47 25, rue Royale, 8e. F/dim.	Cité Berryer. Déjeuners, Dîners jusq. 22 h. 15. Christian VANNEQUE et Charles SCUPHAN vous reçoivent dans la rue de leur village.

DINERS

RIVE DROITE

ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, boulevard des Italiens, 2e. T.l.jrs	Propose une formule « Bœuf » pour 30,90 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 heure du matin. Grande carte de Desserts. Ambiance musicale.
DARKOUM 742-53-60 44, rue Sainte-Anne, 2e. T.l.jrs	Cadre typique. Spéc. Marocaines réputées : Couscous, Pastilla, Tagines, Méchoui. Vin de Boulaouane. Salon, salle climat. On sert j. 23 h. 30.
LA TOUR HASSAN Rés. 233-79-34 27, rue Turbigo, 2e. F/dim.	Spécialités marocaines. Couscous, Méchoui, Tagines, Bastelas. Déjeuners Dîners. Soupers jusqu'à minuit. Ambiance musicale.
ASSIETTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8e. T.l.jrs	Propose une formule « Bœuf » pour 30,90 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 heure du matin. Grande Carte de Desserts. Ouvert le dimanche
BISTRO DE LA GARE 73, Champs-Elysées, 8e. T.l.jrs	Propose 3 hors-d'œuvre, 3 plats, 30,90 F s.n.c. Le soir jusqu'à 1 h. du matin. Grande Carte de Desserts. Décor d'un bistrot d'hier. Ouv. dim.
LE MARAIS CAGE 887-31-20 8, rue de Beauce, 3e. F/dim.	Endroit tranquille. Exquis plats antillais. Ambiance et cadre parfaits. Beaucoup de gourmets satisfaits (Paul SIMON, dans Jours de France).
AUBERGE DES TEMPLES T.l.jrs 74, r. de Dunkerque (Mo Anvers), 9e	Restaurant Cambodgien, fine cuisine, époque d'Anghkor, spéc. chin., vietnam., thaïl., japon., prépar. par anc. chefs du pays - 874-84-41.
CHEZ GEORGES 574-31-00 273, bd Pereire, 17e, Porte Maillot	Ses plats du jour. Son petit salé, son gigot, ses pièces tranchées devant vous. Fermé le samedi.
LE SANDREVILLE 277-50-48 25, rue des Francs-Bourgeois (3e)	Dans le Marais. Amb. musicale, dîners aux bougies, c'est tout petit. Le midi et le soir jusqu'à 1 heure du matin. Fermé le lundi.
L'ESTOURNEL F/sam. et dim. Angle 88, av. Kléber, 16e, 553-10-79	Au 1, rue Léo-Delibes. Jusq. 23 h. dans un cadre luxueux, original et une ambiance feutrée, une cuisine de tradition et de grande classe.
PIZZERIA CAMPO VERDE T.l.jrs Place Blanche, 18e. 606-07-97	JOUR ET NUIT. DINERS dans un cadre coloré. Spéc. Italiennes : ses Pizzas au feu de bois, ses Pâtes fraîches, ses Grillades à la braise.
RIBATEJO 370-41-03 6, rue Planchat, 20e. F/mardi	Jusqu'à 24 heures. Spécialités portugaises. Morue à Brás. Viande de porc Alentajo. Coquelets grillés au Pili-Pili (Churrascos). P.M.R. 80 F.
RELAIS BELLMAN F/sam. et dim. 37, rue François-Ier, 8e, 359-33-01	J. 22 h. Cadre élégant, confort. Bar, salle climat. Cuis. franç. traditionnelle. Sole aux courgettes. Gratin de nouilles. Fricassée de lapereau.
COPENHAGUE 359-20-41 142, Champs-Elysées, 8e. F/dim.	De midi à 22 h. 30. Spécialités danoises et scandinaves : hors-d'œuvre danois, festival de saumon, mignons de renne, canard salé.
MAISON QUEBECOISE 720-30-14 20, r. Quentin-Bauchart, 8e. F/dim.	Jusqu'à 23 h. 45. Spécialités canadiennes : Potage Québécois 10, Assiette boucanée 38, Speare Ribs 32, et plats français.
BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 131, av. Victor-Hugo, 16e. T.l.jrs	Jusqu'à 23 h. 30. Ses plats du jour et spécialités alsaciennes : Choucroute jarret fumé 36, Foie gras frais au Riesling de chez FLO 31.
LE MENARA 724-06-92 8, bd de la Madeleine, 8e. F/dim.	Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féerique d'un palais marocain : Pastilla aux pigeons - Méchoui - Ses tagines et brochettes. MENU 90 F.

RIVE GAUCHE

ASSIETTE AU BŒUF T.l.jrs Face église St-Germain-des-Prés, 6e	Propose une formule « Bœuf » pour 30,90 F s.n.c. Jusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Grande Carte de Desserts. Ouv. dim.
BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6e. T.l.jrs	3 hors-d'œuvre, 3 plats 30,90 F s.n.c. Décor classé monument historique. Jusqu'à 1 heure du matin. Grande Carte de Desserts. Ouv. dim.
LA MANDRAGORE 331-69-01 22, rue des Gobelins, 13e.	Déjeuner. Dîner. Jusqu'à minuit. Fermé dimanche et lundi midi. Cadre intime. Spécialités et plats du jour. P.M.R. : 100 F.
CHEZ FRANÇOISE 551-87-20 Aérog. Invalides. F/lundi. 705-49-03	Guy DEMESSENCE. Foie gras frais. Barbue aux petits légumes. Filets de Sole « Françoise », Lapereau sauté au vinaigre de Xérès.
TAVERNE ALSACIENNE 828-80-60 286, rue de Vaugirard	Ouverte tous les jours. Une des MEILLEURES CHOUCROUTES DE PARIS.
AU VIEUX PARIS ODE. 79-22 2, place du Panthéon, 5e. F/dim.	J. 22 h. 30. Spéc. du Sud-Ouest : Saucisson d'oie farci. Foie gras de canard, confits, piperade, chipirons à la basq. Sa cave. P.M.R. 80 F.
TY COZ 828-42-69 333, rue de Vaugirard, 15e. F/dim.	Jusqu'à 23 h. Spéc. bretonnes : Fruits de mer. Poissons (Lotte en matelote. Bar grillé « Beurre monté » Terrine chaude de poissons).
LAPEROUSE 326-68-04 51, q. Grands-Augustins, 6e. F/dim.	On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Ses salons de deux à cinquante couverts. Cadre ancien de réputation mondiale.
LES 9 EPIS 734-91-61 18, r. Mayet. F/D., sam. m. et fêtes	A 5' de Montparnasse. Déj. Dîn. Foie gras St-Jacques, Confit, Fraises Sabayon. Menu et carte. Cuis. faite par le patron. Cartes de crédit.

HORS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE **** Rolleboise, 60 km de Paris.	UN WEEK-END GOURMAND DANS VOTRE CHATEAU-HOTEL TEL : 093-21-24.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LE CONGRÈS Pte Maillot, 12 h. à 2 h. mat. 574-17-24
80, av. Grande-Armée. POISSONS BANC D'HUITRES toute l'année Spéc. de viandes de bœuf grillées

LE PETIT ZINC rue de Buci, 6e ODE. 75-34
Huîtres - Poissons - Vins de pays

A 2 pas de la GARE DU NORD restaurez-vous de 11 h. à 2 h. du mat. dans les cabines d'un célèbre transatlantique. P.M.R. 65 F
A LA VILLE DE DUNKERQUE
24, r. de Dunkerque, 10e, 878-03-47

WEPLER 14, place Clichy, 14 522-53-24
SON BANC D'HUITRES
Foies gras frais - Poissons

LE CUJAS 22, rue Cujas (6e) 033-01-10
(angle 51, boulevard St-Michel) Un des rares et vrais restaurants jurassiens - Ecrevisses - Truites Morilles - Sa formule 39 F - Sa carte 80 F env. - Carte bleue American Express - Diner's Club Eurocard (acceptées)

LE MUNICHE 27, r. de Buci, 6e 633-62-09
Choucroute - Spécialités

GUY 6, rue Mabillon, 354-87-61 Saint-Germain-des-Prés
Prix de la meilleure cuisine étrangère de Paris pour 1978
Feijoada - Churrascos - Camarões

LA CLOSERIE DES LILAS
171, boulevard du Montparnasse
326-70-50 - 033-21-68
Au piano Yvan Mayer

Cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 18 JUILLET

15 h., le Dernier des Mohicans, de C. Mathew ; 18 h., les Mistons, de F. Truffaut ; Histoire d'eau, de F. Truffaut et J.-L. Godard ; Tous les garçons s'appellent Patrick, de J.-L. Godard ; Du côté de la côte, d'A. Varda ; Charlotte et son Jules, de J.-L. Godard ; 20 h., l'Homme gommé, de M. Maingois ; l'Adieu nu, de J.-H. Meunier ; 22 h., le Beau Serge, de C. Chabrol.

JEUDI 19 JUILLET

16 h., Cinderella, de P. Caron ; 18 h., la Boulangère de Monceau ; la Carrière de Suzanne, d'E. Rohmer ; 20 h., les Cousins, de C. Chabrol ; 22 h., les Quatre Cents coups, de F. Truffaut.

VENDREDI 20 JUILLET

16 h., le Cirque fantastique, de J.-M. Newman ; 18 h., le Cauchemar parfumé, de K. Tahimik (en présence de l'auteur) ; 20 h., Tirez sur le pianiste, de F. Truffaut ; 22 h., les Carabiniers, de J.-L. Godard.

SAMEDI 21 JUILLET

16 h., Paris nous appartient, de J. Rivette ; 18 h., Ophélia, de C. Chabrol ; 20 h., le Petit Soldat, de J.-L. Godard ; 22 h., Lola, de J. Demy.

DIMANCHE 22 JUILLET

15 h., l'Amour à vingt ans, de F. Truffaut ; 18 h., le Signe du lion, d'E. Rohmer ; 20 h., Cléo de 5 à 7, d'A. Varda ; 22 h., Jules et Jim, de F. Truffaut.

LUNDI 23 JUILLET

Relâche.

MARDI 24 JUILLET

16 h., la Tanière des brigands, de P. Germi ; 18 h., Sang et or, de R. Rossen ; 20 h., Vivre sa vie, de J.-L. Godard ; 22 h., l'Enfer des Tropiques, de R. Parrish.

BEAUBOURG

(704-24-24)

MERCREDI 18 JUILLET

15 h., les Trois Mousquetaires, d'A. Hunebelle ; 17 h., Folies-Bergère, de Roy del Ruth ; 19 h., Au cœur de l'orage, de J.-P. Le Chanois ; 21 h., la Jetée, de C. Marker ; le Rideau cramoisi, d'A. Astruc.

JEUDI 19 JUILLET

15 h., Cinq semaines en ballon, d'I. Allen ; 17 h., Hôtel des Invalides ; M. et Mme Curie ; Poussières ; Mon chien ; le Sang des bêtes (courts-métrages de G. Franju) ; 19 h., les Mauvaises Rencontres, d'A. Astruc ; 21 h., Un couple, de J.-P. Mocky.

VENDREDI 20 JUILLET

15 h., le Bossu ou le petit Parisien, de R. Sti ; 17 h., le Grand Méliès ; la Première Nuit ; A propos d'une rivière ; Notre-Dame, cathédrale de Paris (courts-métrages de G. Franju) ; 19 h., les Maîtres fous, de J. Rouch ; les Fils de l'eau, de J. Rouch et R. Rosfelder ; 21 h., Jaguar, de J. Rouch.

SAMEDI 21 JUILLET

15 h., Court-métrages de Charlot ; 17 h., Guernica ; Van Gogh ; Gauguin ; le Chant du styrène (courts-métrages d'A. Resnais) ; 19 h., le Bel Age, de P. Kast ; 21 h., la Tête contre les murs, de G. Franju.

DIMANCHE 22 JUILLET

15 h., Courts-métrages de Charlot ; 17 h., le Rose et réséda, d'A. Michel ; Nuit et brouillard, d'A. Resnais ; Description d'un combat, de C. Marker ; 19 h., les Dragueurs, de J.-P. Mocky ; 21 h., Hiroshima, mon amour, d'A. Resnais.

LUNDI 23 JUILLET

15 h., le Coup du berger, de J. Rivette ; Lettre de Sibérie ; Dimanche à Pékin, de C. Marker ; 17 h., la Morte Saison des amours, de P. Kast ; 19 h., Une vie, d'A. Astruc ; 21 h., l'Année dernière à Marienbad, d'A. Resnais.

MARDI 24 JUILLET

Relâche.

Les exclusivités

AMERICAN COLLEGE (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).

AMOUR DE PERDITION (Port., v.o.) : Action République, 11e (805-51-33).

A NOUS DEUX (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Biarritz, 8e (723-69-23).

AVALANCHE EXPRESS (A., v.o.) : U.G.C Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Murat, 16e (651-99-75).

LES BELLES MANIERES (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant., v.o.) : Palais des arts, 3e (272-62-98).

CEDDO (Sén.) : Racine, 6e (633-43-71) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRESIL (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

CIAO LES MECS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33).

CITE EN FEU (*) (A., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LA COLLINE A DES YEUX (**) (A., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).

COLLECTIONS PRIVEES (**) (Fr.-Jap.) : Panthéon, 5e (033-15-04).

CORPS A CŒUR (*) (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE COUP DE SIROCCO (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70).

LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassien, 14e (329-83-11). — V.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LA DROLESSE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassien, 14e (329-83-11), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : J.-Renoir, 9e (874-40-75).

ET LA TENDRESSE ?... BORDEL (Fr.) : Styx, 5e (633-08-40), Français, 9e (770-33-88), Calypso, 17e (754-10-68), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

EXHIBITION 79 (Fr.) (**) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), Nations, 12e (343-04-67), Parnassien, (14e) (329-83-11), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

FELICITE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP (Belg., vers. flam.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Marignan, 8e (359-92-82), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Calypso, 17e (754-10-68).

GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

GRAFFITI PARTY (A., v.o.) : George V, 8e (225-41-46). — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70).

HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Gaumont Sud, 14e (331-51-16).

Les films nouveaux

BOULEVARD NIGHTS, film américain de Michael Pressman ; v.o. : U.G.C. Danton, 6e (329-42-63) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Bretagne, 6e (222-57-97).

SERVICE COMPRIS, film italien de L.P. d'Amico. V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).

HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08), Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).

HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).

L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).

L'INCROYABLE HULK (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62). — V.f. : ABC 27 (236-55-54), Murat, 16e (651-99-75), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

INTERIEURS (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).

LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (All., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38). — V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32), Studio Raspail, 14e (320-38-98), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

MELODY IN LOVE (A., v.o.) (**) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76). — V.f. : U.G.C Opéra, 2e (261-50-32), Lord Byron, 8e (225-04-22), Maxéville, 9e (770-72-86), Nations, 12e (343-04-67), Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02), Rivoli-Cinéma, 4e (272-63-32).

MEURTRE PAR DECRET (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

MEURTRES SOUS CONTROLE (A., v.o.) (**) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

LES MOISSONS DU CIEL (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64).

MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).

MON NOM EST BULLDOZER (It., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19).

MORT SUR LE NIL (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).

NORMA RAE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; v.f. : Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

NOW VOYAGER (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).

PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (All., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), h. spé.

PHANTASM (A., v.o.) : Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

PLUS FORT QUE LA TEMPETE (Pol., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Parnassien, 14e (329-83-11).

QUINTET (A., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).

ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).

SERIE NOIRE (Fr.) (*) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

LES SŒURS BRONTE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).

TENDREMENT VACHE (Fr.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Mistral, 14e 539-52-43).

THE KIDS ARE ALRIGHT (A., v.o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

TOTO, MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Madeleine, 8e (073-56-03) ; Olympic, 14e (542-67-42 ; Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).

LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).

3e GENERATION (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

VIVRE EN TOKYOCHROME (Jap., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

ZOO ZERO (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Palais des Arts, 3e (272-62-98).

Les grandes reprises

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25).

L'AMI AMERICAIN (All., v.o.) (*) : Studio Cujas, 5e (033-89-22) ; Olympic, 14e (542-67-42).

ANNIE HALL (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Dominique, 7e (705-04-55).

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

AROUND THE STONES (A.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

ATTENTION, ON VA SE FACHER (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46 ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Capri, 2e (508-11-69).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).

BAMBI (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

BERNARD ET BIANCA (A., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82).

BLUE COLLAR (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

BOB MARLEY LIVE (A., v.o.) : Studio Saint-Séverin, 5e (033-50-91).

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND (It., v.f.) : Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; v.o. : Ermitage, 8e (359-15-71).

BULLITT (A., v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).

LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA COCCINELLE A MONTE-CARLO (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).

LE DECAMERON (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).

LA DENTELLIERE (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).

LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS (A., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

DERZOU OUZALA (Sov., v.o.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; (v.f.) : Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

2001 ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

L'EXORCISTE (A., v.o.) (**) : Gaumont-Ambassade, 8e (359-19-08) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; (v.f.) : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Français, 9e (770-33-88).

LE FANTOME DE BARBE-NOIRE (A., v.f.) : Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).

FIDELIO (Fr.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

GATSBY LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).

GENTLEMAN JIM (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

LE GENDARME SE MARIE (Fr.) : France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

LE GRAND MEAULNES (Fr.) : Denfert, 14e (033-00-11).

LA GRANDE BOUFFE (Fr.) (**) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES GRANDES VACANCES (Fr.) : Mercury, 8e (225-75-90).

LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Bel.) (*) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION (It.-Am., v.f.) : Miramar, 14e (320-89-52) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Secrétan, 19e (206-71-33), Rex, 2e (236-83-93).

JULIA (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LE LAUREAT (A., v.o.) : La Clef, 5e (237-90-90).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA MAISON DU DOCTEUR EDWARDES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67).

MARY POPPINS (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).

MON NOM EST PERSONNE (It., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

MONTY PYTHON (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

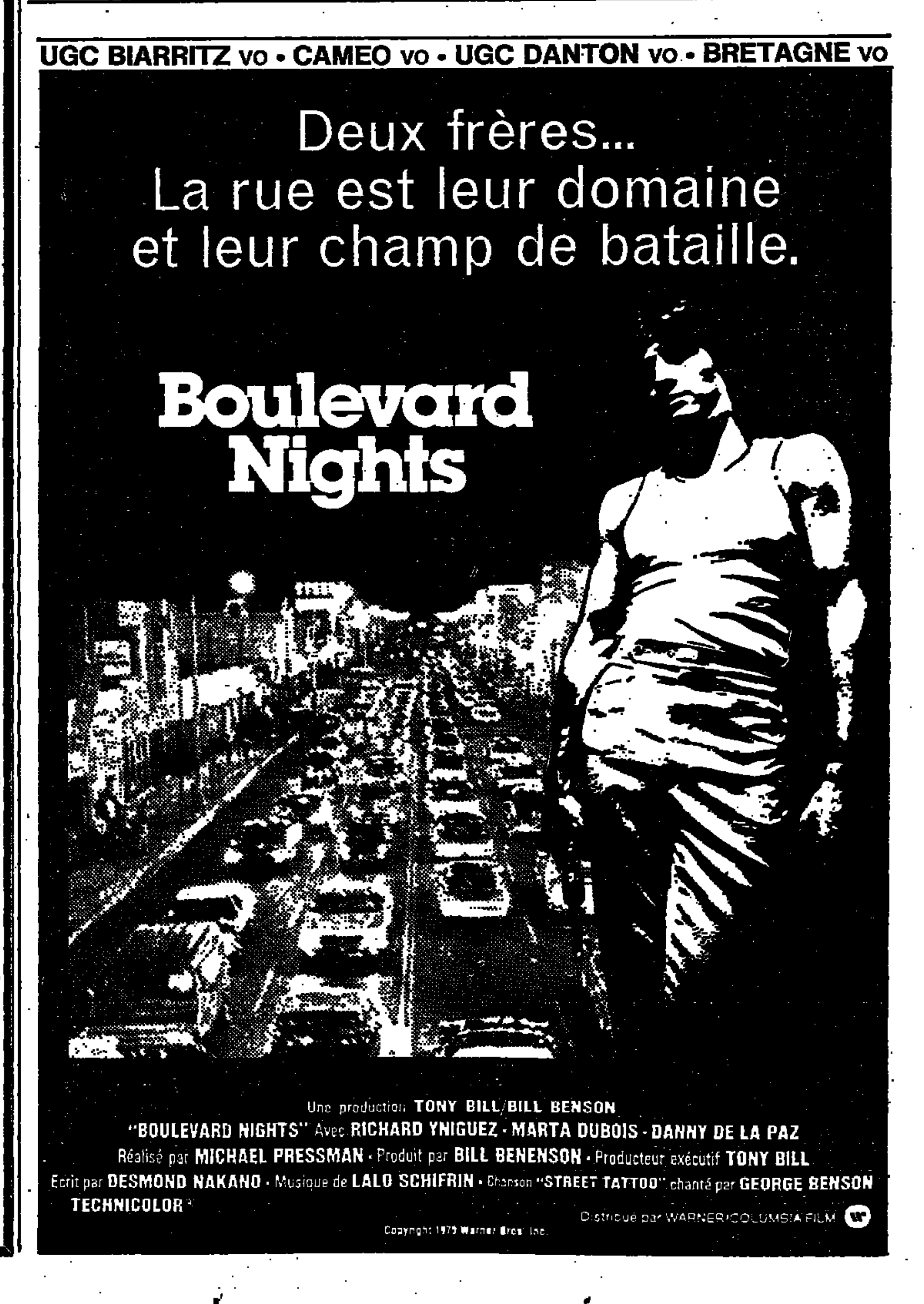
NASHVILLE (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : New Yorker, 9e (770-63-40).





هكذا من الأصل

Cinéma

PARFUM DE FEMME (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Point Show, 8e (225-67-29) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LE PARRAIN (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
PERFORMANCE (A.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Daumesnil, 12e (343-52-97).
PLAYTIME (Fr.) : Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
LES PROFESSIONNELS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; (V.f.) Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
QUATRE BASSETS POUR UN DANOIS (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; (V.f.) Fauvette, 13e (331-56-86) ; Diderot, 12e (343-19-29).
SEX O'CLOCK U.S.A. (A., v.o.) (**) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; (V.f.) U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
LES SORCIERES (It., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LE TRESOR DE LA MONTAGNE SACREE (A., v.o.) : Publicis Elysées, 8e (720-76-23) ; (V.f.) : Max-Linder, 9e (770-72-86) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
UNE HISTOIRE SIMPLE (Fr.) : Madeleine, 8e (073-56-03).
UN JOUR AUX COURSES (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Balzac, 8e (561-10-60) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).
VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23).

Les festivals

NICHOLAS RAY (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.). I : les Amants de la nuit. — II : la Maison dans l'ombre.
LES GEANTS D'HOLLYWOOD : A. Hitchcock (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), Mer. : Soupçon, J. : la Mort aux trousses, V. : Lifeboat, S. : Pas de printemps pour Marnie, les Oiseaux, D. : le Faux Coupable, l'Inconnu du Nord-Express, L. : Mr and Mrs Smith, Mar. : Psychose.
BERGMAN-BUNUEL (v.o.), Studio-Logos, 5e (033-26-42), Mer. : la Vie criminelle d'Archibald de la Cruz, Toutes ces femmes, J. : Nazarin, le Septième Sceau, V. : Los Olvidados, l'Œil du diable, S. : l'Ange exterminateur, A travers le miroir, D. : la Mort en ce jardin, le Septième Sceau, L. : le Chien andalou, Simon du désert, le Silence. Mar. : Viridiana, Sourire d'une nuit d'été.
BOITE A FILMS (v.o.), 17e (754-51-50). I : 13 h. 15 : le Dernier Tango à Paris, 15 h. 30 : The Song Remains the Same, 17 h. 45 : Retour, 20 h. : Mort à Venise, 22 h. 15 : Phantom of the Paradise, V., S., 23 h. 50 : Orange mécanique. — II : 12 h. 40 et 22 h. : Chiens de paille, 14 h. 35 : Easy Rider, 16 h. 05 : John McCabe, 18 h. 05 : Un après-midi de chien, 20 h. 10 : Taxi Driver, V., S., 24 h. : Rollerball.
STUDIO GALANDE (v.o.), 5e (033-72-71), 13 h. 40 : les Damnés, 18 h. 15 (et S., 0 h. 10) : Panique à Niddle-Park, 18 h. 10 (et V., 0 h. 10) : Midnight Express, 20 h. 10 : Salo, 22 h. 15 : Rocky Horror Picture Show.
CHATELET-VICTORIA, 1er (508-94-14) (v.o.) I : 14 h. 10 : la Chevauchée fantastique ; 16 h. 15 : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 20 : J'ai même rencontré des tziganes heureux ; 20 h. (+ sam. 0 h. 30) : Cabaret ; 22 h. 15 (+ ven. 0 h. 30) : Orange mécanique. — II : 13 h. : Pink Narcissus ; 14 h. 20 : le Locataire ; 16 h. 25 : Portrait d'une enfant déchue ; 18 h. 10 : Psychose ; 20 h. 15 : Easy Rider ; 22 h. 20 : Pierrot le Fou ; ven., sam., 0 h. 20 : l'Œuf du serpent.
TRESORS DU CINEMA SOVIETIQUE (v.o.), Marais, 4e (278-47-86), lun., mer. : le Cheval qui pleure ; jeu., mar. : Tempête sur l'Asie ; ven. : Tchapaïev ; sam. : Chtchors ; dim. : le Poème de la mer.
COMEDIES MUSICALES U.S.A. (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81), mer. : Un jour à New-York ; jeu. : la Jolie Fermière ; ven. : Beau fixe sur New-York ; sam. : Chantons sous la pluie ; dim. : Tous en scène ; lun. : Un Américain à Paris ; mar. : les Girls.
CINE-POLAR (v.o.), La Clef, 5e (337-90-90) (deux salles), mer. : l'Affaire Al Capone ; Flic et voyou ; jeu. : Assaut ; Refroidi à 99 % ; ven. : le Privé de ces dames ; le Gang Anderson ; sam. : la Canardeur ; Un après-midi de chien ; dim. : la Ballade sauvage ; Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia ; lun. : la Fugue ; Un cadavre au dessert ; mar. : Gumshoe ; Cadavres exquis. — Nuit de samedi à dimanche, de 24 h. à l'aube : I (v.f.) : Meurtre à responsabilité limitée ; Un truand ; le Secret du grand canyon ; Dans la gueule du loup ; II (v.o.) : l'Ultime Razzia ; Panique dans la rue ; les Forbans de la nuit ; Bas les masques.
WIM WENDERS (v.o.), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), mer., sam. : Faux mouvement ; jeu. : Au fil du temps ; ven., dim., mar. : Alice dans les villes ; lun. : l'Angoisse du gardien de but au moment du penalty.
MIZOGUCHI (v.o.), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), mer., sam. : les Contes de la lune vague après la pluie ; jeudi : les Amants crucifiés ; ven. : la Vie d'O Haru, femme galante ; dim., mar. : l'Impératrice Yang Kwei Fei ; lun. : le Héros sacrifié.
COMEDIE AMERICAINE (v.o.), Studio Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : Words and Music ; 15 h. : Ball Game ; 16 h. 30 : Dancing Lady ; 18 h. 30 : One, two, three ; 21 h. 30 : Banana Split ; 22 h. 30 : Show Boat.
HOMMAGE A LAUREL ET HARDY, Noctambules, 5e (354-42-34), mer. : les As d'Oxford ; jeu. : C'est donc ton frère ; ven. : Les montagnards sont là ; sam. : la Bohémienne ; dim. : Laurel et Hardy au Far-West ; lun. : Tête de pioche ; mar. : les Conscrits.
VISCONTI (v.o.), le Ranelagh, 16e (288-64-44), sam., 14 h. 30 ; jeudi, dim., 20 h. 30 : le Guépard ; dim., 17 h. 30 ; sam., 18 h. ; ven., mar., 22 h. : les Damnés ; dim., 14 h. 30 ; sam., lundi, 20 h. 30 : Rocco et ses frères ; mar., 20 h. : Sandra.
SERIE NOIRE (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50), mer. : la Maison de bambou ; jeu. : Exécutive Action ; ven. : Capone ; sam. : le Troisième Homme ; dim. : Règlement de comptes ; lun. : l'Etrangleur de Boston ; mar. : Allo brigade spéciale.
HUMPHREY BOGART (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78), mer. : Key Largo ; jeu. : Echec à la Gestapo ; ven. : le Port de l'angoisse ; sam. : La mort n'était pas au rendez-vous ; dim. : Casablanca ; lun. : High Sierra ; mar. : les Pantastiques Années 20.
LES MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), mer., dim. : Une nuit à l'Opéra ; jeu. : Plumes de cheval ; ven. : les Marx au grand magasin ; sam. : Monkey Business ; lun. : Chercheurs d'or ; mar. : la Soupe au canard.
HOMMAGE A JOHN WAYNE (v.o.), Studio 28, 18e (606-36-07 - 606-23-27), mer. : les Cow-Boys ; jeu. : les Voleurs de train ; vend. : les Cordes de la potence ; sam. : les Comancheros ; dim. : les Naufrageurs des mers du Sud ; mar. : la Rivière rouge.
CHEFS-D'ŒUVRE ET NANARS DU CINEMA FRANÇAIS, Action-République, 11e (805-51-33), mer. : Nadia, la femme traquée ; jeu. : Torrent ; ven., sam. : Donne-moi tes yeux ; dim., lun. : les Portes de la nuit ; mar. : Port d'attache.

Les séances spéciales

ARAN (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h. et 13 h.
LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 20 h. 15.
DEHORS DEDANS (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 30 (sf D.).
EL CHERGUI (Alg., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 17 h.
HALLUCINATIONS (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h. 45.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
IF (Ang., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h. 12 h., 24 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 (sf D.).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf D.).
LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (All., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S. et D.).
MESSIDOR (Suis.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47), 12 h.
LA MONTAGNE SACREE (Mex., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 22 h. 30.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h. ; André-Bazin, 13e (337-74-39).
LE PRETE-NOM (A., v.f.) : Tourelles, 20e (636-51-98), mar. 21 h.
ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), V., S., 24 h.
SOUVENIRS D'EN FRANCE (Fr.) : Les Tourelles, 20e (636-51-98), S. 17 h.
TAXI DRIVER (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

Dans la région parisienne

YVELINES (78)

CHATOU, Louis-Jouvet (966-20-07) : la Drôlesse.
CONFLANS - SAINTE - HONORINE, U.G.C. (972-60-96) : Touche pas à mes tennis ; Avalanche Express.
LE CHESNAY, Parly II (954-54-00) : l'Exorciste ; les Valseuses ; Le gendarme se marie ; Exhibition 79 ; le Parrain.
LA CELLE SAINT-CLOUD, Elysées II (969-69-65) : le Trésor de la montagne sacrée ; Emmanuelle II (**).
LES MUREAUX (474-38-90) : Phantasm ; Attention, on va s'fâcher ; le Bon, la Brute et le Truand.
MANTES, Domino (082-04-05) : Hair ; le Trésor de la montagne sacrée ; Cité en feu. — Normandie (477-02-35) : Opération Dragon.
MAULE, Etoiles (478-85-74) : le Coup de sirocco.
POISSY, U.G.C. (965-07-12) : Exhibition 79 ; Les lycéennes redoublent ; Mon nom est Bulldozer ; la Cage aux folles.
SAINT - CYR - L'ECOLE (045-00-62) : Série noire.
SAINT - GERMAIN - EN - LAYE, C2L (451-04-08) : Avalanche Express ; le Trésor de la montagne sacrée.
VELIZY, Centre commercial (946-24-26) : la Dernière Folie de Mel Brooks ; Avalanche Express ; l'Exorciste ; Cité en feu.
VERSAILLES, Cyrano (950-58-38) : Phantasm ; Avalanche Express ; Sex O'Clock U.S.A. ; Vingt Mille Lieues sous les mers, Lina Braake fait sauter la banque ; le Trésor de la montagne sacrée. — C2L (950-55-55) : la Dernière Folie de Mel Brooks.

ESSONNE (91)

BOUSSY - SAINT - ANTOINE, Buxy (900-50-82) : l'Incroyable Hulk ; A nous deux ; le Bon, la Brute et le Truand ; le Trésor de la montagne sacrée.
BURES-ORSAY, Les Ulis (907-54-14) : Le gendarme se marie ; le Trésor de la montagne sacrée ; Phantasm ; la Honte de la jungle.
CORBEIL, Arcel (088-06-44) : Corps à cœur ; Mon nom est Bulldozer ; le Bon, la Brute et le Truand.
EVRY, Gaumont (077-06-23) : Exhibition 79 ; le Parrain ; l'Exorciste ; la Coccinelle à Monte-Carlo ; la Dernière Folie de Mel Brooks.
GIF, Central Ciné (907-61-85) : les Mains dans les poches ; Norma Rae ; Mon oncle.
GRIGNY, France (906-49-96) : Pour quelques dollars de plus ; l'Incroyable Hulk. — Paris (905-76-80) : Les héros n'ont pas froid aux oreilles ; S.O.S. Jaguar.
RIS-ORANGIS, Cinoche (906-72-72) : le Maître-nageur ; Nous nous sommes tant aimés.
SAINTE-GENEVIEVE - DES - BOIS, Perray (016-07-36) : le Bon, la Brute et le Truand ; La prof connaît la musique ; les Professionnels ; Attention ! on va s'fâcher
VITRY-CHATILLON, Calypso (944-28-41) : le Bon, la Brute et le Truand ; Touche pas à mes tennis.

HAUTS-DE-SEINE (92)

ASNIERES, Tricycle (793-02-13) : le Parrain ; Mary Poppins ; la Dernière Folie de Mel Brooks.
BAGNEUX, Lux (664-02-43) : Quatre bassets pour un danois.
BOULOGNE, Royal (605-06-47) : A nous deux.
COURBEVOIE, La Lanterne (788-97-83) : la Chevauchée sauvage.
GENNEVILLIERS, Maison pour tous (798-80-04) : le Maître-nageur.
LEVALLOIS, G.-Sadoul (270-83-84) : la Horde sauvage.
MALAKOFF, Palace (253-12-69) : les Egouts du Paradis ; Playtime.
NEUILLY, Village (722-63-05) : le Trésor de la montagne sacrée.
RUEIL, Ariel (749-48-25) : la Dernière Folie de Mel Brooks ; Phantasm. — Studio (749-19-47) : le Bon, la Brute et le Truand ; Grease ; Touche pas à mes tennis.
SCEAUX, Trianon (661-20-52) : Mort à Venise, Série noire.
VAUCRESSON, Normandie (741-28-60) : les Valseuses ; la Tour infernale ; les Révoltés de l'an 2000 ; Love.

SEINE-SAINT-DENIS (93)

AUBERVILLIERS, Studio (833-16-16) : Nous nous sommes tant aimés ; le Souffle de la tempête.
AULNAY-SOUS-BOIS, Parinor (931-00-05) : Cité en feu ; Phantasm ; l'Incroyable Hulk ; Exhibition 79 ; Prado : Il était une fois la révolution ; Jeu, 21 h. : Mes chers amis.
BAGNOLET, Cin'Hoche (360-01-02) : la Clef sur la porte.
BOBIGNY, Centre commercial (830-69-70) : la Tour infernale ; Intérieur d'un couvent ; le Bon, la Brute et le Truand.
BONDY, salle A.-Malraux (847-18-27) : Coup de tête.
LE BOURGET, Aviatic (284-17-85) : la Dernière Folie de Mel Brooks ; l'Exorciste ; le Gendarme se marie
MONTREUIL, Méliès (858-90-13) : l'Incroyable Hulk ; Phantasm ; Avalanche Express.
LE RAINCY, Casino (302-32-32) : l'Incroyable Hulk.
PANTIN, Carrefour (843-28-02) : Et la tendresse ?... Bordel ! ; Avalanche Express ; Mon nom est Bulldozer ; Phantasm ; le Trésor de la montagne sacrée.
ROSNY, Artel (528-80-00) : la Honte de la jungle ; Avalanche Express ; les Valseuses ; Melody in love ; Phantasm ; Mon nom est Bulldozer.

VAL-DE-MARNE (94)

ARCUEIL, Centre J.-Vilar (657-11-24) : la Malédiction de la panthère rose.
CACHAN, Pléiade (665-13-58) : la Drôlesse ; Slow Dancing (v.o.).
CHAMPIGNY, Pathé (880-52-97) : le Parrain ; les Professionnels ; Le gendarme se marie ; la Dernière Folie de Mel Brooks ; l'Exorciste ; le Fantôme de Barbe-Noire.
CRETEIL, Artel (898-92-64) : Cité en feu ; Opération Dragon ; Phantasm ; Avalanche Express ; Les lycéennes redoublent ; Tendrement vache.
LE PERREUX, Palais du parc (324-17-04) : le Trésor de la montagne sacrée.
LA VARENNE, Paramount (883-59-20) : Et pour quelques dollars de plus ; le Trésor de la montagne sacrée ; Service compris.
MAISONS - ALFORT, Club (378-71-70) : Attention, on va s'fâcher ; les Professionnels ; Exhibition 79 (**).
NOGENT-SUR-MARNE, Artel (871-01-52) : l'Incroyable Hulk ; Tendrement vache ; Phantasm ; Les lycéennes redoublent. Port : les Grandes Vacances.
ORLY, Paramount (728-21-69) : le Trésor de la montagne sacrée.
THIAIS, Belle-Epine (686-37-90) : la Dernière Folie de Mel Brooks ; l'Exorciste ; le Parrain ; Exhibition 79 ; Attention on va s'fâcher.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, Artel (389-21-21) : le Trésor de la montagne sacrée ; l'Incroyable Hulk ; Sex O'Clock U.S.A.

VAL-D'OISE (95)

ARGENTEUIL, Alpha (981-00-07) : Pair et impair ; Il était une fois dans l'Ouest ; le Gendarme se marie ; Flic ou voyou ; Sex O'Clock U.S.A. — Gamma (981-00-03) : le Trésor de Matacumba ; les Grandes vacances ; la Toubib prend du galon ; l'Exorciste.
CERGY-PONTOISE, Bourvil (030-46-80) : Grease ; les Professionnels ; Cité en feu ; Hair.
ENGHIEN, Français (417-00-44) : Phantasm ; Avalanche Express ; Bilitis ; la Honte de la jungle ; Cité en feu ; l'Incroyable Hulk.
SAINT-GRATIEN, Toiles (989-21-89) : le Trésor de Matacumba.
SARCELLES, Flanades (990-14-33) : le Trésor de la montagne sacrée ; Tendrement vache ; Avalanche Express ; le Parrain ; Opération Dragon.

Concerts

(Voir aussi les festivals.)

MERCREDI 18 JUILLET

SAINTE-CHAPELLE, 21 h. : Ensemble d'archets français, dir. G. Ammaert, sol. M. Vannaud (Mozart, Vivaldi, Glück, Rameau, Haendel, Haydn, Tchaïkovski).

JEUDI 19 JUILLET

EGLISE SAINT - LOUIS - D'ANTIN, 12 h. : D. Hathaway, orgue.
SAINTE - CHAPELLE, 21 h. (voir le 18).

SAMEDI 21 JUILLET

SAINTE - CHAPELLE, 21 h. (voir le 18).

DIMANCHE 22 JUILLET

LUCERNAIRE, 19 h. : Quintette R. Ychai (Bartok).
NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h. 30 : F. Speller, orgue (Speller, Bach, Mozart, de Hered'ia).
SAINTE-CHAPELLE, 21 h. : Ensemble d'archets français, sol. S. Codinas (Dvorak, Haendel, Rossini, Glück, Haydn, Vivaldi, Tchaïkovski).

LUNDI 23 JUILLET

LUCERNAIRE, 19 h. (voir le 22) : musique traditionnelle.
EGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ISLE, 21 h. : G. Fumet (de Bach à Debussy).

MARDI 24 JUILLET

EGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h. : Orchestre P. Kuentz, sol. M. Giboureau, P.-A. Biget, D. Catalanotti, M. Arrignon (Mozart).
LUCERNAIRE, 19 h. (voir le 22).

Danse

PALAIS DE GLACE (359-46-72) (D., L., Mer.), 21 h. 30 : Compagnie de danse populaire française.
RANELAGH (288-64-44), le 18, à 20 h. 30 : B. Natyam (danse du Sud de l'Inde).

Variétés

Les music-hall

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D.), 20 h. 30 : Onze ans déjà ; 22 h. : P. Font et Ph. Val.
LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), 22 h. 30 : Alain Aurenche.
OLYMPIA (742-25-34) (D. soir, L.), 21 h., mat. Dim. 17 h. 30 : Annie Cordy.
THEATRE EN ROND (387-88-14) (D., L.), 21 h. : Sylvie Joly.
ORSAY (548-38-53), 20 h. 30 : le 18 : Guy Bedos ; le 19 : Leny Escudero.
PETIT - ORSAY, 21 h. 30, les 20, 21 : Gilbert Lafaille.

Les comédies musicales

RENAISSANCE (208-18-50), V., S., D., 20 h. 45, mat. Sam. et Dim. 14 h. 30 : A la Jamaïque.

Jazz, pop', folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 22 h. : J.-P. Sasson Quintet (jusqu'au 20), à partir du 21 : G. Colliers London All Stars.
CHAPELLE DES LOMBARDS (236-65-11) (D.), 22 h. 30 : Henri Guédon Ensemble.
GIBUS (700-78-88), 23 h., les 20, 21 : Sphinx rock.
LA PINTE (326-26-15), (J., V., S.), 22 h. : Trio Albert Lévy.
LE SOLEIL LEVANT, 20 h. : Joe Williams (jusqu'au 22).
PALAIS DES GLACES (607-49-93), le 20, 20 h. 30 : Oriental Wind ; le 23, 20 h. 30 : Dexter Gordon U.S.A. Quartet ; le 24, 20 h. 30 : Pharoah Sanders Quartet.
PATIO (758-12-30), 22 h. : Eddie Lockjaw Davies, Harry Sweet Edison.
PETIT-JOURNAL (326-28-59), le 24, 21 h. 30 : J.C. Forenbach et Rythmique Tocane.
RIVERBOP (325-93-71), 22 h. 30 : F. Jeanneau, J.-L. Chautemps, J. Di Donato, P. Maté (jusqu'au 23), à partir du 24 : Philip Catherine Trio.
THEATRE D'ORSAY (548-38-53), les 18, 19, 20, 21 h. et 22 h. 30 : Préservation Hall ; le 20, 20 h. 30 : Michel Portal Unit ; le 21, 18 h. 30 et 20 h. 30 : The Chieftains ; les 23, 24, 20 h. 30 et 22 h. 30 : Ramon Pipin's Odeurs ; le 23, 21 h. 30 : Machin ; le 24, 21 h. 30 : Tchouk Tchouk Nougah ; les 18, 19, 21 h. 30 : Aram.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	155 F	278 F	385 F	500 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	268 F	450 F	700 F	920 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	183 F	325 F	468 F	610 F
II. — SUISSE - TUNISIE	230 F	420 F	612 F	800 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

RADIO-TÉLÉVISION

VU

« Entre gens du même bord »

Qui sont-ils ? Pourquoi font-ils ce qu'ils font ? Avec quels moyens ? A quoi cela sert-il ? Mardi 17 juillet, quelques-uns des navigateurs les plus connus ont répondu du mieux qu'ils ont pu à toutes ces questions sur Antenne 2, dans le débat des « Dossiers de l'écran » qui suivait le film d'Adolphe Dhrey, les Chevaliers de la mer. *Riguidel et Tabarly, les deux récents héros de la Transatlantique, ont fait, cette fois, match nul. Quelques passes d'armes, à fleuret moucheté, aucun n'a déventé l'autre. Est-ce qu'ils se portent de l'estime ou bien, au contraire, comme ont cru le déceler quelques téléspectateurs, «* se détestent-ils *». Tabarly a répondu. Avec précision, comme il fait chaque chose. «* En ville, comme partout ailleurs, il y a des gens qu'on aime bien, d'autres qu'on supporte, d'autres... *»*

Ceux qui étaient sur le plateau des « Dossiers de l'écran » avaient l'air de bien se supporter. Tout juste a-t-on senti une sorte de misogynie dans les propos d'Olivier de Kersauson. C'est Christine Capdevielle qui en a fait les frais. Comme Riguidel, le vainqueur de la Transat, avait glissé, en guise de boutade, que le gentil minois de Christine Capdevielle devait être parfois préférable, en mer, à la mine patibulaire d'un équipier barbu, Kersauson a simplement répondu : « Oui, mais, avec ce gentil minois, tu n'aurais pas gagné. *» La voile, apparemment, n'est pas tout à fait libérée.*

Qui sont-ils, et pourquoi le font-ils ? Ils sont marins, et c'est leur métier tout simplement. Pour beaucoup, c'est même une vocation. Leur retraite, c'est l'océan. La disparition d'Alain Colas ? Pas de commentaire. Mais ils ont mis les choses au point, détruit les fables. Il ne s'est pas suicidé, il ne se cache nulle part. Pour eux, Colas est mort en mer, et on ne saura sans doute jamais pourquoi.

A quoi cela sert-il ? Sont-ils des conquérants de l'inutile ? Oui et non. D'un côté, c'est vrai, il y a le sport-spectacle, le grand show des arrivées avec tout son environnement publicitaire. Mais un jour ou l'autre les bateaux des plaisanciers bénéficieront du matériel sophistiqué inventé pour la course au grand large. Le prix ? Cher ! 2,5 millions de francs avoués par Tabarly pour Paul-Ricard, trimaran d'avant-garde. 800 000 F pour V.S.D. d'Eugène Riguidel. Plus le coût de la course, estimé à 250 000 francs. Plus l'assurance, qui tourne autour de 25 000 francs.

Ils sont aussi hommes d'affaires. Il faut trouver le client, le commanditaire, quelquefois créer une S.A.R.L., fisc oblige. Ainsi décortiquée, la course au grand large semble être autre chose qu'une simple passion. C'est l'époque qui le veut. Celle des satellites artificiels et des installations compliquées qui renseignent à tout moment chacun des navigateurs sur la position des autres. Gavés d'informations, ils peuvent ainsi jouer avec les routes, choisir de nouvelles tactiques. « les chevaliers de la mer » sont désormais ceux du vingtième siècle.

Naturellement, Riguidel et Tabarly ont été en point de mire. On a rappelé, bien sûr, à Riguidel qu'il avait, à toucher le but, coupé le vent à Tabarly. « C'est admis par le règlement », *a dit Riguidel.* « C'est correct », *a confirmé Tabarly. Le ton était à la courtoisie. Pourquoi en aurait-il été autrement entre « gens du même bord » ?*

FRANÇOIS JANIN.

MERCREDI 18 JUILLET

CHAINE I : TF 1

18 h. 5, Découverte du monde : Cuba, la musique et la vie, de Cl. Fléouter et R. Manthoulis.

Approche à travers la vie de cette musique afro-cubaine si diverse par ses origines, à la fois espagnole, créole, française, africaine. Les images saisies par la caméra — les bœufs dans les champs, le photographe de rue, la cérémonie d'un mariage, le discours du matin dans une école, l'orchestre surpris au coin d'une rue, les défilés, etc. — « traversent » intuitivement la politique, le quotidien, l'état des mœurs, les paysages d'où surgit la musique. Et quel plaisir de voir les vieux de la Trova !

19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeune pratique ; 19 h. 45, Sport : Tour de France cycliste ; 19 h. 55, Tirage du Loto ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Dramatique : la Nasse, d'après « Mozart assassiné », de R. Fallet. Réal. P. Matteuzi. Avec Cl. Auger, B. Fresson, F. Germon.

Norbert et Carole sont mariés depuis plusieurs années déjà, couple sans histoire qui s'ennuie un peu et accueille avec chaleur l'arrivée de Maurice, vieil ami de toujours. C'est l'été, une partie de pêche est organisée. Le drame commence.

22 h. 5, Hommes et sociétés : Sports et société, de A. Akoun et J.-P. Oualid.

Une enquête sur divers aspects du sport, les mythologies transportées par le sport ; la grand-messe des Jeux olympiques ; les explosions d'agressivité des grandes compétitions, l'identification aux champions, l'idéologie de la performance, etc.

23 h., Journal.

CHAINE II : A 2

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, Détours de France ; 18 h. 5, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras ; 20 h., Journal.

20 h. 35, FILM (chefs-d'œuvre du cinéma français) : LA KERMESSE HEROIQUE, de J. Feyder (1935), avec F. Rosay, J. Murat, Alerme, M. Cheirel, B. Lancret, A. Adam, L. Jouvet. (N. Rediffusion.)

En 1616, en Flandre, sous la domination espagnole. Par lâcheté, le bourgmestre d'une petite ville se dérobe à ses devoirs, au moment du passage d'un grand d'Espagne et de son escorte. L'épouse du bourgmestre et les femmes de la ville accueillent les visiteurs qui se montrent fort galants.

Une comédie satirique aux décors superbes, aux images travaillées comme des tableaux d'époque. Réussite plastique, interprétation savoureuse.

22 h. 30, Magazine : Cinéma.
23 h. 35, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 10, Journal ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : APPELEZ-MOI Mr TIBBS, de G. Douglas (1969), avec S. Poitier, M. Landau, B. McNair, A. Zerbe, J. Hernandez, G. Spell.

A San-Francisco, un policier noir enquête, avec la plus grande rigueur, sur l'assassinat d'une prostituée dont un de ses amis est accusé.

Film techniquement bien ficelé, mais exploitant, avec poncifs et sentiments rassurants, le stéréotype du « bon Noir » pour esquiver le problème racial aux Etats-Unis.

22 h. 10, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Pétrarque... et la Fontaine Vaucluse, ou le temps vécu en flammes ; 22 h. 30, Nuits magnétiques (Avignon ultra-son).

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival de Flandres : « Ouverture de concert » (Szymanowski) ; « Concerto nº 2 pour piano » (Chopin) ; « Symphonie nº 5 » (Tchaïkovski), par l'Orchestre symphonique polonais, dir. J. Kasprzyk ; avec P. Paleczny, piano ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : le Transsibérien ; 0 h. 5, Le champ des chants ; 1 h., Les chants de la terre.

JEUDI 19 JUILLET

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le Francophonissime ; 13 h., Journal ; 13 h. 30, Objectif santé : Comment répartir une ration alimentaire équilibrée ? ; 13 h. 40, Chronique de l'Ouest ; 14 h. 35, Vic le Viking ; 14 h. 55, Acilion et sa bande.

18 h., Découverte du monde : La frontière de l'Ouest, de Cl. Fléouter et D. Limon.

Les cow-boys n'ont pas disparu mais les anciens exploits de la vie quotidienne sont devenus des attractions de concours. Qu'importe, le public ne boude pas le spectacle ! Le Wyoming est l'Etat d'Amérique où l'esprit de l'Ouest survit le mieux. Le Wyoming où l'on voit encore des hordes de chevaux en liberté, où l'on entend un air de banjo...

19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeune pratique ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Série : L'étrange M. Duvallier (VI. — Tirelire), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas.

21 h. 30, FILM : LES GUICHETS DU LOUVRE, de M. Mitrani (1974), avec C. Pascal, A. Sapritch, M. Auclair, J. Magre, M. Robin, H. Garcin.

Le 16 juillet 1942, alors que la police de Vichy, sur les ordres des Allemands, rassemble les juifs étrangers de Paris, en vue de leur déportation, un étudiant essaie de sauver une jeune juive rencontrée dans le quartier Saint-Paul.

D'après l'expérience vécue par Roger Boussinot, une reconstitution bouleversante de ce qui est passé à l'histoire sous le nom de Rafle du Vel'd'Hiv. *Un grand film français sur l'antisémitisme nazi et ses conséquences dans la France de Pétain.*

23 h. 5, Journal.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 12 h. 45, Journal ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les aventures de Tom Sawyer ; 14 h., Aujourd'hui, madame (Les « French girls » au pair) ; 15 h., Série : Kung fu ; 16 h., Sports : Tennis (Coupe Galéa, en direct d'Arcachon) ; Tour de France cycliste (Dijon) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux partis politiques : L'opposition ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Soirée à l'italienne. Dramatique : Une année d'école, réal. F. Giraldi. Avec L. Lenzi, S. Patrizi, M. d'Arrigo.

Au lycée de Trieste, pendant l'année 1913-1914, Edda, une jeune Autrichienne, fait l'expérience de la mixité. Un film tendre et joliment « rétro ».

22 h. 25, Variétés italiennes : Ma che sera.

Avec Raffaella Carra, danseuse, chanteuse.

23 h. 15, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 10, Journal ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : MAM'ZELLE NITOUCHE, d'Y. Allégret (1953), avec Fernandel, P. Angeli, J. Debucourt, F. Guérin, M. Cordoue, R. Devillers. (Rediffusion.)

En 1880, l'organiste d'un couvent de province a composé une opérette sous un nom d'emprunt. Une pensionnaire délurée, qui a surpris son secret, l'oblige à la faire assister à la première, au théâtre.

De l'opérette endiablée d'Hervé, on a retenu surtout — et étiré — l'intrigue de vaudeville. Tout cela paraît vieillot, ennuyeux, malgré Fernandel.

21 h. 55, Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Economie et vie sociale : économie et linguistique ; 8 h. 32, Les Orients de l'Afrique : les Massaïs ; 8 h. 50, Les noces de la sirène ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag : cuisine du Quercy ; 11 h., Californie : musique de la côte ouest des Etats-Unis ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h., Un livre, des voix : « les Sabots rouges », de J. Joubert ; 14 h. 42, Départementales : Rodez ; 16 h. 45, Bureau de contact ; 16 h. 50, Libre appel : des trains de vacances ;

18 h. 30, Feuilleton : « le Lys et le Basilic », de S. Prontès ; 19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : diagnostic anténatal et protection du nouveau-né ;

20 h., « Les Cousins de la passion », de [illegible] Cassan ; 22 h. 30, Nuits magnétiques (Avignon ultra-son).

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : en direct d'Antibes ;

13 h., Les anniversaires du jour : Isaac Stern ;

14 h., Musique en plume : Pasca, Carmichael ; 14 h. 15, L'école russe : Rachmaninov ; 14 h. 35, « Les Saisons » (Haydn) ; 16 h. 30, Musiques rares : Garreta ; 17 h., Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, En direct de l'église Saint-Germain-des-Prés, Festival-estival de Paris : « Stabat mater » ; « Thrènes pour Hiroshima » ; « Magnificat » (Penderecki), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Direction O. Maga ; et les chœurs et maîtrises de Radio-France ; 23 h., Ouvert la nuit : le Transsibérien ; 0 h. 5, Le champ des chants ; 1 h., La flûte.

CULTURE

Les enrichissements de la Bibliothèque nationale

(Suite de la première page.)

M. François Avril, conservateur au département des manuscrits, a pu avec beaucoup de ressemblance les attribuer à Enguerrand Quarton, le peintre de la Pieta d'Avignon. Ce missel apporte un témoignage de première importance sur l'art du manuscrit et de l'enluminure en Provence au XVe siècle. Le contenu même du texte est intéressant, puisqu'il nous renseigne sur les particularités de l'« ordo » de la messe dans le diocèse d'Aix avant la refonte et l'uniformisation des liturgies locales par le concile de Trente. Cet achat a pu être fait grâce à l'aide du président de la République et à l'appui du ministre des universités.

Un vaste ensemble de manuscrits et d'éditions musicales est entré au département de la musique par dation en paiement de droits de succession. Il s'agit d'une collection extrêmement riche, que le propriétaire avait cherché à rendre complémentaire des fonds de la Bibliothèque nationale. La collection comprend tout d'abord une suite étonnante de madrigaux italiens du XVIe et du début du XVIIe siècle. Les plus grands madrigalistes sont représentés, Monteverdi, Gesualdo, Marenzio, Gabrieli, Arcadelt, et bon nombre de pièces sont uniques. Le second groupe de la collection est formé de tablatures instrumentales de la même époque, françaises, italiennes, allemandes et espagnoles. Des partitions de musique française du XVIe au XVIIIe siècle, forment le troisième groupe. Elles sont d'autant plus importantes pour les collections nationales que, le dépôt légal n'étant pas à cette époque aussi bien fait qu'aujourd'hui, cette addition comble beaucoup de manques. Enfin, la collection contient de beaux imprimés et de rares manuscrits de musique italienne, notamment des manuscrits de L. Rossi, Carissimi, A. Scarlatti, Cavilla Latilla, Aldrovandini. Une pièce exceptionnelle reste à part : un chansonnier ayant appartenu à Nivelle de La chaussée, qui contient le manuscrit sur parchemin de soixante-six chansons françaises du milieu du XVe siècle : sept d'entre elles, et notamment la mise en musique du rondeau de François Villon « Mort, j'appelle de ta rigueur », sont d'un compositeur inconnu par ailleurs, Jean Delahaye.

La générosité d'une donatrice, Mme Paul Bazin, a fait entrer au département des manuscrits les manuscrits, les papiers, la correspondance de Maurice Barrès et de son fils Philippe, et au département des imprimés leur immense bibliothèque avec tous leurs livres dédicacés. Ce don est d'une richesse inestimable. Tous les grands manuscrits de Maurice Barrès sont présents : « Sous l'œil des barbares », « Un homme libre », « les Déracinés », « l'Appel du soldat », « leurs Figures », « le Voyageur de Sparte », « Colette Baudoche », « la Colline inspirée », « Mes cahiers », etc. Chacun de ces manuscrits constitue un important dossier, car Barrès avait conservé ses brouillons, ses ébauches, ses pages annulées, et l'on peut suivre ainsi les différentes étapes de la rédaction de chacune de ses œuvres. Son immense correspondance, les dédicaces qui ornent les très nombreux livres qui lui ont été offerts, montrent l'étendue et la qualité de ses relations dans les divers milieux de la vie littéraire et politique : l'étude de ces témoignages permettra de donner une appréciation beaucoup plus juste des rapports que Barrès a entretenus avec ses contemporains.

La Bibliothèque nationale, enfin, a fait l'achat d'un ensemble de manuscrits et de papiers de Colette. En octobre et en décembre 1977, elle avait préempté à l'hôtel Drouot six manuscrits : « le Blé en herbe », « la Seconde », « Gigi », « Pour un herbier », « Journal à rebours », « Mes apprentissages ». Au début de 1979, elle a pu réaliser l'achat de vingt autres manuscrits reliés (dont « Sido », « Julie de Carneilhan », « la Vagabonde », « les Vrilles de la vigne », etc.) et de cinquante-cinq dossiers composés de fragments manuscrits, de projets, de lettres diverses. A plusieurs reprises, dans le passé, les amis de Colette avaient exprimé la crainte, dont la presse s'était faite l'écho, que ces manuscrits ne fussent dispersés. Ils seront heureux de savoir qu'ils sont désormais rassemblés à la Bibliothèque nationale.

Tous ces documents qu'elle vient d'acquérir, la Bibliothèque nationale se soucie de les mettre en valeur. Son atelier central, formé aux techniques les plus modernes, restaure quand il le faut les livres et les manuscrits précieux. Ses conservateurs veillent à les classer rigoureusement pour en permettre la consultation. En outre, la Bibliothèque nationale a entrepris depuis quelques années une exploitation scientifique de ses fonds. Elle a obtenu à cette fin des crédits spéciaux de la Mission de la recherche du ministère des universités et constitué avec le C.N.R.S. un groupement de recherche. C'est ainsi que les cinquante-huit monnaies d'or de la guerre de Cent Ans seront traitées par le Centre des trésors monétaires récemment créé au département des monnaies et médailles, et que le Missel d'Aix-en-Provence, sera étudié par le Centre des manuscrits à peintures du département des manuscrits. Le fonds Maurice Barrès fera l'objet, à partir de 1980, d'une action de recherche menée conjointement par la Bibliothèque nationale et le C.N.R.S.

GEORGES LE RIDER.

ÉQUIPEMENT

TRANSPORTS

LES TOUR-OPÉRATEURS FRANÇAIS RELÈVENT LEURS PRIX DE 3 A 7 %

En raison des hausses du carburant, les tarifs partiqués par les tour-opérateurs français seront relevés de 3 à 7 %, selon la destination, vient d'annoncer le Syndicat national des agents de voyages. Le communiqué du SNAV précise que les nouvelles dispositions seront appliquées tant aux nouveaux clients qu'à ceux qui sont déjà inscrits pour des vols dont les départs sont prévus à partir du 3 août pour certains et du 11 au 15 août pour d'autres.

D'autres réajustements des prix pourraient intervenir ultérieurement, indique le SNAV, en rappelant que les compagnies aériennes membres de l'IATA se réunissent ce mardi 17 juillet à Genève pour décider d'éventuelles augmentations des tarifs, de l'ordre de 10 % à 15 %, qui pourraient entrer en vigueur à l'automne.

LES ROUTIERS VEULENT ÉCONOMISER L'ÉNERGIE

Les transporteurs professionnels ont souscrit un engagement avec l'Agence pour les économies d'énergie qui devrait leur permettre de réaliser, dans un premier temps, une économie de cinq cent mille tonnes de pétrole, vient d'indiquer la Fédération nationale des transports routiers (F.N.T.R.).

Ces économies seront obtenues notamment par l'entretien et la surveillance des pneumatiques, le bon arrimage des bâches, le contrôle de l'approvisionnement et la pratique de la conduite économique. Selon la F.N.T.R., d'autres actions pourront porter sur les équipements des véhicules, en particulier les déflecteurs qui peuvent conduire à une réduction moyenne de la consommation de l'ordre de 5 %.

● *Compagnies aériennes : grève annulée.* — Le préavis de grève qui avait été déposé pour les 19 et 20 juillet par le Syndicat national des personnels navigants et commerciaux (S.N.P.N.C.) a été levé après l'accord intervenu mardi 17 juillet entre le personnel et les directions des trois grandes compagnies aériennes françaises. Cet accord porte sur le renouvellement de la convention collective.

A PROPOS DE...

UNE EXPÉRIENCE DE RÉNOVATION A ROUBAIX

Des usines au cœur des villes

De notre correspondant

Lille. — *Faut-il absolument chasser l'usine de la ville ? On le pensait naguère ; on en est moins sûr aujourd'hui. La mode des grandes zones industrielles semble maintenant bien passée, et l'on s'est rendu compte, la crise multipliant les faillites, des dangers d'une politique trop catégorique d'un aménagement du territoire qui tranche : d'un côté l'usine, de l'autre l'habitat. Or, on trouve maintenant dans les grandes cités ce qu'il est convenu d'appeler des friches industrielles, terrains souvent très vastes et à l'abandon, dont on ne sait que faire. Il est désormais possible d'envisager au cœur des villes des activités industrielles d'un type nouveau, qui ne porteront pas atteinte au cadre urbain, bien au contraire.*

La municipalité de Roubaix, que dirige M. Pierre Prouvost (P.S.), s'est fixé cet objectif en affirmant : « Maintenir ou faire revivre l'usine dans la ville... » *Cette idée, qui a pris naissance à la suite d'une visite de M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, dans le Nord, a fait son chemin à Paris, où un groupe de travail (Fonds d'aménagement urbain — DATAR — collectivités locales) a été créé. Après deux réunions préliminaires dans la capitale, les responsables de ce groupe sont venus sur place, à Roubaix, il y a quelques jours, afin d'étudier concrètement quatre dossiers préparés par la municipalité.*

Les problèmes posés sont de deux ordres : financiers tout d'abord. Il est évident qu'un mètre carré de terrain est beaucoup moins coûteux en zone industrielle qu'en secteur urbain (quatre à cinq fois moins).

C'est ce qui rebute souvent les industriels. Il faut, si l'on veut attirer des entreprises, compenser ce surcoût. Récemment à Marseille, M. André Chadeau, délégué à l'aménagement du territoire, a évoqué ce cas en laissant entendre que la DATAR pourrait couvrir une partie de la différence de coût sous réserve d'une participation de l'Etablissement public régional (le Monde daté 1er-2 juillet). C'est donc tout naturellement à l'E.P.R. du Nord-Pas-de-Calais que devront aboutir les dossiers roubaisiens, mais il n'y a aucune raison pour qu'ils ne soient pas pris en considération.

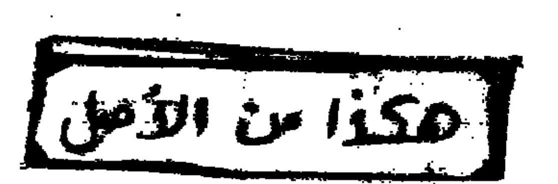
Il est aussi des contraintes d'ordre réglementaire, qui concernent à la fois la Déclaration d'utilité publique qu'il conviendrait de simplifier et aussi les POS (Plans d'occupation des sols) qui, il y a quelques mois encore, étaient très sélectifs pour l'habitat ou l'industrie, alors qu'ils faut maintenant envisager des secteurs mixtes.

Mais il n'y a pas là d'obstacles majeurs. L'exemple roubaisien pourrait servir pour de nombreuses villes, où existent des friches industrielles. La crise économique se traduit, certes, par le chômage, mais elle se manifeste aussi concrètement sur le territoire par l'abandon de certains grands terrains ou bâtiments imposants que la ruine menace. En rénovant ces « zones » — comme les Parisiens et les banlieusards disaient « la zone » après la dernière guerre mondiale, — n'y a-t-il pas là une occasion de redonner vie, par une industrie intelligemment conçue, aux cœurs des villes ?

GEORGES SUEUR.

● *Une revue de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée.* — Sous le titre *Eaux*, l'Agence de bassin Rhône-Méditerranée-Corse publie désormais une revue trimestrielle destinée aux élus locaux et aux industriels des trente départements concernés. Le numéro un a été tiré à dix mille exemplaires. La revue a pour but de « sensibiliser chacun à la solidarité des utilisateurs de l'eau ». (*Eaux*, 31, rue Jules-Guesde, 69310 Pierre-Bénite).

● *Nord-Picardie : l'épuration des eaux à mi-parcours.* — Dans une lettre aux maires, consacrée aux problèmes de l'eau, M. Maurice Paraf, préfet de la région Nord-Pas-de-Calais, révèle que les industries du bassin Nord-Artois-Picardie ont investi de 1969 à 1977 environ 400 millions de francs pour lutter contre la pollution, dont 50 % sous forme de subventions et de prêts. Mais il reste encore 400 millions de travaux à faire pour éliminer les pollutions industrielles d'ici à 1985.



Le Monde

société

JUSTICE

LA CONDAMNATION D'UN MILITANT DU F.L.N.C. PAR LA COUR DE SURETÉ

Un procès-parenthèse

La Cour de sûreté de l'Etat a condamné, mardi 17 juillet, un membre du Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.), M. Léo Battesti, âgé de vingt-six ans, à neuf années de réclusion criminelle pour une tentative d'attentat, à Bastia (nos dernières éditions). Dans son réquisitoire, l'avocat général, M. Robert Olivier, avait demandé à la Cour « une peine en harmonie avec celles qu'elle avait prononcées » contre les vingt et un militants corses, la semaine dernière (« le Monde » du 11 juillet).

Pourquoi n'a-t-il pas été jugé avec les autres ? Son nom apparaissait pourtant dans le dossier de plusieurs des vingt et un membres du F.L.N.C. condamnés récemment. Le 26 mars 1978, l'accusé, un étudiant en droit, s'était présenté à visage découvert pendant une conférence de presse clandestine du F.L.N.C., revendiquant son appartenance à ce mouvement et une tentative d'attentat commise, dans la nuit du 12 au 13 mars contre l'immeuble en construction de l'hôtel des impôts de Bastia (Haute-Corse). Plusieurs des condamnés du 11 juillet sont suspectés d'avoir participé à cette conférence de presse. La Cour de sûreté de l'Etat ne manquait pas de motifs pour lier ce cas aux autres. Mais elle en a décidé autrement.

« Nous n'avons peur ni des redites ni des répétitions », a déclaré M. Battesti à ses juges. Pourtant, ce procès apparaît comme un procès annexe, malgré la personnalité de l'inculpé, que la Cour s'évertue à présenter comme un *« meneur »*, en raison de ses diplômes. Tout semble avoir été déjà dit, déjà entendu. La Cour donne l'impression de mieux maîtriser son sujet et sa cadence de travail. Le président, M. Claude Allaer, ravi d'avoir retenu sa leçon de Corse, demande des précisions. *« Vos amis, l'autre jour*, dit-il à M. Battesti, *parlaient du problème démographique de l'île. Pouvez-vous m'expliquer ? »* L'avocat général reprend son vocabulaire : il critique à nouveau l'*« habituelle paranoïa séparatiste »*.

M. Battesti, lui aussi, multiplie les allusions au procès des vingt et un membres du F.L.N.C., comme pour se raccrocher à l'image de ses camarades. Cette fois, pourtant, la lutte est trop inégale : il est seul dans son box. Seuls les membres de sa famille et quelques amis sont venus le soutenir. Ses déclarations tombent à plat, ne parviennent pas à intéresser un des deux juges militaires qui joue nerveusement avec ses gants. M. Battesti est victime de la lassitude des acteurs du premier procès. Après trois semaines d'intervention, les avocats de la défense reconnaissent leur *« amertume »*. L'un d'eux déclare qu'il réservera ses explications pour les procès à venir. Un procès-parenthèse.

Trois heures suffiront à juger l'étudiant corse. Vers 12 heures, mardi 17 juillet, M. Battesti est condamné à neuf années de réclusion criminelle. Un procès-éclair : *« J'ai le sentiment*, avait dit un peu plus tôt un avocat, *d'accompagner Léo Battesti venir lire sa déclaration et chercher sa condamnation. »* Après la lecture de l'arrêt, les amis de l'accusé ont insulté la Cour quelques instants. M. Battesti a brandi un poing. Mais les juges avaient déjà quitté le prétoire.

PHILIPPE BOGGIO.

● *La Fédération de la Haute-Corse du P.C.F.* a décidé de créer un *« comité d'initiative pour casser le verdict de la Cour de sûreté de l'Etat »* à l'encontre des militants du F.L.N.C. Ce comité est appelé à *« regrouper tous ceux qui, à travers la diversité de leurs options politiques, philosophiques et religieuses, sont attachés à la démocratie, aux droits de l'homme et aux libertés »*. Il se fixera pour objectif de casser les sentences prononcées le 10 juillet contre vingt et un militants de l'organisation indépendantiste et clandestine corse F.L.N.C. (Front de libération nationale de la Corse) et contre Léonard Battesti, mardi, par la Cour de sûreté de l'Etat. La Fédération du parti communiste demande une nouvelle fois la suppression de cette cour.

● *Le conseil municipal de Calvi* (Haute-Corse), présidé par M. Xavier Colonna (M.R.G.), estime à l'unanimité de ses membres, que *« la Cour de sûreté de l'Etat est une juridiction d'exception sans recours possible contre ses jugements et qu'en conséquence elle doit être supprimée. » Cette motion a été adoptée le 16 juillet en séance ordinaire.*

FAITS ET JUGEMENTS

Les suites de « Radio-Riposte ».

L'Association des amis du parti socialiste a déposé plainte, mardi 17 juillet, avec constitution de partie civile, pour violation de domicile, contre X..., auprès du doyen des juges d'instruction de Paris après l'intervention de la police au siège du parti socialiste, cité Malesherbes à Paris. Le 28 juin, les forces de l'ordre avaient envahi les locaux du parti pour démanteler les installations de la radio libre intitulée « Radio-Riposte » (*le Monde* du 30 juin et des 1-2 juillet).

L'Association affirme que la perquisition a eu lieu *« sans que soit dressé de procès-verbal contresigné par un témoin »*. Maîtres Robert Badinter et Robert Jouanneau, qui représentent l'Association, estiment que ces faits *« constituent le délit de violation de domicile »*.

● *Le docteur Guy Caro*, secrétaire général de l'Association de solidarité Occitanie-Bretagne, a cessé, ce mercredi 18 juillet, la grève de la faim qu'il avait commencée le 14, à l'aube, pour demander, après Glenmor, Jean Le Calvez et la poétesse Meavenn, la mise en liberté des prévenus politiques bretons emprisonnés depuis juillet 1978, ainsi que la suppression de la Cour de sûreté de l'Etat.

MÉDECINE

CRÉATION D'UNE MISSION D'ASSISTANCE TECHNIQUE AUX HOPITAUX

Un décret paru au *Journal officiel* du mercredi 18 juillet annonce la création d'une mission d'assistance technique placée sous l'autorité du ministre de la santé et de la sécurité sociale. Sous la responsabilité d'un membre d'un grand corps de l'Etat cette mission pourra être chargée, d'après ce texte, de deux types de tâches : l'une, de contrôle effectif, afin de *« résoudre les problèmes particuliers... posés par certains établissements »* ; l'autre, de proposition, afin d'*« améliorer... le fonctionnement du service public hospitalier et de contrôler l'évolution de ses coûts. »*

Cette mission, saisie par la commission de rationalisation de l'équipement hospitalier, l'autorité de tutelle, le ministre ou l'hôpital lui-même, pourra notamment proposer au ministère, après plusieurs jours de contrôle sur place, de fermer tout ou partie des services hospitaliers. En effet, un projet de loi, en instance devant le Parlement devrait permettre au ministre de la santé, sans doute à partir de l'automne prochain, de fermer d'autorité des lits dans les services hospitaliers (*le Monde* du 21 juin). Cette mission risque de se heurter à la méfiance, voire à l'hostilité, dans les hôpitaux, des directeurs et médecins qui en ressentent la création comme un désaveu de leur gestion passée.

● *Le Parlement irlandais a approuvé, le 17 juillet, un projet de loi autorisant la vente de contraceptifs* sous ordonnance médicale et uniquement en pharmacie. Cette mesure a été dénoncée par les milieux catholiques, mais aussi par les partisans de la contraception, car l'obtention de contraceptifs sera, selon ces derniers, rendue plus difficile. En effet, les centres de planification familiale qui en distribuaient librement en échange de contributions ne pourront plus le faire.

POLICE

Des bavures qui s'expliquent

estime le secrétaire général du principal syndicat parisien

« Sans une volonté politique du gouvernement, on ne pourra mettre un terme aux bavures policières », telle est l'opinion du Syndicat général de la police (S.G.P.) — membre de la Fédération autonome des syndicats de police et principale organisation professionnelle de la région parisienne — à propos d'une récente accumulation d'incidents mettant en cause, à Paris comme en province (« le Monde » du 17 juillet), des fonctionnaires de police dans leurs rapports avec la population.

Pour M. Bernard Deleplace, secrétaire général du S.G.P., les exactions commises par certains de ses collègues ont deux origines essentielles qu'il a expliquées, mardi 17 juillet, au cours d'une conférence de presse. La première réside dans l'insuffisance, le mauvais emploi des personnels et le manque de moyens, imposant des conditions de travail éprouvantes à des policiers qui mènent déjà une existence pénible en ville, ou plutôt dans les lointaines banlieues où ils habitent souvent. Cette pression permanente entretient, dans tous les services, selon M. Deleplace, une nervosité génératrice de débordements. C'est particulièrement vrai, ajoute-t-il, dans les services d'urgence — telle police-secours — où les gardiens sont véritablement « mis à toutes les sauces ».

La seconde raison des bavures, selon M. Deleplace, est plus inquiétante encore. Elle tient à ce que l'administration ne semble pas soucieuse d'écarter des rangs de la police des éléments troubles dont le comportement — parfois le passé — plaident pourtant contre eux. Au contraire, certains paraissent bénéficier d'une curieuse mansuétude.

Ainsi, ce brigadier, condamné pénalement pour violences commises au cours d'une interpellation boulevard de la Chapelle (il avait accroché avec des menottes deux jeunes gens aux portières de la voiture de service pour les faire « courir un peu ») est-il toujours dans la police : de la brigade de direction en tenue (unité spéciale de nuit), il a simplement été muté à la compagnie d'intervention de Créteil. Le conseil de discipline lui a quand même infligé... un blâme. Le cas le plus étonnant cité par M. Deleplace est celui d'un policier condamné en cour d'assises qui n'a jamais purgé sa peine et est demeuré à son poste. Dans le même temps, on sanctionne des peines administratives les plus lourdes un col de chemise sale, une barbe mal rasée ou un retard de quelques minutes.

Quant au racisme, *« il n'est pas facile de lutter contre »*, estime M. Deleplace. La manière dont sont données les consignes aux policiers — *« attention, pratiquement tous les étrangers sont en situation irrégulière »* — ne sont pas faites pour arranger les choses. Et les campagnes de dénonciation elles-mêmes, par certains excès, ont souvent pour effet, selon le secrétaire général du S.G.P., de renforcer chez les policiers le sentiment déjà inculqué par les pratiques pernicieuses de l'administration. M. Deleplace a d'ailleurs regretté que, par manque de discernement, certaines campagnes tendent à présenter l'ensemble des policiers comme des tortionnaires et à les isoler ainsi du reste de la nation. — J. Su.

ÉDUCATION

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses :

● **Mathématiques.**

Mmes Arnoux (12e), Bachelier (22e), Bonnefont (2e), Bonvelot (10e), Brun (14e), Chevalier (6e), Delporte (3e), Gaffet (21e), Gibaud (19e ex aequo), Guillemet (15e), Horiuchi (19e ex aequo), Monique Laurent (23e), Migot (17e ex aequo), Millet (4e), Montagutelli (7e), Pourcin (17e ex aequo), Roelly (1er), Saingt (13e), Sellex (24e), Soulard (16e), Tibi (8e), Timsit (11e), Viallat (9e), Vieudrin (5e).

● **Sciences physiques.**

Mmes Amiel (7 bis, à titre étranger), Barrie (2e), Barzoukas Margueri (4 bis, à titre étranger), Bellaiche (16e), Bernier (5e), Borrel (6e), Cacheur (14e), Charbonnier (15e), Crepin (4e), Cribier (7e), Pascale Fabre (13e), Heraud (3e), Leclerc (1re), Legagneux (11e), Leygnac (10e), Mouren (8e), Reffay (12e), Roux-Spitz (9e).

● **Sciences naturelles.**

Mmes Arpagaus (9e), Isabelle Billy (2e), Desbeaux (1re), Fournet (8e), Gentils (10e), Guignard (4e), Imberty (6e ex aequo), Marquis (12e), Muneret (5e), Parizot (3e), Prudhomme (11e), Marie-Christine Simon (6e ex aequo).

● **Ecole normale supérieure de Saint-Cloud.**

● Mathématiques : Mmes et MM. Archambault (10e ex aequo), Balazard (6e), Boisson (14e ex aequo), Bost (1er), Bringuier (13e), Brughieres (4e), Chardonnet (8e), Degond (12e), Jean-Bruno Durand (2e ex aequo), Franjou (7e), Jacquinot (2e ex aequo), Lapeyre (14e ex aequo), Lemarie (9e), Raurich (5e), Jean-Pierre You (10e ex aequo).

● Sciences physiques : Mmes et MM. Besancon (15e), Bonhoure (16e), Chamoin (19e ex aequo), Clavelier (8e), Christophe Constant (17e), Crete (12e), Dellouve (14e), Dezard (18e), Favre (10e), Girard (6e), Jacinto (19e ex aequo), Labrousse (13e), Leguennec (11e), Limat (9e), Merger (7e), Pare (4e), Roth (3e), Paul Roux (5e), Schmidt (2e), Schon (1er).

● Sciences naturelles : Mmes et MM. Barbu (12e), Charvis (4e), Ferraris (11e), Handrich (8e ex aequo), Jeanmougin (13e), Laferriere (14e),

ADMISSIONS AUX AGRÉGATIONS

● **Arts plastiques.**

Mmes et MM. Abeille (9e), Castetnau (10e), Chaminade (17e), Cherigie (26e), Darras (1er), Delaunay (5e), Damartini (18e), Descourvières (19e), Dubreuil-Chatain (3e), Eristov Gengis Khan (13e ex aequo), Robert George (4e), Gibrat (23e ex aequo), Layierre (7e), Le Goulc (6e), Lecerf (15e), Chantal Levy (21e ex aequo), Daniel Mary (2e), Massonnet (12e), Mercadier (16e), Molard (20e), Martine Pelletier (13e ex aequo), Quemar (8e), Saddier (11e), Vanpeene (23e ex aequo), Voluisant (23e ex aequo), Werkmeister (21e ex aequo).

● **Histoire.**

Mmes et MM. : Beggar (23e ex aequo), Bellet (46e ex aequo), Michel Bertrand (16e), Boyer (11e ex aequo), Brice (26e ex aequo), Bruneteau (10e), Buton (46e ex aequo), Carrez (32e ex aequo), Chadeau (39e ex aequo), Chelini (22e), Culerrier (13e ex aequo), De Becdelièvre (4e), Gay (42e ex aequo), Giry-Deloison (26e ex aequo), Gommier (11e ex aequo), Granet (7e ex aequo), Hannin (25e), Henin (35e ex aequo), Hirsch (31e), Huetz-Delemps (1re), Iriarte (21e), Jean-Paul Jourdan (19e ex aequo), Kohenoff (15e), Krulic (29e ex aequo), Lamblin (46e ex aequo), Latrobe (37e), Lazar (41e), Lecam (39e ex aequo), Lempérière (9e), Lutaud (42e ex aequo), Massard (42e ex aequo), Meier (38e), Meuleau (18e), Gilbert Nicolas (34e), Note (23e ex aequo), Parizot (42e ex aequo), Pecquerie (17e), De Tillon (2e), Peyrefitte (28e), Christiane Pizzato, née Voirin (32e ex aequo), Ravey (29e ex aequo), Richard-Nicolas (13e ex aequo), Royer (19e ex aequo), Brigitte Verlon, née Vuarnet (6e), Vigié (5e), Catherine Vincent (3e), Wirth (7e ex aequo), Wiscart (35e ex aequo).

● **Mécanique.**

Mmes et MM. Abisset (14e), Amardeil (9e), Didier Baptiste (32e), Baudet (37e), Jacques Bernard (11e), Beyrand (49e), Boileau (1er), Boissel (6e), Boussagol (47e), Boyer (35e), Bretonniere (12e), Briere (5e), Charriere (22e), Colombon (4e), Daullac (25e), Debernard (38e ex aequo), Debricon (23e), Decoux (46e), Devivier (30e), Dogui Abdelwaheb (11 bis, à titre étranger), Duchamp (43e), Dupas (34e), Escallier (26e), Fohrer (52e), Foulachon (7e), Gasser (29e).

Mmes et MM. Gilabert (42e), Guichard (41e), Hiolle (10e), Hoffmann (51e), Jacquet (13e), Kochanowicz (44e), Kryzelewski (27e), Lacombe (19e), Legeret (17e), Leroy (33e), Mougey (50e), Nicodemi (48e), Marc Noël (18e), Parrot (45e), Petitpierre (39e ex aequo), Pinot (2e), Puget (31e), Rochette (20e), Roudet (16e), Ruhlmann (8e), Sauhet (3e), Silvestre (15e), Spenle (24e), Tartar (28e), Vatain (21e), Wagner (38e), Weiss (36e).

Croquis d'été

Rallye thermal

Charme discret des stations thermales. A Vittel, il pleuvait. A Contrexéville aussi ? Bains-les-Bains, n'en parlons pas. A Luxeuil-les-Bains, on pourrait en parler, justement. A Bourbonne-les-Bains évidemment. Et à Plombières pourquoi pas.

On dira qu'il pleuvait ce jour-là ailleurs, partout. Soit, mais pas de la même façon. Il ne pleut jamais aussi bien que sur les villes d'eau. C'est fort connu, sauf des offices de tourisme et des syndicats d'initiative.

Ce fut drôle, ce rallye thermal, une sorte de navigation sur la carte du Tendre entre la mer des Périls et celle de l'Inimitié, le lac d'Indifférence et le fleuve Inclination. Là, il s'agissait plutôt d'un périple sur la carte des corps souffrants. Avec mise en condition immédiate.

Ainsi, l'entrée de Bourbonne-les-Bains. Le syndicat des eaux a cru nécessaire d'employer la méthode directe. D'habitude, à l'arrivée dans une ville, on vous promet mille plaisirs : l'abbaye du treizième siècle, l'église romane, le camping trois étoiles, les tables réputées, etc. Ici, pas question. Tout de suite au bain. Un panneau-sommation : « *Bienvenue à Bourbonne-les-Bains, station thermale* », et sur ce panneau un dessin éloquent : un pauvre hère cassé en deux par les rhumatismes, appuyé sur ses béquilles, le visage d'un beau vert bouteille. A l'évidence, on ne saurait venir ici qu'accablé. Et en partir guéri. Car, ruse suprême, l'entrée du pays étant, pour peu qu'on veuille bien y réfléchir un instant, également la sortie, le panneau, apocalyptique côté pile, est devenu idyllique côté face. On y voit le malade redevenu homme, visage rose bonbon, lancé dans une sorte de gigue, jetant ses béquilles aux orties. Miracle ? Non. Simple effet « médicalement reconnu » des eaux chloruro-sodiques et bromo-iodurées. On en a bu un bol, on a constaté avec plaisir que la grand-rue méritait sans discussion son appellation. On est parti, content. Sinon guéri.

Bains-les-Bains, c'est autre chose. La micro-station, un simple bourg encerclé par des collines boisées. Minuscule. Une succession de pensions de famille et d'hôtels avec petit déjeuner au clairon, ronds de serviette et menu sans sel. Manifestement, les gens sont ici pour se soigner, cœur et artères, se reposer, pas pour rigoler. Les contraintes étant ce qu'elles sont, on égrène sa cure dans la campagne à petits pas lents, entre deux repas, deux verres d'eau et deux bains.

Un ballon d'eau silicatée sodique et alcaline. Et ce fut Luxeuil-les-Bains, providence des fécondités perdues. Une si jolie petite ville. De son long flirt avec l'histoire — Attila la détruisit, François Ier l'aima, — Luxeuil a gardé le goût des vieilles pierres. Et, accessoirement, celui du jambon fumé. Les nécessités du présent ont doté la ville d'une importante base aérienne. Le singulier mariage : thermes et force de frappe, atome et vieilles dentelles. On reconnaît qu'il y a quelques incohérences à interdire les klaxons et à autoriser les Mirage-III. Mais, qu'importe, jolies curistes et beaux aviateurs, il n'en faut pas davantage pour faire des soirées dansantes au grand casino autre chose que l'habituelle veillée funèbre.

Un saut de puce, voilà Plombières. La ville a sans doute trop aimé Napoléon III ; elle ne s'en est pas remise. La gare est musée sans le savoir. Le casino monument sans le vouloir. Le grand hôtel, antiquité sans y croire. Le kiosque à musique se désespère d'Offenbach, et les magasins de frivolités vendent plutôt des chaussettes en série que de la crinoline. Plombières n'a pas pu ou su s'exporter. Mais il faut être juste. On s'y soigne encore et malgré tout à ses vingt-trois sources d'eau sulfatée sodique. L'estomac, la vessie et quelques petites choses de moindre importance.

Etre après avoir été, voilà la question. A Contrexéville, cela n'est plus un problème. La ville est davantage une gare qu'une station thermale. L'eau s'en va par trains entiers laver les reins de toutes les nationalités et pourchasser les bourrelets de tous tonnages. Et si les curistes viennent tout de même à l'eau, c'est probablement par nécessité absolue ou sur prescription médicale impérative. Contrexéville n'est pas mal, remarquez bien. On peut, par exemple, suivre la galerie marchande des thermes à l'aller, le matin. Et s'en revenir, l'après-midi, par l'autre côté.

Ou alors faire le mur et voler à Vittel. Vittel, par comparaison, ce serait Capoue. Ville d'eau, bien sûr, ville de détente, ville de sports, ville de préparation olympique et, enfin, ville Trigano, avec le Club Méditerranée. Eau et sueur, Vittel, Vittel d'aujourd'hui. Une partie pour les grands malades, l'autre pour ceux qui ne veulent pas l'être. De ses fastes passés, Vittel a gardé cette architecture très particulière, les villas, le casino surtout, les grands hôtels baroques, un parc immense et l'hippodrome. Certes, les villas sont désertes, le crépi des grands hôtels se fissure et l'hippodrome court après sa réputation. A sa reconversion, la ville doit aujourd'hui piscine, courts de tennis, pistes d'athlétisme, parcours d'équitation, sans même parler des multiples hôteliers. Curieux mélange de genres et de gens. Le verre paillé contre la raquette, le bain de boue ou le 100 mètres nage libre, la canne face au vélo, l'esprit cure contre l'esprit club. Vittel a vécu, Vittel vit encore.

Comme les villes précédentes d'ailleurs. Parce qu'on croit nécessaire de le préciser tout de même, avant le raz de marée des protestations officielles et des mises au point. Le grand air, la forêt, la campagne, la pêche, l'équitation, le vélo, les excursions, le calme, les champignons, et l'on en passe, restant pour toute la région un capital de vente irremplaçable. Cela devait être dit, même si toutes ces activités ne sont pas directement remboursables par la Sécurité sociale.

PIERRE GEORGES.

DÉFENSE

« LE BAROUDEUR » de Georges Fleury

Il est des vies si émaillées d'aventures qu'au moment du bilan elles deviennent, sans effort aucun d'adaptation romanesque, la trame d'un livre aux allures d'épopée.

La vie du général Jean-Louis Delayen est à coup sûr de celles-là, si l'on en croit l'ouvrage de Georges Fleury, *le Baroudeur*, qui s'est fait le confident de cet ancien élève du Prytanée militaire, promu au grade de général après sa participation à quatre guerres, depuis le second conflit mondial jusqu'aux tout récents combats du Tchad, en passant, naturellement, par l'Indochine et l'Algérie.

Au fil des souvenirs du général Delayen, on retrouvera des « figures » de l'armée française : celle du redoutable et redouté lieutenant-colonel Le Pulloch', qui devait devenir général et chef d'état-major de l'armée de terre ; de l'étonnant capitaine de corvette Dominique Ponchardier, avec ses airs de pirate, qui s'est illustré comme chef des commandos parachutistes en Indochine derrière les lignes du Vietnam ; celles, encore, de ces officiers français, anonymes, transformés en « loups féroces » chargés de monter des maquis de contre-guérilla ou d'animer des commandos de ralliés dans les djebels ensanglantés de l'Algérie ; celles, enfin, de ces cadres « marsouins » ou parachutistes que la France délègue auprès d'une armée tchadienne défaite et désarticulée par une guerre, qui ne veut pas dire son nom, contre la Libye.

Le Baroudeur se lit comme un roman, à ceci près qu'il s'agit bien des mésaventures réelles d'un homme qui a vécu trente-huit ans de son existence mouvementée sous l'uniforme et qui affirme, aujourd'hui, ne rien regretter.

★ *Le Baroudeur*, de Georges Fleury, Grasset, 426 pages.

● *La Ligue des droits de l'homme* indique dans un communiqué que les appartements de deux responsables du Comité droit et libertés dans l'institution militaire — dont elle ne révèle pas les noms — ont été l'objet, les 12 et 19 juin, de *« tentatives d'effraction ayant manifestement pour but des visites domiciliaires illégales »*. La Ligue des droits de l'homme affirme qu'à la suite de ces incidents *« des plaintes ont été adressées au procureur de la République, à ce jour sans suite »*.

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	51,00	59,98
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,11
IMMOBILIER	35,00	41,16
AUTOMOBILES	35,00	41,16
AGENDA	35,00	41,16
PROF. COMM. CAPITAUX	95,00	111,72

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05

offres d'emploi

Tektronix
COMMITTED TO EXCELLENCE

DIVISION INFORMATIQUE GRAPHIQUE
recherche dans le cadre de son développement

INGENIEURS COMMERCIAUX

Ces postes conviendraient à des candidats de formation scientifique, supérieure ou équivalente, ayant idéalement 2 à 3 années d'expérience de la vente (dont un spécialisé en O.E.M.).

INGENIEUR SYSTEME ANALYSTE

Ayant une bonne expérience du FORTRAN et des programmes relatifs à l'ingénierie électronique ou mécanique.

Pour tous ces postes, une bonne pratique de la langue anglaise est necessaire.

Adresser CV, photo et prétentions à TEKTRONIX DIG - Z.I. de Courtabœuf BP 13 - 91401 ORSAY.

165.000 +

CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE EUROPÉEN

cherche

ADJOINT DIRECTEUR ADMINISTRATIF

- 29 ans minimum.
- Diplômé H.E.C. ou équivalent.
- Connaissance comptabilité personnel sociale.

Envoyer lettre manuscrite, avec C.V. et photo, sous le numéro 14.632 M à : REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transm.

SOCIETE PROMOTION IMMOBILIERE
FILIALE IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL ET FINANCIER
recherche

CHEF DE PROGRAMMES

Trois ans expérience pour montage administratif, juridique, financier, technique et commercial et suivi d'opérations de promotion.

Envoyer curriculum vitae à M. BONNEMAISON, S.G.M.I., 35, quai André-Citroën - 75015 PARIS.

DANS LE CADRE DE SON EXPANSION
DATA 100 FRANCE
filiale de NORTHERN - TELECOM - SYSTEMS
recrute des :

INGÉNIEURS SYSTÈMES

— expérience système indispensable,
— Anglais lu, parlé souhaité.

Env. C.V, prétentions, à M. Gilles GUILLEMOT, DATA 100 S.A., La Boursidière, route Nationale 186, 92350 LE PLESSIS-ROBINSON.

IMPORTANTE SOCIETE EQUIPEMENTS AERONAUTIQUES

Banlieue Sud-Ouest

RECHERCHE

INGENIEUR ELECTRONICIEN

Formation Grande Ecole ou équivalent intéressé par l'ELECTRONIQUE DIGITALE RAPIDE ET LA MINI-INFORMATIQUE pour participer à la conception et au développement de

SYSTEMES DE TEST AUTOMATIQUE

Envoyer C.V. et photo à S.F.E.N.A.
B.P. 59 - 78140 VÉLIZY-VILLACOUBLAY
S/s Réf. 1-025

---

emplois internationaux emplois internationaux

MARS Chocoladefabriek B.V. à VEGHEL (Pays-Bas) est une filiale du Groupe International MARS Incorporated produisant et commercialisant de la confiserie chocolatée.

La production de MARS Veghel est commercialisée dans divers pays d'Europe par des sociétés filiales du Groupe.

L'Entreprise qui comprend à l'heure actuelle plus d'un millier de personnes est en croissance continue, croissance appuyée par un niveau élevé en *termes d'automatisation*, de qualité de produits, d'hygiène et de politique du personnel.

Par suite de cette croissance rapide, nous avons l'intention de renforcer notre département de Recherche et Développement *en recrutant un*

Senior Product Development Manager

Les candidats à ce poste de haut niveau auront déjà une expérience réussi dûment prouvée dans le domaine de l'élaboration de produits de chocolaterie, confiserie, pâtisserie et/ou dans celui des produits "savoury snacks"

Le candidat retenu, de formation supérieure, aura un esprit particulièrement créatif et aura *déjà fait preuve des* qualités de manager dans toute l'acceptation du mot, capable en particulier, de diriger et de motiver une équipe.

Son activité l'amènera en ce *qui concerne la gestion* (y compris au niveau international) à travailler en relation avec tous les départements, celui de marketing en particulier.

Le candidat recherché aura de 35 à 40 ans. La rémunération de départ pour cette fonction de niveau élevé sera de l'ordre de 145 000 Frs. De plus, la *Société offre une assurance* retraite gratuite, une assurance maladie gratuite en un système de primes intéressantes pour les cadres supérieurs.

Veuillez adresser votre *candidature avec photo* d'identité à Mars Chocoladefabriek B.V. Taylorweg 5, 5466 AE Veghel (Pays-Bas).
Si vous souhaitez obtenir de plus amples informations, vous pouvez téléphoner à Monsieur J.D. Nijenhuis au númèro (Pays-Bas) 4130-83516.



IMPORTANT CENTRE D'INFORMATIQUE A L'ETRANGER
recherche son

CHEF DE CENTRE

POSTE A POURVOIR IMMEDIATEMENT

Indispensable être Ingénieur Diplômé d'une Grande Ecole.

Avoir :
- une expérience de 10 ans de direction de projets d'informatique
- une culture scientifique de premier plan
- des qualités d'organisateur et d'animateur.

Contrat du Ministère Français de la Coopération avec possibilités de détachement pour les fonctionnaires.

Possibilités de contrats d'expatriés.

Ecrire en joignant C.V. détaillé à C.E.B.T.P. 12, rue Brancion - 75737 PARIS CEDEX 15.

Pour assurer gestion petites unités industrielles au *CAMEROUN*
Importante Société recherche

INGÉNIEUR ÉLECTROMÉCANICIEN ou MÉCANICIEN

Age minimum 35 ans avec connaissances électricité, ayant expér. d'au moins 5 ans dans poste de responsabilité dans service entretien d'unités industrielles importantes ou direction petites unités de production et parc véhicules. Adr. sous réf. CJ/1035 lettre manuscrite avec C.V. détaillé, copies diplômes et certificats travail, photo, prétentions et date disponibilité à : C.F.D.T., 13, rue de Monceau, 75008 PARIS.

Ecole de langues à Coblence R.F.A., recherche

PROFESSEUR

pour enseigner le français. Cond. : études universitaires, conn. de l'allemand, expérience méthode directe, etc.

Rémunération selon connaiss. Ecr. : Inlingua Sprachschule Bahnhofsplatzl, 54 Koblenz. Tél. : 19 49 261/ 340 13.

Pour mise en place délégation commerciale en Afrique Ouest société transit cherche

JEUNE CADRE DYNAMIQUE

Ecrire avec C.V. au n° 8.280, « le Monde » Pub., 50, rue des Italiens, 75427 PARIS CED. 09.

L'Institut International de Recherches sur les Cultures des Zones Tropicales Semi-Arides (*ICRISAT*) recherche *le* personnel suivant pour *travailler* en Afrique de l'Ouest :

SÉLECTIONNEUR (PETIT MIL)

Le candidat sera responsable de la planification et de la conduite de la recherche en coopération avec une équipe de chercheurs expatriés, afin de mettre au point des variétés et du matériel végétal de sélection évolués. Profil : Ph. D. en Sélection Végétale avec excellente carrière académique ; au moins cinq ans d'expérience de la recherche sur la sélection végétale, de préférence sur le mil, expérience avérée par des publications/rapports, ainsi que de l'organisation et de la coordination des recherches. Connaissance des techniques modernes d'amélioration des plantes et l'expérience des zones tropicales semi-arides seraient un atout. Bonnes connaissances en anglais et en français préférées.

AGRONOME SPÉCIALISTE
EN AMÉNAGEMENT DES SOLS ET DE L'EAU

Le candidat sera responsable de la collecte, de l'analyse et de l'interprétation des résultats de recherche sur l'aménagement des ressources naturelles ainsi que d'une évaluation des systèmes de culture représentatifs de la région. Profil : Ph. D. avec excellente carrière académique en Aménagement des Sols et de l'Eau, Physique des Sols ou Machinisme Agricole, avec formation solide en hydrologie : aptitude avérée au travail en équipe avec d'autres chercheurs dans le cadre des programmes de recherche interdisciplinaire. Une expérience de la recherche agronomique concernant les pays moins développés des zones tropicales semi-arides, au moins cinq ans de l'expérience de la recherche après obtention du doctorat. Bonnes connaissances en anglais et en français préférées.

AGRONOME

Le candidat aura la responsabilité de mettre au point et en œuvre des programmes de recherche sur les systèmes de culture, la fertilité des sols et l'aménagement des sols pour les cultures de petit mil, de l'arachide et d'autres espèces de la région en consultation avec une équipe de chercheurs expatriés. La recherche visera à mettre au point des systèmes de culture permettant d'accroître et de stabiliser les rendements.

Profil : Ph. D. en Agronomie ou science connexe ; capacité de diriger une équipe de chercheurs dans la recherche interdisciplinaire. Une expérience de la recherche agronomique dans les pays moins développés des zones tropicales semi-arides, connaissance de la recherche sur les systèmes de culture en cours à l'ICRISAT. Bonnes connaissances en anglais et en français préférées.

Rémunération liée à l'expérience ; indemnités supplémentaires attrayantes.
Prière d'adresser curriculum vitae avant le 15 septembre 1979, à :
Director ICRISAT, 1-11-256 Begumpet, Hyderabad 500 016, A.P., Inde.

Société GROUPE P.U.K.
Demi-produits cuivreux et aluminium
recherche

1 PROGRAMMEUR

Contrat à durée déterminée d'un an.
Expérience 1 an souhaitée COBOL.

Travaux à réaliser : mise en place d'applications temps réel.

Adresser C.V. et photo Direction du Personnel CUIVRE ET ALLIAGES 9-11, rue Georges-Enesco, 94008 CRETEIL Cedex.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE
recherche

COMPTABLE

Expérim. dans comptab. P.M.E.

Ce poste convient : à un candidat 2e échelon min.

RUNGIS - Z. SILIC

Sal. annuel de départ 65.000 F 5X8. Libre immédiatement

RADIOMOBILE 686-28-27

SOCIETE D'ASSURANCES Paris (8e) recherche

UNE EMPLOYÉE DE BUREAU

bilingue anglais principalement anglais écrit, sachant taper à la machine, travaux variés.
Ecrire à n° 71.383, BLEU, 17, rue Lebel, 94 Vincennes.

Société Electronique recherche

INGÉNIEURS

diplômés position I et II pour études circuits logiques et microprocesseurs.
Envoyer C.V. détaillé à S.M.E., Direction du Personnel, 88, rue Didot, 75014 PARIS.

IMPT ETS FINANCIER banlieue Nord-Ouest recherche

2 CADRES COMMERCIAUX
3 CADRES GESTION

FORMATION UNIVERSITAIRE
1re expérience bancaire ou financière nécessaire.
POSTE EVOLUTIF
Ecrire avec C.V. + photo + prétentions, S. F. F., Service recrutement, Tour d'Asnières, 92606 ASNIERES.

Important Groupe de Services à SAINT - LAZARE recherche

chargé d'études service organisation

Le candidat doit avoir une formation supérieure et une expérience de 3 à 5 ans, au cours de laquelle il aura pratiqué la conception et la mise en oeuvre de projets en organisation et l'analyse fonctionnelle de systèmes informatiques.

Adresser lettre manuscrite, C.V. détaillé et prétentions sous référence 8020 à ICM 83, rue de Rennes 75006 Paris qui transmettra.

LE DÉPARTEMENT INTERNATIONAL

d'un important Editeur scolaire
recherche
pour secteurs d'EUROPE et d'AFRIQUE

RESPONSABLES PÉDAGOGIQUES ET COMMERCIAUX

Fonctions :
Promotion et diffusion de livres scolaires et de matériel pédagogique. Actions suivies auprès des libraires, établissements scolaires et tous organismes officiels.
Déplacements fréquents.

Niveau :
Diplôme enseignement supérieur. Excellentes connaissances en allemand et anglais. Sens commercial. Forte motivation pour la pédagogie des langues étrangères.

Résidence Paris. Statut cadre.

Lettre manuscrite avec curriculum vitae et photo à Mme G. Jackson, 8, r. d'Assas, 75278 Paris Cedex 06.

---

emplois régionaux

SOCIETE MULTINATIONALE 300 PERSONNES EN FRANCE
recherche pour son
DEPARTEMENT FINANCIER

un ou une cadre comptable analyste financier

Il ou elle sera responsable notamment :
- *de la comptabilité analytique de production ;*
- du reporting mensuel ;
- du contrôle des imputations et du suivi du budget ;
- de l'analyse des écarts.

Le candidat retenu devra être disponible rapidement, avoir 3 à 5 ans d'expérience professionnelle après des études supérieures ou par exemple un diplôme d'école supérieure de commerce (option finance et comptabilité), et il devra avoir une bonne connaissance de l'anglais.

Lieu de travail à 80kms OUEST DE PARIS. Salaire sur 13 mois.

Adresser C.V. et prétentions avec photo No 19814, CONTESSE PUBLICITE, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris cedex 01 qui transm.

Laboratoire universitaire de l'Est de la France rech. pour la rentrée 1979-80 chimistes et physico-chimiste pour la préparation de thèses.
Ecr. à 8.288, « le Monde » Pub., 5, r. Italiens, 75427 Paris ced. 09

Groupe Chimique Français recherche pour sa filiale de GRASSE

son DIRECTEUR de RECHERCHE et DÉVELOPPEMENT

Ayant de bonnes connaissances en parfumerie, cosmétiques, produits d'entretien. Formation ingénieur chimiste souhaitée. *Poste d'avenir pour candidat* de valeur.
Ecrire I.R.C.T., n° 309, 71, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret. (Discrétion assurée.)

Société rennaise d'électronique professionnelle

(S.O.R.E.P. - S.A.)

jeune société en expansion recherche pour sa Direction technique :

1) **INGÉNIEURS et TECHNICIENS**
logiciel mini et micro-informatique,

2) **INGÉNIEURS ÉLECTRONICIENS**
connaissance technologie circuits intégrés monolithiques et hybrides pour conception de circuits.

Adr. curric. vitae et prétentions à SOREP S.A., Z.I. Bellevue. — B.P. 5 - 35220 CHATEAUBOURG.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

offres d'emploi — offres d'emploi

ORGANISME SOCIAL SEINE-ET-MARNE

recherche pour son Siège Social à VAUX-LE-PENIL près MELUN

UN CHEF DU SERVICE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

Cadre chargé des comptabilités générale et analytique, du contrôle budgétaire, de la gestion du personnel et des services généraux.

Ce cadre, outre son dynamisme, aura des aptitudes certaines pour l'encadrement.

Formation secondaire, niveau DECS ou équivalent.

Adresser C.V., photo et prétentions à ASSEDIC Seine-et-Marne - B.P. 604 - 77006 MELUN cedex.

CABINET PARISIEN de recrutement HAUTE NOTORIETE recherche **UN PSYCHOLOGUE INDUSTRIEL** auquel il sera confié des missions très diverses de sélections. Acceptons soit un débutant très motivé, soit un professionnel qualifié.

Adresser dossier de candidature à Emplois et Entreprises sous référence n° 7.170, 18, rue Volney, 75002 PARIS.

ENTREPRISE de PRESSE 120 personnes, Paris (9e) recherche **COMPTABLE PAYE**
— disponible de suite ;
— connaiss. compt. paie apprec.
Salaire brut annuel suivant compétences : 49.000 à 55.000 F. Tél. pour rendez-vous : 246-37-50.

Centre Hospitalier de Courbevoie (92401) 30, rue Kilford, recrute d'URGENCE **1 INFIRMIÈRE** de salle d'opération. Tél. : 788-82-55.

WABCO-WESTINGHOUSE 93270 SEVRAN recherche pour son dispensaire : **INFIRMIER** diplômé (e) d'Etat ou étudiant (e) en médecine 4e a. pour assurer l'horaire suivant (matin). Lundi au jeudi 5 h 15 à 7 h et vendredi 6 h à 7 h. Envoyer C.V. détaillé Mme Grélé Wabco-Westinghouse B.P. N° 2 - 93270 SEVRAN.

École des Affaires de Paris

Chambre de commerce et d'industrie de Paris, Centre parisien de management

La date limite d'inscription au CONCOURS D'ENTREE RESERVE AUX DIPLOMES DU 1er CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR est fixée au 31 juillet 1979.

Pour tout renseignement et retrait de dossiers, s'adress. à : E.A.P., 18, boul. Malesherbes, 7517 PARIS. Tél. : 766-51-34.

Pour compléter équipe URBANISTE, D.D.E. Nord arrondissem. Avesnes-sur-Helpe, recherche **CHARGÉ D'ÉTUDES** Formation Sc. Eco ou équiv. CV à n° 814.314 - Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

COLLABORATEUR très grand standing pour contacts haut niveau. Ecrire M. DELBARD, 149, r. St-Honoré, 75001 PARIS.

secrétaires

Société d'économie mixte de construction, recrute **SECRÉTAIRE DIRECTION** expérimentée. Référ. exigées. Ecr. avec C.V., M. le Directeur S.E.M. Le Logement dionysien, 14, rue Pierre-Dupont, 93200 St-Denis. Tél. : 820-72-75.

PRÊT-A-PORTER recherche **SECRÉTAIRE-STÉNODACTYLO** très qualifiée et organisée, de suite ou 1er septembre. INNOVATIS, 29, rue des Jeuneurs (2e) - 233-84-22.

enseignem.

STAGE CUISINE ET PATISSERIE Avenue J.-P. Becquet, Paris American Academy, 9, r. des Ursulines, 5e. Tél. : 329-01-78.

capitaux ou proposit. com.

Urgt c. investisseurs ou capitaux pour aménagement touristique à la Martinique, tél. 026-33-39.

URGENT Importante Société offre à TRADUCTEUR-INTERPRETE travaux fréquents de traduction : arabe-français et français-arabe. Tél. pour information et rendez-vous : 380-24-54.

propositions diverses

CHAUFFEURS expérimentés pour particulier, effectuent ttes distances - B.A.L. - 666-56-83.

demandes d'emploi

J. F., 22 a. nation. française, niv. Bac ch. pl. mécanographe compt. début. - Tél. : 015-41-51.

Traductrice indép., 23 a. ESIT 78, angl., rus., dactylo. Apt rédac. doc., rel. publ. exp. secrét. et. ttes prop. 20-30 h.-sem. presse, édit., assoc., form. perm. Ecr. n° 1.193 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09.

Se retrouvant seule Fme, 50 a., bonne présentation ch. place stable Grands Magasins ou autre à partir de septembre. Ecr. n° 6.074 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09.

H., 50 ans, connaiss. comptab. cherche place Chef Magasinier. Tél. : 962-07-00.

Homme, 50 ans, cherche place Aide-Comptable a suivi stage 18 mois pr format. Ecr. n° 6.073 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09.

POURQUOI NE POURRAIS-JE M'INTEGRER A VOTRE EQUIPE MALGRE MES 47 ANS ? Secrét. Dir. organ. cap. initiat. Sens responsab., sér. réf. ch. Poste autonome Paris. Ecrire s/réf. 3.431 Publicité GAUTRON 29, rue Rodier, 75009 PARIS.

J. Fme ayt exercée activité alphabétisation ch. emploi équivalent ou sim. CELANIE, 19, bd. Copeau, 95200 Sarcelles.

J.F., 32 a., cultivée, diplômes univers + expér., rech. poste collabor. édit. ou groupe étude Art roman. Plein tps ou mi-tps, avec ou sans déplacements. Ecr. à 8.290, « le Monde » Pub., 5, r. Italiens, 75427 Paris ced. 09.

J.H., 28 ans, D.E.S. Sciences Econ. ch. situation d'avenir. Ecr. n° 1.197 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09.

SECRÉTAIRE DIRECTION 48 ans, longue exp. gestion, pte affaire comm., ferait l'assistante efficace d'un chef d'entreprise. Libre le 1-8-79. Ec. n° T 14.587 M, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), ou tél. : 028-37-27 après 19 h. 30.

occasions

Part. vd objectif zoom Makinon 80-200 à baïonnette pr Minolta, 1.000 F. Tél. 806-67-67 ap. 20 h.

PAIE COMPT TOUS BIJOUX or, brillants, argent., 136, rue Legendre. Métro Brochant, 17e.

SUPER SOLDES MOQUETTES laine et synthétique, gros stock, belle qualité - 757-19-19.

Vend tr. belle salle à manger **STYLE REGENCY** Tél. le soir : 885-56-73.

CLAUDE DAMIEN recherche meubles, tableaux, horlogerie et tous objets anciens de qualité. 31, boulevard Raspail (7e). Tél. : 222-24-04.

PIANOS Daudé achète pianos - 924-34-17.

ANNONCES CLASSÉES TELEPHONEES **296-15-01**

automobiles

Garabédian-Boursault Porte de Saint-Cloud
La nouvelle JAGUAR
4,2 L série 3 est arrivée
Essai immédiat
77, Av. Pierre Grenier 92100 BOULOGNE 609-15-32

vente

5 à 7 C.V.

Part. vends Simca 1301 S Mod. 74, prem. main, boîte auto. 80.000 km - 5.000 F Tél. 329-12-40, poste 477, H.B.

8 à 11 C.V.

R-18 ET R-20 1979 Ex. tr peu roulé, garanties Auto Paris XV. Tél. 533-69-95, 63, r. Desnouettes. PARIS-15e.

+ de 16 C.V.

JAGUAR, SERIE 2 neuves disponibles. Prix exceptionnel - 609-15-32.

CADILLAC, 4 portes fleetwood Brougham 78, bleue marine, intérr. cuir, ttes options, radio stéréo 8 pistes, 28.000 km. Tél. 747-60-08, le soir.

divers

NEUBAUER PEUGEOT vend — 104 et 604 T.I. modèle 79 d'exposition OKM PRIX TRES INTERESSANT Tél. M. GERARD - 243-02-43.

L'immobilier

appartements vente

2e arrdt.

BOURSE. Dans tres bel imm. pierre taille, gde cour, 2e étg. 110 m2, 4 P. + chbre de serv. Prix : 650.000 F - PASTEYER. 266-35-84, LE MATIN.

4e arrdt.

STUDIO BON MARAIS confort équipé, 115.000 F. Ppriétaire, 766-49-94.

MARAIS Immeuble entièrement restauré TRES ORIGINAL, appartement 107 m2 : séj. + chambres + 2 bains + entrée + cuisine. Escalier intérieur, poutres cheminée + loggia décorative. L'ensemble à personnaliser. ABSOLUMENT A VOIR. Bas prix. Rapport qualité/surface. JEUDI de 14 heures à 18 heures 52, RUE SAINT-ANTOINE (4e).

5e arrdt.

PORT-ROYAL Près rue Berthollet 2 P., cuisinette, bs, état neuf, 5e étage sans ascens. 331-89-46.

S.F.P.G.I. (groupe Suez), vend **128, RUE MOUFFETARD** **2 P. à 6 P.** Sur place lundi, mardi, jeudi, Sam., 14-18 h. 30 - 755-98-57.

Mo MAUBERT Imm. pierre de taille Petit STUDIO s/rue, salle de bains, wc, kitchenette, 6e étg., ascens. PRIX INTERESSANT 25, boulevard SAINT-GERMAIN, mercredi et jeudi, 15 à 18 h.

GOBELINS. Magnifique atelier. Vue dégagée, 2 chambres, salle de bains, w.c., cheminée, calme. 450.000 F - 734-36-17.

6e arrdt.

CROIX-ROUGE Magnifique appartement d'angle 210 m2, 7 Pièces principales, Imm. tout confort. - 567-22-88.

7e arrdt.

DUROC. Appartement profess. 100 m2, r.-de-chaussée. Px total 600.000 F. - 567-22-88.

SAXE-BRETEUIL 2 PIECES, état impeccable, calme, soleil, étage élevé, 380.000 F - 743-32-34.

8e arrdt.

Boétie - Saint-Augustin. Calme, 165 m2, 5 Pces, soleil, 254-95-10. Rénovation luxueuse.

MARCEAU Sur avenue 6 pièces, 2 bains, 3e étg., grand confort, luxueux. Possibilité profession libérale. MICHEL & REYL - 265-90-05.

9e arrdt.

Part., r. de MAUBEUGE, tt cft, **5 P. SUD 110 M²** 580.000 F 285-16-59

10e arrdt.

LAFAYETTE. Ds b. im. p.d.t., 6e ét., asc., soleil, beau studio à rénov., exception. 878-41-65.

13e arrdt.

(Du métro à votre immeuble en 10 secondes et au calme), **GOBELINS** 3 pièces, cuisine, bains, confort, état neuf, 2e étg. (ascens. possible), profess libér. admise 336-17-36

Près PTE ITALIE, réc. stand. beau 2 Pces + gd balcon, tél., calme, soleil, 210.000 F 535-56-92

ST-JACQUES Immeuble récent 3 pièces, 80 m² parkg, 410.000 F - 227-07-06.

14e arrdt.

ALESIA. S/pelouse, charmant studio, 25 m2, possib. parking. Bon placement. - 500-47-03.

IMMEUB. 1970. 4 pces, 72 m2, tt cft. 480.000 F. Tél. le mat. ou après 19 h. 30 - 543-95-32.

17e arrdt.

Place Malesherbes (près) original duplex, 65 m2. Petite terrasse - 766-46-58.

BOULEVARD PEREIRE 3 Pces, cuis., wc, à moderniser R.-de-chauss. Soleil. 295.000 F. A SAISIR - 325-75-42.

18e arrdt.

18e ds immeuble récent, stand., beau studio, tt confort, dégagé et clair, balcon, tél. 267-17-47.

Près MOULIN de la GALETTE sur grand jardin. Superbe 3 P. tout confort, 70 m2. 264-03-64.

19e arrdt.

TELEGRAPHE - IMM. 1973 4e ét., aménagement et décoration attrayante, lumineux. 3 P. 68 m2 + BALCON, CALME VERDURE. Px 310.000 F, crédit KIJOXON - 522-13-09.

BUTTES-CHAUMONT CONSTRUCTION 1970 STANDG 10e ét., appt 78 m2, séjour + 3 Pces, parking, Prix 500.000 F **KIJOXON 522-13-09**

20e arrdt.

20e près Nation, 2 PIECES, immeuble neuf pierre de taille. Vis. sur r.-vs TREVAL 277-62-23.

78 - Yvelines

ST-GERMAIN/LE PECQ, vend, spl. appt dern. étg., 10 min. R.E.R., constr. récente, 200 m2 + 70 m2 terrasse et 20 m2 balc., 7 p.+studio au r.-de-ch., 2 gar., caves, vue imprenable, beau parc. Prix intéress. à débattre. Tél. 770-28-43/33-04 ou 246-17-82.

92 Hauts-de-Seine

BOULOGNE PORTE SAINT-CLOUD VUE IMPRENABLE, parf. état **95 M²** Gd living, 2 chambres, 2 BALCONS GRAND CONFORT. 265-64-11.

ASNIERES Résidentiel CONSTRUCTION 1970 Appt 6 P. 115 m2. Vue sur Seine, soleil Box, 620.000 F **KIJOXON 522-13-09**

ASNIERES PROX. GARE — Bel imm., quartier résidentiel studio lumineux 31 m2, aménagement et décoration. AGREABLES. Prix 175.000 F. Facilités possibles. — 3 p., 65 m2, tt confort. Prix 260.000 F, facilités possibles. **KIJOXON 522-13-09**

MEUDON - BELLEVUE. 15 min. Montparnasse, cadre verdure exceptionnel. Part. vd dble livg, 2 chb., cuis., office, s. bs, cab. toil., wc ind., gd balcon, loggia, vide-ord., parkg, cave. 626-39-31.

NEUILLY - ROULE, ét. élevé, 5 pces à rénover. 1.300.000 F. **BOURDAIS - 766-51-32**

94 Val-de-Marne

Vd Péniche holland. 30,50 m. × 5,07 m., ent. aménag., cuis., s. de bs, s. à m., sal., 2 ch., w.c., atelier + logem. marin. ch. centr. fuel, gr. élect., réserve eau 7.000 litres. Moteur parfait état - 520.000 F. Tél. H.B. 563-03-55.

Province

Particulier vend à **CABOURG** cause départ, appt neuf, 2 p., cuisine, salle de bains, imm. grand standing, loggia sur mer, accès direct sur plage. Téléph. pour renseignements : 532-61-88 ou 046-89-34.

appartem. achat

Rech. appts 2 à 4 Pces PARIS préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12e avec ou sans travaux, paiem. cpt chez notaire, tél. 873-23-55.

Jean FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet (15e), 566-00-75, rech. Paris 15e et 7e pour bons clients appts toutes surfaces et immeubles. Paiement compt.

URGENT - RECHERCHE 5-7 P., tout confort, 8e, 16e, 17e, Rive gauche, NEUILLY. MICHEL & REYL - 265-90-05.

appartements occupés

A VENDRE OCCUPES **APPARTEMENTS** 2 P. et 3 Pces - 766-50-45.

viagers

CORMEILLES-EN-PARISIS Appt 3 p., nf, box + park. occ. 79 ans, 85.000 F + 1.650 F/mois F. CRUZ - 266-19-00.

BOULOGNE - BEAU 3-4 PCES 3e étg., IMM. REC., 125.000 F + 2.500 F occupé Hme 73 ans. **F. CRUZ** 8, rue La Boétie 266-19-00

13.000 F + 400 F/mensuel, pour 2 p.: Mo Abbesses, occupé fem. 75 ans. VIAGERS F. CRUZ, 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09.

immeubles

Groupe d'investisseurs disposant capitaux rapidement disponibles recherche immeubles même à rénover habitation ou bureaux. ETRESA - 776-07-30.

VIAGER libre, 70 km S.-et-M., sortie BOURG, villa très bon état, 5 Pces, cuis, tt cft, jard. 1.000 m. 80.000 cpt + rente 1 tête 70 ans. - Tél. : 808-25-52.

bureaux

BASTILLE XIe PROPRIETAIRE loue 1.600 m², impeccables, climatisés. Loyer 800.000 F/an. Libres. 563-83-33.

PARIS (19e) PROPRIETAIRE LOUE 1.000 M2 CLOISONNES TELEPHONE - PARKING AIR CONDITIONNE 267-01-00 (POSTE 238).

fonds de commerce

Très beau Magasin à vdre dans le quartier Chaussée-d'Antin-Trinité au 55, r. Châteaudun, Paris-9e. Rez-ch. : 60 m2 envir. 1er ét. : commercial ou appt, 65 m2 envir. Sous-sol : 60 m2 envir. Tout confort + 2 chbres service. Bail tout neuf 3-6-9 a. Pour ts commerces, sauf Café-Restaurant. Urgent. - 874-14-18.

villas

PORT-MANECH (29) Réc. villa, tt cft, lib., prox. plage, jard. clos, garage, 4 ch., salle de séjour, 2 salles de bs. Ecr. n° 8.283 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09.

LE VÉSINET **RÉSIDENTIEL** Calme, verdure TRES ENSOLEILLE **VILLA** Parfait état Grand séjour, 3 chambres, cft, sous-sol total aménagé **JOLI JARDIN** Agence de la Terrasse LE VESINET - 976-85-90

pavillons

1 KM LAC D'ENGHIEN Sacrifié, cause urgence, pavill. 1959, hall séj. 38 m², cheminée, cuis. équipée, chbr., s. de bains plus à l'étage 3 chb. et grenier, ss-sol, gar. 2 voit. Jdin, 450.000. Merc., jeudi, vend., 14-18 h. 67, r. d'Eaubonne, St-Gratien.

LA GARENNE-COLOMBES Calme, prox. gare, propr. vend Pavillon, séj. dble, 3 ch, 2 s. de bs, cuis. équipée, ch. centr., surf. habit. 140 m2 + grenier, cave. Nbx aménagem. intér. Jardin. Prix : 570.000 F Tél. le matin : 785-24-61.

maisons de campagne

CANTAL, a vendre tres grosse maison en pierre, 5 pieces av. dépendances, beau terrain de 1 500 m2. Vue panoramique sur Puy de SANCY, pres étang. 250.000 F - 770-87-55.

terrains

CHEVREUSE 7.500 m², 3. km RER, P.C. 160 m² Téléph. : 033-61-40 et 563-94-35.

CORBIERES, village tranquille, rivière, 40 km mer, TERRAIN A BATIR 5.150 m², poss. 3 parc. tt-à-l'ég. Pigeaud, S.P. 69.259

ERQUY-LANRUEN (22) Beau terr., vue s/mer, 1.600 m2, constructible. Prix intéressant. Tél. : 16 (97) 41-32-33.

forêts

INDRE : forêt de chênes, 130 ha, 3 900 m3.
CHER : forêt de 370 ha + étang, belle chasse.
ANJOU : parc boisé 87 ha clos de murs.
Ecr. n° 8.266 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09

domaines

HAUTE-NORMANDIE Situé à 45 min. de Paris, tr. joli domaine boisé 200 ha clos de murs, château XVIIIe. Ecr. n° 8.265 « le Monde » Publ. 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09

manoirs

VENDOMOIS 180 km PARIS Superbe MANOIR ancien imp., 8 pièces, communs, joli parc clos, téléphone - (47) 29-91-29.

villégiatures

BRETAGNE AQUITAINE Proposons locations saisonnières du 11 août ou du 18 août. S'adresser : FRANCE-SEJOUR, 60 bis, quai de l'Odet, 29000 Quimper. Téléph. (98) 95-86-97.

CABOURG Particulier loue maison, 3 chbres jdin, chff. central, 700 F mens. octobre à juin - T. (31) 91-01-38.

hôtels-partic.

BUTTE MONTMARTRE MOULIN DE LA GALETTE ds voie privée, calme, verdure, charmte maison, récept., 3 ch., 180 m² + terrasses 70 m². VCue Paris. Tél. : 264-02-63, le matin.

locations non meublées Demande

Région parisienne

Pour sociétés européennes ch. villes, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans - 283-57-02.

locations meublées Demande

Paris

OFFICE INTERNATIONAL recherche pour sa direction beaux appts de stand., 4 Pces et plus - 285-11-08.

DAUPHINE IMMOBILIER rech. à louer ds Paris, 2-3-4-5 Pces prés. ttes garanties. 329-83-20.

locations non meublées Offre

Paris

ALESIA Petit studio tout confort, 820 F. net chg. comprises. 707-03-83.

3e MARAIS STUDIO tout confort Visite sur R.-Vs : 277-62-23.

Près MAISON de la RADIO, dans imm. mod., 3 Pces cft. tél., 2.000 + ch. Tél. matin. SEGECO - 522-69-92.

ILE SAINT-LOUIS 2 Pièces + grand living entrée, cuis., bains, terrasse. Tél. : 633-08-93.

MOTTE-PICQUET Propriétaire loue imm. récent, 2 pces tt cft, terrasse, 2.000 F + charges. Visites mercredi 17 h. à 18 h., 31, rue Violet, 5e étage gauche.

RANELAGH, dans bel imm. ancien, 1er ét., 110 m² + ch. service, 4 pieces confort. 2,600 F + charges. Tél. matin. SEGECO - 522-69-92.

propriétés

15 KM ST-TROPEZ S/terrain 25.000 m², mas 120 m² tt cft. (94) 43-44-84.

CHANTILLY (PRES) charmante propriété rustique (pierre), magnif. récept. 80 m² (toit chapelle), s. à mang., cuis. loggia, chbr., bs, lingerie, chff. cent., garage 2 voit., 2 boxes, sellerie, jardin. **MAUPIN** Tél. 16 (4) 472-22-81 472-27-09

Vds b. propr. p. de taille 50' aut. ouest Paris, SNCF dir., mi-chem. c. normd. 15' Rouen, séj. 45 m2 + bur., 5 ch., s.d.b., ss-sol, 1 500 m2 plant. 920.000 F. Ecr. n° 1.198 « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09

VAR - 30 KM ST-TROPEZ Zone résidentielle boisée PART. vds MAS AUTHENTIQ. restauré, 5 pièces + garage + pièces à aménager. Eau ville, électricité, téléphone. SITE PINS PARASOLS BICENTENAIRES Sur 12.000 m² avec possib + Très belle vue. 1.300.000 F - Tél. (75) 57-12-50 - (75) 44-42-39.

TARN 70 km TOULOUSE, près ALBI aux envir. de la CITE MEDIEVALE DE CORDES, 13e s., NOMBREUSES DEMEURES ANCIENNES DE CARACTERE, avec terrain, fermes, moulins, manoirs, à vendre totalement restaurés ou à restaurer avec ou sans notre concours. P. BARRIER 81170 CORDES. Téléphone : (63) 56-02-07.

LE VÉSINET Situation exceptionnelle, R.E.R, gde DEMEURE CLASSIQUE s/pelouse, 3 P. de récept., 5 chb., 4 bs + 2 chb. service, 2 bains, gd ss-sol, Pav. gardien 3 P., cuisine et bains. - Magnifique JARDIN BOISE 2.800 m² AGENCE DE LA TERRASSE, LE VESINET - 976-85-90.

La campagne à 1/4 h. Paris **SAINT-NOM-LA-BRETECHE** sur le golf Maison contemporaine, vue unique, volume exceptionnelle, 362m² sur terrain 4.700m², tt conft moderne souhaitable. IMMO BALZAC - 723-50-80.

BRETAGNE SUD Belle propriété 20 hectares bois, 25 km Nantes AUTRES PROPRIETES D'AUBIGNY, 2, rue Cadeniers, NANTES. Téléph. (40) 71-80-18.

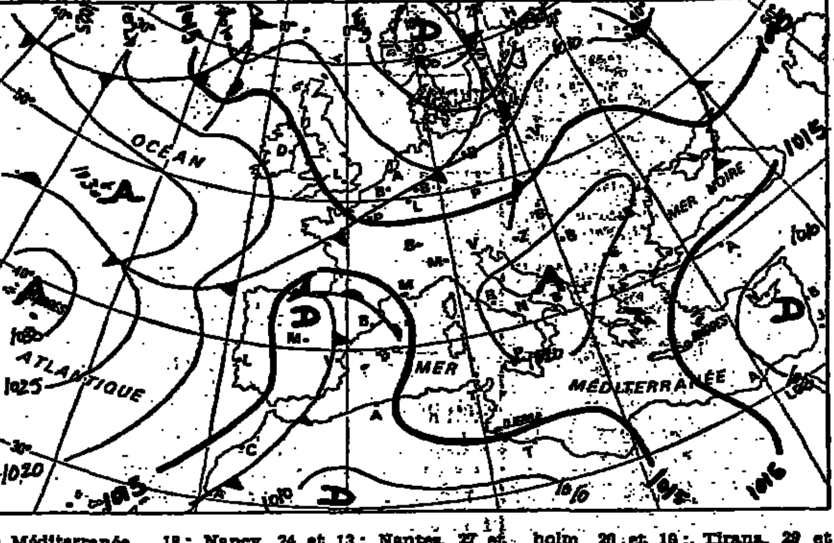
DANS HAMEAU ISOLE ENTREE GORGES DU TARN PLEIN SOLEIL **MAISON 1632** Tour ronde, escal. à vis pierre, 4 niv. extér., pierres appar., toit et charpente neufs, eau chaude et force. R. de ch. : salle 8X5 avec âtre pierre apparente, cuis. 5 × 5, 1er étage . w.-c., salle d'eau, 2 pièces, dont une donnant sur terrasse 5 × 5. GRENIER, CAVES VOUTEES. Tous commerces, pharmacies, médecin à 1 km. T. (86) 63-48-94.

LE MONDE s'efforce d'éliminer de ses Annonces Classées tout texte comportant allégation ou indications fausses ou de nature à induire en erreur ses lecteurs.
Si, malgré ce contrôle, une petite annonce abusive s'était glissée dans nos colonnes, nous prions instamment nos lecteurs de nous la signaler en nous écrivant :
LE MONDE, Direction de la Publicité, 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le mercredi 18 juillet à 0 heure et le jeudi 19 juillet à 24 heures.

Jeudi matin, avec la perturbation précitée, le temps sera très nuageux de la Bretagne et de la Vendée à la frontière belge avec quelques pluies. Cette aggravation progressera lentement vers le Sud dans la journée pour atteindre le soir les régions comprises entre le Bordelais, le nord du *Massif central* et *les montagnes* du Nord-Est. Après ce passage, le temps deviendra plus variable le soir de la Bretagne et de la Vendée à la frontière belge.

Plus au sud, on notera le matin un temps lourd et orageux des Pyrénées au Limousin et aux Charentes, tandis que des éclaircies persisteront encore plus à l'est. Ce temps orageux s'étendra dans la journée en direction des Alpes et de la Méditerranée. Les orages ou ondées pourront donner localement des précipitations assez marquées.

Les vents, de sud à sud-ouest devant la perturbation, tourneront au nord-ouest après son passage. On notera quelques fortes rafales d'orages.

Les températures maximales seront souvent en baisse ; cette dernière sera assez sensible dans l'intérieur, sur la moitié nord du pays.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccio, 26 et 17 ; Biarritz, 25 et 15 ; Bordeaux, 29 et 15 ; Brest, 21 et 12 ; Caen, 24 et 14 ; Cherbourg, 19 et 13 ; Clermont-Ferrand, 25 et 12 ; Dijon, 26 et 14 ; Grenoble, 29 et 14 ; Lille, 25 et 13 ; Lyon, 26 et 13 ; Marseille-Marignane, 32 et 18 ; Nancy, 24 et 13 ; Nantes, 27 et 19 ; Nice-Côte d'Azur, 26 et 21 ; Paris-Le Bourget, 27 et 13 ; Pau, 22 et 14 ; Perpignan, 34 et 18 ; Rennes, 26 et 14 ; Strasbourg, 22 et 14 ; Tours, 26 et 14 ; Toulouse, 30 et 14 ; Pointe-à-Pitre, 26 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Agadir, 33 et 19 ; Alger, 36 et 17 ; Amsterdam, 21 et 17 ; Athènes, 38 et 22 ; Barcelone, 28 et 18 ; Berlin, 18 et 12 ; Bonn, 21 et 12 ; Brindisi, 27 et 20 ; Bruxelles, 24 et 15 ; îles Canaries, 24 et 19 ; Casablanca, 24 et 20 ; Copenhague, 22 et 12 ; Djerba, 36 et 24 ; Genève, 25 et 12 ; Istamboul, 28 et 21 ; Jérusalem, 30 et 17 ; Lisbonne, 26 et 17 ; Londres, 27 et 16 ; Madrid, 36 et 15 ; Milan, 29 et 19 ; Moscou, 24 et 17 ; Nairobi, 25 et 8 ; Naples, 27 et 18 ; New-York, 32 et 25 ; Nicosie, 28 et 20 ; Palerme, 29 et 24 ; Palma-de-Majorque, 32 et 17 ; Rome, 29 et 17 ; Rhodes, 28 et 23 ; Stockholm, 20 et 16 ; Tirana, 29 et 20 ; Tunis, 33 et 20 ; Valence, 29 et 20 ; Zagreb, 21 et 12.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 18 juillet 1979 :

UN DECRET

● Créant une mission d'assistance technique aux hôpitaux.

UN ARRETE

● Portant fixation du prix d'achat, pour la campagne 1978-1979, des alcools d'origine viticole livrés en excédent des prestations viniques.

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Vocation : routier-sprinter

De notre envoyé spécial

Saint-Priest. — Quatre-vingt-onze coureurs dans le même temps et cinq hommes pratiquement sur la même ligne : Thurau, Jacobs, De Meyer, Hinault, Mutter. Apparemment, aucun évènment notable ne s'est produit mardi 17 juillet au cours de la dix-neuvième étape Alpe-d'Huez-Saint-Priest.

Pourtant, la préparation d'un sprint de peloton représente un travail considérable et offre une succession d'images fulgurantes. Tous ceux qui, dans de Tour de France, possèdent encore un brin de santé s'efforcent d'appliquer le vieux principe de Francis Pélissier : attaquer le plus tard possible, mais toujours avant les autres.

Le très habile Gerrie Knetemann, surnommé Gerrie-le-Vice, surgit à 3 kilomètres de l'arrivée et ne s'assure que 30 mètres d'avance. En dépit de son expérience, de son punch, de sa rapidité d'exécution, il ne parvient pas à creuser un écart suffisant. Il n'a pas su profiter de l'effet de surprise. Il a « téléphoné » son coup, comme on dit, et son échec le condamne de façon irrémédiable.

Les démarrages se multiplient : Legeay, Mathis et Mollet bondissent à leur tour. Sans plus de succès. *Le peloton, qui roule* à près de 60 kilomètres-heure, les engloutit. Ils ne réappaîtront plus.

Voici la dernière ligne droite : 300 mètres. De Meyer se dégage trop tôt et bute contre le vent. Dietrich Thurau, en bon sprinter formé à l'école de la piste, le déborde à 20 mètres de la banderole. Un sprint massif ne tolère pas la plus petite erreur ni la moindre hésitation. Hinault, qui voulait gagner, s'est infiltré le long des balustrades, mais il est gêné et coupe son effort.

Quand ils assistent à un tel spectacle, quand ils voient le peloton ondulant évoluer aux limites de l'équilibre à des vitesses interdites dans les agglomérations, les anciens avouent qu'ils ont peur.

« Nous avons été dans cette galère, rappellent Rik Van Looy et Louis Caput, qui furent de fameux routiers-sprinters. *Il faut croire que nous étions inconscients du danger.* »

Officiellement, il ne s'est rien passé, mardi, sur la route du Tour. Thurau a remporté une étape jugée sans intérêt et sans histoire. Il n'en a pas moins signé un authentique chef-d'œuvre. Sa victoire, acquise devant quatre-vingt-dix adversaires groupés, participe d'un art difficile.

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT DE LA DIX-NEUVIEME ETAPE, L'ALPE-D'HUEZ-SAINT-PRIEST (162 km.) : 1. Dietrich Thurau (R.F.A.), 4 h. 48 min. 40 sec. ; 2. Jacobs (Belg.) ; 3. Demeyer (Belg.) ; 4. Hinault (Fr.) ; 5. Mütter (Suisse) ; 6. Van Calster (Belg.) ; 7. Van de Velde (P.-B.) ; 8. Pevenage (Belg.) ; 9. Kuiper (P.-B.) ; 10. Gauthier (Fr.), tous dans le même temps.

CLASSEMENT GENERAL

1. Bernard Hinault (Fr.), 78 h. 51 min. 10 sec. ; 2. Zoetemelk (P.-B.), à 1 min. 58 sec. ; 3. Kuiper (P.-B.), à 21 min. 23 sec. ; 4. Agostinho (Port.), à 21 min. 58 sec. ; 5. Bernaudeau (Fr.), à 23 min. 40 sec. ; 6. Maas (P.-B.), à 30 min. 50 sec. ; 7. Battaglin (It.), à 31 min. 19 sec. ; 8. Wellens (Belg.), à 32 min. 28 sec. ; 9. Criquelion (Belg.), à 33 min. 55 sec. ; 10. Thurau (R.F.A.), à 39 min. 12 sec., etc., etc.

ATHLETISME. — *Le Britannique Sebastien Coe, déjà détenteur du record du monde du 800 mètres,) battu, mardi 17 juillet, à Oslo celui du Mile en 3 min. 48 sec. 95. L'ancien record appartenait au Néo-Zélandais John Walker en 3 min. 49 sec. 4.*

TIR A L'ARC

LA FINLANDE DÉCIDE DE BOYCOTTER LES CHAMPIONNATS DU MONDE

(De notre correspondant.)

Helsinki. — En raison de la participation de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe, les Finlandais ont décidé, à la différence des autres pays scandinaves, de boycotter les championnats du monde de tir à l'arc qui se déroulent actuellement à Berlin-Ouest. Cette décision, prise à contrecœur à Berlin-Ouest par le directeur de l'équipe des huit tireurs à l'arc finlandais, fait suite à une conversation téléphonique avec le ministère de l'éducation, qui a fait comprendre aux sportifs qu'il cesserait de les subventionner si la fédération nationale ne se conformait pas à ses recommandations.

Le ministère conseille aux sportifs finlandais de boycotter les compétitions internationales auxquelles participent l'Afrique du Sud et le Zimbabwe. Les autres membres de la FITA (Fédération internationale de tir à l'arc) absents des championnats sont l'U.R.S.S. et les autres pays de l'Est, l'Irlande, l'Inde et la Chine. Cette situation fait suite au rejet, dimanche dernier, de la proposition soviétique d'exclure l'Afrique du Sud et le Zimbabwe de la fédération mondiale. Certains pays, comme la Suède, qui ont voté pour l'exclusion de ces deux pays continuent pourtant à participer normalement aux championnats.

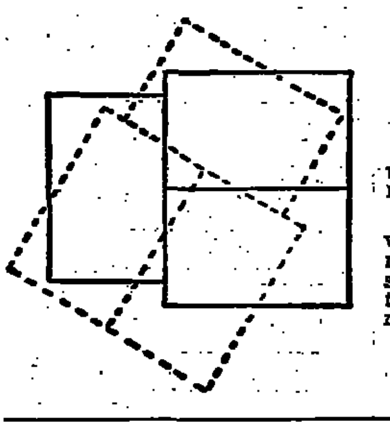
PAUL PARANT.

PRESSE

● *M. Jean Jolly*, ancien chef du service de politique étrangère de *l'Aurore*, a été nommé secrétaire général de la rédaction de *Forum international*, en remplacement de M. Philippe Marcovici, démissionnaire. Ce quotidien économique réduira sa pagination de douze à huit pages dès le 23 juillet prochain, et suspendra provisoirement sa parution du 6 au 24 août, en raison du faible volume des informations économiques pendant l'été, indique-t-on à la direction.

UN COIN POUR JOUER

Solution du problème nº 4



Le match des boîtes

Voici la solution du « match des boîtes » (« le Monde » daté 18 juillet).

Les six boîtes d'allumettes sont vues du dessus. Les trois dessinées en traits pleins sont posées sur la table. Les trois en pointillés sont posées sur elles, légèrement décalées.

PIERRE BERLOQUIN.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2 439

HORIZONTALEMENT

I. Une grande calotte ; Espèce de grand singe ; Détenue. — II. Respecte fidèlement son programme ; Commence à marcher. — III. Approvisionne des personnes qui vont rapidement de porte en porte ; Damas, par exemple. — IV. Rend sourde une personne aveugle ; Ne comprend pas. — V. Reine du carnaval ; Leurs voix sont précieuses à des élus ; Baie du Japon. — VI. Petit pays de Montréal ; L'eau y remplit les verres et les coupes ; Partie de cycle. — VII. On pouvait l'allumer pour faire fumer ; Objets qui se mettent au clou. — VIII. Organe de certaines chèvres ; Est prise avec un bock ; Permet de gaffer adroitement. — IX. Toujours facile ; Se distingue au trapèze. — X. Suite de couches ; Halle de Belgique. — XI. La coiffeuse n'est pas une travailleuse ; Lits offerts à des marquises. — XII. Article ; Invite à prendre un croissant ; Préfixe. — XIII. Ensemble qui comprend un tambour ; Paresseux des mers. — XIV. Cannes de personnes valides ; Elle se bronze dans l'eau ; Deux fois mis en échec. — XV. Epouse olympienne d'un grand travailleur ; Source excellente contre beaucoup de maux ; Pas forcé.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I					■							■			
II											■				
III							■		■	■					
IV											■				
V				■								■			
VI					■						■			■	
VII		■				■									■
VIII				■							■				
IX		■							■	■					
X	■		■					■		■				■	
XI							■								
XII			■								■		■		
XIII		■							■						
XIV						■							■		
XV					■						■				

VERTICALEMENT

1. Personne qui se fait mitrailler dès qu'elle est engagée ; Elément d'une combinaison qui convient aux poilus. — 2. Permet à des hommes de s'amuser avec des jouets ; Un soufflet le ranime ; Double (à droite). — 3. Annonce la couleur ; Est pris avec beaucoup d'eau. — 4. Radis en botte ; Symbole chimique ; Le bouc et le blaireau sont étrangers à une telle région. — 5. Est acquittée ou mise au bloc ; Lames de tranchoirs. — 6. Quand la foire est finie, il repart avec tous ses cochons ; Pièce de vers. — 7. En satin ; Tue des canards ; Dissimule des bouquins fort légers. — 8. Dévoile les noms d'une bande ; Donne des coups bas dans une scène de ménage. — 9. Un homme s'y est librement dans un camp fermé ; Non loin de Limoges ; Est très employé pour dérider ; Point répété. — 10. Titre abrégé ; Une femme lui fit croquer le marmot ; Teigne des étoffes. — 11. Donc déplacé brutalement ; Interjection. — 12. Ne travaille pas en amateur ; Tours qui se trouvent dans quelques anciens monuments. — 13. Flotte marchande (deux mots). — 14. Ont fourni beaucoup de papiers à ceux qui entrent dans les cabinets ; Personnel ; Très clairs. — 15. Comme une caboche sans tête ; Le cancre en est un supérieur.

Solution du problème nº 2 438

Horizontalement

I. Mouchards. — II. Tain ; Ru. — III. Noisette. — IV. Réale. — V. Unis ; Rois. — VI. Eut ; Inné. — VII. Tierces. — VIII. Ut ; Elu ; Pi. — IX. Alérion. — X. Ecrus ; Ole. — XI. Las ; Ans.

Verticalement

1. Mansuétude. — 2. Nuit ; Cl. — 3. Utilité ; Ara. — 4. Cas ; Relus. — 5. Hier ; Clés. — 6. Antérieur. — 7. Taons ; Ion. — 8. Drelin ; Pois. — 9. Su ; Esérine.

GUY BROUTY.

CARNET

Naissances

— Agnès et Jean-René sont heureux d'annoncer la naissance de leur toute petite fille,

Aurore.

— Laure et Rémy ARON sont heureux *de faire* part de la naissance de leur fille,

Charlotte,

le 14 juillet 1979, à Paris.

— Le docteur et Mme R. BEROUTI, née Dujour, ainsi que Bérénice, font part de la naissance de

Juliette.

Paris, le 8 juillet 1979.

— Jean-Yves et Isabelle KERBRAT, née Gosguen, ont la joie d'annoncer la naissance de

Gaële.

Vaires-sur-Marne, le 12 juillet 1979.

— Marie-Dominique, Pierre et Vincent LEVEQUE-JACQUART ont la joie d'annoncer la naissance de

Olivier.

Lannion, 9 juillet.

— Hélène, Jacques, Marie-Luce et Christophe MASSOT ont la joie d'annoncer la naissance de

Benjamin,

le 15 juillet 1979.
39, rue des Ecoles, 75005 Paris.

— Mme Jacques Flotard,
M. et Mme Jean Taittinger,
M. et Mme Pierre-Emmanuel TAITTINGER et leur fils Clovis,
ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille, fille et sœur,

Vitalie,

à Reims, le 29 juin 1979.
325, route de la Roumna,
74400 Chamonix.

Décès

— Mme Lydia Benzaquen,
Maurice et Sophie Benzaquen,
M. et Mme Jacques Benzaquen et leurs enfants,
M. et Mme Henry Frydman et leurs enfants,
Les familles Benzaquen, Hassan, Cohen, Cazes, Frydman, Nahon, Marsh,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean René BENZAQUEN.

Les obsèques auront lieu jeudi 19 juillet. Réunion à la porte principale du cimetière de Thiais-Parisien, à 14 h. 45.

— M. et Mme Gérard Beriot,
M. et Mme Vincent Bailly et leurs enfants,
M. Nicolas Beriot,
M. José Beriot,
M. Olivier Beriot,
font part du décès de leur fils et frère,

Dominique BERIOT,
lieutenant au 27e B.C.A.,

mort en montagne le 16 juillet 1979.

La messe et la cérémonie militaire auront lieu le vendredi 20 juillet 1979, à 10 heures, au quartier Tom-Morel du 27e B.C.A., 74000 Annecy.

Les amis de Dominique et ceux de sa famille y sont invités.

Cet avis tient lieu de faire-part.
218 bis, boulevard Pereire,
75017 Paris.

— Mlle Fabienne Bloch,
M. et Mme Bernard Bloch et leur fils,
Mme J.-D. Sebag,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. François BLOCH,

survenu dans sa soixante-quinzième année.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité le 9 juillet 1979, à Lyon, où repose son épouse Ginette, née Sebag.

Cet avis tient lieu de faire-part.
135, rue Paul-Verlaine,
83160 La Valette-du-Var.
11, rue de Moussy, 75004 Paris.

— M. Jacques Boissy, son époux,
Aude Boissy, sa fille,
Mme veuve Félix Triguel, sa mère,
Les familles Triguel, Le Révérend, Leguelvouit, Marc, Saraben, Chollet,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme BOISSY,
née Françoise Triguel,

survenu à Paris, le 15 juillet 1979, à l'âge de vingt-six ans.

Le service religieux sera célébré le jeudi 19 juillet 1979, en l'église Saint-Martin à Rennes, à 14 heures, où l'on se réunira, suivi de l'inhumation dans la sépulture de famille.

3, cour Saint-Pierre,
75017 Paris.
1, rue Robiquet,
35000 Rennes.

— Il a plu au Seigneur de rappeler à lui le

Père Louis BOUSIGUES,
responsable de la paroisse Notre-Dame du Raincy,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

décédé le 16 juillet 1979, dans sa soixante-sixième année.

Les obsèques auront lieu en l'église Notre-Dame du Raincy, 83, avenue de la Résistance, le vendredi 20 juillet, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

De la part de Mme Jean Bousigues et des familles Louvet, Panel, Laurent, Cousin, Pierre et André Chaufour, Larzale, Devos et de Saint-Ouen.

— M. Jacques Dufresnoy, ses enfants et petits-enfants,
Mme veuve Alfred Stouff,
M. et Mme Jacques Stouff et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jacques DUFRESNOY,
née Maud Stouff,

survenu le 9 juillet 1979, à Bordeaux.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Jurignac (Charente).

15, rue du Parlement-Sainte-Catherine, 33000 Bordeaux.
39 bis, rue Charles-Laffitte,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— Jean Estéoule, son mari,
Françoise Estéoule, sa fille,
Laurence et Marie-Aude, ses petites-filles,
font part du décès, le 30 juin 1979, de

Berthe, Blanche, Marie ESTEOULE,
née Vasseur,

le 19 mars 1897.

Elle repose dans le caveau de famille à Ajoux.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Maison du notaire, Ajoux,
07000 Privas.

— Mme René Duval, Mme Charles Sautelet, ses sœurs,
Ses neveux et nièces,
Mme Laurence Pottin,
font part du décès, le 12 juillet 1979, du

docteur Marthe LAMY.

Elle a légué son corps à la Faculté.

Une cérémonie religieuse sera annoncée *ultérieurement.*

Mme René Duval,
11, rue Vauquelin, 75005 Paris.
Mme Charles Sautelet,
5, rue du Général-Lanrezac,
92200 Neuilly.

— Mme Marie-Madeleine Lepape et ses enfants,
M. et Mme Pierre Lepape et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Adolphe LEPAPE,
née Marcelle Masurier,

leur mère et grand-mère, survenu le 6 juillet.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 11 juillet.

Cet avis tient lieu de faire-part.
78, rue de la Fédération,
75015 Paris.
54, avenue Théophile-Gautier,
75016 Paris.

— Mme Lucien Zanotti, son épouse,
M. et Mme Pierre Migaux,
M. Claude Zanotti,
ses enfants,
Philippe, Catherine, Jean-Pierre Migaux, Sophie, Philippe et Olivier Zanotti,
ses petits-enfants,
Mme Claudine Zanotti, sa belle-sœur,
Mme Janine Zanotti, sa nièce,
Nadine et Philippe Zanotti, ses petits-neveux,
Les familles Breton, Grégoire, Rousseau, Witt et Zanotti,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Lucien ZANOTTI,

survenu le 1er juillet 1979, à l'hôpital Beaujon, Clichy (92), dans sa soixante-dixième année.

La cérémonie religieuse et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu le 11 juillet 1979, à Saint-Géniès-de-Malgoirès (Gard), dans la plus stricte intimité familiale.

« Sois sans crainte,
Crois seulement. »
Marc, V, 36.

Remerciements

— M. et Mme Eugène Beaudouin, très profondément touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été adressées lors du décès de

M. Jean L'HERNAULT,

remercient avec émotion ceux qui ont pris part à leur profonde peine.

Anniversaires

— Pour le sixième anniversaire de la mort de

M. Ladislas FISCHER,

une pensée est demandée à ceux qui sont restés fidèles à son souvenir.

RECTIFICATIF

— L'avis d'anniversaire paru dans le *Monde* du 13 juillet concernait le petit-fils de Pablo Picasso — décédé le 11 juillet 1973, à l'âge de vingt-quatre ans, — et non le peintre lui-même.

Visites et conférences

JEUDI 19 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 30 : façade de l'église, Mme Meyniel : « Basilique de Saint-Denis ».

15 h., cour du château, statue de Louis XIV, Mme Bouquet-des Chaux : « L'orangerie du château de Versailles ».

15 h., devant l'église, Mme Garnier-Ahlberg : « L'église de la Madeleine et son quartier ».

15 h., place Jussieu, Mme Legregeois : « Des arènes de Lutèce au quartier Mouffetard » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., 42, avenue des Gobelins : « Visite de la manufacture des Gobelins » (Arcus).

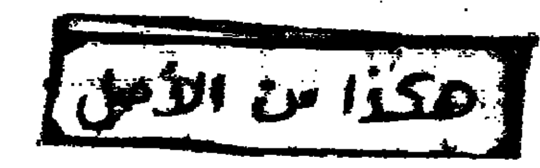
14 h. 30, 212, boulevard de la Villette : « Ledoux et Paris » (L'Art pour tous).

15 h., boulevard de Ménilmontant, entrée principale : « Les tombes célèbres du cimetière du Père-Lachaise » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré : « Saint-Philippe-du-Roule et le parc Monceau » (Histoire et archéologie).

15 h., 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges ; le Marais » (M. Teurnier).

15 h., 17, quai d'Anjou : « L'hôtel de Lauzun » (Tourisme culturel).



Le Monde

économie

CONJONCTURE

SELON LE MINISTRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Le déficit des échanges ne dépasserait pas 10 milliards de francs en 1979

Le déficit de la balance commerciale française devrait, cette année, être inférieur à 10 milliards de francs, ce « trou » devant, du reste, être couvert par les rentrées des services (tourisme, assurance, fret...). Cette estimation a été faite, le 17 juillet, par M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, compte tenu, évidemment, de la hausse du prix du pétrole et à la lumière des résultats des échanges extérieurs de la France observés au cours du premier semestre de 1979. Le solde final dépend pour beaucoup, en l'état actuel des choses énergétiques, des variations du cours du dollar, dont une baisse permet, dans l'immédiat, de régler plus facilement la facture pétrolière (environ un tiers des importations totales françaises est payé en monnaie américaine).

Pour le ministre du commerce extérieur, la balance française a jusqu'ici *« tenu le coup »*, ayant enregistré, de janvier à juin, un déficit de seulement 159 millions de francs en chiffres bruts (638 millions, après correction des variations saisonnières). Le développement des exportations a, selon lui, permis de *« faire face »* à l'accroissement — 27 % depuis le début de l'année — de la facture pétrolière.

Pour les six premiers mois de 1979, les ventes à l'étranger ont atteint 209,4 milliards de francs en données brutes (202 milliards après correction), en progression de 15,1 % par rapport à la même période de 1978. De leur côté, les importations ont représenté 209,5 milliards de francs 202,6 milliards de francs corrigés), en hausse de 15,7 %. De janvier à juin 1978, la balance commerciale avait enregistré un excédent de 884 millions de francs (752 millions après correction).

« Notre économie doit pouvoir, au cours des prochains mois, supporter la répercussion des dernières hausses du prix de l'énergie, sans dégradation trop marquée de notre balance commerciale », souligne, par ailleurs, un communiqué du ministère du Quai Branly. Cet optimisme relatif provient en partie du fait que la reconstitution des stocks de pétrole s'effectue en 1979 plutôt en avance par rapport au rythme des années précédentes. Selon le ministère, fin juin, plus de la moitié des importations annuelles totales de brut a déjà été enregistrée.

En juin, la poursuite de ce restockage a en tout cas entraîné un niveau élevé des quantités importées de pétrole : 10 millions de tonnes, soit 22 % de plus qu'en juin 1978. Cependant, les prix du brut ont moins augmenté qu'en mai (7 % contre 9 %), en raison d'une meilleure tenue du franc par rapport au dollar. La note pétrolière s'est néanmoins élevée à 6,8 milliards de francs, *soit 3 milliards de plus qu'en juin 1978.*

Face à cette contrainte, les exportations ont évolué *« favorablement »*, souligne le ministère, ce qui a permis une amélioration du taux de couverture *hors produits énergétiques* : 120,3 % en juin contre 119,6 % en mai et 119,9 % en juin 1978. Les ventes de céréales ont notamment fortement augmenté pour atteindre 1,4 milliard de francs, ce qui a permis de dégager un excédent de 473 millions pour l'ensemble du secteur agro-alimentaire.

Les exportations d'automobiles, de pièces détachées et de véhicules utilitaires ont, quant à elles, établi le nouveau record de 4,7 milliards de francs, dégageant un surplus de 2,3 milliards. Une poussée des ventes de biens de consommation — dont se félicite M. Deniau, qui souhaite contribuer à l'établissement d'un flux régulier de fournitures plutôt qu'à l'exécution de gros « coups » (voir encadré consacré aux échanges franco-bulgares) — a permis de réduire à 700 millions le déficit de ce secteur. En revanche, les exportations de biens d'équipement professionnel ont fléchi d'un milliard, se situant à 7,1 milliards, mais dégageant un excédent de 1,5 milliard.

Sur le plan géographique, le déficit commercial français s'est, grâce à un développement des ventes, réduit à l'égard des autres pays de la Communauté européenne, tandis que le courant reprenait vers les pays de l'Est. En revanche, le déséquilibre s'est accentué dans tous les domaines vis-à-vis des Etats-Unis, ce qui peut s'expliquer par la difficulté rencontrée par les entreprises françaises pour percer sur un marché où elles sont arrivées en retard, et aussi par les nuages de récession qui s'assombrissent sur l'économie d'outre-Atlantique. Compte tenu de son rôle dominant, l'évolution de cette économie — dont les capacités de réaction sont d'ailleurs souvent sous-estimées — constitue une inconnue importante pour l'avenir du commerce extérieur de la France.

Au total, pendant le mois de juin, qui n'a pas été marqué par des ventes exceptionnelles, les échanges ont été excédentaires de 1 439 millions de francs en chiffres bruts. Les exportations ont atteint 37 055 millions (+ 0,2 % en un mois ; + 11,9 % en un an) et les importations 35 616 millions (— 7 % par rapport à mai ; + 16,4 % par rapport à juin 1978), ce qui représente un taux de couverture de 104 % (96,5 % en mai ; 108,2 % en juin 1978).

Les ventes à l'étranger étant traditionnellement fortes tous les ans au mois de juin, la correction des variations saisonnières a nivelé ce résultat, au point de faire apparaître un déficit de 1 141 millions de francs. Les exportations corrigées ont représenté 34 846 millions (— 1 % en un mois ; + 19,3 % en un an) et les importations 35 987 millions de francs (— 1,2 % par rapport à mai ; + 23 % par rapport à juin 1978), *soit un taux de couverture de 96,8 %* (96,6 % en mai, 99,8 % en juin 1978). En moyenne mobile ce taux s'établit à 98,2 % sur trois mois et à 100,1 % sur douze mois. — M. B.

LA VISITE DE M. DENIAU EN BULGARIE

Éviter les à-coups

Les relations entre la Bulgarie et la France sont bonnes, comme le laisse augurer la prochaine visite à Paris, treize ans après son premier séjour, du chef de l'Etat bulgare, M. Jivkov. Toutefois, les résultats économiques ne sont pas, selon le langage convenu, à la hauteur du potentiel de coopération entre les deux pays ou, du moins, à l'aune des ambitions affichées. Le voyage en Bulgarie, du 18 au 21 juillet, du ministre français du commerce extérieur, M. Jean-François Deniau, a pour but de resserrer les liens commerciaux et industriels franco-bulgares.

En avril 1976, à l'occasion de la visite à Sofia de M. Sauvagnargues, alors ministre des affaires étrangères, M. Jivkov, avait exprimé son souci de faire de Paris le premier partenaire occidental de la Bulgarie (*le Monde* du 17 avril). La France était alors, et l'est restée, en 1977 le deuxième fournisseur de ce pays des Balkans, loin derrière l'Allemagne fédérale ; en 1978, elle est tombée au troisième rang, précédée par Rome. Cette rétrogradation se traduit dans les parts du marché bulgare détenues par la France : près de 14 % en 1977 ; moins de 9 % en 1978 contre respectivement pour ces deux années 32 % et 34 % pour la R.F.A. ; 11 % et 10 % pour l'Italie.

Le commerce extérieur bulgare, qui représente environ 40 % du revenu national du pays, est, il est vrai, surtout orienté vers les pays de l'Est, notamment vers l'U.R.S.S., dont la Bulgarie est proche politiquement, économiquement et culturellement. L'accroissement du coût des fournitures soviétiques d'énergie et de matières premières a au reste conduit les autorités de Sofia à restreindre les importations de biens d'équipement occidentaux. Ainsi l'Ouest a assuré 15 % des importations de la Bulgarie en 1978 contre 16 % en 1977, 18 % en 1976 et 24 % en 1975. En valeur, les ventes des pays de l'O.C.D.E. étaient, l'an dernier, pratiquement au même niveau qu'en 1975 — environ 1 milliard de dollars, — ce qui représente une baisse sensible en volume.

A l'allemande

En outre, la Bulgarie, confrontée à une dette extérieure élevée qui dépasse 3 milliards de dollars, soit environ le triple de ses recettes en devises convertibles, a voulu, au cours de l'actuel plan quinquennal 1976-1980, compter davantage sur ses propres forces (*le Monde* du 11 décembre 1976). Elle a, notamment, entendu mieux utiliser les usines existantes, plutôt que d'en acheter de nouvelles. Ce souci a conduit aussi le gouvernement de Sofia à accentuer sa politique des compensations, qui oblige pratiquement ses fournisseurs extérieurs à acheter bulgare.

Cependant, dans ce tableau général, la France apparaît plus vulnérable que d'autres pays occidentaux, dans la mesure où elle s'était spécialisée dans la vente de grands ensembles industriels, particulièrement soumis à l'austérité bulgare. Ainsi, aucun contrat important de vente de biens d'équipement n'a été signé avec Sofia depuis trois ans. Actuellement, un certain renouveau se manifeste, des négociations plus ou moins avancées portant sur un total de 1,2 milliard de francs (équipements pour la centrale hydro-électrique de Tchaïra, qui intéresse les sociétés Neyrpic et Alsthom-Atlantique, construction d'une usine de centraux téléphoniques électronique, qui concerne Thomson-C.S.F.). Des projets plus lointains ont trait, notamment, au délicat secteur nucléaire.

En fait, la stratégie des grands contrats qui permettait autrefois à certains responsables français de pavoiser a été ramenée à de plus discrètes proportions avec l'arrivée aux affaires commerciales de M. Barre et de ses successeurs du quai Branly... et à la suite d'une série de déconvenues. Sans négliger l'ingénierie, il s'agit, en Bulgarie comme dans d'autres pays, de mettre en place un courant continu — à l'allemande — de biens de production et de consommation. La R.F.A. représente ainsi environ la moitié des ventes occidentales de machines-outils à la Bulgarie (3 % pour la France), plus de 40 % dans le cas des machines textiles (15 % pour la France).

Subissant les à-coups des contrats, les exportations françaises ont faibli en 1978 : 423 millions de francs contre 606 millions en 1977, soit un recul de 30 %. Elles ont néanmoins enregistré une reprise depuis le début de l'année : 189 millions de janvier à avril contre 119 millions durant la même période de 1978, en progression de 59 %. Toutefois, les augmenter de façon durable implique pour les sociétés françaises, compte tenu du souci de Sofia de ne pas s'ouvrir trop fortement sur l'Occident, de l'emporter sur des concurrents dynamiques, comme les Japonais, qui multiplient leurs missions et installent des représentations permanentes.

Cela implique aussi, étant donnée leur préoccupation d'équilibrer leur balance commerciale (déficitaire à l'égard de la France de 169 millions en 1978, de 118 millions pour les quatre premiers mois de 1979), d'acheter davantage aux Bulgares, du tabac peut-être, mais surtout des produits finis. La chose n'est pas aisée, comme en témoigne l'expérience de la firme française Technip, qui dut importer des chariots élévateurs, les transformer afin de les commercialiser en France et, finalement, les revendre à l'U.R.S.S. Mais, dans ce domaine, comme dans celui de la coopération sur des marchés tiers, — le seul exemple, peu probant, de collaboration franco-bulgare concerne le Qatar — les autres firmes occidentales manifestent, semble-t-il, plus de souplesse.

MICHEL BOYER.

ÉTRANGER

CHINE

● *La Communauté économique européenne* a décidé d'étendre le système des tarifs préférentiels à la Chine à partir de 1980, a annoncé le 17 juillet le chef d'une délégation européenne à Pékin. Au cours d'un entretien avec M. Gu Mu, vice-premier ministre chinois, Sir Roy, directeur général des relations externes des Neuf, a précisé que des mesures avaient déjà été prises en ce sens au sein du Marché commun. De son côté, son interlocuteur a souligné que *« le développement des relations avec la C.E.E. revêt pour la Chine non seulement une signification économique, mais aussi politique »*. — *(A.F.P.)*

ETATS-UNIS

● *General Motors* a décidé le mardi 17 juillet de rappeler un million huit cent mille voitures et camionnettes de différents modèles de 1978 afin de remplacer des roulements de roues avant, pouvant présenter des carences de lubrification. — *(A.F.P.)*

AFFAIRES

LA FIN D'UN CONFLIT

Le capital de Ducellier sera réparti par moitié entre Lucas et Ferodo

Après dix-huit mois d'une âpre bataille pour s'assurer le contrôle de la société Ducellier, premier fabricant français d'équipements électriques pour véhicules, les groupes Ferodo et Lucas (Grande-Bretagne) ont décidé de s'entendre et de se partager par moitié le capital de la firme.

Un accord en ce sens vient d'être signé, qui garantit en plus le maintien de l'indépendance de Ducellier et la poursuite de son développement industriel. Dans un premier temps, toutefois, Ferodo ne détiendra que 48 % des actions Ducellier, 2 % du capital devant être gelés pendant deux ans environ dans les coffres d'une banque, avant de revenir dans le portefeuille du groupe français. Mais, dès maintenant, Ferodo et Lucas disposeront du même pouvoir de décision chez Ducellier.

Ainsi prend fin l'affaire Ducellier, qui, de rebondissement en rebondissement, avait fait couler tant d'encre depuis la fin de 1977. En décidant d'enterrer la hache de guerre, les deux adversaires ont administré la preuve que ni l'un ni l'autre n'était capable d'emporter seul la décision finale. Déjà propriétaire de 49 % des actions Ducellier avec, à la clé, une promesse de vente sur le restant du capital que D.B.A. (groupe américain Bendix), l'ancien actionnaire majoritaire de Ducellier, lui avait autrefois concédé, Lucas affirmait avoir le bon droit pour lui. Quand Bendix, pressé par des besoins d'argent, et, faisant fi de cette promesse, s'était tourné vers Ferodo (*le Monde* du 23 septembre 1978) pour lui revendre sa participation (51 %), aux termes d'une convention dite de croupier, le groupe britannique avait décidé de porter l'affaire devant la justice. Et, de fait, le tribunal de commerce de Paris devait lui donner raison (*le Monde* du 14 mars). Mais Ferodo, soutenu par l'administration française, soucieuse de ne pas laisser filer dans le camp britannique une affaire susceptible de développements importants dans l'électronique automobile, ne l'entendait pas de cette oreille et avait décidé d'interjeter appel du jugement.

Cependant, il était difficile aux autorités françaises de barrer complètement la route à Lucas, d'autre part détenteur d'une technologie de pointe en électronique automobile, qui fait cruellement défaut à Ferodo.

Il ne restait donc plus aux deux groupes, enlisés dans le marais de la justice, qu'à s'entendre. Ce qui vient d'être fait. Des deux protagonistes, Lucas est celui, qui dans le domaine des concessions paraît être allé le plus loin. A l'origine, en effet, Lucas exigeait d'avoir le contrôle absolu de Ducellier et n'accordait à Ferodo qu'une participation inférieure à 34 %, soit moins de la minorité de blocage. Soucieux de faire pièce au groupe allemand Bosch, Lucas a finalement transigé.

Chez Ferodo, l'on se déclare satisfait des termes de cet accord, qui permettra à Ducellier de bénéficier de l'assistance technique et technologique des deux partenaires. Lucas de son côté affirme, dans un communiqué, que cette association permettra des rationalisations de production, qui d'un point de vue économique, satisferont mieux les besoins de l'industrie automobile. Reste maintenant à obtenir le feu vert de l'administration française. Ce ne devrait, semble-t-il, être que l'affaire de quelques jours.

ANDRÉ DESSOT.

Les négociations sur la stabilisation des cours du caoutchouc ont échoué

Les négociations engagées à Genève dans le cadre des Nations unies, entre les représentants des pays exportateurs et importateurs de caoutchouc, en vue de parvenir à un accord sur la stabilisation des cours, ont échoué.

Les participants à cette réunion, la troisième depuis deux ans, ne sont pas parvenus en effet à régler, entre autres, le problème du financement du stock régulateur.

Pourtant de toutes les matières premières pour lesquelles les membres de la conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED) s'étaient promis à Nairobi en 1975 de mettre en place des mécanismes de stabilisation, le caoutchouc semblait le mieux placé. De fait, la deuxième conférence tenue en avril dernier (*le Monde* du 14 avril) sur les bords du lac Léman, s'était achevée dans un climat plutôt optimiste. Le pas le plus important semblait avoir été franchi par les Etats-Unis, principal pays importateur de caoutchouc naturel, qui avaient été suivis par la Communauté européenne.

Or, singulièrement, les Américains ont formulé, lors de la session qui vient de s'achever, des exigences auxquelles les autres délégations ont refusé de se plier.

Les Etats-Unis ont notamment demandé que les participants s'engagent à financer non seulement l'achat des 550 000 tonnes de caoutchouc devant constituer le stock régulateur, mais également les coûts du fonctionnement de ce stock. En plus ils ont exigé des garanties d'approvisionnement.

Les choses en sont là. Les participants sont convenus de se revoir à Genève en septembre prochain. Mais d'ores et déjà, dans les milieux officiels, l'on ne se berce guère d'illusions.

● *L'indice trimestriel du coût de la construction* s'est établi, pour le premier trimestre 1979, à 502 (base 100 au quatrième trimestre 1953). Par rapport à l'indice du quatrième trimestre 1978, qui était de 499, la progression est de 0,006 %. En un an (par rapport au premier trimestre 1978, dont l'indice était de 452), la progression est de 11,06 % (*Journal officiel du 7 juillet*). Cet indice, qui sert au calcul des bonifications d'épargne-construction, est souvent utilisé comme base de référence dans les baux locatifs des appartements à loyer libre, où le dernier indice connu doit être cité. Lorsque le bail le prévoit, la progression de cet indice permet de déterminer le pourcentage de hausse applicable lors de la révision des loyers.

● *Les Pompes Guinard* viennent d'obtenir des contrats d'une soixantaine de millions de francs : à Abou-Dhabi, pour la fourniture de pompes destinées à un gisement off-shore ; en Arabie Saoudite, pour la livraison de soixante-dix mille motopompes. Les Pompes Guinard, qui réalisent un chiffre daffaires de 610 millions de francs, sont contrôlées depuis 1972 par Leroy-Somer.

SOCIAL

Pour sauver quatre-vingt-deux emplois dans la Meuse

Les salariés rachètent le capital de leur propre entreprise de jouets

Pour sauver une entreprise momentanément en difficulté, il vaut mieux compter sur soi-même et sur les ressources et les énergies locales plutôt que de s'en remettre à un hypothétique et lointain concours de l'État ou à un industriel venu d'ailleurs. Ce qui vient de se passer à Etain, dans la Meuse, en est une illustration.

La société Petitcollin (fabrication de casques de sécurité et de motos) avait une filiale dénommée Société du jouet Petitcollin, occupant quatre-vingt-deux personnes. Or, au printemps dernier, estimant qu'il fallait concentrer les activités sur les casques, un marché estimé très « porteur », la société mère a été amenée à se séparer de sa filiale, qui a dû quitter les locaux. Celle-ci se trouvait donc devant l'alternative : reprendre à son compte la production des jouets, reconstituer son propre capital et maintenir quatre-vingt-deux emplois dans une zone déshéritée, ou bien fermer ses portes.

Le personnel de la Société du jouet a racheté 492 actions sur 1 515, tandis que des commerçants, des industriels, des habitants de Verdun et d'Etain, ainsi que des cadres de la société, souscrivaient le reste du capital. Une banque locale a avancé 500 000 francs pour financer l'achat du fonds et du matériel. Le Syndicat mixte de la Meuse a décidé de construire un nouveau bâtiment, dont les travaux viennent de débuter.

La filiale de Petitcollin, qui fabrique chaque année 190 000 baigneurs et poupées, 1,2 million de figurines pour costumes régionaux et 25 000 bibendums pour Michelin, a pris au bon moment son indépendance par rapport à la société mère, prouvant par-là que la concentration industrielle et financière n'est pas une fatalité. Bien lui en a pris, car la société mère a été mise, il y a à peine huit jours, en liquidation de biens, et quarante-quatre emplois sont menacés.

Le personnel ayant rejeté des licenciements

LA DIRECTION DE BOUSSAC-SAINT FRÈRES PROPOSE DE LUI DONNER UNE USINE

(De notre correspondant.)

Beauvais. — M. Jacques Darmon, directeur général du groupe Boussac-Saint Frères, a proposé au personnel de la Manufacture française de tapis et de couvertures (M.F.T.C.) de Beauvais, filiale du groupe, de mettre l'usine à sa disposition et de lui en abandonner la gestion, au cas où les salariés refuseraient un licenciement collectif de cent cinquante-six postes, demandé par la direction. Selon les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. de l'usine, M. Darmon a précisé : *« Si vous êtes capables de la faire tourner mieux que nous, vous la prenez... »*

Cette proposition faisait suite à une semaine de conflits destinés à protester contre l'annonce d'un nouveau train de licenciements. L'entreprise, qui emploie actuellement six cent huit salariés, en est, en effet, à son troisième licenciement collectif de l'année, le premier ayant touché soixante-seize salariés et le second vingt-quatre. La direction a justifié ces suppressions d'emplois, dans un document remis aux organisations syndicales, par la nécessité de réorganiser toutes ses usines du nord de la France afin de retrouver *« l'équilibre au niveau de la gestion »*.

Les syndicats, après avoir dénoncé le *« chantage »* que constitue à leurs yeux la proposition de M. Darmon, ont exprimé leur crainte qu'elle ne prélude à la liquidation de l'entreprise. Des contacts ont été pris le 16 juillet avec les élus du département. — M. L.

● *M. Bergeron a été reçu par le premier ministre*, le 17 juillet. M. Barre, a dit ensuite le secrétaire général de F.O., a précisé que sa déclaration sur le pouvoir d'achat des rémunérations avait été inspirée par les conséquences de la hausse du pétrole. Le gouvernement reste fidèle à la politique contractuelle. M. Barre n'aurait aucunement l'intention d'y porter atteinte sous quelque forme que ce soit, notamment dans les secteurs public et nationalisé, mais il fait *« appel au sens des responsabilités des employeurs et des salariés »*.

A Redon

LE PERSONNEL DE L'ANCIENNE ENTREPRISE GARNIER OCCUPE L'USINE ET LANCE UN SERVICE APRÈS-VENTE

Le personnel de la Société nouvelle des établissements Thomas (SNET), l'ancienne usine Garnier de Redon (Ille-et-Vilaine), dont la fermeture officielle a eu lieu le 17 juillet, occupe cette entreprise de machines agricoles, mise en liquidation de biens (*le Monde* du 17 juillet). Il a décidé de lancer lui-même un service après-vente, en utilisant le matériel de l'entreprise.

Mardi s'était tenue à Rennes la première réunion du groupe de travail créé par le Comité économique et social de Bretagne, afin d'étudier les possibilités d'une relance du machinisme agricole dans cette région, à partir de l'entreprise Garnier. L'Association Ouest-Atlantique serait chargée d'une étude de marchés dont les résultats devront être connus en septembre.

● *Poursuite de l'occupation chez Gunther-Royon.* — Les grévistes de l'entreprise de confection Gunther-Royon, de Saint-Etienne — cent vingt travailleurs sur cent cinquante — ont décidé de poursuivre l'occupation de l'entreprise, à l'appel de la C.G.T., seul syndicat de l'usine. Une légère majorité de salariés avait accepté, le 16 juillet, un plan de redressement prévoyant cent dix-neuf licenciements. La C.G.T., qui accuse la direction d'avoir *« fait voter deux fois les mêmes personnes »*, a décidé de proposer un contre-plan. La société Gunther-Royon, qui emploie 90 % de femmes, avait racheté la griffe Paco Rabanne en 1976 et installé un atelier de sous-traitance en Tunisie. Elle a déposé son bilan en juin dernier.

Un train d'enfer

(Suite de la première page.)

De même, la tentation de faire des économies sur le « petit risque » est forte, mais la réaction brutale des travailleurs, en 1967, aux entreprises de M. Pompidou sur ce chapitre rend circonspect. Surtout, ce n'est pas là que la faille est la plus importante, mais du côté des hôpitaux qui grèvent le plus lourdement le budget de l'assurance-maladie, et ne cesse de croître (45 % des dépenses au lieu de 30 % en 1966). Sans doute, cette augmentation a été en partie voulue : la création des C.H.U., la loi Boulin sur l'équipement hospitalier portent leurs fruits, et nul ne se plaindra que l'on ait remédié en grande partie à la misère de certains établissements qui alimentaient régulièrement la chronique. Mais, au point où nous sommes arrivés, ce n'est plus la demande, c'est l'offre qui alimente la croissance des dépenses d'hospitalisation.

L' « effet pervers »

Comment s'explique cet « effet pervers » ? La diffusion des techniques très modernes d'examens et de soins engendre elle-même un appétit de « toujours mieux », « toujours plus moderne », même si la traduction sur les résultats médicaux de l'irruption de certaines innovations est fort mince. Cette fuite en avant, alimentée par l'idée que « la santé n'a pas de prix » donnant bonne conscience au corps médical, porte les factures à des taux astronomiques. Une journée de réanimation, par exemple, coûte 3 000 F, et dans les pays les plus riches, on a commencé de se poser la question de l'opportunité de se servir sans aucune limite des technologies les plus avancées.

C'est ainsi qu'on pouvait lire dans un article de l'Américaine Barbara J. Culliton (2) : *« Dans le domaine de la cardiologie, la preuve reste à faire que (...) la technologie chirurgicale de pontage des coronaires (...), opération en vogue, prolonge réellement la vie. Elle n'en est pas moins réalisée des milliers de fois chaque année au prix unitaire de 10 000 à 25 000 dollars (45 000 à 112 000 F). »* Les scanners, qui utilisent les techniques de la radiographie et de l'électronique pour fournir des images des tissus souples, sont de merveilleux instruments d'exploration de n'importe quelle partie du corps. Chacun de ces appareils vaut de 1 500 000 à 3 millions de francs nouveaux. Atouts prestigieux pour un hôpital, certes, mais pour amortir le prix de revient le centre ou le médecin doit s'efforcer de l'utiliser au maximum, même si cela ne paraît pas vraiment indispensable.

Ainsi, les dépenses lourdes d'investissement entraînent-elles par la force des choses un surcroît de coûts de fonctionnement. La chaîne est sans fin, et l'on arrive là au cœur d'une question qui dépasse la médecine et qui devient un véritable problème de société : doit-on absolument utiliser une ressource pour la simple raison qu'elle existe, doit-on fabriquer tout ce que l'on sait fabriquer ? Sous le noble drapeau de la santé, les comptes perdent-ils toute signification ? Si trop de médecins le croient vraiment, ne sont-ils pas en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis et ne compromettent-ils pas la survie du système et donc les garanties essentielles offertes aux malades ?

L'émulation technologique se double d'une émulation... municipale. Puisque telle ville plus ou moins importante a réussi à monter un centre de cardiologie ultra-moderne, pourquoi pas nous ? En 1977, on avait voulu rendre les *préfets* responsables de la maîtrise des dépenses d'investissement hospitalier. Sous la pression des élus locaux, la machine s'est très vite détériorée.

Finalement, aucune barrière n'existe vraiment à la montée des coûts, puisque l'ordonnateur des dépenses est totalement libre, le mécanisme du budget hospitalier étant le « prix de journée », qui s'élève automatiquement en fonction des frais engagés. Tout se passe comme si une entreprise n'avait qu'à appuyer sur un bouton en fin d'année pour assurer son équilibre, quelle que soit la manière dont son chef mène sa barque. Bien sûr, un hôpital n'est pas une entreprise, mais si certains établissements ont compris que le contrôle de la gestion était une tâche indispensable, d'autres, hélas plus nombreux, s'accommodent fort bien du plus grand laxisme.

C'est sur ce point précis que le gouvernement entend notamment corser les mesures en préparation. Deux orientations se dégagent : il s'agirait de contrôler beaucoup plus étroitement les investissements, et de mettre en place un mécanisme de fonctionnement qui ne comble pas automatiquement les déficits. Un texte, qui sera présenté au Parlement à l'automne, modifiera l'actuel mode de calcul des budgets hospitaliers (3). La formule du *budget global*, expérimentée depuis la loi du 4 janvier 1978 dans les hôpitaux de l'Hôtel-Dieu de Paris et de Saint-Germain-en-Laye, se substituerait aux actuels prix de journée.

De telles contraintes n'ont pas l'heur de plaire à tous les médecins hospitaliers, et de « mauvais esprits » laissent déjà entendre que, si l'on a lâché récemment à la presse des informations sur de mystérieux décès dans certains hôpitaux, c'était précisément pour opérer une sorte de « contre-feu » face aux mesures étudiées par le gouvernement. L'opinion pouvait ainsi mieux admettre l'idée que, loin de les dissiper, les établissements de soins manquaient de crédits...

Il est prouvé que la France ne détient pas le record des frais d'hospitalisation par rapport au produit intérieur brut, mais que, au contraire, elle se situe dans une honnête moyenne. La récente étude du CERC (4) a opportunément remis les choses en place. Mais il convient de rappeler que la plupart des chiffres utilisés *remontent* à 1975, *certains* à 1972. D'autre part, il eût été tout de même surprenant que nos dépenses soient plus fortes qu'aux Etats-Unis ou en Suède, par exemple, où le P.N.B. par tête est tout de même plus élevé qu'en France.

La maladie « sociale »

Quoi qu'il en soit, il en est de ces coûts comme ceux de l'énergie : même si nous ne sommes pas les plus « gourmands », la chasse au gaspillage est ouverte, la recommandation ne suffit plus. M. Jean-Charles Sournia, directeur général de la santé (5), n'hésitait pas à écrire dès la fin de 1976 : *« A terme, la seule solution sera de plafonner chaque année les dépenses hospitalières avec une enveloppe globale par hôpital et de sous-enveloppes par service. »* Le gouvernement l'a entendu.

Le même docteur Sournia insistait dans son livre sur d'autres dépenses insolites, celles qui étaient engendrées par les phénomènes de société que nous vivons. Depuis qu'ils sont pris en charge globalement, les Français ont acquis, selon lui, une *notion « sociale »* de la maladie, et dans leur esprit s'est créée *« une confusion entre l'anormal et l'asocial... La nation française ne réglera pas à coups de tranquillisants l'inégalité des revenus, les désagréments et les servitudes du travail, les imperfections de la vie au foyer, dans le couple, dans le métier, dans l'Etat »*.

Cela dit, la « santé », quelle que soit la définition qu'on lui donne aujourd'hui — et qui n'est vraisemblablement pas celle d'il y a un demi-siècle, — est considérée par les Français, tous les sondages le prouvent, comme la première de toutes les « revendications ». L'essentiel est de mettre les malades et les médecins face à leur responsabilité, d'ouvrir le plus largement le débat sur ce besoin de sécurité des citoyens et sur son coût.

Ce besoin va croissant. Les explications peuvent être très variées. On peut admettre fort bien que, dans une société où le niveau de vie augmente, l'arbitrage en faveur de la sécurité corresponde au besoin de lutter contre les inégalités qui se traduit — bien ou mal — par l'extension des « transferts sociaux ». Dans un monde d'inflation, l'appel à la sécurité est normalement plus fort que dans un environnement de stabilité. Si l'on fait partie de la famille des « nouveaux économistes », on dira que c'est précisément le développement des vastes systèmes de transfert, de la fiscalité ou de la parafiscalité qui les financent, qui aboutit à réduire considérablement les « profits » individuels que chacun peut attendre d'une certaine prise de risque et donc à lui faire préférer la sécurité (6).

Quelle qu'en soit l'explication, la croissance du désir de sécurité l'emporte sur d'autres. Du coup, prendre comme critère de l'augmentation des dépenses de santé, celle du produit intérieur brut n'a pas grande signification. Après tout, l'automobile et les loisirs suivent aujourd'hui une pente ascendante beaucoup plus forte que celle du P.I.B.

Toute la question est donc celle du choix, de la ventilation des chapitres de dépenses. Mais deux contraintes ne doivent jamais être perdues de vue, faute de quoi le système de sécurité sociale « exploserait » : 1) les dépenses de santé, même si leur croissance dépasse celle du P.I.B., ne peuvent plus aller à ce train d'enfer ; 2) toute mesure sociale nouvelle doit être assortie de recettes correspondantes. Le gouvernement doit faire pénétrer ces notions simples dans les esprits pour que les mesures de rééquilibrage de la Sécurité sociale ne soient pas à nouveau qu'un « déjeuner de soleil ». Comme disent les Anglais : « On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre. »

PIERRE DROUIN.

(2) *Science*, Vol. 200, 26 mai 1978. American Association for the Advancement of Science.
(3) Lire l'article de Nicolas Beau dans *le Monde* du 21 juin 1979.
(4) *Le Monde* du 12 juillet 1979. Editions du Seuil. 1976.
(5) *Les Malades qu'on fabrique.*
(6) Henri Lepage, *Economie politique des transferts sociaux*, Institut de l'entreprise. 1979.

LA C.F.D.T. DEMANDE A M. BOULIN D'INTERVENIR DANS LE PROJET DE CONVENTION SOCIALE DE LA SIDÉRURGIE.

La fédération de la métallurgie C.F.D.T. qui poursuit actuellement la consultation de ses adhérents au sujet du projet de convention sociale élaboré dans la sidérurgie, vient d'écrire au ministre du travail pour lui demander d'intervenir sur certains points. Il s'agit, notamment, de cas qui concernent les mutations, les licenciements et la durée du travail.

Malgré des réserves, les cédétistes soulignent les aspects positifs du projet. Il n'est pas exclu qu'ils négocient encore certaines améliorations, lors de la réunion paritaire du 24 juillet, durant laquelle tous les syndicats doivent donner leurs réponses.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou Dép. —		DEUX MOIS Rep. + ou Dép. —		SIX MOIS Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U.	4,2100	4,2130	— 25	— 5	— 65	— 35	— 55	— 55
$ can.	3,6135	3,6210	— 50	— 25	— 80	— 50	0	+ 50
Yen (100)	1,9520	1,9560	+ 75	+ 110	+ 130	+ 185	+ 350	+ 490
DM	2,3290	2,3330	+ 80	+ 85	+ 200	+ 220	+ 500	+ 525
Florin	2,1165	2,1205	+ 15	+ 20	+ 30	+ 55	+ 90	+ 125
F.B. (100)	14,5370	14,5780	— 400	— 300	— 750	— 620	— 900	— 750
F.S. (100)	2,5840	2,5890	+ 200	+ 220	+ 395	+ 425	+ 1200	+ 1220
L. (1 000)	5,1640	5,1715	— 325	— 215	— 520	— 425	— 1290	— 1195
£	9,6110	9,6245	— 375	— 320	— 650	— 595	— 1500	— 1220

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	5 1/16	5 7/16	5 9/16	5 15/16	5 7/8	6 1/8	6 5/8	7
$ E.-U.	10 1/2	10 3/4	9 7/8	10 1/4	10 1/4	10 5/8	10 9/16	10 15/16
Florin	9	9 1/2	9	9 3/8	9 3/16	9 11/16	9 7/8	10 1/8
F.B. (100)	9	10	12 5/8	13 1/8	12 5/8	13 1/8	11 7/8	12 1/8
F.S.	9/16	3/4	3/4	1 1/8	7/8	1 1/8	2	2 1/4
L. (1 000)	20	25	14 5/8	15 11/16	15 1/16	15 15/16	15 1/16	15 13/16
£	14 3/8	15 1/8	13 5/8	14 3/8	13 5/8	14 3/8	13 1/8	13 3/4
Fr. franç.	9 3/8	9 7/8	10 13/16	11 5/16	11 1/8	11 5/8	11 7/8	12 1/8

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

LISEZ « le Monde des philatélistes »

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

17 JUILLET

Hausse de l'or et des actions

L'or et les actions ont suivi mardi la même courbe ascendante à la Bourse de Paris. Le phénomène n'est pas si fréquent qu'il mérite d'être signalé. Mais les raisons qui ont favorisé cette montée de conserve ont quelque peu divergé. La hausse du métal jaune a été favorisée par la baisse du dollar et de nouveaux sommets ont été atteints à New-York et Chicago (plus de 332,50 dollars l'once à terme), ainsi qu'à Londres (296,50 dollars). Paris a fidèlement suivi ces indications, mais si un record est tombé — le prix de l'or exprimé en dollars, qui s'est élevé à 313,79 dollars l'once contre 308,28 dollars la veille, — le lingot est encore resté à 550 F en dessous de son meilleur niveau, en s'inscrivant à 42 650 F (+ 550 F). Le napoléon, pour sa part, a faiblement progressé : + 0,40 F à 370,30 F. Bien qu'assez étriqué, le volume des transactions est néanmoins passé de 4,66 à 6,81 millions de francs.

Si les valeurs françaises ont, semble-t-il, indirectement bénéficié de la chute du dollar, élément réducteur de notre facture pétrolière, leur avance (+ 0,6 % en moyenne) a été due — certains professionnels l'affirmaient, du moins — au remploi d'une partie des premières liquidités constituée par les récents versements de dividendes. Les organismes de placement collectif ont ainsi recueilli d'abondants capitaux, et il ne leur a pas été ainsi très difficile de soutenir le marché. Ajoutons que le sondage effectué par la Banque de France auprès des chefs d'entreprise, qui révèle pour la rentrée un niveau de production satisfaisant, a produit une assez bonne impression autour de la corbeille, de même que la légère détente enregistrée sur les taux d'intérêt à court terme, bien que celle-ci ne soit pas très significative.

Parmi les meilleures hausses de la séance, signalons S.C.O.A. (+ 6 %) et Primagaz (+ 5,1 %).

LONDRES

Toujours en vedette avec l'or au-dessus de 300 dollars l'once, les mines sud-africaines poursuivent leur ascension, gagnant jusqu'à un dollar et plus. Sur le reste du marché, déprimé par la baisse de Wall Street et la promesse d'une récession aux Etats-Unis, les industrielles et les pétroles se replient. Fermeté des Fonds d'Etat en liaison avec la bonne tenue de la livre.

Or (ouverture) (dollars) 303 85 contre 296 30

VALEURS	CLOTURE 17/7	COURS 18/7
Beecham	544	548
British Petroleum (1)	12 50	12 19.64
Courtaulds	91	91
De Beers	310	302
Imperial Chemical	340	340
Rio Tinto Zinc. Cor.	282	268
Shell	360	380
Vickers	163	164
War Loan 3 1/2 %	34 3/8	34 5/8
*West Driefontein	47 3/8	48 7/8
*Western Holdings	35 7/8	36 3/8

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.
(1) En livres.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

HITACHI. — Le bénéfice net consolidé par l'exercice 1978 (1er août 1978-31 mars 1979) s'est élevé à 97,03 milliards de yens contre 77,85 milliards de yens (+ 25 %), soit 37,23 yens par action contre 30,07 yens. La société entend concentrer ses efforts sur l'électronique, secteur qui devrait connaître la plus forte croissance, ainsi que sur le secteur de l'énergie. Les perspectives de la société pour 1979 sont jugées par elle « très favorables », le chiffre d'affaires et les résultats de l'exercice en cours devant atteindre de nouveaux records.

SOCIETE INDUSTRIELLE ET FORESTIERE DES ALLUMETTES. — Attribution gratuite le 30 juillet de 2 action nouvelles pour une. Le capital sera ainsi triplé et passera de 22,5 à 67,5 millions de francs.

BLYVOORUITZICHT. — Bénéfice du deuxième trimestre : 17,73 millions de rands contre 15,21 millions pour le premier.

EASTRAND. — Résultat du second trimestre : déficit de 626.000 rands contre une perte de 937.000 pour le premier.

HARMONY. — Bénéfice du deuxième trimestre : 21,05 millions de rands contre 21,3 millions.

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 8 3/8 %

NEW-YORK

La baisse reprend

Après vingt-quatre heures d'interruption, la baisse des cours a repris mardi à Wall Street, et, en clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 828,49, soit à 6,40 points au-dessous de son niveau précédent. L'activité a sensiblement augmenté, et 34,27 millions de titres ont changé de mains, contre 26,82 millions la veille.

Les craintes, suscitées par la chute du dollar, alliées au scepticisme grandissant que rencontre le plan Carter sur l'énergie, ont finalement eu raison de l'optimisme, qui semblait devoir revenir autour du « Big Board ». Les opérateurs n'ont appris, qu'après la clôture, la démission collective du gouvernement.

Sur 1 882 valeurs traitées, 1 059 ont baissé, 418 ont monté et 405 n'ont pas varié.

VALEURS	COURS 16/7	COURS 17/7
Alcoa	51 1/2	51 1/4
A.T.T.	57 1/2	57 1/8
Boeing	40 5/8	39 1/8
Chase Manhattan Bank	40 ...	39 1/2
Du Pont de Nemours	40 1/4	39 1/4
Eastman Kodak	54 7/8	53 1/2
Exxon	53 3/8	53 3/8
Ford	41	40 7/8
General Electric	50 1/4	50 3/8
General Foods	31 5/8	31 7/8
General Motors	55 5/8	55 3/8
Goodyear	15 1/8	15 1/8
I.B.M.	70 1/2	69 1/4
I.T.T.	28 5/8	28 1/2
Kennecott	23 1/2	23 3/8
Mobil Oil	38 7/8	38 1/4
Pfizer	30 3/4	30 3/4
Schlumberger	76 7/8	76 3/8
Texaco	28	28
U.A.L. Inc.	24 3/4	23 7/8
Union Carbide	39 ...	38 7/8
U.S. Steel	21 3/4	21 5/8
Westinghouse	20 ...	19 3/4
Xerox	61 3/8	60 1/8

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	17/7	18/7
1 dollar (en yens)	218 80	215 80

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, Base 100 : 29 déc. 1978)

	16 juil.	17 juil.
Valeurs françaises	106,1	106,7
Valeurs étrangères	123,2	124,4

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	94,9	95,3

BOURSE DE PARIS - 17 JUILLET - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
3 %	36 20	2 384	S.P.E.G.	211	217	Locabail	212	218	Immlnvest	151 20	151 20	[illegible]	[illegible]	[illegible]
5 %	52 50	2 288	U.A.P.	563	555	Locabail Immob.	325	332	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

HORS COTE

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]

SICAV

	Emission frais incl.	Rachat net
[illegible]	[illegible]	[illegible]

MARCHÉ A TERME

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 17/7	Achat	Vente
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 17/7
[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDÉES
— NOUVELLE DROITE : « La nouvelle tolérance? », par Michel Blanchot.

3-4. AMÉRIQUES
— La guerre civile au Nicaragua.
— La démission collective de l'équipe Carter.
— Le « nouvel état du monde » (II), par André Fontaine.

5. ASIE
— LE SORT DES RÉFUGIÉS D'INDOCHINE : la Thaïlande veut que le problème des Laotiens soit examiné lors de la conférence de Genève ; « Genève doit réussir », libre opinion, par Pierre Juquin.

6. PROCHE-ORIENT
— IRAN : plusieurs millions d'Iraniens ont plébiscité l'imam Khomeiny.

6. AFRIQUE
— L'ouverture du sommet de l'O.U.A.

7. PARLEMENT EUROPÉEN
— Manœuvres et incidents de procédure ont précédé l'élection de Mme Veil.

8. POLITIQUE
— La visite de M. Giscard d'Estaing ∴ les territoires du Pacifique.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES
PAGES 9 A 15
— THEATRE : Le Festival de Carcassonne, par Mathilde La Bardonnie.
— EXPOSITIONS : Peintures de l'Expo 37, à Beaubourg, par Geneviève Breerette.
— MUSIQUE : Un livre de Marc Elliot sur Phil Ochs, par Claude Fléouter ; la Tétralogie au Festival de Seattle, par Gérard Condé.
— CULTURE : Correspondances à propos du Palais de Chaillot.

16. CULTURE

16. ÉQUIPEMENT
— A PROPOS DE... : une expérience de rénovation à Roubaix.

17. SOCIÉTÉ
— CROQUIS D'ÉTÉ : rallye thermal.
— MÉDECINE.
— ÉDUCATION.
— DÉFENSE.
— JUSTICE : la condamnation d'un militant du F.L.N.C. par la Cour de sûreté de l'Etat.
— PC'.ICE : des « bavures » qui s'expliquent, estime le secrétaire général du S.N.P.J.

20. SPORTS
— TOUR DE FRANCE CYCLISTE : vocation routier-sprinter.

21-22. ECONOMIE
— COMMERCE EXTÉRIEUR : selon le ministre, le déficit des échanges ne dépasserait pas 10 milliards de francs en 1979.

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (16)
Annonces classées (18 et 19) ; Carnet (20) ; Aujourd'hui (20) ; Journal officiel (20) ; Météorologie (20) ; Mots croisés (20) ; Bourse (23).

Le numéro du « Monde » daté 18 juillet 1979 a été tiré à 539 444 exemplaires.

A B C D E F G

La préparation de l'autonomie du Pays basque espagnol

Le gouvernement et le principal parti nationaliste d'Euskadi sont parvenus à un accord

De notre correspondant

Madrid. — L'autonomie basque est sur la bonne voie. La principale formation de la région, le Parti nationaliste basque (P.N.V.), est parvenue à un accord avec le gouvernement sur le texte qui servira de charte à l'Eukadi. Ce texte devra être débattu par la commisison constitutionnelle des Cortès avant d'être soumis à référendum dans les provinces intéressées.

Tout laisse prévoir que l'accord conclu le mardi 17 juillet entre les principaux intéressés sera maintenu. M. Adolfo Suarez a en effet engagé son autorité dans la négociation. Jusqu'à la dernière minute, il a discuté personnellement des points les plus polémiques du texte avec le président du P.N.V. et du conseil général basque, M. Carlos Garaicoetchea.

Lorsque l'accord a été annoncé, mardi 17 juillet en fin d'après-midi, au palais présidentiel de la Moncloa, la satisfaction a été quasi unanime. « *Après trois guerres civiles, cela équivaut à la signature d'un traité de paix* », a affirmé M. Juan-Maria Bandrès, député d'Euskadiko Eskerra (gauche nationaliste).

Même la droite se montre soulagée. L'un des chefs de la Coalition démocratique, M. José Maria de Areilza, estime en effet que le projet mis au point ne contrevient pas à la Constitution. Les représentants du P.N.V. ne sont pas les moins émus. Ils ont le sentiment d'avoir conquis ce pour quoi leur parti a lutté pendant près d'un siècle.

D'autre part, le gouvernement a promis de répondre avant le 26 juillet sur l'autre point soulevé par l'ETA politico-militaire : le retour au Pays basque des militants de l'ETA emprisonnés à Soria.

Le futur conseil général basque aura la responsabilité de l'ordre public, mais le gouvernement espagnol a obtenu que la police et l'Etat puissent intervenir non seulement dans les circonstances prévues par le P.N.V., mais aussi « *en cas d'urgence* », à l'initiative du pouvoir central, quitte pour celui-ci à s'expliquer ensuite devant les Cortès.

Les nationalistes réclamaient la compétence exclusive en matière d'enseignement. Cette exigence a donné lieu à une des discussions les plus serrées entre les représentants de l'U.C.D. gouvernementale et du P.N.V., et, là encore ,un compromis a pu être trouvé.

Autres conquêtes importantes aux yeux des nationalistes basques : la possibilité, pour le futur gouvernement autonome, de créer ses propres chaînes de radio et de télévision, et celle de gérer la Sécurité sociale. Bien d'autres compétences lui sont reconnues, mais ces deux-là pèsent lourd. La Sécurité sociale, en Espagne, a en charge un important équipement hospitalier, et son budget est considérable. S'agissant de la télévision, la gauche aurait préféré une régionalisation et une démocratisation des chaînes existantes, mais la concession faite par Madrid n'est pas négligeable.

L'autonomie fiscale était l'une des revendications du P.N.V. Elle a été satisfaite sans grand problème. Les Basques pourront prélever l'impôt, mais conformément au système fiscal en vigueur dans le reste du pays. Ils devront verser à l'Etat une quote-part qui sera soumise — précaution introduite par l'U.C.D. — à l'aprèciation des Cortès. Il semble, à lire les textes, que l'Eukadi ne bénéficiera pas de privilèges fiscaux, en vertu de l'autonomie qui lui est concédée, ce que redoutaient le parti socialiste et ses représentants de régions plus défavorisées, comme les nationalistes andalous.

Quelques expressions jugées ambigues ont été supprimées. Ainsi, les nationalistes basques avaient introduit dans le projet primitif une disposition selon laquelle l'adoption d'un statut d'autonomie n'impliquait pas, pour le peuple basque, de renoncer aux droits « *qui pouvaient lui revenir en vertu de son histoire et de sa volonté d'auto-gouvernement* ». Ces deux derniers mots semblaient laisser la porte ouverte à la revendication d'indépendance : il ont été-rayés.

Vendredi commencera la discussion du projet d'autonomie catalan. *Il y a quelques semaines, on* aurait pu penser qu'elle serait plus facile que celle qui vient de s'achever. Or l'inverse semble s'annocer. Les nationalistes catalans estiment en effet que sur certains points, ils seront plus exigeants que les Basques. Le gouvernement considère pour sa part que les débats seront difficiles, car le texte catalan se ressent du rapport de forces existant dans la région : « *Il a une tonalité marxiste* », affirme-t-on à Madrid.

CHARLES VANHECKE.

M. CHIRAC RENONCE A SE RENDRE A LA RÉUNION DE L'UNION DÉMOCRATIQUE EUROPÉENNE

M. Jacques Chirac a annoncé, mardi soir à Strasbourg, que, contrairement à ce qui avait été prévu, il ne se rendrait pas à la réunion de l'Union démocratique européenne qui se tiendra à Londres, vendredi 20 et samedi 21 juillet. La délégation du R.P.R. sera conduite par M. Maurice Couve de Murville, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

Au R.P.R., on justifie cette annulation par des raisons tenant aux difficultés des liaisons aériennes entre Strasbourg et Londres. On ne peut toutefois exclure que le climat politique des premières séances de l'Assemblée européenne explique cette décision. Les élus R.P.R. ont en effet, à plusieurs reprises, évoqué le comportement de la « *coalition de droite* » qui soutient Mme Veil et qui comprend, à Strasbourg, les groupes des libéraux, des chrétiens-démocrates et des conservateurs. Or, à la réunion de Londres de l'Union démocratique européenne, participent précisément le parti conservateur britannique ainsi que le mouvement chrétien-démocrate allemand (C.D.U.-C.S.U.).

SELON L'O.C.D.E.

La croissance des pays industriels serait au mieux de 2 % dans les douze mois à venir

La hausse de l'or s'accélère : 303,85 dollars

Traduisant la méfiance de bon nombre d'opérateurs, la hausse de l'or s'est accélérée mercredi sur toutes les places financières. Pour la première fois, le cours de l'once du métal précieux a franchi le seuil des 300 dollars pour s'inscrire à 303,85 dollars. La devise américaine, de son côté, est restée faible.

Au même moment, les experts de l'O.C.D.E., qui viennent de réviser en baisse leur estimation à la suite de la récente hausse des prix du pétrole, prévoient que la croissance des pays industriels risque d'être inférieure à 2 % au cours des douze prochains mois. Parallèlement, la hausse des prix s'accélérerait.

La méfiance dans le dollar, en l'absence de nouvelles mesures de portée immédiate pour le soutenir, ne s'est pas démentie sur les marchés des changes ce mercredi matin. A Paris, la devise américaine a continué à baisser, son cours s'inscrivant en fin de matinée entre 4,20 et 4,203 F contre 4,21 à l'ouverture, et plus de 4,22 la veille. *Quoique un peu moins fort*, le même mouvement se constatait sur les autres places, et notamment à Francfort, où le *dollar ne valait plus en fin de* matinée que 1,8043 deutschemark, et à Zurich, où le cours s'établissait autour de 1,6247 franc suisse. Contre toutes devises, le franc améliorait ses positions, le deutschemark étant coté à Paris 2,3305. Le taux d'intérêt du marché monétaire français a encore été relevt de un huitième de point pour s'établir à 9 3/8 %, la hausse étant due à des motifs d'ordre intérieur (période de reconstitution des réserves).

Sur le front des devises, la vedette est encore la livre sterling dont le cours atteint 2,29 dollars ce qui ne s'était plus jamais vu depuis le printemps de 1975. La devise anglaise ne cesse de gagner du terrain contre toutes devises, y compris le deutschemark.

Signe qui ne trompe pas du véritable malaise qui s'est à nouveau emparé des marchés des changes, l'or a, pour la première fois, dépassé le cours des 300 dollars l'once (une once = 31,103 g). *Les premières transactions se sont faites à Londres* sur la base de 302 dollars. Ni le sommet de Tokyo, ni les discours de M. Carter, ni la démission des membres de son cabinet n'ont encore renversé le courant de baisse de al devise américaine amorcé le 21 juin dernier. Tout laisse entendre que le marché considède, surtout après le relèvement des taux d'intérêt allemands jeudi dernier, que les taux actuels sur les *créances en dollars ne sont pas* assez élevés. Il se pourrait bien que l'agitation se poursuive aussi longtemps que les autorités américaines *n'auront pas pris* la douloureuse décision (en période probable de prérécession) d'augmenter le loyer de l'argent à court terme. *Le président Carter* avait l'occasion de conduire l'événement plutôt que de le subir. La pression du marché l'obligera *sans doute à consentir* à une nouvelle élévation des taux. En attendant, les banques centrales interviennent pour freiner la baisse du dollar, ce qui a notamment été le cas ce mercredi matin où l'on a vu, à un certain moment, le cours à Paris descendre au-dessous à 4,1980 F.

Sombres perspectives

Les remous monétaires ne sont pas de nature à faciliter la tâche des experts en prévisions économiques. Celles-ci vieillissent vite, alors que de nombreuses turbulences brouillent les tableaux de bord de l'économie mondiale. *Aussi faut-il glisser mises à jour* et rectificatifs à l'intérieur des publications officielles. Les services de l'O.C.D.E. (Organisation *de coopération et de développement* économiques) viennent de procéder ainsi dans leurs vingt-cinquièmes « *perspectives économiques* »). *A la suite des hausses* du prix du pétrole décidées par l'OPEP à Genève, la croissance sera encore ralentie, l'inflation accélérée et les balances des paiements courants des vingt-quatre pays membres de l'Organisation du Château de la Muette enregistreront un excédent plus faible ou un déficit plus élevé que prévu.

Ainsi la progression du produit national *brut pour l'ensemble de* la zone devrait être de moins 2 % pour les douze prochains mois (de juillet 1979 à juillet 1980), *et non de 2,75 % comme* il était jusqu'ici envisagé. De son côté la hausse des prix pourrait atteindre — en taux annuel — 10 % au deuxième semestre de 1979 et 9 % pour les six premiers mois de 1980 (au lieu de respectivement de 9 % et 8,5 %), à condition que des hausses importantes de salaires n'aient pas lieu.

Enfin, le déficit des paiements *courants représenterait, en montant* annuel, 40 milliards de dollars d'ici à la fin de l'année, le double de ce qui était prévu. Ce déficit pourrait être ramené à 30 milliards au premier semestre de 1980 si les pays de l'OPEP, ayant touché leurs nouvelles recettes(augmentent leurs importations. L'excédent courant enregistré par les pays pétroliers dépasserait celui observé en 1974 (*60 milliards*), pour atteindre 70 milliards de dollars (contre 35 milliards pour la période d'un an précédente), tant que les nations en développement subiraient un déficit de 50 milliards de dollars, au lieu de 35 milliards en moyenne au cours des années récentes.

Ces perspectives du jubilé, déjà fort grises, risquent encore de s'assombrir sous l'effet d'une perte de confiance — possible — des consommateurs et des investisseurs. Les experts de l'O.C.D.E. n'ont pris en compte dans leurs calculs que l'effet purement mécanique des majorations du coût du brut. Dès lors il est possible, soulignent-ils, que la demande soit encore plus faible que prévu, en raison aussi du resserrement de la politique macro-économique ou d'un ralentissement plus marqué aux Etats-Unis.

« *Etant donné l'importance de la récente hausse des prix du pétrole, la probabilité d'une telle éventualité semble maintenant plus grande* », indique l'O.C.D.E. Ainsi, la croissance pourrait être inférieure aux 2 % avancés. Après la fièvre des années 60 (+ 5,5 % *en moyenne par an*), le P.N.B. de la zone O.C.D.E. avait stagné en 1974, pour reculer de 1,5 % en 1975, puis augmenter de 5,5 % en 1976 et de 3,5 % en 1977 comme en 1978.

Or l'O.C.D.E. avait recommandé, en 1976, la réalisation d'un taux annuel de 4,5 % pour rétablir progressivement le plein emploi. Aussi le nombre des chômeurs va-t-il s'accroître encore ,passant de dix-sept millions environ au début de 1979 à dix-huit ou dix-neuf millions l'an prochain.

Les pays membres seront diversement frappés : selon les estimations provisoires de l'O.C.D.E., les Etats-Unis connaîtraient, pour le deuxième semestre de 1979 et le premier semestre de 1980, une croissance zéro. Le P.N.B. augmenterait de 1,5 % en Italie, de 2,25 % à 2,5 % en France, de 3 % en Allemagne fédérale, de 3,5 % à 5,5 % au Japon bien placé pour bénéficier d'une reprise de la demande de *l'OPEP*. Au *Royaume-Uni*, le P.N.B. reculerait de 0,75 % au premier semestre 1980 comparé au premier semestre 1979.

Face à ces menaces, les experts rejettent toute mesure macro-économique de relancer, qui aurait pour effet d'accroître encore les hausses des prix. En fait il s'agit de payer à son « *prix réel* » la facture pétrolière sans céder à la « *tentation* » d'augmenter les revenus nominaux, ce qui ne peut se traduire que par un prélèvement sur les ressources des pays industriels et des sacrifices de la population. Dès lors le monde occidental s'engage sur la voie d'une croissance peut-être « *sobre* », mais faible.

(1) Les prévisions de l'O.C.D.E. supposent que le prix du pétrole n'augmentera pas d'ici à la fin de 1979 et que ce prix enregistrera, au *cours du premier semestre de 1980*, une hausse parallèle à celle du prix des produits manufacturés.

L'aide publique britannique au développement industriel des régions va être réduite d'un tiers

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement conservateur britannique, fidèle à son programme de réduction des dépenses publiques et de désengagement de l'Etat, a annoncé, mardi 17 juillet, une diminution de plus d'un tiers de l'aide au développement industriel des régions.

Dans sa première intervention aux Communes en tant que ministre de l'industrie, Sir Keith Joseph, qui passe pour le principal inspirateur du libéralisme économique prôné par Mme Thatcher, a présenté les détails de ce plan *draconien qui, dans les perspectives* déflationnistes actuelles, suscite une vive inquiétude de la part des travaillistes, des syndicats et même de quelques élus conservateurs.

L'aide de l'Etat, d'un montant actuel de 609 millions de livres, sera *réduite* graduellement de 233 millions de livres d'ici à 1983. Pour l'année fiscale 1979-1980, la diminution ne dépassera pas *50 millions, puis elle s'accentuera.* Selon le plan de Sir Keith Joseph, il s'agit de rendre cette aide plus efficace tout en diminuant son coût : ainsi, elle sera concentrée sur les régions les plus défavorisées et supprimée pour de nombreux secteurs classés « *intermédiaires* » ou « *à développer* ». L'objectif est de réduire l'aire des régions assistées, qui représentent 40 % de la population du pays, à 25 % en trois ans.

Dans le détail, le plan de Sir Keith Joseph épargne la plupart des régions classées « *spéciales* », actuellement les plus touchées par le chômage, comme le Merseyside et le Yorkshire, ainsi que l'Irlande du Nord, pour des raisons plus politiques. Les régions « *à développer* » seront progressivement réduites et verront leurs crédits pour la construction d'usines et l'équipement en machines ramenés *de 20 à 15 % du montant des* investissements. Quant aux secteurs « *intermédiaires* », ils perdront leur statut et leur subvention de 20 % pour la construction d'usines d'ici à trois ans.

Dans les rangs travaillistes et syndicaux, on estime que ces coupes claires de l'aide de l'Etat à l'industrie entraîneront la perte de cent mille emplois. Le ministre de l'industrie du cabinet fantôme, M. John Silkin, a accusé le gouvernement de financer ainsi les réductions d'impôts au profit des contribuables les plus fortunés. « *Les queues des chômeurs britanniques paieront l'aide aux riches* », s'est-il exclamé mardi aux Communes. Les grandes centrales syndicales ont également réagi avec hostilité.

Du côté patronal, des mises en garde ont été adressées au gouvernement contre les dangers de priver de toute aide des entreprises avant qu'elles atteignent un niveau suffisant de rentabilité. *Cette méfiance est aussi teintée* de scepticisme.

Dans les jours prochains, sir Keith Joseph devrait présenter d'autres volets de sa politique et annoncer une réduction des pouvoirs du « National entreprise board » qui coiffe les entreprises nationalisées et la vente au secteur privé d'une partie de ses actifs. Il doit également rendre publics ses plans en matière de constructions navale et aéronautique.

(Intérim.)

● *A la mémoire des victimes de l'« Emmanuel-Delmas ».* — Les corps des dix-neuf des vingt-sept marins du cargo français *Emmanuel-Delmas* victimes d'un abordage le 26 juin au large des côtes italiennes ont été inhumés le 16 juillet dans le cimetière communal de Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan). Les dix-neuf cercueils anonymes ont été placés dans un caveau collectif, devant un stelle.

● *Les corps des deux touristes belges* découverts tués d'une balle de 22 long rifle, dimanche 15 juillet, près de Dinan (Côtes-du-Nord) (*le Monde* du 18 juillet), ont pu être identifiés par Interpol, grâce aux divers éléments découverts par les policiers français. Il s'agit de M. André Van Herpen, vingt-neuf ans, et de son épouse, Christine, vingt-huit ans.

